



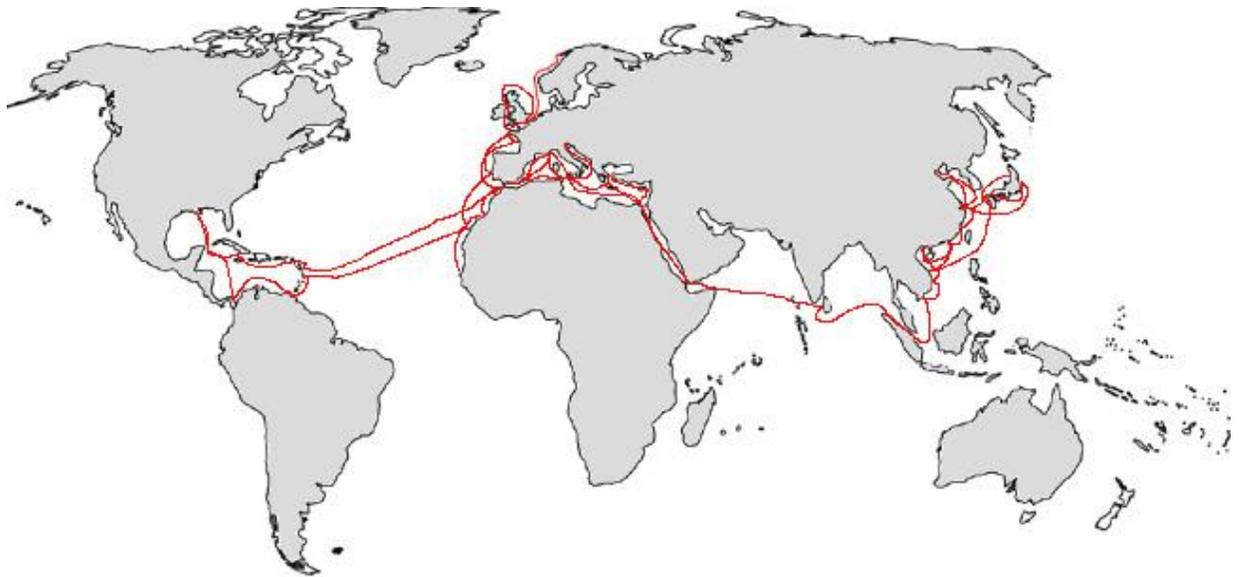
« Commandant »

**Vie de Georges Wiscart**

**Capitaine de Frégate**

1899-1973





Pour ses enfants

Alain +, Cécile, Dominique, Etienne +, François

Ses petits enfants

Pascale, Véronique, Frédéric, Mathieu, Marine, Mélanie

Jérôme

Sophie, Anne, Bénédicte

Isabelle, Patrick, Laurent

Stéphane, Gaelle, Claire, Antoine

Et ses (innombrables) petits enfants

## Avertissement

Le récit de la vie de Georges Wiscart, a été établi à l'aide d'innombrables documents recueillis en désordre à sa mort et à celle de Marie-Thérèse Derieux, son épouse et ma mère. Il appelle quelques remarques

Resté au plus près des documents existants, je me suis abstenu d'observations personnelles qui auraient peut-être enrichi le récit mais l'auraient rendu moins objectif. De ce fait ce récit concerne surtout la jeunesse et la carrière d'officier de marine. Néanmoins il comporte des « révélations » que je crois importantes sur l'intimité de nos parents et de leurs proches. La seconde partie (vie civile), reconstituée à travers des certificats ou des cartes postales, est très condensée..

Le texte oscille entre des considérations « ménagères » et la politique internationale, en passant par les drames familiaux. Bien des détails auraient pu être supprimés au risque de perdre l'ambiance de l'époque (pas ou peu de téléphones, le début des voitures et des avions, un reste de marine à voiles).

Pour faciliter la lecture de ceux qui veulent survoler le texte, différentes typographies sont utilisées : le texte principal est en caractères normaux et sur toute la largeur de la page, les textes secondaires sont dans une casse inférieure, puis en retrait, ce qui permettra de « sauter » des pages de détails dès que l'on a saisi l'ambiance évoquée :

Texte principal dont la lecture est « nécessaire » pour suivre le fil

Texte secondaire pouvant être survolé

Texte concernant des sujets « périphériques »

Détails secondaires.

Un grand nombre de dates, qui n'apportent pas beaucoup à une lecture « normale », ont été maintenues que pour permettre des recherches ultérieures.

Je souhaite à tous une bonne lecture et espère que vous transmettez ce texte à vos descendants.

Benoit

**Tous les documents utilisés sont déposés aux archives du Nord à Lille, sous la cote J 2013/72, regroupés avec ceux qui avaient servi à écrire « Bon papa ».**

## TABLE

Les jeunes années .....	4
Petite enfance .....	4
De 1910 à 1914, avant la guerre.....	5
La guerre de 1914 1918 .....	6
L'Ecole navale .....	32
Préparation à l'école navale .....	32
L'Ecole navale .....	45
1921 : La Jeanne .....	82
Officier de marine .....	106
Edgard Quinet .....	106
Provence .....	109
ESE .....	112
Chacal .....	113
<i>Première Proposition mariage</i> .....	121
<i>Nouvelle proposition</i> .....	130
Waldeck Rousseau .....	138
Foch .....	156
A terre ...au ministère .....	158
<i>Nouvelle proposition (la bonne) et mariage</i> .....	159
Algérie .....	165
<i>Un secret de famille</i> .....	167
Forbin .....	182
<i>Mort d'Alain</i> .....	195
Le Malin.....	197
La Bombarde .....	213
Une seconde carrière, dans le civil .....	216

# Les jeunes années

## *Petite enfance*



Fils de Paul Wiscart et de Jeanne Van Costen<sup>1</sup>, Georges Wiscart naît le mardi 28 mars 1899 à « 2 heures un quart du soir » (14h15), boulevard national à Auberchicourt dans le Nord .Il est baptisé le 3 avril 1899 par l'abbé Leclercq, curé d'Auberchicourt

Le 13 novembre 1899 il a une rougeole. Sevré le 2 mars 1900, il a la varicelle en aout et il est vacciné le 28 aout. Il marche seul le 20 juillet 1900 et fait sa « première sortie en garçon » le 24 février 1902.

En septembre 1902 il est chez son grand-père maternel Théophile Van Costen<sup>2</sup> et en octobre il entre à l'Ecole communale des filles de Lambres les Douai ou il ne reste que jusqu'au mois de décembre.

En janvier 1903 il entre à

l'Institution des Filles de la Sagesse à Douai où il restera jusqu'en mai 1905. Fin septembre 1905, il entre en classe de 9<sup>ème</sup> à St Jean à Douai Il va y poursuivre sa scolarité. Il attrape les maladies infantiles de l'époque.



Dès 1905 (à 6 ans) il écrit (ou fait écrire) un premier carnet de notes de voyage :

---

<sup>1</sup> Qui ont perdu un bébé à la naissance et ont eu ensuite six enfants : Jean, Georges, Marthe, Madeleine, René et André

<sup>2</sup> Qui fut « cordier » à Dunkerque puis à Boulogne sur mer et laissera un « Manuel de corderie ». Il marquera beaucoup son petit fils qui l'appelait « bon papa Théophile ».

« arrivé le 4 septembre à 5h30 du soir à la gare du Nord et parti à l'Etang la ville par le train de 6h15 à la gare St Lazare ». Il y restera jusqu'au 16 septembre et fait des « excursions »<sup>3</sup>

« Départ de l'Etang la ville le 16 septembre pour Paris [...] Mon cousin Eugène me fait faire une promenade en bateau mouche [...] descendons au Trocadéro. Nous passons sous la Tour Eiffel et de là nous allons voir la grande roue de Paris. Nous rentrons dîner ». Les jours suivants ils vont au jardin des plantes. Georges note soigneusement les 26 sortes d'animaux vivants. Puis visiter le Bon Marché, les Champs Elysées (et leur guignol), la place de l'Etoile. Le 19 le jardin du Luxembourg puis « le tantôt visite à ma tante marraine ». Le 20 septembre « visite au Bon Marché, monté en ascenseur et sur le trottoir roulant, me suis pesé sur une bascule (24kg 300), après déjeuner visité le Palais royal et les Tuileries ». Puis le jardin d'acclimatation (promenade sur l'Eléphant), nouveau tour au Bon Marche puis les canons des Invalides, et en bateau des Invalides à l'Ile St Louis. Le 23 septembre visite de Neuilly sur Seine, le 24 monté à la Tour Eiffel (tous les étages). Le 25 visité le Parc Monceau, passé devant l'Elysée, visité la place de la Concorde (vu l'obélisque, la Chambre des députés. Le 26 Musée de l'Armée, tombeau de Napoléon 1<sup>er</sup>, passé sur le pont Alexandre III et devant les grands et Petit Palais. Le 27, promenade aux magasins du Louvre, aux Galeries Lafayette, aperçu l'Opéra. 28 septembre Musée Grévin avec tante marraine. Le soir été au Chatelet. Vu jouer « le Tour du monde en 80 jours ». Georges se couche à Minuit ¼. Le 29 Sacré cœur de Montmartre et Grands Magasins Dufayel.

## *De 1910 à 1914 : avant la guerre*

De l'année 1910 il ne reste que quelques lettres. Georges entretient une correspondance assez nourrie avec l'abbé Dutilleul., qui est à l'école supérieure de théologie. Un extrait de ces lettres donne l'ambiance :

21 avril 1910. Mon cher Georges,

Il est pour moi un plaisir bien doux de venir vous offrir l'hommage de mes meilleurs souhaits de bonheur à l'occasion de votre fête.

C'est cette année que vous ferez votre première communion. Le beau jour si longtemps attendu, si longtemps espéré, va venir bientôt. C'est pour cette raison tout particulièrement que je forme des vœux et que j'adresse mes prières au Seigneur.

Puissent mes vœux et mes prières monter en agréable parfum vers le trône de Dieu et faire tomber sur votre âme les bénédictions divines ! Que Notre Seigneur, la Sainte Vierge et St Georges votre saint patron vous préparent bien à votre première communion !

---

<sup>3</sup> Marly, Noisy le roi, La Bretèche, Fourqueux.

Toutefois si vous devez compter sur le secours du ciel, souvenez-vous toujours de la vérité de cette maxime : « Aides toi le Ciel t'aidera ». Faites donc tout ce qui dépendra de vous pour bien recevoir Jésus dans votre cœur, il y va de votre bonheur aussi bien que de la gloire de Dieu et de la satisfaction de Notre Seigneur.



Georges vers 1914

Soyez heureux dans votre famille, jouissant de l'affection de vos bien aimés parents, de votre frère Jean et de tous ceux qui, à quelque degré que ce soit, vous sont apparentés.

Soyez heureux au collège de St Jean, jouissant de l'affection de vos maîtres et de vos condisciples, et goûtant le charme de l'étude et de la paix du cœur.

Aimez le travail, aimez à faire plaisir aux autres, soyez bon à l'égard de tous et le bonheur sera votre partage.

Au revoir, mon cher Georges, veuillez présenter mes respectueux hommages à vos bons parents et croire toujours à mon affectueux dévouement en Notre Seigneur ».

Abbé F.Dutilleul.

Il reste trace de correspondances avec une certaine Clémentine, avec sa tante Marie Hautecoeur (qui lui offre un missel marqué à ses initiales pour sa première communion) et avec son ami Brenner qui le suivra pendant des années. Le 12 mai 1910 il fait sa première communion et le 9 juin sa confirmation. En 1913-1914 il est en première à St Jean de Douai.

## ***La guerre (de 1914 à 1918)<sup>4</sup>***

Georges a 15 ans quand la guerre éclate en juillet 1914. Il vit alors (tout au moins en semaine) chez son grand-père maternel à Dechy, ce qui lui évite quelques kilomètres pour se rendre tous les jours (à pied) au collège St Jean de Douai. Pendant toute la guerre il va prendre des notes non seulement sur ce qu'il vit (déplacements entre Guesnain, Aniche, Douai, Dechy, Sin le Noble) mais aussi sur tout ce qui évolue autour de lui (en particulier les mouvements de troupes et de matériel et les exactions des occupants).

Le 30 septembre 1914 la famille quitte son domicile «à cause de bombardements » et gagne Waziers. Le lendemain il va à Douai, voit un tank et note « les allemands s'approchent de Douai. Une batterie française est installée près de la porte de Lille. Arrivé au pont de la Deûle, vu éclater obus allemands à quelques centaines de mètres ». La famille dîne à la cave « à cause des obus qui éclatent près de la maison ».

---

<sup>4</sup> Carte en annexe

Et dès l'après-midi les allemands occupent le pays. Douai est prise à 9h du soir. On dit que le clocher de Dechy a été abattu.

Le 2 octobre, tandis que son père rentre à Guesnain, Georges part en voiture avec un médecin ami de la famille. Ils sont arrêtés plusieurs fois, voient de nombreuses troupes et des maisons brûlées. Arrivés près du lieu-dit « les quatre ponts » ils sont arrêtés et mis en joue par les Allemands et voient les ponts sauter. Arrivé à la maison Georges note les dégâts : « les carreaux et les glaces sont cassés, les jumelles volées, les bouteilles de vin aussi, les oiseaux envolés, des trous dans la clôture ».

Ils dînent, soupent et couchent chez un voisin chez qui des éclats d'obus sont tombés la veille mais qui est toujours resté sur place et a vu « s'avancer l'infanterie allemande dans le champ en face ».

Du 3 au 17 octobre, de nombreuses troupes d'infanterie et d'artillerie traversent la région tandis que tonne très souvent le canon. Georges note tous ces mouvements. Par exemple : pour le lundi 12 octobre : « Canons (50-60), dans toute la journée 362 voitures et 27 autos (dont 25 ensemble). Canonnade. Un avion Blériot passe ici, salué par de nombreux coups de canon. Sans résultat. Canonnade ».

Il apprend que Guesnain doit verser une contribution de guerre de 6500 Frs.

Les 17 à 12h la maison est perquisitionnée. « Je suis emmené à la mairie avec la menace d'être fusillé pour ne pas m'être rendu à la convocation de tous les hommes de 14 à 50 ans. Vu le commandant et relâché de suite ».

Fin octobre, les médecins militaires sont emmenés de Douai par les allemands et remplacés par des médecins allemands. Fin novembre, les infirmiers civils et militaires, dont son frère Jean, sont enlevés et emmenés en Allemagne. « Ils ont eu 10 minutes pour partir ». En décembre la famille (à Guesnain) doit loger cinq caporaux allemands.

*Les notes des neuf premiers mois de 1915 n'ont pas été retrouvées.*

Début octobre 1915, la guerre bat son plein :

« *Vendredi 1er octobre 1915* Passé une colonne d'artillerie, tirs à plusieurs reprises sur aéros ; quelques aeros boches. Canonnade par moment au loin, vers Lille. On dit que Lens et Vimy seraient pris. Ai été [...] visiter les tranchées de Lewarde pour le moment abandonnées. Vu : tranchées de tir et de communication, abris ; abris pour la Croix Rouge ; défenses de fil de fer ; pare-balles ; abris pour tireurs ou mitrailleurs ; râteliers pour fusils, boîtes à cartouches : latrines etc. [...] »

Les journées se suivent et se ressemblent :

*Lundi 4 octobre 1915*: Passés deux convois (50 à 60 voitures) (russes) ; 1 section de télégraphistes [...] ; nombreux cavaliers par groupes mélangés : gendarmes, hussards, dragons, cuirassiers etc... (Groupes de 50, autres de 10, 4, 2,5 etc...). Vers le soir au coucher du soleil une dizaine d'aéros français au-dessus de Douai et sur la gauche. Fortement canonnés. Quelques aéros boches. Presque pas de canonnades. Pas de laissez-passer.

*Mardi 5 octobre 1915* Départ des deux colonnes de mineurs de Guesnain. On signale le départ des troupes dans toute la région. Passés : 2 caissons télégraphie, 1 section de pontonniers (12 demi-barques) ,1 convoi de feldpost, sections de fours à pain (12 fours, 50 cyclistes), nombreuse autos, nombreux cavaliers, et cyclistes.

On dit que Vimy est repris, que la Russie a envoyé un ultimatum à la Bulgarie, que les boches partent vers l'est ou l'offensive aurait repris du côté de Verdun. Presque pas de canonnade. Pluies toute la journée : pas d'aéros. On ne vend plus de journaux boches à Douai pour les civils.

Les contraintes allemandes se durcissent :

« [...] Affiche apposée aujourd'hui à Guesnain : « Il est défendu de vendre des marchandises (légumes, lait, beurre) en dehors de la commune. Tous les habitants mâles doivent saluer les officiers à leur passage. Les pendules doivent marquer l'heure allemande. Il est défendu de sortir hors de chez soi après 9h du soir (heure allemande) ».

Chaque jour des canonnades, des obus, des bombes des combats aériens :

Mercredi 13 octobre 1915. [...] Un aéro anglais passe assez bas se cachant derrière les nuages. Vers trois heures, combat d'aéros [...] sans résultat apparent. Entre 4h45 et 5h30, cinq aéros anglais croisent dans les environs. Combat avec trois aéros boches dont l'un, un monoplan, est abattu ; jets de bombes sur la ligne de Valenciennes. Les éclats d'obus tombent très nombreux dans les environs. Un obus ou une bombe est tombée près de la fosse. Un homme tué, un enfant de 12 ans blessé mortellement. De plus, un cheval est tué. Une maison, particulièrement, est assez fortement endommagée. Été immédiatement avec papa. Vu les victimes. Dans la journée et il y a eu des canonnades [...]

Les allemands contrôlent les déplacements des habitants qui doivent demander des laissez passer pour passer d'un village à l'autre

« Ce matin 5, un laissez-passer pour un mois et quatre jours pour aller à Saint-Jean. Été donc à Douai. Me suis rendu en arrivant à la Kommandantur. Après examen de mon laissez-passer, par deux soldats, puis par le commandant, demande par celui-ci des raisons, conditions, âge, attendez jusqu'à 10h30. Puis envoyé au boulevard Delbecq, accompagné d'un boche. Attente de nouveau. Jusqu'à à 14 heures environ. [...] Reçu par un officier d'état-major, qui m'a dit que je ne pouvais avoir de laissez-passer pour plus d'un jour et qu'il fallait m'adresser de nouveau à Guesnain en

---

<sup>5</sup> 14 octobre

faisant demander là une autorisation à plus haut. Nouveau laissez-passer pour retour à Guesnain. [...].

*Mercredi 20 octobre 1915.* Été à la kommandantur à Guesnain annoncer la reprise de mon laissez-passer et faire une seconde demande. Je dois et retourner demain[...].

*Jeudi 21 octobre 1915.* Été à la kommandantur. Le lieutenant qui fait les laissez-passer n'était pas là. Le soldat m'a rendu mon laissez-passer de l'autre jour revenu de Douai, à la condition de ne pas aller à la kommandantur de Douai. Ai donc été à Douai. L'hôpital Sainte Clotilde est boche à partir de demain soir. On fait des perquisitions à Douai.

*Vendredi 22 octobre 1915* Ai de nouveau été à la kommandantur à Guesnain ou l'on m'a remis un autre laissez-passer. Parti pour Douai. Arrivé sur la place, appelé par le lieutenant à cheval qui donne laissez-passer allant à Douai. Il prend mon laissez-passer et m'a fait faire demi-tour me disant de revenir la semaine prochaine à la Kommandantur.

Dans l'après-midi, vers deux heures, le garde publie que l'on doit aller déclarer son vin et alcool à la brasserie pour demain à midi. En même temps les boches commencent à enlever contre bons réquisition cette fois. Au curé le vin de messe (neuf bouteilles sur 19). [...].

*Mardi 26 octobre 1915.* Été à la kommandantur à Guesnain : on ne donne aucun laissez-passer pour Douai aujourd'hui [...]. Cet après-midi, les boches ont fait fermer l'estaminet d'à côté : fermé par la demande de la Kommandantur [...].

*Mardi 2 novembre 1915.* Été ce matin la Kommandantur de Guesnain. On attend des ordres ( ! ) Le gouverneur de Douai prépare de nouvelles instructions sur les laissez-passer permanents. Il y a eu des abus qui ont permis l'espionnage. [...]

*Samedi 6 novembre.* Été ce matin à la Kommandantur de Guesnain. On a pris mon nom et le nom du collègue où je vais ainsi que mon âge. Été à Dechy le matin. Revenu de suite. Dans l'après-midi et dans la soirée, assez forte canonnade.

Début novembre Georges se rend pratiquement tous les jours à la Kommandantur pour voir si son laissez passer est arrivé. Il a quelques nouvelles de son frère Jean par un autre prisonnier. Guesnain est proche du front et le canon tonne toujours. On entend même des mitrailleuses.

Le 12 novembre, à la kommandantur « « Je suis prié de ne plus me déranger si souvent, on me préviendra [...]. Le 16 il y retourne sans succès.

Georges note les bruits et les nouvelles : « Un officier boche a dit que les hommes devenaient difficiles à conduire parce que, alors qu'ils étaient très rationnés, ils trouvaient dans les tranchées françaises des vivres en abondance et du vin. Celui de chez Monsieur Villers m'a dit que le couteau que les boches portaient dans la botte au commencement de la guerre servait à couper la gorge des soldats dans les tranchées ».

Il note aussi avec soin les modèles d'avions (on dit aéros à l'époque) qui évoluent très vite : bi-plans, tri-plans, un ou deux ou trois moteurs etc...

Fin novembre « [...] On dit qu'il y aurait une session de baccalauréat prochainement ». Il retourne à la Kommandantur, « pas encore de laissez-passer. Refais demande. [...] ».

Enfin le 29 novembre 1915, « Été à la Kommandantur : la réponse de Douai est arrivée ; on ne peut me donner de laissez-passer permanent, mais seulement la permission de déménager à Douai [...] Reçu des nouvelles de Jean par un prisonnier d'Aniche ».

Les pressions allemandes continuent :

« On cherche après les pommes de terre. Un sous-officier passe dans les maisons et visiter les caves. Arrivé ici, papa lui demande de montrer l'ordre du commandant et refuse autrement de laisser descendre. Le boche se met dans une colère bleue : « vous ne voulez pas me laisser descendre, comment ? Prison, moi soldat allemand » puis voyant que ces menaces sont vaines il s'en va » mais le lendemain : « Le sous-officier d'hier attend papa à l'arrivée de la messe et le conduit chez le commandant. Papa explique qu'il ne laisse entrer aucun boches chez lui sans un papier du commandant. Celui-ci dit qu'il va prendre toutes les pommes de terre de Guesnain (200 g par personne et par jour) puis apprenant que papa habite au numéro 35 (où loge le médecin-chef) puis qu'il est un ingénieur à la compagnie d'Aniche, il lui dit qu'il lui laissera une part de pommes de terre[...] ». Puis [...] les boches cherchent des matelas. Venus ici, pas visité. [...].

Canonnade assez violente continue. À Lallaing, les boches ont pris les noms de tous les hommes de 15 à 60 ans ».

Les allemands passent la revue des chevaux, ânes et mulets, pris leurs âges. « Pour les chiens, on n'a rien noté, on s'est contenté de les faire défiler avec les propriétaires ».

A Avelines, on a affiché que par intervention de la Croix-Rouge de Genève, les habitants qui le désiraient pouvaient être reconduits jusqu'à la frontière suisse et de là partir où ils voulaient. A Guesnain on a aussi posé l'affiche pour l'évacuation. [...].

Les Wiscart sont de nouveau obligés de loger des officiers allemands (décembre 1915)

Les carnets concernant l'année 1916 n'ont pas été retrouvés mais le 15 juin il demande au Président de la commission du baccalauréat l'autorisation de se présenter à cet examen qu'il passe à Douai. Il obtient 146 points sur 250 (mention assez bien). On peut donc penser qu'il a obtenu des laissez passer et suivi les cours de St Jean.

En 1917 il loge toujours à Dechy chez son grand père. La guerre demeure mais moins proche.

La vie de Georges se passe surtout entre Dechy et Douai et en compagnie de deux amis du collège : Charles de Ballencourt et H.Wigniolle. Il va à « l'école de natation » et « apprend à patiner sur le champ de courses ».

Les contraintes de l'occupant s'accroissent.

Le 6 janvier « Obtenu à la kommandantur de Douai une feuille de demande de laissez-passer pour Guesnain, à remettre avec un certificat du supérieur » [...]. Mais ce n'est que le 20 qu'il note « Reçu convocation de la kommandantur de Douai.: un laissez-passer pour demain » et il ajoute [...] « été à St Jean tous les jours de semaine ».

Il doit comme tous les hommes du pays se rendre tous les dimanches à l'appel à Sin le Noble pour faire pointer leur carte de contrôle. Son horaire du dimanche se stabilise : messe à 6h. à Notre Dame à Douai puis appel à Sin vers 11h.

Début février [...] « La ville n'ayant pas fourni les ouvriers demandés [...] doit fournir la liste des employés de la mairie, des notabilités, des écoles publiques et privées ou l'on enseigne aux jeunes gens de plus de 16 ans pour le premier février à 12h. Naturellement la responsabilité de ces mesures de force revient à la mairie qui aurait pu fournir facilement les ouvriers demandés".  
« [...] On a perquisitionné chez Mr. Ferdinand de Bailencourt ».

Le 9 février, il va à St Jean. « [...] A 11h le directeur a été prévenu que les collèges devraient fermer à partir d'aujourd'hui à cause du manque de charbon [...] On doit également cesser de chauffer les églises [...] ».

Voici l'ordre de la Kommandantur : « les collèges et lieux d'instruction doivent fermer à partir d'aujourd'hui à cause du manque de charbon [...] On doit également cesser de chauffer les églises [...] La mairie doit, par écrit, communiquer [...] l'exécution de cet ordre pour le 10 ». Et dès le 10, un « Nouvel ordre affiché dans les rues : « Par suite de la constatation du manque d'un certain nombre de jeunes lors du dernier appel, la circulation des habitants de Douai est restreinte de 7 h. du matin à 9h du soir...Les habitants des faubourgs de Sin, Dechy etc... doivent avoir quitté la

ville à 5h. Entre en vigueur le 12 février ...fixé jusqu'à une époque indéterminée ... quand on connaîtra le séjour des manquants. [...] Il fait -7°. [...] Patinage sur les étangs ».

Le collège se réorganise. Les cours auront lieu chez des parents d'élèves :  
« Dimanche 11 février 1917 Encore un peu de troupes. [...] Matin 7h1/2 messe à St pierre. Eté voir supérieur avec Ch. de Baillencourt. Nous rentrons demain chez Ch. de Baillencourt. Voici l'horaire des cours [...] 11h limites de Guesnain».

« De nouvelles affiches sont placardées le 12 : consignation des vins et des liqueurs puis les hommes de 16 à 45 ans doivent avoir un certificat de leur patron. Ceux-ci doivent tenir un registre des absences « [...] Puis diminution de la ration de pain (1/4 en moins) [...] »

Le vendredi 16 février 1917. le cours de math du matin chez Ch de Baillencourt , est interrompu par l'arrivée de soldats allemands qui veulent faire un casino (dans cette propriété) et le 17 le cours de math a lieu chez Wigniolle pendant que les allemands installaient leur casino chez Ch. de Baillencourt .

Les jours suivants sont marqués par le même type d'événements. Nouvelles affiches dont une qui donnent les explications pour les départs « en France » et annonce les peines prévues pour les habitants qui partent en Hollande sans autorisation de la Kommandantur [...] et « il est rappelé que les habitants ne seront pas incorporés dans l'armée allemande ».

#### *Les autres jours de février se ressemblent*

*Jeudi 1er mars 1917* [...] été voir à la mairie pour les nouveaux certificats de profession ; rien ici. Fait faire un certificat par le Supérieur et légaliser par la mairie de Douai, et reporté à la mairie de Sin. Attente, et l'affiche disait qu'on devait l'apporter pour le 1er mars !

*Samedi 3 mars 1917* « [...] été Douai, pas de cours, le professeur ayant été obligé de déménager pour céder la place à un officier de l'état-major [...] Reçu certificat de profession [...].

Le 9 mars les restrictions de circulation sont levées [...].

La santé de « bon papa Théophile » se dégrade : le 11 il a mal aux jambes, il reste couché à partir du 14 et le 17 dans la nuit son état s'aggrave. Georges va chercher un médecin puis à la Kommandantur pour avoir un laissez-passer pour sa mère [...] et note : « il n'y a plus de poste à l'octroi et au pont on ne demande rien ». « Papa veille bon-papa de 8h1/2 à 1h. Moi de 1h au matin avec ma tante ». A 7h Georges va à la messe à Douai avec son père puis à l'appel à Sin. A 10h1/2 « bon papa a perdu connaissance, à 1h 1/2 B.P. commence à râler, 3h1/2 meurt sans souffrance .Maman n'a pu venir qu'à 2h1/2 à cause du blocage de Guesnain levé à 12h1/2. Madeleine n'a pas encore pu venir. Marthe, René et André sont venus ».

Quelques jours plus tard, « A 9h du soir un boche vient sonner, il veut du logement : « si pas un aujourd'hui, huit demain. Reviendra dans 1/2 heure. Pas revenu. [...] ». Et le lendemain : « les allemands d'hier sont partis ce matin à 4h. Déménagement de la Kommandantur de Sin ». et aussi « ceux de chez Charles de Baillencourt évacuent ».

Le 20 mars « bon papa est mis dans son cercueil .Maman couche ici ». Et le 21 Théophile van Costen (bon papa pour Georges) est enterré.

Les aller retours Douai-Dechy continuent. Les canonnades aussi, plus ou moins violentes, ainsi que les passages d' « aéros ».

A Douai les allemands établissent un « champ d'aviation » au polygone et le palais de justice est occupé par une colonne de télégraphistes.

Après la messe et l'appel du 1er avril («Arrivée en retard attend fin de la série »), Georges rencontre un camarade qui est convoqué pour mardi à 5h. du matin à la gare de Douai. Ils étaient hier 200 a la Kommandantur. ; divisés en deux groupes qui partent lundi et mardi à 5h du matin. On a dit à un certain x qu'ils reviendraient le soir ».

Et le lendemain il note : « Ceux qu'on avait emmené hier matin sont rentrés hier soir à 4h. Et repartirons ainsi chaque jour. On les a menés à Querry-la-Motte et on leur a fait faire des tranchées pour munition parait-il. En tout cas on ne signale pas encore de refus de travail ».Et : « Toute la journée la canonnade continue. Passé un convoi de munitions d'artillerie. Des prisonniers civils sont occupés à installer un branchement sous le pont de Valenciennes. L'un des aéros anglais d'hier est tombé, pilote et observateur carbonisés ».

Début avril il assiste à un « combat aéros ». Tous deux très bas, l'allemand peint en rouge. Cru d'abord à un exercice car aeros allemands passent sans intervenir. Après quelques minutes les deux avions filent vers le front, puis le rouge revient à la Brayelle très peu après. A la Brayelle tirs nombreux .Partis ensemble au polygone, on voit très bien passagers – mitrailleuses [...]

Quelques jours plus tard « Toute la journée très beau temps aussi très nombreux aéros allemands. Un aéro anglais a été abattu ce matin à Magny. Les aviateurs vivants, un blessé au pied, brûlent leur aéro. Vu les restes : le gouvernail ». Puis « A Guesnain les allemands ont enlevé les cloches de l'Eglise, sauf la plus grosse, bien sûr [...] ».

Georges continue à noter les faits de chaque jour, par exemple :

Samedi 7 avril 1917. Matin. Douai. Math Wigniolle. Après-midi trois heures Douai. Pas de journaux. Trois prisonniers français viennent de passer, ils viennent de St Quentin: 1 femme a été arrêtée pour leur avoir donné des provisions. 3h1/2 Dechy. [...] Cinq heures1/2 Douai. Pas de communiqué ni de journaux. Vu Charles et Charles FB [...].Vu passer une auto avec gouvernail d'aéro anglais. Rencontrer des prisonniers civils. Ils ont quitté Fresnes lès Montauban en même temps que le reste de la population, à cause des bombardements devenus intenses depuis neuf heures de l'après-midi ou trois heures de l'après-midi. Plus de 385 dans la journée, à de nombreuses reprises, surtout le soir. Tirs sur les aéros. À neuf heures du soir, un aéro passe, jette cinq ou six bombes dans les environs. Vu à Douai X Y Z .Canonnade seulement par moment , peu violente ».

Le mois d'avril se passe dans la même ambiance :

*Mardi 3.avril 1917* Matin à Douai. [...] rencontré un prisonnier français [...] lui ait parlé : [...] trois ans au front [...] il a été pris il y a huit jours près de Saint-Quentin. L'après-midi à 4h sacristie de Saint-Pierre. Ceux que l'on avait emmené hier matin sont rentrés le soir à 4h et repartiront ainsi chaque jour. On les envoie à Query la Motte et on leur a fait creuser des tranchées pour des munitions paraît-il. En tout cas on ne signale pas encore de refus de travail. Quelques aéronefs allemands. Vers cinq heures de l'après-midi tirs sur des avions. Toute la journée la canonnade continuera. Passe une colonne de munitions d'artillerie.

Les prisonniers civils sont occupés à installer un embranchement sous le pont de Valenciennes. L'un des avions anglais d'hier est tombé entier (pilote et observateur ont été carbonisés) [...]

*Mardi 10 avril* « Rencontré des prisonniers civils de Maubeuge, partant en permission. Travaillent à Saint-Vaast sur les routes. La ration de ces civils paraît bien être 1/3 de pain et 1 l de soupe par jour. Les Allemands ne fournissent rien d'autre, en particulier, pas de vêtements ni chaussures. Après-midi 3h.. Limites de Guesnain. Vu papa, maman, Marthe, René, André. [...]Arrivée d'assez nombreux blessés. [...]Un aéro anglais a été abattu dans la nuit du 7 au 8. Les aviateurs, pensant pouvoir réparer [...], ont été pris environ 10 heures après leur chute à 300 m de la barrière des faubourgs de Paris, sans avoir détruit leur appareil [...].Cet après-midi, le maire de Dechy a eu à établir une liste de 70 hommes qui doivent partir demain matin à 5h30. [...]Et l'on embarque de nombreux blessés allemands : beaucoup ne sont ici que pour être pansés et emmenés de suite. [...]

*Jeudi 12 avril 1917* « Bon papa Wiscart a été administré cet après-midi à 1h. Papa qui pensait passer la nuit a été rappelé à Guesnain par une lettre de maman l'avertissant que Mr Maroquin et Mme Barbot devaient quitter leur habitation pour faire place à des allemands. On a installé aujourd'hui à Guesnain un champ d'aviation. A Dechy la mairie et l'école maternelle sont transformés en hôpitaux [...] Les églises sont occupées par l'infanterie et de la Croix Rouge.

Affiches : conditions du départ pour la France non occupée : Somain et Condé... Vu mairie de Douai : par ordre des allemands toutes les maisons doivent porter un numéro en couleurs visibles et inaltérables, pour le 7 avril. 30 marks. G et R de Ballencourt ont été à la Kommandantur demander à partir. « Refusés sans que l'on puisse leur donner le motif. Mme T. a également été à la Kommandantur . Acceptée à presque tous les bureaux. Arrivé au dernier l'officier lui déclare qu'il ne sait comment on l'a acceptée jusqu'ici, que sa demande était incompréhensible aussi bien que celle des de Baillencourt, qu'aucun de Baillencourt ni T. ne quitterait Douai ».

Les allemands « font du logement » à Sin. « Ici ils prennent la chambre de bon papa et la mienne pour 1 oberart, 1 assistant et 1 xxx qui arrivent la nuit ou demain. A 1h1/2 arrive un lieutenant qui veut les chambres déjà dites plus 1 bureau. Evacuons le salon. Le soir vers 7h arrive le lieutenant et l'oberstalsayk. Il faut aussi leur laisser la salle à manger. Mr Maroquin a pu garder sa chambre à coucher. Mme Bonteaux reste à condition de faire la cuisine pour les allemands. Mme Leleu a encore sa chambre à coucher et son arrière cuisine ». Faute de mieux, Georges couche au grenier

[...]Bon papa Wiscart baisse de plus en plus il a vu cet après-midi, Madeleine, René et André, hier tante Céline. Les bombes d'hier [...] sont tombées à Guesnain [...] On ne connaît pas exactement les dégâts. [...] Les habitants de Guesnain ne doivent plus avoir de lumière à partir de 7h du soir. Demain on dit la messe à la maison dans la véranda. [...]

Affiche : Pour les lignes téléphoniques et télégraphiques, on rappelle au public qu'il ne doit détériorer aucune ligne [...] De même on ne doit pas détruire l'affiche.

Exécutions capitales : trois belges et un français [...] fusillés pour avoir été trouvés porteurs de revolvers et de munition dont ils se servaient pour voler. Ceci pour servir d'avertissement.

Affiche : Les maisons doivent porter des numéros. Près de la porte d'entrée, à l'intérieur, doit se trouver une liste de tous les habitants de la maison : nom, âge, profession, numéro de carte d'identité. Ces personnes doivent toujours passer la nuit dans la maison ou elles sont inscrites. Une personne, au moins, doit toujours se trouver dans les maisons[...]

Le matin du Lundi 16 avril 1917 « changement d'heure. Affiche à Douai : l'heure allemande est l'heure obligatoire. [...] Un avion anglais, chassé par deux allemands, vient frôler le toit, arrache tous les fils télégraphiques sauf le fil supérieur et va tomber dans la pâture près de chez Mr Segard [...] . Le mitrailleur est tué : une balle dans le crâne ; le pilote blessé au menton, à la main et aux jambes. Soigné immédiatement. L'avion et le blessé sont emmenés dans la matinée ». De nombreux villages des alentours sont évacués sur ordre des allemands : Roncourt , Férin Cantin, Corlebrun. Les hommes d'Arleux sont passés à Aniche. « L'église de Dechy a été évacuée mais pas à Sin, ni à Guesnain ou on a dit la messe à la maison à 8h et 9h. [...] »

Le 17 avril, Georges note : « Bon papa Wiscart baisse toujours. Maman passe la nuit ici » (17/18) et dès le lendemain, Mercredi 18 avril 1917, « Bon papa Wiscart est mort ce matin à 11h quelques minutes après l'arrivée de Tante Céline qu'il a encore reconnu ».

« Affiche : Il est interdit de s'approcher des prisonniers de guerre, de leur donner de l'argent, des vivres, ou des objets de toutes sortes. Les contrevenants ...[...] Départ pour la France non occupée demain 18 à 11h de l'après-midi.

Aux Beaux-Arts la grande pancarte « Etappen kommandantur » a été remplacée par « GES kommandantur ». Des mineurs de Billy Montigny et Courrières sont passés à Aniche. Ceux de Billy ont vu le commencement de la destruction des fosses. A Courrière les allemands ont abattu la cheminée sur la machine d'extraction [...] »

Georges demande un laissez-passer pour l'enterrement. A la kommandantur on lui répond que le commandant n'est pas là. Il continue à noter tout ce qu'il voit : « On évacue Courchelettes, Henin Liétard. Douai : on embarque anglais et russes blessés à Ste Clotilde. Le lazaret qui était depuis le début de l'année à St Jean s'en va en emmenant tout son matériel : tables de réfectoire débitées en tables plus petites, bancs etc...

A Dechy la moitié gauche de l'église est transformée en hôpital ; l'autre moitié reste pour les fidèles. A Guesnain on a rendu une partie de la sacristie mais par suite du peu d'espace on n'y peut dire la messe qu'en semaine.

Le 22 avril, visite de l'allemand de la Kommandantur qui vient voir pour du logement. « Impossible ». A Guesnain on a dit la messe à la maison. On entend peu le canon, mais il fait assez bien de vent, beau temps cependant ». Et le 23, « Dans la nuit et ce matin alerte dans tout le pays, camions autos avec troupes. Il arrive à Douai un assez grand nombre de blessés, surtout des allemands. Les prisonniers civils à Quincy la Motte ont hier construit des tranchées [...]. Déjà, beaucoup sont libérés. Sept ont refusé de travailler, [...] ils ont été emmenés à Gouy sous Bellone ». Soixante et un étudiants sont convoqués à la kommandantur le 26 avril (dont Jean). On leur prend leur carte de travail et on les prie de revenir le soir [...] Le soir, quand tous les jeunes sont réunis, un allemand vient dire : « Restez chez vous, dans quelques semaines vous recevrez vos convocations ». Mais on garde leurs cartes de travail. [...] Elles ne leur seront rendues que le 10 mai.

Début mai 50 familles doivent évacuer Lewarde. « Marthe est arrêtée pour avoir donné des cigarettes aux prisonniers anglais. Restée deux heures au violon. Doit promettre de ne plus recommencer. [...] ». Les bombardements s'accroissent. L'hôpital général est touché. Georges va voir les dégâts et note les morts et les blessés.

Les allemands s'en prennent aux cloches : le 13 mai celles de St Jean sont enlevées et celles de Notre Dame jetées bas (« et enlevées sous la direction d'un juif »). Celles de St Pierre partent le 21. Puis on enlève les orgues de St Pierre et de St Jean.

Puis l'occupant s'intéresse aux fruits : les arbres fruitiers de Dechy sont comptés pour la saisie des récoltes (13 mai) et une affiche à Douai (11 juin) annonce la saisie des récoltes. Les groseilles de Dechy pour le 25 juin.

Ensuite viendra le tour des métaux : Le 30 mai, 4 personnes sont condamnées pour les cuivres : 500 marks ou deux mois de prison. Le 20 août « Perquisition (chez Wiscart) pour cuivres : deux candélabres salle à manger, 2 coupes bureau, une bouilloire ».

En juin Affiche : coffres forts à déclarer pour le 22. 29 juin Affiche : saisie des cuivres.

Fin mai Georges obtient un laissez passer étudiant.

Les allemands recrutent par affiche : « Pour les fortifications du pays occupé, l'autorité militaire allemande a besoin des ouvriers volontaires. On paiera les salaires suivants [...] La mairie informera la kommandantur, [...] combien d'ouvriers travailleront volontairement à la fortification ».

Début juin , « 43 convoqués partent demain pour Arleux. Parmi eux Emile (14 ans ½), Delval (15 ans ½) et un homme de 62 ans. Le bac est fixé au 15 juillet. Georges est convoqué le 9 juin (sans suite)

*Le 13 juin* « entre 6h1/2 et 8h on arrête 16 étudiants qui ne s'étaient pas rendus lundi à la convocation dont Wigniolle, Klein, [...] Sont jugés à la Kommandantur. Voulez-vous travailler volontairement de votre propre volonté ?-Pas de réponse-Alors vous ne voulez pas travailler ? – Non !- Eh bien a partir de cet instant vous êtes nos prisonniers. Et on leur donne lecture de l'article de la loi [...], prévoyant pour refus de travail 3 ans de prison ou 1000 marks d'amende. A 12h ils partent pour Cuincy ». Deux jours plus tard Georges aura des nouvelles de Wigniolle. Les « prisonniers » sont « deux par cellule, 1 heure de promenade. Ni parler ni fumer ».

Les allemands veulent 400.000Fr à Sin pour le 21 « dont ¼ en marks ». « Prisonniers civils refusent le travail à Sin [...] Partout le même traitement dans ce cas. Restent debout au soleil dans un champ sans parler jusqu'à ce qu'ils cèdent ».

Le 20 juin « Un boche à loger ». Le 26 « Wigniolle rentré chez lui hier, à 4h. Il doit revenir demain à 9h avec certificat ». Mais 150 prisonniers sont à Cuincy. Le 27 juin « Wigniolle libre ».

En juillet 1917 Georges passe son bacc Mathématiques et obtient un laissez passer jusqu'au 15 août.

Par contre beaucoup de ses condisciples sont convoqués et sommés de travailler pour les allemands « Patron et proviseur font une demande à la kommandantur. On finit par les relâcher pour leurs examens. On leur promet de laisser les étudiants libres jusqu'en octobre». Et néanmoins le 31 juillet « 5 convoqués : [...] le dernier relâché pour examen, Berne comme professeur. Les autres sont arrêtés et envoyés dans un bataillon de discipline ».

Puis début aout, « Convocation des étudiants par ordre alphabétique jusqu'à Duviviez compris. [...]Ceux qui refusent le travail sont maintenus à part, vaccinés, et maintenus à la caserne. On prévient que l'on peut leur envoyer des paquets » [...] « On les a logés dans le quartier des officiers prisonniers. On peut leur envoyer de la nourriture. Soir : convocation jusqu'à Liévin (inclus) ...Ceux qui refusent ont le même traitement que la veille, sont emmenés à la caserne.

Et le 4 aout « Les internés sont partis ce matin. 10h1/2 Convocation : la fin. Dix refusent, emmenés à la caserne. Wigniolle qui est parmi eux est relâché ½ heure plus tard comme interne à l'hôpital général après qu'on eut encore une fois essayé de le décider à travailler. D'Assonville, x et Watreloos reviennent en permission avec un mot de Charles. Ils ne sont pas malheureux, ils sont à Phalempin, travaux de route.

Les « travailleurs » de Phalempin vont revenir en permission le 12 aout (de 4h à 7h30) puis le 19 aout et le 25. « Ils ont (là-bas) une baraque pour eux seuls ».

Les semaines suivantes, Georges note toutes les nouvelles des « prisonniers de Phalempin » et les nouvelles convocations, les refus de travailler qui entraînent de nouveaux transferts à Cuincy.

**Georges, est alors accepté comme « étudiant en médecine » à l'hôpital de Douai auprès d'un chirurgien ami de la famille, pour échapper aux réquisitions des « boches »<sup>6</sup>.**

La mention « Hôpital » figure tous les jours dans les carnets de Georges à partir du 30 aout, parfois accompagnée de brefs commentaires (docteur pas venu, rien fait, (typhoïde, broncho pneumonie, autopsie)...). Par ailleurs Georges fréquente le « patronage de Sin » où sont données des conférences hebdomadaires.

De nombreuses journées se résument à « Hôpital, Anglais, Math » (plus le dimanche messe et appel) et aussi « été aux limites, Vu papa » et très souvent « été avec Charles de Baillencourt »

Les laisser-passer sont renouvelés. La préoccupation majeure devient « les phalempinois » (dont Charles de Baillencourt) pour lesquels il est prévu un retour tous les 15 jours puis tous les 8 jours après la réorganisation du camp par un nouveau commandant qui veut créer un orchestre et un théâtre.

En octobre Georges participe à une retraite (du 8 au 11) et il a les résultats du bacc<sup>7</sup>. Le 1er novembre il passe toute la journée à Guesnain et rentre à Sin le soir à 8h. (Française).

En novembre « on a perquisitionné à Sin église, petites sœurs des pauvres, chez leurs aumôniers, à l'hôpital » puis « La mesure [...] paraît avoir été générale. On a perquisitionné aussi à Dechy, Guesnain, Aniche (aujourd'hui) ».

Les bombardements par avion et les canonnades reprennent de plus belle.

« Un obus allemand tombe route nationale à Sin près du passage à niveau : 1 cheval tué, 2 civils légèrement blessés, des allemands tués et blessés. Deux maisons fortement endommagées, une dizaine d'autres tuiles et carreaux. La nuit encore des aéros anglais, bombes vers Douai. [...] Les obus d'hier sont tombés dans les travaux allemands [...]. Deux ouvriers assez grièvement blessés, 5 légèrement [...]. Un éclat de 3kg tombé près de la fosse de Dechy (à plus de 900m de distance) Dans la journée avions anglais »

*Les notes prises en Novembre étaient sur des feuilles volantes. Rien n'est conservé entre le 28 novembre et le 23 décembre ou les notes reprennent sur des bouts de papiers arrachés.*

---

<sup>6</sup> ce n'est pas expliqué dans le journal mais le sera par la suite à ses enfants.

<sup>7</sup> 143 points sur 229,5. Mention « passable ». Français, Maths, Physique, Latin

La routine du pays en guerre est installée : hôpital, cours, rencontres, actions de l'occupant.

Fin janvier 1918, l'ordre d'évacuation de la population est affiché dans les communes

« Défense d'emporter aucun papier. Remettre la carte d'identité à la mairie. [...] Trains non chauffés, emporter des couvertures et des édredons [...] Des nourritures pour 3 jours, impossible de trouver des repas chauds. Bagages 50 kg par personne, 25 kg par enfant, à remettre à la mairie avant 5 heures du soir. Prix du voyage environ 70f pour adulte [...] payable en Belgique. Départ le 24 ou le 25 ».

Certains habitants de Guesnain sont expulsés de leur domicile. 400 habitants de Douai « ont reçu avis de se tenir prêts à partir au premier ordre ». Le 18 février [...] « Hier à l'appel à Sin on a pris environ 300 cartes » puis « [...] Les cartes de travail enlevées ont été rendues aux élèves de St Jean et du lycée ».

De temps en temps une anecdote amusante :

Lundi 25 février 1918 .Reçu de Mr Sénéchal le mot suivant :

L'abbé Edouard Sénéchal regrette infiniment de devoir, pour raison de santé, interrompre les leçons d'anglais qui ont été comptées à 3frs de l'heure. Toutefois, comme c'est partout l'usage dans les collèges du Pas de Calais, il a compté à tort sans doute le temps passé pour corriger les devoirs en dehors de la leçon. Your faithfully. Ed.Sénéchal . 25/2/18

Ce à quoi j'ai répondu : Georges Wiscart forme des vœux pour le prompt rétablissement de son tout dévoué professeur. Il espère que son état de santé lui permettra bientôt de donner au moins une leçon par semaine. Il a remis hier les 192 frs à Mr.Coupé. Il ne conteste nullement le bien-fondé de l'indemnisation pour la correction des devoirs, mais étant élève de mathématiques, il ne pouvait pas ne pas remarquer que 192 n'est pas divisible par cinq et que sa division par 3 et 4 donne un chiffre supérieur au nombre de leçons prises. Il s'empresse de renvoyer ci-joint le dernier livre prêté qu'il a trouvé très intéressant et il prie Mr. Sénéchal, si cela ne le dérange pas, de bien vouloir lui laisser les autres livres prêtés pendant l'interruption de ses cours.

Your respectful pupil.

[...] « On prend la plus grande partie de l'hôpital général comme caserne. De plus on y envoie aussi les sœurs de Ste Marie et leurs pensionnaires expulsés. [...] » et « [...] L'Eglise de Dechy prise pour un hôpital. Messe au cinéma » [...] « A Guesnain le commandant visite les légumes » [...] ». « Pas de retour des Phalempinois ». Suppression des permissions ».

*Après un nouveau trou dans la documentation,*

Le 25 avril 1918 Georges apprend que neuf élèves achevant leurs études ont été emmenés dans un camp comme prisonniers civils et ont été chargés de transporter des munitions, ce qu'ils ont refusé de faire pendant deux jours, ce après quoi ils ont été chargés d'autres travaux mais retenus à titre de punition (et « naturellement les permissions sont supprimées »).

« Une bonne femme du marché laquelle un MP<sup>8</sup> demande sa carte d'identité veut la prendre dans son jupon de dessous : outrage à la pudeur, manque de respect à un militaire prussien, procès : 20 marks ».

« Le charmant « Kommandant » de Douai continue ses exploits et affiche entre autre à nos intentions : « Il a été constaté que des personnes de sexe masculin, surtout des jeunes gens, circulaient dans les rues sans égards aux marques de respect dues aux militaires allemands ; la police militaire a reçu l'ordre de réprimer énergiquement de tels actes et de désigner leurs auteurs à la Kommandantur afin qu'ils soient punis »

Et les procès pleuvent : « ruisseau non balayé à 9h, procès ; stationnement en groupe dans les rues, procès ; lumière après dix heures du soir, procès [...] ».

Enfin du 27 au 30 mai 1918 a lieu l'Offensive d'Arras. Mais les allemands sont toujours là et Georges doit aller à l'hôpital « tous les après-midi ».

Vers le 20 juin 1918 il envoie à son père ses vœux de bonne fête : « que le Bon Dieu te garde en bonne santé le plus longtemps possible, et qu'ensuite il te permette de voir [...] la victoire qui amènera en même temps la fin de l'oppression et des soucis, le rassemblement de la famille [...] ».

Les bombardements redoublent : « [...] « *Jeudi 27* Bombes à Sin [...] *Vendredi 28* A 7h1/2 bombes à Sin : 9 tués, 18 blessés graves. [...] *Lundi 1er juillet 1918* 7h Bombes à la gare de Douai[...] » et ainsi de suite tout le mois d'août.

Le 23 août 1918 sa mère Jeanne écrit à son mari : « Des bombes sont tombées sur le dépôt des tramways ou il y a beaucoup de dégâts. Chez nous il n'y a rien [...]. Il y a malheureusement des morts et beaucoup de blessés [...]

*23 août* Bombes à Guesnain sur l'usine de trams. Arrivée à l'hôpital de 17 blessés de Guesnain et 4 de Dechy Resté 8 heures à l'hôpital, 5 amputations

*24 août* le soir bombes à Sin et à Dechy ; dans la nuit 24/25 2 fois trois bombes sur le quai d'embarquement de Guesnain.

*25/26 août* laisser passer pour Guesnain. Bombes à Sin, Dechy, Douai

*26* été à l'hôpital, puis à Douai et Guesnain. La nuit quelques obus dans le marais

---

<sup>8</sup> Agent de la police militaire

*28 aout 1918* Le bombardement actuel est surtout dirigé sur le marais. Cependant, hier soir, un obus étant tombé sur la grand route, nous avons [...] été coucher dans la cave [...] Par suite des 3 obus tombés sur l'hôpital, son évacuation partielle [...] avait été décidée. Mais il n'en est parti qu'une douzaine de malades sur 77 et on ne parle plus d'évacuer les autres. Cependant il faut toujours être prêt. [...] ».

Jean est loin et Georges, se retrouvant l'ainé, écrit le 26 aout 1918 un discours à l'occasion du 25ème anniversaire du mariage de ses parents :

« La seule évocation de ces deux noms de papa et de maman entraîne dans mon esprit une foule de mots et d'idées. Je voudrai les écrire tous et ma plume, indécise, s'arrête... » Il retient trois mots : merci, amour et espérance. Merci : « [...] Ce que nous sommes, n'est-ce pas vous qui l'avez fait ? vie, sang, caractère, instruction, éducation, nous vous devons tout [...] » Amour : [...] « je ne vais pas vous renouveler les milles serments d'enfants : je serai bien sage etc... Nous serons toujours prêts à faire ce qui pourra vous faire plaisir [...] ». Espérance : « [...] Puisse la Victoire bientôt passer au-dessus de nos têtes et partir au loin, loin, bien au-delà de la Belgique [...] » et il termine : « il me reste un souhait à former [...] que le 26 aout 1943 nous trouve tous réunis, libres, gais et bien portants, vous, vos enfants et vos petits-enfants pour fêter le cinquantième anniversaire du jour ou vous prononçâtes le « oui » qui devait vous lier pour la vie ».

Le 29 aout il écrit à ses parents : « Tous les malades et blessés de l'hôpital sont partis ce matin pour St Amand [...] le personnel les accompagne pour leur installation là-bas ou ils trouveront simplement les locaux vides. On envoie d'ici les literies, tables de nuit etc... [...] Mais ici les organisations restent existantes jusqu'à nouvel ordre [...] J'irai tous les jours à l'hôpital comme auparavant. En cas de dissolution de l'établissement, le docteur a dit qu'il me réclamerait comme aide...nécessaire en particulier pour le cas d'opérations à prévoir. [...]

Des mesures sont prises pour la défense de Douai : batteries légères installées dans divers endroits du périmètre [...] Front ce matin à 6 heures : Chateau d'Oppy, est de Gravelle [...] »

*Dimanche 1 septembre 1918* : « Depuis trois semaines, la canonnade s'est considérablement rapprochée : une pièce lourde est maintenant installée au Raquet : d'autres sont aussi dans les environs immédiats, à ces détonations se joignent de temps à autre, [...] les explosions d'obus anglais tombant principalement dans le marais de Sin. Le dernier du côté du passage à niveau y est tombé mardi soir, c'est une des raisons qui nous a poussés à accepter l'offre de Mme Forget de passer notre première nuit à la cave. Depuis nous avons recouché dans nos chambres. Vendredi matin tous les malades et blessés de la Sainte Union et ceux de l'hôpital général se sont embarqués à Douai pour gagner St Amand par les canaux. [...]

Aujourd'hui je suis allé à la messe à Notre-Dame et je suis allé à la maison à 11 h. L'après-midi, on apprend que la population de Dechy a reçu l'ordre d'évacuer pour mardi, d'abord à Aniche, et le lendemain pour la Belgique. [...] À Douai, les malades et les personnes incapables de faire une

longue route à pied doivent s'inscrire à la mairie. Les objets d'art seront sur demande expédiés au musée de Condé. Ça sent l'évacuation ! Mais il y a 15 000 personnes à enlever! [...].

Lundi 2 septembre 1918 : La nuit, quelques obus au marais et à Douai. Quelques-uns en ville: [...] . Le matin j'ai été à Douai : j'ai rencontré Christian de Baillencourt. Je l'ai aidé à porter à la gare un paquet pour son frère Charles. Il est revenu il y a quinze jours sans qu'il y ait rien d'anormal et maintenant on craint que la semaine prochaine, il ne revienne pas.

Passé ensuite à l'hôpital : un malade suspect de diphtérie est entré samedi. Ca y est ...au commencement de l'après-midi on a posé à Douai des affiches annonçant l'évacuation totale de la ville.

Parti de suite à Douai. J'ai vu l'affiche qui dit dans ses grandes lignes : « Douai étant maintenant dans la première ligne de feu, la population est évacuée. L'évacuation se fait à pied : départ le long de la Scarpe jusqu'au Frais Marais (lieu de rassemblement). Les habitants reçoivent des fiches d'évacuation indiquant l'heure et le jour. On espère que la population conservera le plus grand calme. »

À côté, une autre affiche en allemand : " par suite de bombardements croissants, la population de Douai est envoyée à l'arrière. L'inventaire des maisons a été fait par le général commando, tout est réquisitionné par lui. Des « Simmel campanien » passeront pour examiner ce qui peut être utile à l'économie de guerre et l'expédieront [...]. Le pillage et le vol sont formellement interdits aux soldats : les contrevenants seront punis d'après les lois de la guerre. »

[...] Les premiers départs ont lieu cette nuit à 5 heures, d'autres demain à 1 heure. J'ai été chez de Baillencourt, j'ai vu Mlles B., G. et R. ; rien encore ; j'ai été chez le docteur Wigniolle qui part demain ainsi que le docteur Toison [...] Vu papa. Dormi à la cave dans un fauteuil.

*Mardi 3 septembre 1918* Dans la nuit, obus sur Douai. Été le matin à Douai : pas de journaux.Été à Saint-Jean. Les professeurs sont partis à 5h.Après-midi à Douai. Pas de communiqué. Le pillage est en cours : des soldats avec des effets civils dans la rue de Bellain. Jets par les fenêtres.

L'évacuation doit être achevée pour demain soir. [...] Couché dans la cave à quatre dans une chambre.

*Mercredi 4 septembre 1918.* Nombreux avions. Été à l'hôpital : s'il y a évacuation, l'hôpital part en dernier. Mais en suis-je ? Je suis prêt. Caisse passée au brou de noix. J'ai renvoyé mes bouquins à la maison. Tante Marie est à la maison. [...] Les douaisiens sont à Montigny et Pecquencourt [...].Toujours des pillards qui passent. Ni journaux ni communiqués. Coucher dans ma chambre.

*Jeudi 5 septembre 1918.* Avions. Obus [...]. Été à l'hôpital : on ne reçoit plus de malade depuis hier après-midi. Reçu la visite de Leclerc : les évacués de Douai ne sont pas à

Marchiennes. Vu papa et André : à Guesnain rien de nouveau. La maison va gagner Aniche.

Un avion anglais est tombé en feu devant les corons du passage à niveau : deux aviateurs se jettent en bas et se tuent[...]. Coucher dans ma chambre.

*Vendredi 6 septembre 1918* : Avions. Obus. Vers dix heures : bombe sur Sin : un civil tué. Hôpital. [...] Bagages de la kommandantur expédiés à Marchiennes.

*Samedi 7 septembre 1918* : Avions. Obus. Hôpital [...]. Vu papa : bombes à Guesnain dans la nuit de jeudi à vendredi : l'une dans le jardin de M. Maroquin. [...]

*Dimanche 8 septembre 1918* : Messe à Sin à 6h1/2. Avions. Été à Guesnain à 11h.

Canon sur voies ferrées. [...] Etudiants et facteurs sont libérés (ordre de Ludendorff). Ch. De Baillencourt et J. Deyé libérés. Été l'annoncer à Leclercq. Coucher cave

*Lundi 9 septembre 1918* : Hôpital. Soir : Leclercq, papa. Malades et infirmiers sont inscrits. Samedi, 60 civils ont été retrouvés à Douai dans des caves : ils ont été emmenés en camion. Un obus est tombé cette nuit au premier passage à niveau de la rue des ponts [...]. Coucher dans ma chambre.

*Mardi 10 septembre 1918* : L'hôpital : une vieille femme de Douai morte ce matin. Été le soir aux limites. [...] Les malades et les infirmiers ayant des parents à Somain, Marchiennes et environs sont autorisés à partir. Avions. Obus. Couché chambre.

*Mercredi 11 septembre 1918* : [...] Le soir aux limites (Marthe est venue dîner) : on a reçu des nouvelles d'Auguste Lanciaux. Avions. Un obus chez Lespagnol, un autre dans le marais. Nous avons une voiture à bras et une malle. Couché chambre.

*jeudi 12 septembre 1918* : Hôpital. Douai est à Mons et à Saint-Ghislain. Aux limites : évacuation de Rancourt, Erchin, Arleux, Auby. Le dernier train de bateaux parti jeudi dernier de Douai est encore à Fort de Scarpe.

*Samedi 14 septembre 1918* : Hôpital. Le matin vers huit heures, un obus sur la brasserie de l'avenir, un autre impasse Fievet. L'après-midi quelques obus.

*Dimanche 15 septembre 1918* : Messe [...] Un avion tombe en feu du côté de Lewarde : une victime. Obus sur Rancourt, Villiers au tertre [...]. Coucher cave

*Lundi 16 septembre 1918* : Hôpital : un malade entré. Soir aux limites. Obus et avion. On installe un gros canon chez Wibault pour tirer- paraît-il -sur un centre de ravitaillement anglais à 40 km. Les petites sœurs des Pauvres partiraient mardi ou mercredi. Coucher cave jusqu'à 1h1/2 (orage).

*Mardi 17 septembre 1918* : Hôpital : le dernier malade sorti. Après-midi Marthe et André sont venus. Soir : obus du côté de chez Wibault : le canon aurait 16 à 18 mètres de long : il n'en a jamais été installé de semblables dans la région[...].

*Mercredi 18 septembre 1918* : Hôpital. Dans la journée, obus rapprochés assez nombreux (plusieurs vers chez Wibault). Avions. A 8h, départ des petites sœurs : voiture de Sin et quelques voitures allemandes demandées, il y a quatre mois pour le cas d'évacuation : départ pour Lallaing-Soignies. Couché cave jusqu'à 1h1/2

*Jeudi 19 septembre 1918* : Hôpital. Un clocheton du Beffroi de Douai a été touché. Quelques obus chez Wibault. Shrapnells assez nombreux [...] pas très rapprochés. Soir : limites. Un mot de M. Noiret « souvenirs d'évacués » [...]

*Vendredi 20 septembre 1918* : Hôpital. Quelques obus et shrapnells. Soir : limites : papa Marthe André. Des artilleurs de Guesnain blessés chez Wibault : le gros canon ne sera

sans doute pas installé là. Couché chambre

*Samedi 21 septembre 1918* : Hôpital : au total trois malades. Dans la nuit trois shrapnells dans le jardin de l'hôpital, un devant le cimetière, d'autres encore. Quelques-uns dans la journée ainsi qu'un obus chez Wibault[...].

*Dimanche 22 septembre 1918* : [...] À Sin commence l'inscription des personnes désireuses de se rendre en France non occupée. Couché cave jusqu'à trois heures.

*Lundi 23 septembre 1918* Hôpital. Dans la journée, quelques shrapnells dont un sur la place de Sin: plusieurs soldats blessés ou tués. Inscription pour le train : on rejette toutes les jeunes filles de moins de 19 ans. On va sans doute installer un canon soit rue Jeanne d'arc, soit dans le jardin d'une maison voisine[...].

*Mardi 22 septembre 1918* Hôpital. Quelques shrapnells et obus dont un sur la route nationale [...] quand j'arrivais aux limites de Guesnain. Pour la première fois, je me suis couché à terre dans la rue au passage des éclats. Rentré de suite, sans attendre papa[...]

*Mercredi 25 septembre 1918*. Hôpital. Dans la nuit, des obus dont quatre du côté de chez le fleuriste : quelques maisons détruites. Le gros canon sur rail a été détruit hier soir il est déjà remplacé. Connil a été arrêté parce que sans permission à Lallaing. Couché chambre.

Ce même 25 septembre 1918 il écrit à ses parents :

« Hier soir Leclerq [...] m'a accompagné jusqu'aux limites. [...] Juste au moment où nous dépassions les dernières maisons à droite, nous avons entendu arriver un gros obus. Je me suis jeté à terre [...] Nous avons entendu siffler et retomber des éclats [...] Nous sommes repartis immédiatement sans aller plus loin [...] Vos craintes sont donc infondées heureusement [...]

A part cela, rien de bien extraordinaire, sauf quelques obus cette nuit dont un chez l'horticulteur (maison détruite). [...] Pas de victimes civiles [...]

*Jeu di 26 septembre 1918* : Hôpital. Quelques obus et shrapnells. À cinq heures du soir, retour de Jean Boyer qui vient voir si Sin est évacuée. Les autres sont partis à la recherche de l'adresse de leurs parents. Puis libérations : ils sont à Fretin. Vu Mr Peres. Couché cave.

*Vendredi 27 septembre 1918* : Hôpital. Toute la journée, violents bombardements : un gros canon sur rails détruit. Explosion d'un train de munitions [...] de 10 h 30 à 12 h 30, d'un dépôt près de la gare de Sin à 17 heures. [...] Couché cave.

*Samedi 28 septembre 1918* : Encore un certain nombre d'obus cette nuit [...]. Deux femmes tuées. Hôpital. Après-midi chez M. Peres. En route appris l'évacuation de Dechy et de Guesnain demain matin à 8 heures. Rentré au 40. Bombardements. [...] Parti à la maison, y couche : pour Guesnain la date n'est pas encore fixée ».

Les autorités allemandes affichent le 29 septembre 1918 un « Avis aux mineurs » :

« Les événements sur le front ont rendu nécessaire la préparation de l'évacuation de la population civile de certains villages. Les mineurs sont avisés [...] qu'ils seront évacués [...] Ils ne doivent pas se joindre au reste de la population évacuée [...] Il est absolument nécessaire que les ouvriers continuent à venir travailler jusqu'à nouvelle indication [...] ».

Suivi immédiatement la note suivante :

« A partir de demain 30 septembre il faut cesser la marche des fosses sauf de Senneville et Lemay. Il faut commencer demain matin à remonter les chevaux et à préparer l'expédition des lampes des mines, plans et papiers. L'évacuation de la population minière commencera demain [...] Deux trains de 50 wagons seront mis à la fosse Notre Dame à 10h [...]

Comme bagage il ne sera admis que les choses suivantes : vêtements, linge, nourriture et literie. Tous les autres objets seront refusés. Toutes les personnes devront se munir de leur carte d'identité, carte de ravitaillement, carte de travail etc...[...] ».

*Dimanche 29 septembre 1918* : Messe à Guesnain .Vu Mme Leleu et monsieur le curé. Tante Marie vient à midi : Sin est évacué demain matin. Dîner. Nous partons effectivement demain matin à huit heures. Été à la kommandantur : nous sommes autorisés à passer par Guesnain et Aniche pour gagner Somain Nous finissons nos bagages. Couché cave.

C'est l'exode.

*Lundi 30 septembre 1918* : « Parti de Sin à huit heures. La voiture de Tante Marie est cassée. Vais à Guesnain. Arrivé à 10h aidé depuis les limites par des mineurs. Retourne à Sin avec René et André. Voiture réparée. Dinons Guesnain .La population de Dechy et de Guesnain est partie ce matin. Les mineurs de Sin sont partis aujourd'hui, ceux de Guesnain et de Dechy partent demain. Partis de la maison à 3h30 avec Marthe, René, André, Marguerite et Anne-Marie Renard.

Vu des tanks allemands à Lewarde. Arrêt de 2 heures à la Sucrierie de Masny, on nous dit que Sin est parti à Marchiennes. Avec un domestique et M. Martin, nous gagnons Aniche où nous arrivons à huit heures du soir. Bonne maman est partie avec Dechy à Marchiennes.Soir arrivé de « Lucien » et de Despagnes de Dechy. Pouvons coucher chez bonne maman.

*Mardi 1er octobre 1918* : « Le matin j'ai été à Somain .Sin est bien à Marchiennes. [...] Guesnain nous a rattrapés ici. Eschenbrenner est parti. La kommandantur est en plein affolement : coups de téléphone incessants, mentionnant des localités proches. Refus de séjour. Couchons ici.

*Mercredi 2 octobre 1918* : Problème simplifié : les mines d'Aniche partent par la voie ferrée. Départ sans doute demain. Rien de fixe encore. Peut-être un wagon pour deux familles ou deux pour trois. Bombes, avions, obus. Couché dans la cave d'Aniche.

*Jeudi 3 octobre 1918* : Chargement des wagons : un pour trois familles.

Georges est évacué avec toute sa famille jusqu'à Loncin en Belgique.

*Vendredi 4 octobre 1918* : Départ d'Aniche à 13 h 15. 19h15 arrivée à Anzin. [...]

*Samedi 5 octobre 1918* : Dîner chez Leleu. Eté à Valenciennes pour voir les journaux : seulement « Kôlnische Volkseitung ». Retourné à Valenciennes avec papa et M. charpentier. Tout est très cher. Soupé avec M.Leleu. Partirons seulement mardi avec les mines d'Anzin. Vu des évacués d'Aniche : des obus sont tombés sur le chantier.

*Dimanche 6 octobre 1918* : Déjeuner chez Leleu. Dîner à l'hôtel des voyageurs. Après-midi : wagon. Soupé chez Madame C., voisine de Mme Leleu. Coucher chez les Leleu avec papa et André.

*Mardi 22 octobre 1918* : Quelques bombes à midi.

*Lundi 28 octobre 1918* : Flemalle. Après-midi à Liège avec M. Goossens

*Mardi 29 octobre 1918* : Parti à 7h30 de Flemalle Haute avec papa, maman, Madeleine, André. Retour 5h30 du soir. Trouvé un télégramme annonçant la mort de bonne maman Wiscart.

*Vendredi 1er novembre 1918* Messe pontificale à la cathédrale. Après-midi au Fort de Loncin

*Mardi 5 novembre 1918* Le matin à Liège avec maman et Marthe et l'après-midi à Liège.

*Jeudi 16 novembre 1918* .Les boches sont venus réclamer l'amende de M. le curé : vente des meubles mardi.

*Vendredi 8 novembre 1918* : Parti avec papa le matin à 7 h 30 : Liège, Jemmapes, Saint-Georges, puis à pied jusqu'à Stockay et retour à pied Flemalle et Loncin [...].

*Samedi 9 novembre 1918* : Le matin à Liège : pas de journaux allemands. L'après-midi M.Roiret et Falempe à la maison : allons à Liège et rentrons presque de suite.

*Lundi 11 novembre 1918* : À onze heures mis notre pavillon (le premier à Loncin) suivi de nombreux autres. Je monte au clocher pour mettre le drapeau. Marthe, René et tante Marie à Flemalle. Été à Liège : manifestation des chômeurs et des étudiants. Déménagement du gouverneur.

*Dimanche 1er décembre 1918* : Le 30e dragon vient loger à Loncin. Vu des troupes françaises aux approvisionnements. Soir. Liège. Visite de M. le curé et de l'aumônier du 30e dragon.

*Lundi 2 décembre 1918* : Parti le matin à huit heures avec papa, Madeleine, Marthe, René, André, à Liège, [...], défilé des troupes françaises (deux divisions).Le soir des journaux français à Liège.

*Mardi 3 décembre 1918* : Passé au bureau des mines avec papa puis à Liège l'après-midi et nous avons trouvé des journaux à Liège. Le mercredi et la jeudi nous allons à Liège.

*Jeudi 5 décembre 1918* : Reçu une lettre de l'oncle Eugene Lanciaux : mort de Marie Lenglin et de bonne maman, ainsi que deux fils de Charles Lefrançois. Jean a été au front : il est actuellement brancardier. Le soir à Liège pour les journaux.

*Vendredi 6 décembre 1918* : Eté à Saint Trond : Eugene Lanciaux est parti samedi dernier à Lens – St Servais. [...].Eté à la mairie. Vu le docteur, les principaux locaux, le réfectoire des évacués. Reparti à 11 h 45, arrivé à Loncin à 14 heures. L'après-midi Mme Barbeau est venue à la maison : on attend à Flemalle Mme Henri Leleu .Soir à Liège.

*Samedi 7 décembre 1918* : Lanaeken<sup>9</sup>. Parti avec papa à 6h20 de Loncin, puis à 7h de Rocour jusqu'à Lanaeken par Tongres. Rencontré dans le vicinal l'un des organisateurs des logements qui donnent l'adresse d'un receveur des douanes, chez lequel a logé Emile et du pharmacien chez qui Marie est morte. Bonne maman dans la ferme en face. Tante Céline est partie aussitôt après l'enterrement de Marie et la mort de bonne maman. Un quart d'heure plus tard, la frontière était

---

<sup>9</sup> Ville belge où est morte la grand-mère de Georges au cours de l'exode.

fermée pour les hommes de 15 à 50 ans. Nous quittons Lanaeken à 12 h 30, arrêt d'une heure à Tongres [...]. À pied de Rocour à Liège. Rentrés à 19 h 30 à Loncin

*Dimanche 8 décembre 1918* : Été à la messe dé 8h. A 10h, visite de M. Henri Leleu. Papa et moi le reconduisons à midi jusqu'à Liège : le ravitaillement est assez bon dans le nord, il est temps de rentrer. M. Henri a mis 24 heures (dont 10 de repos) pour venir de Guesnain à Flemalle : en auto jusqu'à Namur, puis en chemin de fer. Il est décidé que je partirai prochainement soit avec papa soit seul.

Paul décide d'envoyer Georges en reconnaissance pour préparer le retour de la famille à Guesnain.

*Lundi 9 décembre 1918* : Je partirai mercredi matin. Été à Ans avec papa le matin pour voir les Drs Goffin et Desprez, puis à Liège : papa va au bureau des mines : rien de nouveau. Été à Flemalle avec papa et maman l'après-midi. Vu Mme Leleu pour prendre congé. M. Henri est parti ce matin. Le soir visite de M. le curé de Loncin.

*Mardi 10 décembre 1918* : Le matin à Liège à la gare de Longdoz: il y a un train à 7 h 30 et un à 16 h 40 : le premier donne sans doute la correspondance jusqu'au jusqu'à Mons .Papa passe au bureau : il y a un train lundi ou mardi prochain, des wagons sont déjà là, on attend les passeports. Je vais au bain. À 11 h visite de M. Goossens .L'après-midi visite à M. et Mme Mommers puis à M. le curé. Le soir visite de M. Goossens et de l'aumônier du 30e dragon.

*Mercredi 11 Décembre 1918* : « Ayant comme bagage un sac à dos et une petite pièce, je quitte Loncin à 6h30.Départ de Liège à 7 h 30. Changé de train à Namur. Arrêt à Charleroi sud de 14 h à 14 h 30. Nous passons par Jumet, Entré, Manage, la Louvière et arrivons à Mons à 22 h 30. Un hôtel est resté ouvert. J'y dépose mes bagages et je vais avec Dupas d'Aniche jusqu'à la Grand Place et la Gare, combles d'évacués. Parcouru rapidement le centre de Mons [...]. Quitté Mons à 10 h. [...]. Arrivé à Douai à 16h20 (voies détruites). Rentré à Sin : le pont de Valenciennes détruit. Posé mes bagages au 40 rue du Faubourg.

Été chez l'abbé Pilate, y dine. Il a mis quatre jours pour revenir avec son père. L'Église de Sin est en partie détruite. Couché dans le salon du 40.

*Vendredi 13 Décembre 1918* : Rangé un peu au 40. Vers 10h, à Douai : vu Biard, Wignolles et Troncheon, seuls rentrés .Maisons détruites Grand Place et rue de la mairie. Rentré à Guesnain avec le sac seulement. Entré en passant à la pharmacie : tout est très humide. Des Canadiens y ont logé.

A Guesnain entré par le jardin. Été chercher M. le curé et fait la visite de la maison. Été chez Emile (lettres). Soupé et couché chez Monsieur le Curé

*Samedi 14 décembre 1918* : Fait commencer le nettoyage : sœur de Marie Hellebecq et fils Vanicootte : 8h à 12h30 et 14h à 16h30 À neuf heures, porté chez Élie des lettres pour Jean, papa et l'oncle Eugene. Rapporté un pain. Le soir nettoyé le salon, le petit salon, la salle à manger devant, la chambre de devant, la chambre de Papa et maman, la vaisselière.

Mis des cartons bitumés aux fenêtres sur la rue en bas. De 16 h 30 à 18 h 30, été chercher des caisses de vivres. Déclaration à la gendarmerie. Diner et coucher chez Monsieur le curé (je lui dois 1,25 FF de viande et 25 centimes de sel).

*Dimanche 15 décembre 1918* : Messe à 8h à Guesnain. Vers neuf heures, parti à Aniche par la voie des mines (fosses détruites, ponts, les voies entre Masny et Sainte-Marie). [...]Dîner avec M. Ferté : la voie des mines est réparée de Somain à Ste Hyacinthe. L ??? et Saint Louis marcheront sans doute dans trois ou quatre semaines : esprit américain : moderniser et faire grand et vite

Été chez bonne maman : difficultés pour entrer. Visité toute la maison qui a servi de mess pour les officiers anglais. Il manque quelques meubles et beaucoup de livres et papiers : le coffre-fort a sauté. Été chez Dumoulin, chef magasinier. Été arrêté au chantier par une auto « Nord dévasté » portant des échantillons de tous produits. Rentrer à Guesnain par la grand route. Pas beaucoup de dégâts, sauf à la brasserie Simon. Repas et coucher chez Monsieur le curé. Donnée un pain.

*Lundi 16 décembre 1918* : Continué le nettoyage aux mêmes heures : reste du premier sauf le séchoir. Cuisine, buanderie, salle de bains. Posé du carton à l'étage sur rue et à la porte de la buanderie. Le soir à Douai, vu Wigniolles (il est allé à St Amand et Mons). Il est toujours à l'hôpital. Il a été à Boulogne. Rencontré l'abbé Pilate. Repas et coucher chez Monsieur le curé. Donnée six biscuits et une boîte de café moulu. Dû : 75 centimes de pain et 75 centimes de café soit au total 4 francs.

*Mardi 17 décembre 1918* : Nettoyage le matin seulement. Reste le séchoir, le bureau, et le grenier. Trouvé dans le bureau quelques morceaux de papier brûlé et 15 sachets de poudre noire dispersés dans les papiers à terre. Visité Guesnain et le champ d'en face. Le soir chez Mr. le Curé, regardé les papiers de la kommandantur. Repas et coucher chez Monsieur le curé. Donnée un quart de chocolat.

*Mercredi 18 décembre 1918* : Ouvriers pas venus. Je ne suis arrivé qu'à 9 heures, ayant aidé M. le curé. Fini de ranger le bureau, commencé le grenier. Le soir été du côté du marais. Des obus allemands sur Ste Aldegonde. Repas chez Mr le curé.

*Jeudi 19. Décembre 1918.* Leleu reprend ses fonctions de maire. L'après-midi été à Douai vu B. et Mr M.. À Sin vu M.D. et Mr L. Jean est à la division marocaine, il est allé à Saint-Jean avec Maveau. Vu une musique de highlanders. Acheté trois bougies à la cantine anglaise pour 50 centimes. Écrit à André Vigneron. Repas et coucher chez Monsieur le curé. Donnée six biscuits et trois bougies

*Vendredi 20 décembre 1918* : Matin : fin de nettoyage en gros des pièces de la maison. L'après-midi été à Dechy par la voie des mines jusqu'à la fosse de Dechy (détruite complètement - voies peu détériorées). Entré chez Tante Céline ou loge depuis hier une famille anciennement domiciliée chez les Normand. Attendre l'arrivée de Tante Céline. Rentré à Guesnain : été voir le champ du marais. Repas chez Mr le curé et coucher.

*Samedi 21 décembre 1918* : Nettoyage. A 10 h, arrivée de Madeleine et de Marthe. À 10h30 Tante Marie, René, André. Je pars à Aniche par les voies. À l'entrée d'Auberchicourt , rencontré un camion avec papa, maman et les bagages.

*Dimanche 22 décembre 1918* : Douai avec papa.

*Mardi 24 décembre 1918*:Lallaing.L'après-midi [...], vu Charles de Baillencourt.

*Mercredi 25 décembre 1918.* Après-midi à Douai avec papa. Commencé à défaire les cachettes : cave, cabinet de toilette. Je pars pour Paris la semaine prochaine.

*Jeudi 26 décembre 1918* : Matin : Aniche. Dégagé la citerne.

*Vendredi 27 décembre 1918* : Matin à Aniche. Lettre de Jean et de l'oncle Eugene

Dégagé les cachettes du bûcher. Je pars lundi.

*Samedi 28 décembre 1918* : Bagages. Eté à la mairie de Dechy chercher un certificat pour tante Céline

*Dimanche 29 décembre 1918* : Matin à Dechy pour chercher le certificat. Vu M. Gauthier. Papa va à la chasse avec François Leleu et deux anglais. Après-midi à Douai et je vois Biard et Cogez. A Dechy je rencontre Jean.

*Lundi 30 décembre 1918* : Parti à 8h de la maison avec Maman, René, André et Jean.

À 9 h 30 de la rue d'Esquerchin en camion avec Jean. Arrivé 10h50 à Arras. Jean quitte Arras à 12 h 30. J'en pars à 13 h 25 par le train. Le désert jusqu'à Boisieux : quelques locomotives et wagons. À droite, une douzaine de maisons, à gauche 3 ou 4 à demi écroulées. Quelques kilomètres plus loin, des briques.

À droite, restes d'un village ; grâce traces et cantonnement anglais. Abris dans les talus du chemin de fer. À gauche : décombres d'un village. À droite, un cimetière isolé. À 14 h 10 Bapaume : pans de murs. Miramont : quelques murs de la gare, le bas du clocher. 14 h 30 : Beaumont Hamel : ce qui fut un bois. Puis à gauche ancien bois dans l'eau. Un cimetière détruit et un cimetière militaire. De l'eau des deux côtés de la voie sur 200 à 400 m. Albert : des murs, des charpentes, de la cathédrale quelques pans de murs. À gauche quelques maisons, une église, un château et... Des arbres entiers. Méricourt Ribemont : des maisons, un bâtiment à la gare, des civils. Heilly, la halte existe encore -des arbres - presque plus de trous d'obus. Camp de prisonniers allemands, des tentes. Corbie : moins de dégâts. 15 h 45 arrivée à Amiens : peu de dégâts. Jusqu'à Paris sans histoires.

# L'Ecole Navale

## *Préparation à l'Ecole navale*

Le 30 décembre 1918 Georges arrive à Paris et va à pied rue de Torcy où il tombe dans une réunion de famille. Le lendemain il prend le métro jusqu'à Saint-Paul pour aller chez les Ancillon<sup>10</sup>. Il y dîne<sup>11</sup>. « Monsieur Ancillon » est allé voir le proviseur de Saint-Louis pour réserver une place en préparation de Navale. L'après-midi Georges prend le métro jusqu'à Marbeuf puis fait le tour de l'Arc de Triomphe [...] Il passe par la L.M.F.<sup>12</sup> puis va à la Gare du Nord pour attendre son père - avec « cousin Eugène et cousine Agnès ». Il rentre à neuf heures rue de Torcy.

Le 1er janvier 1919 la famille va se promener sur les grands boulevards jusqu'à la Madeleine. [...]. Le lendemain Georges va avec son père voir le proviseur du lycée Saint-Louis et s'inscrit. Il entre en classe de Flotte « Navale A »<sup>13</sup> dès le lendemain. Demi-pensionnaire, il loge en ville chez Eugène et Agnès Ancillon.



Eugène et Agnès Ancillon  
vers 1920

À la demande de Paul, Mr Hayez, sénateur, intervient auprès du ministre pour obtenir la prolongation du sursis de Georges et le bureau de recrutement de Cambrai (replié à Tulle) déclare que : « le jeune Wiscart, étant de la classe qui est restée en pays envahi [...] ne sera recensé qu'ultérieurement. Il est libre de choisir telle résidence qui lui convient [...] et peut donc se fixer à Douai et y poursuivre sa préparation à l'Ecole Navale. Si l'incorporation intervenait avant avril 1919, il pourrait être affecté au 15ème régiment d'artillerie de Douai « afin de ne pas compromettre sa préparation à l'examen ».

Georges tient toujours son journal :

*Vendredi 3 janvier 1919* : rentré à Saint-Louis. Navale A. Bon prof. Boîte à aspect plutôt désagréable.

---

<sup>10</sup> Eugène et Agnès Ancillon sont des cousins (du côté de sa mère) qui auront un grand rôle dans la jeunesse de Georges. Eugène Ancillon est imprimeur et éditeur, 32 rue des Francs Bourgeois à Paris 3ème. Les liens de parenté sont visibles dans l'arbre Van Costen diffusé par ailleurs.

<sup>11</sup> On dirait aujourd'hui « il y déjeune ».

<sup>12</sup> Ligue maritime française à laquelle il adhérera jusqu'à la fin de cette association devenue entre temps la ligue maritime et coloniale.

<sup>13</sup> Préparation à l'Ecole Navale au Lycée St Louis (Boulevard St Michel à Paris).

Bonne nourriture. Vu de Castillon. Pas de Baillancourt. Encore couché chez oncle Eugène. Papa me conduit le matin.

*Samedi 4 janvier 1919* Saint-Louis papa me conduit le matin et vient me chercher le soir avec cousin Eugène. Souper chez lui [...]. Rentré à 10 heures.

*Dimanche 5 janvier 1919* Gare billet et laissez-passer de papa. Messe à 12h à la Madeleine. À midi chez Charles le François. Le soir pour dîner chez cousin Eugène. Adieu de papa.

*Lundi 6 janvier 1919* Saint-Louis matin et soir les routes avec cousin Eugène.

*Mardi 7 janvier 1919* Saint-Louis matin seul. Soir cousin Eugène.

Le 9 janvier 1919 il écrit une vraie lettre, la première d'une longue série :

« Chers parents.

Je ne sais plus exactement par quelle formule on doit commencer une lettre, mais supposons qu'on commence de suite par ce qui intéresse le lecteur.

D'abord ma situation militaire. Je suis allé cet après-midi avec cousin Eugène et cousine Agnès jusqu'à la gendarmerie ; entrée par la porte principale, le gendarme du premier bureau nous a renvoyé à la rue de derrière au bureau militaire. Là le gendarme, sans instruction, nous a dit de nous adresser à la mairie du troisième arrondissement. Nous nous y sommes rendus et l'employé du bureau militaire, sans instruction, nous a remis l'adresse du bureau militaire de la préfecture de la Seine, 40 avenue Victoria. Nous sommes allés alors m'acheter une paire de bottines, place de la République et j'ai continué avec cousin Eugène jusqu'au nouveau bureau. Là, après une demi-heure d'attente, l'employé a pris mes noms, titres et qualités, mais n'a pu fournir aucun renseignement au sujet de la date du conseil de révision, ni à celle du sursis, sauf qu'il fallait au moment du conseil en faire la demande à l'autorité militaire.

Secundo, en ce qui concerne l'école navale, j'ai obtenu le programme. Les examens de cette année auraient lieu à la date normale, c'est-à-dire l'écrit vers le 15 juillet à Paris et l'oral vers le 19 juillet.

Quant au lycée, son plus grand défaut est peut-être le manque d'étendue des cours : pendant les récréations on s'ennuie... La nourriture est bonne, les profs le sont aussi, pour ne pas dire excellents, même ceux d'histoire et de français, bien que le silence ne règne pas pendant leur cours [...]. Monsieur Gilles, apparemment anglais lui-même, auteur de cours d'anglais dont je crois avoir déjà des exemplaires à la maison.

Enfin la discipline est très sévère : je ne citerai comme exemple que l'étude de ce matin, surveillée par un pion de la classe 20, pendant laquelle la plus de la moitié des élèves causaient, lisaient des journaux ( un assis devant le calorifère fumait en même temps), chahutaient le pion à chaque observation et dans le dernier quart d'heure,

toutes les une ou deux minutes, une vingtaine de types se mirent à brailler une chanson quelconque ( nous somme 27 en tout à l'étude) ; enfin à moins cinq une demi-douzaine d'élèves se trouvaient assis sur le bureau du pion qui a alors détalé. J'oublie enfin que l'on a organisé pour la flotte un cours de gymnastique. (de trois demi-heures par semaine).Jusqu'ici, surtout avec ce caractère des études (quoi que certaines sont surveillées par un pion plus âgé et c'est alors sérieux (ou à peu près) ; la solution des demi-pensionnaires paraît bien être la meilleure.

Le matin, Madame Ancillon en se levant me réveille à 5h30. Je pars au bazar vers 7h30 à pied, il y en a pour 20 à 25 minutes, je rentre à 19h30, et après le dîner, nous passons dans le bureau où cousin Eugène et cousine Agnès lisent dans le plus profond silence pendant que je fais des devoirs et des cahiers de cours jusqu'à 21h30 environ, heure après laquelle tout le monde est au lit. Je puis donc travailler aussi longtemps que les internes (j'allais dire autant) et j'ai de plus l'avantage de faire deux fois la route par jour, ce qui me permet de constater en passant qu' « elle » se trouve toujours là et l'avantage plus grand encore de faire deux repas sur trois en famille.

Je m'arrête ici car cousine Agnès me dit que je ne suis pas obligé de remplir les quatre pages : il faut que je conserve un peu de nouvelles pour la prochaine fois.

Elle me charge, ainsi que cousin Eugène et Madame Ancillon<sup>14</sup> de vous embrasser de tout cœur, sans oublier tante Marie. Ils espèrent aussi bien voir Jean à son retour de permission.

À ceux que je vous envoie de leur part je joins les meilleurs de ma part.

Votre fils qui vous aime Georges, flotte A, bazar Louis ».

Les lettres, « rédigées », sont plus denses et plus accessibles que les notes du journal :

*Le 17 janvier 1919* « Mes chers parents.

J'avais presque fini par croire à l'extension jusque chez vous du mouvement gréviste, quand enfin ce soir en rentrant j'ai trouvé votre lettre du 23. Vous voyez que vos correspondances vont assez vite, mais il me semble qu'il n'en est pas de même des nôtres. Quoique nous sachions sur cette question, je réponds immédiatement à celle que vous me posez : c'est très simple, je n'ai, en dehors

de vous, écrit jusqu'à présent qu'à tante Marie, André Vignolles et j'écris aujourd'hui au supérieur de Saint-Jean. J'écrirai le plus vite possible à tous ceux que vous mentionnez mais je ne garantis pas plus de deux ou trois lettres par semaine. Car je suis assez occupé. [...]. Hier, je suis sorti seulement à trois heures après le dîner pour aller au cinéma avec cousin Eugène, car le soir il avait du monde à souper.

Au lycée, nous n'avons encore fait qu'une composition en histoire : j'ai été huitième

---

<sup>14</sup> Mère de « cousin Eugène »

sur 41 avec 14/20 enfin, mes dernières notes de colle sont 12 et 13 en mathématiques, 13 en physique et chimie, 11 en anglais. Pour mon premier croquis de paysages, j'ai même eu 12/20 -là vraiment je ne me croyais pas si fort. Il arrive encore assez souvent des nouveaux, de 45 que nous étions quand je suis arrivé nous somme aujourd'hui près de 60. Vous me demandez le nom de mes professeurs les voici : [...] Cela doit vous faire un changement maintenant qu'après nous avoir tous ensemble il ne vous reste plus de garçons. Heureusement qu'il y a probablement encore assez d'ouvrage à la maison pour se distraire d'autant qu'il me semble les visites ne doivent pas manquer non plus [...] Est-ce que Jean a eu du beau temps pour la fin de sa permission ? Il n'a pas pu repasser par Paris ce qui était à prévoir du reste si on l'a obligé à prendre un train de permissionnaires.

Est-ce que vous êtes mieux maintenant au point de vue éclairage, ravitaillement... L'action du général Pétain se fait-elle déjà sentir ? J'oubliais de dire que j'avais revu hier André Gournay, il paraît avoir été très éprouvé par sa maladie [...] il m'a offert de correspondre en anglais avec moi et même de me renvoyer mes lettres corrigées, mais il a bien noté que c'était une exception [...] ».

*18 janvier 1919*

La vue de cette carte<sup>15</sup> doit vous avoir déjà indiqué la visite que j'ai faite cet après-dîner. Nous sommes sortis vers 13h30, nous avons gagné la place de la Concorde où sont exposés des tanks anglais employés par les boches, des canons, mortiers et de mitrailleuses puis en passant devant le grand et le petit palais nous nous sommes rendus aux Invalides où se trouve une très intéressante collection d'armes, de dessins de tableaux de cette guerre ; neuf drapeaux de régiments boches, deux pavillons, trois pavillons africains... Puis nous sommes allés jusqu'à la tour Eiffel et revenus ensuite en tramway jusqu'au Louvre. Ce matin j'ai été chez mon oncle Eugène. Auguste est rentré jeudi [...]. Au bahut, j'ai passé ma première colle cette semaine, mercredi, en math (10,5/20) mais avec un examinateur très indulgent. Comme bouquin pouvez-vous m'envoyer principalement la trigonométrie [...] ».

Le même jour il fait (à pied) la tournée de quelques relations : des Francs Bourgeois à Stanislas puis rue de la Boétie et retour !

A Guesnain Paul ouvre toutes les cachettes<sup>16</sup> [...]. Il reçoit et transmet à Georges des nouvelles de sa tante Marie Carrez, Emilie et Maria, son oncle Roland et ta tante Marie, tes tantes Lucie et Hortense, ton cousin Jules Carrez.

*4 février 1919* « [...] Auguste m'a rendu dimanche vos lettres des 28 et 29 janvier ainsi que les livres et cigarettes dont je vous remercie. La chimie que vous m'avez envoyée est bien à Marc, celle que

---

<sup>15</sup> Carte postale représentant trois mutilés de la guerre 14 18.

<sup>16</sup> faites pour éviter les prises par "les boches"

j'avais demandée est de plusieurs auteurs [...] je n'en ai pas du reste besoin immédiatement car nous avons commencé maintenant la chimie organique, et nous en avons encore pour quelques semaines avant d'aborder les matières pour lesquelles je désirais les bouquins. [...]

« [...] nous avons arrangé nous-mêmes la boîte de compas il n'y a que la marque boche que nous n'avons pas enlevé ; de plus il manque une petite lamelle de quelques millimètres sur le devant [...] comme linge je ne me manque pas de grand-chose, car cousine Agnes m'a donné quelques chemises et mouchoirs de cousin Eugène et m'a acheté aussi quelques paires de chaussettes ».

« Au bazar pas de changement .J'ai eu 15 en physique et 12 en histoire [...] Est-ce que vous avez quelque chose comme moyen de chauffage cet hiver ? À quoi en est la réorganisation de la compagnie [...] y a-t-il de nombreux licenciements ? [...] »

Paul estime que « le nettoyage du pays ne va pas se faire bien vite : Heureusement que les boches ont livré les machines agricoles ! Et que les mineurs de Montceau-les-Mines déclarent le renvoi les prisonniers boches chez eux car ils font concurrence à la main-d'œuvre française. ! [...]».

Georges reprend : « [...] René et André ne sont-ils pas trop en retard sur leurs camarades de classe ? Se font-ils au régime de la viande tous les jours et de l'absence de choux et navets ? Madeleine et Marthe ne s'ennuient-elles pas trop ? C'est vrai que depuis mon départ elles ont presque toujours eu quelqu'un d'autre à ennuyer. Auguste m'a dit que Marthe faisait la cuisine et Madeleine le dessert et la musique [...] ».

*10 février 1919* « Mes chers parents

[...] j'ai eu le plaisir vendredi pendant la récréation de 16h30 d'être appelé au parloir par quatre militaires dont Édouard, qui espère être démobilisé dans une quinzaine

de jours. Avec les renseignements qu'il a pu me donner, les dernières lettres et celle du supérieur de Saint-Jean je commence à savoir quelque chose sur ce qui se passe là-bas. Heureusement comme dit cousine Agnès, que nous ne sommes pas restreints à celles de Madeleine, Marthe, René et André. Hier matin, je suis allé voir un ancien élève de ma classe de Saint-Jean, l'enseigne de vaisseau Marcel Marc, enchanté de son métier. Il est entré en 1915 à Stanislas et après avoir passé ses bachots a été reçu à flotte 89<sup>e</sup> sur 190 en 1917. Il est sorti de la baille (ou borda) en janvier 1918, et fait de très intéressants voyages en particulier dans les parties orientales de Méditerranée à Port-Saïd , Beyrouth etc...[...] il est actuellement en congé à Paris et j'espère le revoir une fois encore avant son départ le 26 février.

L'après-midi cousin Eugène et cousines Agnès m'ont fait la surprise de m'emmener au Trocadéro

où avait lieu une séance organisée par la Ligue maritime. Outre d'excellents morceaux exécutés par la musique des équipages de la flotte de Toulon, nous avons entendu une très intéressante conférence sur la marine française pendant la guerre. Nous y avons vu également un film de propagande « comment on devient marin » contenant de très intéressantes vues, sur les sous-marins etc... La séance a duré de 14 heures à 18h30.

Au bazar rien de nouveau. Notes de colle : 12 en histoire 12 en anglais » .

*18 février 1919* « [...] je comptais voir le proviseur au sujet du sursis et des examens. Pour le sursis, il ne sait rien, mais étant donné le peu de mois qui restent maintenant avant l'examen, il est peu probable qu'il me soit refusé ; il y a d'ailleurs maintenant dans notre classe un élève de Lorient, également de la classe 19, qui a été ajourné pour cette raison au moment du conseil. Quant à l'examen, l'État est très favorablement disposé [...]

Le supérieur de Saint-Jean a écrit qu'il serait peut-être bien d'adresser une lettre à ce sujet au ministre de l'instruction publique mais n'est-ce pas là une démarche en pure perte. Ne serait-il pas plus simple que cette demande soit adressée en bloc, par exemple par le professeur du lycée et le supérieur à l'université de Lille dont Douai dépend et qui doit nous livrer nos diplômes. Peut-être pourriez-vous discuter ce sujet avec le supérieur à l'occasion d'une visite à René et André ? Je compte lui écrire dimanche en huit c'est-à-dire vers le 1er mars. Il ne faut pas perdre de vue que ma demande doit être faite avant le 20 avril – le délai n'est donc plus très considérable – pour régulariser cette situation. Pouvez-vous m'envoyer aussi à l'occasion mon acte de naissance.

Je compte aller porter jeudi au bureau de poste pour les réexpédier, le bouquin de physique que vous m'avez envoyé et que le supérieur m'a fait réclamer par-devers vous ( j'en ai trouvé un semblable ici au lycée ) et lui dire que c'est le seul bouquin que le lycée avait prêté [...]les bouquins de maths que j'avais appartienent à X , les bouquins anglais appartenant à Y, il y a encore à la maison : grammaire et exercices, peut-être aussi des exercices [...]je compte également aller jeudi chez mon oncle Eugène car je viens de recevoir une lettre m'annonçant qu'Édouard avait été très

malade la semaine dernière mais qu'il était maintenant en voie de guérison.

Jeudi dernier nous somme allé à Sarah Bernhardt voir jouer l'Aiglon grâce à des billets que nous avait offert cousin Pierre. [...]Dimanche après-midi nous somme allé à Boulogne sur Seine chez deux amis de cousin Eugène et Agnès que j'avais rencontré précédemment ici. Cela m'a permis de revoir des champs pour la première fois depuis six semaines.

Au bazar rien de changé. Colle de math 16 physique chimie 16 quelques questions pour finir : comment va ton gros orteil ? Que deviennent Tante Marie et tante Céline dont je n'ai pas de nouvelles ? Et la maison d'Aniche ? Remerciements à René et André pour leur courrier je répondrai dans quelques jours. Il est dix heures je vais me coucher. Meilleurs baisers à tous.

Votre fils qui vous aime »

*24 février 1919* « [...] bien reçu une lettre de Marguerite m'invitant à aller passer les jours à Dormant. Notre congé commence mardi à 11 heures et se termine vendredi matin j'irai donc très

probablement la voir le mercredi et reviendrait sans doute le jeudi dans la journée, suivant l'heure des trains dont je m'inquiétera demain.

Jeudi dernier j'ai été comme je vous l'avais annoncé voir Édouard je l'ai trouvé assez fortement maigri affaibli mais il allait beaucoup mieux aux dires des docteurs et de ce qu'il avait vu pendant les quelques jours précédents, en particulier le dimanche et le lundi où il avait été très mal. La fièvre avait déjà bien baissé jeudi je compte aller le voir jeudi prochain.

Dimanche matin je suis allé voir l'enseigne Marc qui part demain ou après-demain pour Toulon, Corfou et destination ultérieure inconnue... Puis l'après-midi nous comptons aller à Nogent, cousin Pierre été était aussi venu déjeuner pour nous accompagner, mais au courrier du matin cousine Agnès a reçu une lettre de Madame Malraux disant que son mari avait une forte fièvre et demandant de remettre notre visite. Nous sommes alors allés visiter le musée Galliera où il y a pour le moment une très jolie exposition d'art décoratif.

Notes de colle la semaine dernière : histoire 12 anglais 12 ; on nous a remis aujourd'hui les places de la composition de maths que nous avons fait il y a déjà quelque temps : je suis sixième sur 58 avec 10/20.[...]je suis visible au parloir de 12h30 à 13h30 et de 16h30 à 17 heures.

Pour les sacs en papier, cousin Eugène n'a pas encore trouvé, c'est un article rare depuis la guerre. Je n'ai pas trouvé dans l'enveloppe mon acte de naissance j'ai supposé que c'est parce qu'elle est trop petite ».

En février 1919, la vie reprend à Guesnain. Le ravitaillement est redevenu normal.. Les voies ferrées et les fosses (des mines) sont en cours de reconstruction (la fosse Gayant avait été brûlée

par "les boches") .Les anglais font sauter des munitions, cassant des carreaux dans le village. La mairie distribue des papiers huilés pour boucher les fenêtres.

Paul, ayant retrouvé du benzol sous l'escalier remet en service les lampes. La cachette du bucher a été ouverte .Jeanne Wiscart (mère de Georges) retrouve au grenier la caisse de correspondance que Georges réclamait .Georges a de bonnes notes aux examens et reçoit 5 francs d'étrennes de sa Tante Lucie.

Le premier mars 1919 sa tante Marie<sup>17</sup> écrit à Georges: "Tout en grignotant ma tartine pendant mon déjeuner, je me suis fait ces réflexions: « Il est vraiment gentil mon neveu, ma tante Eugénie avait raison, trop joli pour être un homme ... quel bel officier de marine cela fera, maintenant que tu n'es plus si maigre, tu es un beau "gas" tu sais »

Georges écrit toujours :

---

<sup>17</sup> Sœur de Paul et future marraine de Benoit

2 mars 1919 « [...] ce matin j'ai été voir Édouard. Dimanche dernier il a encore été très mal car la pneumonie qui n'atteignait plus qu'un poumon quand je l'avais vu s'était à nouveau étendu aux deux [...] ce matin j'ai trouvé un mieux sensible. Il a maintenant un teint légèrement rosé (au lieu du bleu verdâtre) et ses traits sont beaucoup moins tirés [...] de plus il a bon appétit ; il est probable qu'il ne rentrera pas à Centrale avant décembre.

Mardi matin comme vous le savez peut-être j'ai eu le plaisir de rencontrer à la porte de Saint-Louis le supérieur de Saint-Jean ; mais je ne l'ai vu que quelques minutes et n'ai pas eu le temps de lui parler de la question du bac ni d'autres choses du reste, à part un peu de Saint-Jean. Il trouve que René et André paraissent commencer à se dégourdir un peu et il ne sait pas encore s'il les mettra définitivement en troisième ou quatrième ; il ne tient donc qu'à eux de ne pas perdre un an de plus ».

« À part cela pas d'événements bien particuliers ici, si ce n'est qu'il pleut et que la Seine remonte tout doucement tout autour du charbon de « l'armée américaine » [...] .Est-il vrai qu'un service d'autobus fonctionne de Douai à Aniche ? Est-il vrai que 80 charrues à vapeur maniées par des prisonniers boches travaillent dans la région de Douai comme le prétend le sénateur Reyes ! Est-il vrai que la compagnie des mines d'Aniche est restée sans centrale électrique, qu'on y travaille activement à la reconstruction et qu'on espère que dans quelques mois plusieurs fosses reprendront l'extraction ? À quoi en est le chemin de fer, la liaison est-elle rétablie entre la maison et Aniche. Et la nouvelle benne ? Et le nettoyage et la réparation de la maison ? »

« J'espère que votre santé à tous ne laisse rien à désirer, que la plaie de l'orteil de papa est tout à fait cicatrisée , que la chienne de René est guérie, que l'envie de manger des crêpes d'André est satisfaite et que Madeleine et Marthe, malgré le terrible accident qui les a privés de l'usage de la main droite, du moins quand il s'agit d'écrire au 32 rue des Francs Bourgeois, jouissent d'une parfaite santé. [...] et René et André ne sont-ils pas trop en retard sur leurs camarades de classe ? Se font-ils au régime de la viande tous les jours et de l'absence de choux et navets ? Madeleine et Marthe ne s'ennuient-elles pas trop ? C'est vrai que depuis mon départ elles ont presque toujours eu quelqu'un d'autre à ennuyer. Auguste m'a dit que Marthe faisait la cuisine et Madeleine le dessert et la musique [...] ».

Dans le courant du mois l'extraction reprend à la fosse Notre Dame avec un treuil à vapeur, mais l'industrie est dans le marasme le plus absolu. Rien n'a encore été fait pour les moyens de transport. Des tracteurs agricoles à pétrole sont arrivés dans la région de Guesnain. On répare les chemins de fer pour conduire le charbon aux centrales électriques. L'extraction et les locomotives sont à vapeur .Mais le chemin

de fer d'Aniche à Guesnain ne fonctionnera pas avant un mois et la partie Guesnain Douai nécessitera plusieurs mois.

*16 Mars 1919* « [...] je suis allé chez mon oncle et je n'ai d'ailleurs vu que Pélagie [...] qui avait quelques courses à faire dans cette direction et m'a accompagné à pied jusqu'à la rue Rambuteau.

Ce matin avec cousin Eugène j'ai visité le Sacré-Cœur de Montmartre et Saint-Sulpice et cet après-midi nous sommes allés tous les trois à Saint-Denis : visite très intéressante malheureusement un certain nombre de vitraux ont été complètement ou partiellement détruits il y a juste un an, par l'explosion de la Courneuve.

Au bahut toujours la même chose [...] voici mes dernières notes de [...] histoire : 14 (entre autre, une question à laquelle je n'ai su donner de réponse : qui s'est occupé de l'organisation des services de la Croix-Rouge au siège de Sébastopol ?). Je ne sais si Madeleine et Marthe ont pu vous donner des détails sur Dormans. De même que tout le long de la vallée de la Marne, la dévastation est ici tout à fait différente de celle de la région que traverse la ligne Douai Aniche. Le paysage ne semble pas avoir changé, il y a encore partout des arbres, de grandes étendues de terrain presque sans trous d'obus, certains des villages sont encore apparents à distance, sauf les clochers naturellement. Mais quand on approche les groupes d'habitations qui ont tous servi sans doute de points de rassemblement, il n'y a pas une maison qui apparaisse intacte à Dormans, une grande partie est détruite entièrement toutes les autres ont été

atteintes. Chez l'oncle, un obus a éclaté au premier, un en face dans la rue, un dans la porte des WC ; maintenant ils ont parvenu à rendre habitable tout le rez-de-chaussée : les prisonniers boches, qui travaillent au nettoyage et à la réparation de Dormans, à 200 environ, ont refait le toit, étayé une partie des plafonds [...] ».

*23 mars 1919* « Je suis allé jeudi au 38 rue d'Artois, pour voir Jean Boyer ; mais j'ai appris qu'il avait changé de domicile et comme il était tard et que la rue de la Pompe où il demeure actuellement est assez loin, j'ai remis ma visite à une prochaine occasion.

Ce matin je suis allé rues de Torcy au j'ai rencontré mon oncle et Pélagie [...] enfin cet après-midi nous sommes allés à Nogent : nous sommes partis en tramway jusqu'au fort de Vincennes, avons traversé le restant du bois à pied, puis remonté en tramway jusqu'aux environs de la maison de tante X [...] Après avoir fait connaissance parlé de mille choses et de rien pendant une heure nous les avons quittés ; nous sommes revenus par chemin de fer.

Pour ce qui est enfin de l'incident en Physique de l'autre jour, c'est très simple : quand j'ai été envoyé au tableau, pour effectuer des opérations assez compliquées, j'ai aperçu un certain nombre de sourires, comme c'est l'usage, car il arrive bien souvent que les élèves font quelques erreurs en calculant au tableau. J'ai réalisé alors les

calculs, à la plus grande vitesse qu'il était possible, arrivant à la fin à n'avoir que le temps de poser les résultats. Et c'est pour cela que le professeur, ne pouvant plus suivre non plus, m'a, une fois les opérations terminées, déclaré, après félicitations, que dorénavant je veuille bien faire les calculs à sa place mais qu'il enverrait un autre les faire lentement au tableau[...] ».

*20 mars 1919* « [...] Je poserai tout de suite une autre question : André croit-il bien être demi-pensionnaire à Pâques? Est-ce qu'on fait quelque chose pour les moyens de transport ? A-t-on l'intention de travailler un peu au tramway d'Aniche à Douai? [...] Quant à moi, jeudi nous sommes allés visiter les quelques salles du Louvre qui sont ouvertes : sculpteurs modernes, quelques statues antiques dont la victoire de Samothrace et les acquisitions du musée pendant la guerre. Au bazar situation inchangée [...] on nous a rendu les places de la compo de physique et chimie faite le Mardi Gras : je suis premier sur 51 avec 17/20, trois points de plus que le second ».

*5 avril 1919* [...] je remettrai demain ou après-demain les papiers au secrétariat du lycée : on nous a remis du reste pour les enfermer de splendides couvertures de dossier (bleues, République Française, école navale, nom, prénom, qualité)[...] Jeudi cousine Agnès m'a fait visiter son imprimerie. Ce matin je suis allé avec cousin Eugène aux Buttes-Chaumont et cet après-midi nous sommes allés tous les trois à Notre-Dame, à Saint Julien le pauvre, au Panthéon puis nous avons visité l'unique salle du musée du Luxembourg actuellement ouverte [...] ».

Les anglais ont libéré la maison des grands parents de Georges à Aniche [...]. Mais il n'y a rien de nouveau pour les tramways. Il n'y aura pas de courant électrique avant 5 ou 6 mois. Georges vient passer les vacances de Pâques à Guesnain ; l'instituteur et sa femme sont revenus. L'école des garçons se fera à l'ancien estaminet Tonneau près des « corons sans beurre ». Paul attend des nouvelles de l'inauguration de l'imprimerie d'Eugène Ancillon . Il fait transporter, moyennant une bouteille de cognac, des chemises par "l'auto" (de la Compagnie des Mines d'Aniche) qui assure la liaison avec Paris. Il y a une grève des employés de banque. Jean est nommé caporal et la communion d'André est annoncée pour le 19 juin.

*4 mai 1919.* « Jeudi matin en allant et en revenant du lycée, j'ai pu faire la connaissance du Paris mort que vous ont décrit tous les journaux : petite pluie, magasins fermés, peu de promeneurs, pas de voitures. L'après-midi nous sommes allés au quai de Valmy, au bureau de l'ingénieur Ancillon et en revenant vers six heures nous avons rencontré des promeneurs, en particulier Jouhant, secrétaire de la CGT, revenant avec un pansement sur l'œil, [...]. La cavalerie [...] occupait les rues dans le voisinage de la Bourse du travail et des autos de la préfecture de police amenaient à toute vitesse des renforts de flics pour les dernières bagarres. Nous ne nous sommes d'ailleurs pas attardés en route [...] ».

*11 mai 1919* « [...] aujourd'hui je suis allé à Nogent où j'ai trouvé tout le monde en bonne santé [...] après déjeuner nous sommes allés faire un tour au bord de la Marne, rendez-vous de nombreux promeneurs, canotiers... parisiens et parisiennes [...] J'ai appris par tante Marie que Marthe avait

été indisposée. L'est-elle encore où a-t-elle déjà reperdu sa sagesse passagère ? [...].Au bazar rien de bien nouveau ».

*18 mai 1919* « [...] cet après-midi nous somme allée faire une visite d'une heure au musée du Louvre dont un assez grand nombre de salles sont maintenant rouvertes .Au bahut rien de nouveau [...] les dates officielles sont les suivantes : visite médicale 10 au 16 juin, écrit des 17 au 20 juin, oral du 15 juillet le 15 juillet et les jours suivants ».

« Notre pauvre professeur de physique chimie nous a déclaré hier que la classe de cette année était excellente et qu'il croyait que la proportion d'élèves reçus du baz' Louis serait plus grande encore que la fois dernière (23/60) »

*25 mai 1919* « [...] j'ai été heureux d'apprendre que vous êtes à nouveau tous en bonne santé, que René était tout à fait guéri de son abcès à la gorge et que Marthe préparait déjà ses mouchoirs en prévision des abcès de rire d'aujourd'hui et de jeudi prochain.

Est-ce qu'il y a des améliorations au service des chemin de fer entre Denain et Lille ? Mais même si des améliorations s'étaient produites aussi entre Paris Douai, je ne pense pas retourner à la Pentecôte : notre congé ne commence que le samedi à 16h30 et la rentrée a lieu le mardi à huit heures ; de plus la Pentecôte est le 8 juin, huit jours avant les examens.

Aujourd'hui j'ai fait une petite balade tout seul d'environ deux heures : Rambuteau, boulevards, châtelet et retour par quelques petites rues qui se présentaient. [...] au bahut rien de bien nouveau ».

*1er juin 1919* « Je crois presque inutile de vous donner des nouvelles de la santé de mon oncle Eugène chez qui je suis allé déjeuner aujourd'hui. La lettre d'Auguste a du vous donner tous les détails à ce sujet ainsi qu'au sujet du refus d'autorisation pour eux de se rendre à Guesnain ».

« Jeudi [...] je suis allé faire une visite au salon, peu d'œuvres vraiment remarquables ; quelques tableaux cubistes... Quelques projets plus ou moins fantasques [...] »

Début juin 1919, Jean écrit que les cloches sonnent à Marseille "car les boches ont signé le traité préliminaire de Paix ... mais Clemenceau dit que ce n'est pas la démobilisation".

A Guesnain tous les drapeaux sont sortis et les cloches de l'église sonnent pendant 2 heures et demie, premières démonstration de la capitulation "apparente" des boches.

*9 juin 1919* « [...] comme vous avez pu le voir par la carte d'hier, j'ai été passer une journée à Marly.[...] Samedi soir, à la sortie du lycée, je suis allé directement à la gare Saint Lazare. [...] En route aux alentours de Saint-Cloud, superbe panorama de Paris. En gare de Louveciennes, aperçu le train des plénipotentiaires boches que les journalistes ont qualifié de " train impérial" (ce sont des wagons-lits des grands express allemands [...]). Nous sommes arrivés à Marly vers sept heures Nous n'avons encore eu que des cours de maths [...]. Le reste du temps nous n'avons plus d'études communes, mais nous nous répartissons en groupe de deux ou trois en « thunes »

c'est-à-dire dans les salles de classe [...] Naturellement les devoirs ont disparu. [...]

Post-scriptum personnel pour mon cher papa

Je ne veux pas laisser passer le 29 juin sans te faire parvenir mes meilleurs souhaits. De longs mots sont inutiles pour te redire mon affection et mon respect : tu me connais et tu sais que je ferai tout ce qui est en mon possible pour te satisfaire [...].»

Le 25 juin Jeanne (sa mère) écrit à Georges: "La crise du papier étant générale je n'ai pu trouver de papier à lettre ici et pour ne pas arriver trop tard pour ton anniversaire j'ai pris une carte"<sup>18</sup> »

*26 juin 1919* « [...] je suis arrivé ici à 16 heures 50 [...] juste à temps pour voir arriver les premiers journaux annonçant l'acceptation des boches. La salve des Invalides n'était pas encore terminée. Malgré la pluie qui tombe à tout moment depuis mardi matin, les drapeaux commencent à être nombreux. Avez-vous sorti ceux de la maison, le curé va-t-il faire entendre la cloche ?

Hier nous avons eu congé officiel. J'en ai profité l'après-midi pour aller chez mon oncle Eugène [...] tout le monde est en bonne santé [...] Joseph est près de Troyes au 83e d'infanterie : peut-être partira-t-il pour Salonique, car ce régiment forme actuellement des détachements à cette destination.

De l'examen rien de nouveau. La commission supérieure de santé qui s'est réunie hier n'a refusé définitivement qu'un élève sur les quatre de Saint-Louis qui avaient à se représenter [...] ».

Georges passe l'examen d'entrée à Navale ; le 9 juillet 1919 il est admissible<sup>19</sup>. Les oraux auront lieu au collège de France à partir du 15 juillet. Les Ancillon étant à Marly, Georges s'installe rue de Torcy chez son oncle Lanciaux (Edgar ?) et mademoiselle Pélagie.

Les fêtes de la Victoire commencent avec le défilé exceptionnel du 14 juillet.

Les flottards sont placés au premier rang des spectateurs, place de la Concorde. Ils vont voir le cénotaphe sous l'arc de triomphe. Le soir Georges monte à Montmartre pour voir illuminations et feu d'artifice.

Le 16 juillet il visite Versailles (galerie des glaces « meublée »). Il envoie pratiquement une carte par jour avec les examens passés, ses impressions sur l'examineur, le niveau de sa prestation, les chances de succès etc...

Le 26 on approche de la fin et le commandant lui indique : « Vous serez dans un bon rang, vous avez entre 1300 et 1350 points (sur 2000) » [...]. Je suis entre le

---

<sup>18</sup> 28 mars 1919 anniversaire : 20 ans de Georges

<sup>19</sup> Résultats de Navale: 144 admissibles dont 40 de St Louis sur les 51 présentés

quatrième et le huitième de Paris ».<sup>20</sup>

**Georges est reçu 10<sup>ème</sup> à l'Ecole NAVALE** (sur 68 élèves)

## Le temps de l'Ecole navale

Georges entre à Navale le 30 septembre 1919. Il sera élève jusqu'au 1er août 1920 puis aspirant jusqu'au 1er octobre 1921.

Il écrit à sa mère à Guesnain :

« Cette fois nous sommes en matelots mais pas encore à bord [...] Nous sommes allés au Dépôt des équipages pour passer la contre-visite médicale et recevoir nos effets [...] Puis nous sommes partis en matelots, un sac devant, un sac derrière et des colis à la main pour nous rendre à la canonnière qui nous a menés à l'école. Celle-ci est maintenant à terre, sur la côte nord de la rade de Brest. On nous a présenté les études puis menés au réfectoire où nous avons mangé, du reste très bien. [...]

Nous rangeons nos affaires dans les armoires mises à notre disposition. Sur les armoires, les hamacs qui nous serviront ce soir.



J'ai le matricule 131, suis chef du 13ème groupe [...] Nous ne savons pas encore à quoi correspond cette division en groupes [...]

Il écrit à son père qui l'a accompagné à Brest<sup>21</sup> : « [...] J'ai mis mes affaires civiles dans ma valise. La seule chose qui pourrait me manquer ce sont des boutons de rechange pour les pantalons [...] Pourrais-tu m'en apporter [...] Et du papier à lettres [...] »

A cette époque, il tient un cahier de « brouillons de lettres » comme le faisait son père.

*3 octobre 1919* « Nous n'avons pas encore pris la vie normale. Depuis ce matin nous

<sup>20</sup> Il y a un concours Province et un Paris.

<sup>21</sup> Hôtel des voyageurs, rue de Siam, Brest

avons les gris c'est-à-dire que nous enfilons successivement une chemise de coton, un gilet, un jersey, une vareuse et un pantalon de toile blanche dénommé gris. C'est la tenue ordinaire de l'école.

Hier on nous a enseigné les grades, les honneurs aux couleurs, les honneurs aux gradés et fait des manœuvres dans la cour [...] Aujourd'hui nous ne faisons rien, toute la promotion ayant été vaccinée contre la typhoïde et reste en hamacs [...]

Je ne sais si nous sortirons dimanche, nous n'avons toujours pas notre uniforme de bordaches<sup>22</sup>. Hier nous sommes passés chez le commissaire. Je lui ai remis 100F, en gardant 10 sur moi-maximum autorisé. [...]

*6 octobre 1919* « [...] Nous avons enfin pris les cours réguliers. [...]. Le matin nous avons eu la messe à 7h (elle est dite tous les dimanches à l'école). Ensuite nous avons fait de la musique, ceux qui savent danser ont dansé toute la matinée [...] A 13h tout le monde était dehors [...] Nous avons visité le port de commerce et remonté assez loin le long de la Penfeld, dans l'arsenal où se trouvent des bâtiments de toutes les époques, depuis l'antique Armorique jusqu'à des chasseurs de sous-marins [...]

Les cours sont très bien répartis [...] Voici le tableau d'aujourd'hui :

5h45 Branlebas (en terrien : lever)  
5h55 Marche (c'est-à-dire on quitte le dortoir)  
6h-6h30 Toilettes (douches 2 fois par semaine)  
6h30-7h30 Etude (préparation du cours de la journée)  
  
7h30-8h30 Exercice d'assouplissement  
8h-8h30 Déjeuner, récréation  
8h30-8h45 Inspection du chef d'escouade  
8h45-9h45 Conférence d'Astronomie  
9h45-10h Récréation  
10h-11h Atelier<sup>23</sup>  
11h-12h Etude forcée (étude du cours d'astronomie)  
12h-13h15 Déjeuner, récréation  
13h15-14h15 Artillerie [...]  
14h15-14h30 Récréation  
14h30-15h30 Matelotage [...]  
15h30-16h30 Etude

---

<sup>22</sup> Les bordaches sont les élèves de l'Ecole Navale, l'école étant à sa fondation sur un vaisseau de ligne nommé Borda.

<sup>23</sup> Aujourd'hui présentation d'outils et de machines-outils

16h30-17h récréation 17h-19h Etude  
19h-20h Diner récréation  
20h-21h Etude libre (durant laquelle on peut écrire [...])  
21h Branlebas (on monte dans la chambrée)  
21h15 Extinction des feux .....Et c'est tout.

*8 octobre 1919* « [...] Chaque jour la conférence du matin a trait à un sujet différent [...] : analyse, électricité, infanterie, artillerie, atelier, matelotage, électricité, signaux, embarcations [...] Et les divers exercices pratiques varient chaque jour [...]

Le matelotage est l'étude des divers nœuds et de leur emploi, des parties des voiles etc... [...] Dans l'exercice d'embarcation on étudie les divers types d'embarcations eu usage dans la marine française, les diverses parties de chacune d'elles et leur manœuvre. Aujourd'hui mon groupe a été à bord d'un youyou et nous avons appris à godiller [...]

*10 octobre 1919* « [...] En signaux on nous a appris les signaux à bras et pendant une heure nous gesticulons avec deux petits drapeaux en main [...]

L'inspection de ce matin nous a permis de faire connaissance, du moins de vue, avec le commandant de l'école, le capitaine de vaisseau Buis [...] Cette inspection est toute une affaire [...] Tout l'Etat-major défile : derrière le pacha (commandant), la veuve (commandant en second [...]), Une paire de lieutenants de vaisseau, le capitaine d'armes (ou bidel [...]) et en queue le toubib [...]

*14 octobre /1919* « [...] Vous savez sans doute qu'il y a eu des grèves à Brest (car vous, au moins, avez les journaux à votre disposition) [...] En arrivant à Brest nous avons [...] aperçu une manifestation qui a été, plus tard, dispersée par une charge d'infanterie dans laquelle les « frères poilus » n'ont pas craint d'envoyer leurs crosses sur la tête des grévistes. [...]



*17 octobre 1919* « [...] De la situation actuelle de Brest nous ne savons rien et il faut attendre le dimanche pour avoir des nouvelles [...]

Autre chose plus intéressante communiquée par la « strasse » (administration) : le pacha nous a fait savoir [...] qu'il verrait avec plaisir renaitre les traditions de l'école en particulier au point de vue des fêtes. La première prévue est celle de la remise des

sabres qui aura lieu au début de novembre. Notre uniforme nous sera remis dans une quinzaine de jours. Le sabre, [...] qui nous sera fourni par le gouvernement (avec retenue sur la solde) doit d'après les « tradis » nous être remis à chacun par notre ancien de droit (celui qui porte le matricule correspondant au notre [...])<sup>24</sup> ».

*22 octobre 1919* « nous commençons l'étude de la manœuvre des voiles

*24 octobre 1919.* « [...]. Si à l'occasion vous trouvez dans le journal un article sur la marine de guerre ou de commerce que vous croyez pouvoir m'intéresser peut-être ne serait-ce pas un trop grand dérangement que de me le découper et l'envoyer dans la lettre suivante [...]. L'inspection du commandant Buis s'est bien effectuée ce matin



[...]. Il a plu presque toute la journée. Comme cela coïncide avec les grandes marées, il y a bien des chances que ce soit le retour du temps normal de Brest. Nous y avons gagné ce matin le retrait de la demi-heure d'exercices d'assouplissement et cet après-midi nous avons fait une partie de nos exercices d'infanterie sous la baraque de jeux (pas encore terminée du reste : on est en train de passer du blanc de chaux à l'intérieur et de poser l'électricité).

Hier soir, un seau de blanc a gentiment coiffé un ancien, en dégringolant d'un échafaudage secoué par une main anonyme. Comme autres exercices nous avons les signaux (on commence à apprendre le Scott (signaux lumineux)) et l'électricité (montage d'une sonnerie au tableau indicateur et fonctionnement de cet appareil). Ce matin conférence sur l'organisation générale de la marine. [...]. L'officier pose des questions, entre autres : composition du sac du matelot [...]. Ceci me fait penser qu'il vous intéresserait sans doute de connaître ce que nous avons touché jusqu'ici comme vêtements.

Vareuse en molleton : 2 ; vareuse en toile rousse (dénommée gris) : 6 ; vareuse en toile bleue : 3 ; pantalon en drap bleu se : 2 ; pantalon de toile blanche. : 2 ; pantalon de toile rousse : 6 ; pantalon de toile bleue : 3. Tricot bleu et blanc : 5 ; jersey : 2 ; sacs : un grand et un petit ; bonnets : 2 ; cravate

---

<sup>24</sup> Suit le récit de scènes de type bizutage dans les chambrées de l'école

de matelots ou bastingue : 2 ; brodequins : 3 ; col amovible : 4 ; coiffe blanche pour bonnet : 3. Ceinture de cuir : 6 ; brosse à chaussure : 1 ; serviettes de table : 6. Serviettes de toilette : 6. Draps : 2 paires. Couverture : 2. Mouchoir : 9. Chaussettes : 8 paires. Caleçons : 6. Cols pour l'uniforme de sortie : 12 ; manchette : 1 paire ; gants de fil blanc : 2 paires ; cravate de soie noire : 2.

C'est tout jusqu'ici. Mais nous avons encore d'autres choses à recevoir quand ce ne serait que l'uniforme et le sabre. Je vous tiendrai au courant à mesure.

Outre les vêtements, on nous a aussi livré naturellement une série de livres de cours ou manuels, 5 cahiers, une bouteille d'encre de Chine ; un porte-plume ; 2 crayons ; 2 gommes ; des plumes ; une boîte de 100 punaises, 1 équerre, une règle plate et une règle carrée ; du papier de bureau, du papier ordinaire : blanc et quadrillé.

Déjà de quoi bien remplir l'armoire et le tiroir qui nous sont attribués ».



28 octobre 1919. « Le temps semble vouloir reprendre son cours normal auquel Brest doit son nom de « ville au crachin ». Il pleut tous les jours et aujourd'hui presque toute la journée. [...]. Ce matin j'ai fait le tour de Brest en suivant les fortifications. On a de temps à autre des jolies échappées sur les environs [...]. J'ai suivi la Penfeld qui limite Brest à l'ouest. En revenant le long de cette rivière qui

*Présentation (partielle) ... de la collection ...*

sur plusieurs kilomètres est bordée par l'arsenal, j'ai eu l'occasion de voir le canot de l'empereur. Le maître de service m'a très obligeamment permis de franchir la porte de la baraque qui l'abrite et qui ne doit être ouverte que sur la demande d'un officier en uniforme. Le canot, qui mesure de 25 à 30 m de long, quatre à cinq de large, porte 12 bancs destinés aux 40 rameurs qui maniaient les

20 avions [...]. Je suis rentré manger à midi à la baille (en vapeur) et l'après-midi avec trois autres bordaches je suis allé visiter le Justice, cuirassé maintenant désigné « vaisseau amiral des écoles de l'océan ». [...]. Après avoir fait un tour en ville, et goûté, en particulier, et fait quelques courses (boutons de col et de manchette (du luxe : 3,95 Fr.)), et retiré mes photos, nous nous sommes acheminés à trois vers la baille [...]. En passant au quai des sous-marins, comme nous étions bien en avance pour le souper, l'idée nous est venue de clore notre journée par une intéressante visite. Le matelot de garde nous a guidés en nous donnant toutes les explications nécessaires [...].

sous-marin le Néréide mise en service en 1916 [...].

Hier rien de remarquable, sauf l'exercice de canonnage pendant lequel on nous a appris le chargement des pièces avec des munitions réelles, ce qui fait que nous arrivions parfois à attendre cinq minutes (la durée d'une observation à l'un des servants) avec un obus de 35 kg sur les avant-bras.

Aujourd'hui, à l'exercice d'embarcation, nous avons naturellement été obligés de capeler cirés et suroît. Nous avons encore une fois été à la godille car l'officier de manœuvre a décidé de n'arrêter qu'à la note 3 (le maximum) [...].

P.S.- Pas encore eu le mal de mer car nous n'avons pas encore fait de sortie en mer ».

En octobre 1919 il y a de nouveau des Grèves à Guesnain ... ainsi qu'à Brest "d'ailleurs"

Paul pense que « les tramways devaient remarcher entre le 15 et le 20 mai à cette date les tramways n'étaient toujours pas montés et les transports se font toujours en camion. On a posé l'électricité dans les rues de Douai. Plusieurs magasins sont éclairés par des lampes électriques. René et André rentrent comme pensionnaires en 3ème à St Jean. Jean est à Sarrebruck. On "monte" l'électricité chez Tante Marie à Douai. A St Jean l'éclairage est toujours au pétrole ».

*3 novembre 1919* « Deux jours de congé. Samedi matin nous sommes partis à 8 en baleinière et nous sommes arrêtés à Quatre pompes, à deux ou trois kms d'ici. L'après-midi à pied vers Plougastel, jusqu'au « passage » au-delà de Landevennec. Ce qui m'a permis de voir diverses choses que je ne connaissais que de nom [...] au fond de la rade j'avais remarqué d'abord une plage d'aspect rougeâtre ; ce n'est qu'en arrivant tout à côté que je me suis aperçu que c'était simplement un amoncellement de boîtes de conserves amenées par le flot [...] je suis arrivé au passage ou un passeur m'a transporté sur l'autre bord. La côte monte rapidement [...] Plougastel est un petit village dont les maisons paraissent propres (un coup d'œil à l'intérieur m'a vite fourni une toute autre impression). [...] Je gagne de suite l'église pour admirer le calvaire, but principal de mon excursion [...] Puis une vedette m'a mené du passage à Brest [...]



Dimanche vers le Conquet d'abord 14kms à pied puis en tram (rencontré Ortoli)

puis à pied jusqu'à St Matthieu puis retour à pied au Conquet et tram Brest et Ecole Navale.

Les uniformes sont attendus, les sabres sont là, la première solde aussi 30f. ».

*10 novembre 1919* « L'abolition de la franchise militaire entraîne une rafle des timbres dans tous les bureaux de tabac (rupture 3 jours). Grande nouveauté : des journaux à l'école pendant les récréés ».

Georges est « [...] allé chez le tailleur chercher (s)on uniforme terminé [...] de sorte qu'hier je suis sorti en faux col et manchettes. Quant aux sabres [...] nous les auront certainement dans trois ou quatre semaines [...] malgré l'accroissement assez notable du trousseau, j'arrive à placer très convenablement mon uniforme dans mon « caisson »<sup>25</sup> [...] »

Puis : « Hier [...] le chemin de fer départemental m'a conduit [...] à l'Aber Vrach' [...] c'est un tout petit patelin de pêcheurs [...] et une usine de produits chimiques. [...] le port -qui sur la carte paraît large- avait à peine une trentaine de mètres de large à l'arrivée (marée basse et grandes marées)



Le chasseur l'Aventurier

*12 novembre 1919* « Une heure et demie à bord du chasseur de sous-marins attaché à l'EN.(signaux, compas, barre, commandements à la machine).

Grand pavois et canonnade pour le roi des Belges partant à bord du Georges Washington. Peu de bordaches pour m'accompagner en excursion à cause du temps et des chambres en ville ». [...] Nous ne sommes encore aucunement fixés sur le programme de l'année. J'ai clos la journée par une leçon de danse [...] On nous a aussi appris à ...pousser les commandements [...]

*17 novembre 1919* Georges parle de sortie en chasseur jusqu'aux Tas de pois, d'une promenade dans les faubourgs de Brest, des cours de danse qu'il prend avec un prof qui enseigne aux bordaches depuis 1893 et du nouveau programme de cours (reprise des cours d'avant-guerre)

*26 novembre 1919* Georges est désigné comme rédacteur en chef des mémoires de Bottineau, culot de la promo 19bis, « ce qui m'enlève une bonne part de mon temps libre ». Plus quatre heures d'anglais et d'allemand. Il assiste au départ de la Jeanne et fait sa première sortie en mer d'une journée complète (matin passerelle, après-midi machines) [...]

---

<sup>25</sup> Une armoire à un fond et une planche environ 80cm x 1m de haut x 1m de profondeur

1<sup>er</sup> décembre 1919 « Notre sortie habituelle a été écourtée (j'étais sur le chasseur en rade, à faire des exercices d'homme à la mer et nous sommes rentrés manger). Au cours du repas, le major est venu proclamer la liste des fistots-pommes ; naturellement j'en suis (nous sommes 5), élus la veille par les anciens pour des motifs divers. A 13h on nous apprend notre tâche. Nous devons aller chercher, en culant (c'est à dire en faisant avancer le canot l'arrière en avant) nos sabres dans la hune du Sans Souci- amarré au quai d'en face. Arrivés au Sans Souci, l'ancien qui est notre patron nous apprend que ce n'est qu'une simple blague et que nos sabres sont à terre comme tous les autres. Nous revenons, culant toujours.

Bientôt après, le temps de toucher notre paie, tous les fistots et les anciens vont s'armer de leurs flingues, le major et le brigadier des anciens nous passent en revue , puis le pacha et nous défilons devant l'état-major de l'école au grand complet.

Après avoir déposé armes ; les fistots vont s'embarquent sur six canots, s'éloignent un peu et reviennent défiler en ordre devant l'état-major et les anciens massés au bout de la jetée.

Après c'est le tour des anciens. Ils avaient projeté des régates à la voile. Grace au faible vent, deux canots sur cinq parviennent à accomplir tout le trajet, les autres restent déventés derrière l' « Aventurier » qui sert de point de virage et doivent piteusement revenir à la remorque.

Tout le monde grimpe alors se met en grande tenue (4<sup>ème</sup> changement de la journée) et redescend dans la cour sitôt paré. Les deux promotions se rangent face à face, fistots et anciens respectifs, l'un devant l'autre. Les anciens portent leur propre sabre et en bandoulière celui qu'ils vont nous remettre.



Après une courte allocution du major des anciens, les premiers rangs marchent l'un au-devant de l'autre. « Halte », « Fistots, genoux à terre », « Anciens, remettez sabre ». Chaque ancien remet le sabre à son fistot en proclamant les paroles sacramentelles : « Au nom des pouvoirs qui nous ont été conférés par nos anciens, en vertu des traditions de l'école, je te remets ce sabre afin qu'il te serve à la défense de la patrie et pour la plus grande gloire du corps des officiers de marine ».

Puis c'est le tour du second rang, dont je suis, et la cérémonie est terminée.

Nous remettons nos sabres au capitaine d'armes qui nous les a rendus aujourd'hui par rang de taille. Nous sortirons avec le sabre obligatoirement dimanche prochain.



Hier je suis retourné voir le « Cap Ortegale » maintenant prêt à partir. Et j'ai passé mon après-midi dans l'arsenal où j'ai pu voir, entre autres choses, un sous-marin en cale sèche. J'ai clos ma journée par la leçon de danse de 4h à 5h.

Aujourd'hui pendant la séance de biffe, on nous a fait former le carré pour la remise de la croix de guerre à un quartier maître de l'école... On nous a appris à passer les commandements ».



5 décembre 1919 « Première conférence d'aviation.

Demain je suis à bord du Sans-souci,

Machine le matin et passerelle de navigation l'après-midi...le temps est passable [...] j'espère que nous pourrons nous éloigner un peu.

Je m'efforcerai d'en rendre le récit plus lisible mais, bien loin de nous donner ici des leçons d'écriture, on nous habitue à prendre des notes à toute vitesse, car nous avons, en particulier, un professeur d'astronomie qui fait son cours à une vitesse folle ».

8 décembre 1919 « J'en reviens donc à la sortie de samedi. Nous sommes sortis à 8h1/2 mettant le cap sur le goulet. Mais nous avons fait demi-tour dans l'anse de Bertheaume, quelques kilomètres avant St Matthieu. et nous sommes retournés vers l'île longue. Cette fois au lieu de mouiller à l'Ouest nous sommes allés prendre un coffre devant le Fret, à l'est de l'île longue. Je n'ai pas assisté à cette partie du voyage car j'ai passé la matinée aux machines, à la chaufferie, puis aux moteurs à combustibles internes actionnant les dynamos. A 11h nous sommes allés manger au poste de l'équipage et de 12h à une heure tout le monde a été conduit à terre. J'en ai profité pour piquer un pas de gymnastique jusqu'à une hauteur d'où l'on découvre Crozon, plus au sud, et toute la rade de Brest.

L'après-midi j'étais à la passerelle de navigation, Le vent ayant eu la bonté de nous enlever la carte sur laquelle nous travaillions (quoiqu'elle fût collée avec des barres de plomb), nous n'avons eu qu'à regarder. Nous n'avons du reste qu'été faire un tour dans le Goulet et quelques tours en rade.

Hier matin je n'ai fait que me heurter à le porte fermée du musée municipal et faire un petit tour dans les environs immédiats de Brest. L'après-midi j'ai piloté X et Y dans l'arsenal, nous avons pu voir un sous-marin etc... »

*11 décembre 1919* « Rien de bien nouveau ici, sauf que l'on semble préparer un programma un peu plus vaste d'éducation physique. On nous promet des sautoirs, des haltères, des gueuses dans la cour de récréation...l'allongement de la durée des exercices du matin etc...Pour les permissions, rien d'officiel encore. Il est toutefois vraisemblable que nous serons libres le 23 à midi jusqu'au 4 janvier. Même avec les horaires modifiés, j'espère être le 24 au soir à Douai ».

*16 décembre 1919* « [...] Samedi nous avons fait la sortie la plus intéressante jusqu'à présent. J'étais à bord du Typhon, torpilleur de haute mer, le matin aux signaux, le soir à la passerelle de navigation (tel était du moins le programme prévu). Nous sommes partis par temps très clair, nous dirigeant d'abord vers l'île de Sein. Sortis du Goulet nous nous sommes aperçus que la mer n'était point encore reposée des agitations de la semaine et, le vent aidant encore en sus, nous bourlinguions pas mal. Arrivés à mi-route le pilote a déclaré que vu le temps (et les heures de marée), il préférerait ne pas s'aventurer dans les parages de la Baie des Trépassés.

Nous avons alors fait demi-tour et mis le cap au Nord, toujours roulant et mettant assez souvent le nez dans la plume. Nous sommes remontés jusqu'à Molène puis Ouessant ou nous avons mouillé pour le temps du repas. N'ayant à bord qu'un berthou faisant eau, nous n'avons pas pu aller à terre. Mais le commandant a délégué trois d'entre nous pour aller acheter des crabes. A une heure et demie nous avons appareillé, le temps avait complètement change : pluie, brume et vent. Nous avons alors marche à toute vitesse (16 nœuds), arrivant à cueillir une grande partie des lames qui nous aspergeaient à chaque coup. J'ai pris la barre un peu après St Matthieu jusqu'à l'entrée en rade. Nous avons terminé par un tour de rade. Et notre journée fut clôturée par une douche et un repas auquel notre moitié de crabe s'ajouta à merveille. [...]



Hier [...] je suis allé à une messe de requiem [...] J'y ai aperçu l'amiral Guépratte [...] j'ai visité le musée de la ville : quelques collections intéressantes, en particulier des chinoiseries [...]. Le soir leçon de danse, commencé le fox trot.

Aujourd'hui j'ai commencé mon service d' « homme de plat », (jusqu'aux vacances), cela consiste à aller vérifier à la « cuistance » le contenu des plats (qualité et quantité). Le titre officiel est « homme de commission » : un ancien et un fistot ; en outre il y a un chef de gamelle, ancien ».

*20 décembre 1919* « Nous rentrons de Morgat ou nous sommes descendus une heure, le temps de visiter une petite grotte. Programme à bord : navigation, machines. L'estomac tient toujours [...] ».

L'année 1920 est riche en évènements familiaux

De janvier à mars 1920, à l'école Navale c'est l'époque des chahuts de dortoir et des hamacs retournés. Georges écrit toujours le "journal de bord du matelot Boutinot"<sup>26</sup>. En plus des cours, il fait beaucoup de promenades le dimanche et suit les cours de danse. Il écrit au minimum une fois par semaine une lettre de quatre pages à ses parents en leur racontant les détails de sa vie à l'école ».

Ces lettres sont d'une précision aujourd'hui incroyable par ex :

*5 janvier 1920* « Mes chers parents

Mon voyage s'est effectué dans de bonnes conditions. Je ne suis arrivé à Paris qu'avec une heure de retard. Je suis d'abord allé voir mon oncle au bureau, puis chez Pélagie qui m'a offert manger. De là je suis je me suis rendu chez les de Baillencourt ou je n'ai, du reste, pu voir que Raoul. Étant dans le quartier, j'en ai profité pour jeter un coup d'œil à la Seine et visiter rapidement l'exposition d'aéronautique au grand palais.

Je suis retourné chercher mes bagages rue de Torcy et suis parti chez cousin Eugène et cousine Agnès ; ils se portent bien tous les trois et vous écrirons sans doute pour vous raconter toutes sortes de choses. Cousine Agnès a dit que, si les manchons n'étaient pas arrivés dans quelques jours, elle retournerait Au Bon Marché.

Après-dîner, ils m'ont accompagné jusqu'à Montparnasse ou j'ai pris le train de 8h40 en compagnie de nombreux types Baille. Je suis parvenu à me caser dans un compartiment de seconde, et après une nuit passable, nous sommes arrivés à Brest avec 20 minutes de retard.

J'ai porté mon bagage à l'école et y ai fait ma toilette, puis « la maison ne prenant pas de pensionnaires avant le soir neuf heures », je suis allé manger au Voy.

L'après-midi j'ai été voir le bal Muraciolle de trois heures à six heures et après un nouveau repas au Voy, j'ai rejoint la canonnière de neuf heures pour la rentrée officielle.

---

<sup>26</sup> Il n'en reste malheureusement pas de trace

On m'a remis un avis de réception de la fameuse lettre numéro 482 ; le vaguemestre espère me la remettre demain...La vie reprend, peu différente d'il y a 15 jours.

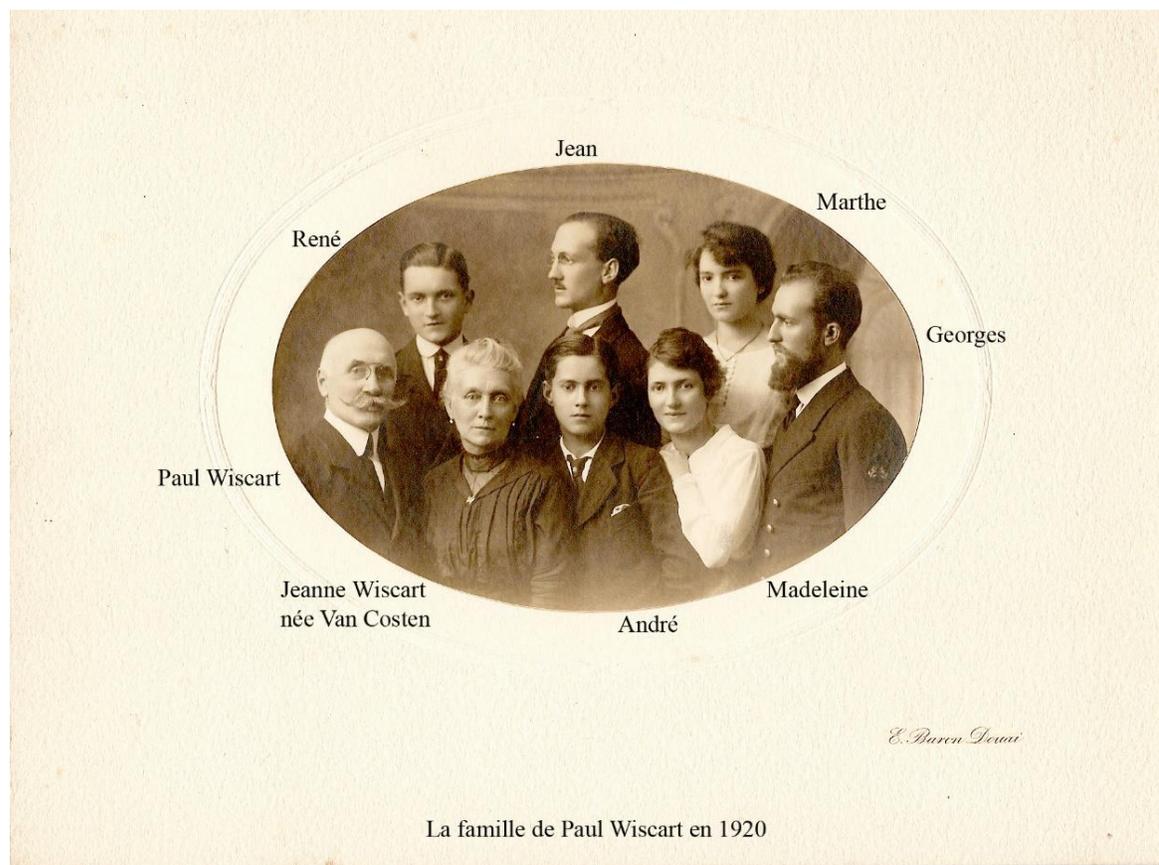
Bons baisers

Georges (encore 87 jours) »

*Janvier 1920* « [...] J'ai eu mercredi ma première punition : demi-consigne pour avoir boxé mon voisin d'études qui m'ennuyait. Le commandant en second s'est cependant arrêté à l'inspection de vendredi pour m'affirmer son étonnement d'avoir eu à me punir alors que j'étais sérieux d'habitude. Le temps était si mauvais hier que j'ai, ayant trouvé un bouquin intéressant, transformé ma peine en une consigne entière.

Nous avons eu en effet une jolie tempête qui avait commencé à se lever vendredi soir.

Samedi nous avons dû nous contenter de nous balader en rade jusqu'à Landevennec et nous avons été passablement ballotés. Mais cela nous a permis de visiter ce qui devait être le superbe cuirassé Flandres et qui est maintenant une coque quasi abandonnée sur la rivière de Châteaulin, lieu de rendez-vous de tous les bâtiments démodés ou hors d'usage.



Hier matin un cargo qui avait, pendant la nuit, cassé sa chaîne d'amarrage au coffre, a chassé sur son ancre, a traversé la rade abri, pendant une demi-heure, parcourant en culant quelques centaines de mètres, sans cesser de faire hurler sa sirène. Il s'est finalement arrêté sur ses ancres, ayant heureusement évité tout accident et a été amarré en quatre ou cinq points : ancres, jetée, coffres, jusqu'à ce que, ce matin, des remorqueurs aient le ramener à son ancienne place.

Une petite canonnière des sous-marins s'est fait une voie d'eau contre un ras et a coulé bas. Enfin un sous-marin, dans la darse, a trouvé moyen de rompre deux de ses chaînes d'amarrage et a été, heureusement, retenu par quelques matelots et types baille. [...] La première série d'interrogations a commencé aujourd'hui. Jusqu'au milieu de Mars nous passerons une ou deux colles par semaine. [...]

Et l'affaire Bourriez ?<sup>27</sup>. [...] La moitié du cours ayant lâché, mes leçons de danse ont maintenant cessé [...]. »

Hier calme plat, pas un peu de vent au point que c'est à peine si nous avançons en canot à la voile[...] Rien de bien important si ce n'est que le pacha s'est risqué à une visite dans notre salle de conférence surchauffée pendant un cours d'histoire et s'est consciencieusement endormi...à ne pas entendre même que « les bâtiments de la Compagnie des Indes du Levant au XVIIème siècle utilisaient pour leurs voyages aux Indes le canal de Suez !!! ».

*18 janvier 1920* « [...] Hier passerelle et signaux à bord du Sans Souci. Nous sommes remontés à peu près à la hauteur d'Ouessant et revenus mouiller dans l'anse des Blancs Sablons du côté du Conquet. [...] Aujourd'hui crachin toute la journée, je n'ai pu que faire un petit tour dans l'arsenal. [...]

A l'école même le plus intéressant est l'ordre du commandant en second de tenir secrètes les notes d'interrogation ; on connaîtra seulement une appréciation ; de plus, au-dessous de 8, consigne jusqu'à 13h, au-dessous de 5, toute la journée ».

*21 janvier 1920* « J'ai enfin quitté ce matin l'infirmerie et son annexe [...] Hier, grâce à la découverte de deux gants de boxe, nous avons pu organiser quelques matches [...] et le soir un quartier maître violoniste nous avait fait un peu de musique... nous avons eu la visite du pacha et d'un toubib à cinq ficelles venu examiner les conditions d'hygiène de l'école... pour finir quelques romans à engloutir rapidement lors de l'apparition du bidel ou de la veuve. Mais toutes ces distractions ne nous ont pas empêchés ce matin d'accueillir avec joie notre « remise en service » [...]. »

*28 janvier 1920* « Mercredi dernier j'ai passé dans de bonnes conditions la navigation, cette semaine je passerai peut être l'électricité. Vendredi j'ai passé une visite médicale pour les ascensions en avion qui auront lieu au mois de février. Je ne pensai pas revoir le toubib deux jours après mais ne vous troublez pas avant la fin, je suis déjà en convalescence. [...] Depuis une dizaine de jours de nombreux cas de grippe se sont déclarés à l'école et en ville. [...]

---

<sup>27</sup> Mineur de Guesnain qui avait dénoncé aux allemands une cachette importante dans la Galerie St René ou les ingénieurs des mines avaient déposé plusieurs caisses d'objets et de documents. Il sera condamné fin janvier 1920.

Samedi je suis cependant sorti. J'étais à bord du Typhon, nous avons fait demi-tour au Tas de pois à cause de la houle très longue et forte (un coup de roulis a retourné dans le foyer la marmite à frites) .Et nous sommes venus mouiller à Camaret .On a envoyé tous ceux qui voulaient manger à terre et nous avons entassé, pour 7f50, des bigorneaux, des sardines, du pâté , un tiers de langouste ,un morceau de beefsteak et des pommes de terre, , de la confiture et un café. Ainsi lesté, j'étais beaucoup mieux. Mais dimanche j'ai tout de même trouvé bon de me faire porter malade, purgation et diète, trois jours de « pieu » à l'infirmerie. Et ce matin, bon pour l' « annexe », car, à cause du nombre de gripes , nous devons être trente-cinq actuellement., on a installé les convalescents dans un bâtiment n'ayant aucune affectation spéciale, mais établi pour y loger des équipages de sous-marins.[...] »

*9 février 1920* « [...] Avant-hier j'étais à bord du Typhon [...] et le temps promettant d'être beau, quoiqu'un peu brumeux, nous avons de suite mis le cap sur St Matthieu. Et Ouessant. Nous y sommes arrivés à 11h et avons mouillé dans l'anse du Stiff, sur la côte Est. Après un repas rapide nous sommes tous allés à terre. Pendant l'heure que nous y avons passé j'ai réussi à atteindre les abords de Lampaul, le port principal de l'île [...] Ce qu'il y a de plus remarquable est l'absence complète d'arbres ; aucun représentant de l'espèce végétale ne dépasse deux mètres. Ce qu'il y a de plus haut sur l'île sont les deux pylônes de la station de TSF, qui parait du reste assez puissante. Il y a également une paire de lignes télégraphiques, un fort (dont la garnison compte actuellement deux hommes), et 3 à 4000 habitants ...et pas de médecin. Les femmes portent une coiffe plate d'où deux bandeaux de cheveux tombent sur les épaules. Je n'ai malheureusement pas pu y acheter de cartes postales car on en trouve dans un unique débit de tabac que je n'ai pas eu le temps d'atteindre.

Au retour, été de machine, le matin, j'étais de passerelle ».

« Hier un brouillard assez épais laissant espérer du beau temps j'ai gagné rapidement le port de commerce d'où partait [...] la vedette automobile pour le passage de Plougastel. Mais au lieu d'aller de ce côté je me suis fait déposer sur l'autre rive ou j'ai suivi l'anse de Kerhuon [...] Très jolie promenade, quelques kilomètres le long d'un vallon ou les rares maisons ne font qu'accroître le pittoresque. Je suis arrivé ainsi à Guipavas [...] Et je suis rentré à temps pour les leçons de danse<sup>28</sup> : berbère, scottish, polka, mazurka ».

« Nous avons défile aujourd'hui devant un amiral, dans la cour de la Baille, en revenant du polygone. Je passe les colles [...] Les vols en avion ont commencé. Ce

---

<sup>28</sup> Elles avaient repris grâce à la fusion des restes de deux groupes.

matin pour la première fois des élèves ont volé : comme on commence par les premiers groupes, j'espère que mon tour viendra dans cette quinzaine [...] ».

*16 février 1920* « Nous sommes maintenant les seuls matelots de la baille. Les anciens ont reçu vendredi leur nomination d'aspirants et portent tout naturellement la casquette aussi à l'intérieur de l'école. Il n'y a eu aucune fête particulière à cette occasion [...].

Samedi, par un assez beau temps, nous avons poussé jusqu'à Molène où nous sommes restés 1h30, le temps de faire le tour de ville, visite de très peu d'intérêt, sans comparaison possible avec Ouessant. Aucun caractère local ni à l'église ni dans les costumes des habitants : une seule remarque, toutes les femmes ont des jumelles et lorgnent fréquemment la mer pour apercevoir les épaves intéressantes

Pour n'en point perdre l'habitude, le 13<sup>ème</sup> était ce matin de navigation, le soir de machines chaufferie sur le « Sans Souci ». Mon bleu de chauffe commence à prendre une teinte un peu remarquable.

Hier matin, la crainte de nouveaux incidents à Brest a failli nous faire priver de sortie. Nous avons fini par aller à terre ... bourrés de recommandation de la veuve ».

*19 février 1920* « [...] Sans avoir les « presque grandes vacances » de St Jean, nous sommes sortis mardi après-midi et mercredi toute la journée. J'en ai profité pour voir deux nouveaux coins bien intéressants.

Mardi j'ai vu Gouesnou, à 8 ou 10 kms de Brest. L'église en est assez jolie : à l'intérieur, en tête des piliers, des petites statuettes représentant toute une série de personnages en prière : respectueusement tournées vers le maître autel : un roi, un moine, un ange [...] le tout très coloré, ce qui fait encore mieux ressortir les yeux énormes de tous ces personnages [...]

Chose que je ne peux reproduire : le sermon en breton que j'y ai entendu. [...]

Mercredi après avoir assisté aux couleurs (tous les bâtiments en rade [...] ont hissé le grand pavois en l'honneur de Deschanel) j'ai pris le chemin de fer départemental jusqu'à Plourin, à environ 30 km d'ici. Peu de choses à voir là [...] Je suis redescendu alors vers Lanrivoaré : une très vieille église avec très nombreuses statuettes en bois [...] à côté un très vieux cimetière séparé du cimetière du commun des mortels par un mur d'enceinte [...] grandes dalles sous lesquelles reposent les 7.777 habitants [...] massacrés autrefois par une tribu païenne du voisinage. [...]

[...] Je suis arrivé à St Renan ou un élève qui habite la ville, m'a rejoint [...] nous sommes allés au menhir de Kerveatano [...] le plus haut du Finistère ; il a 12m de haut. [...] Le soir retour par le chemin de fer, à temps pour entendre et voir les 21 coups de canon ».

*26 février 1920* « [...] Samedi il a fait un vent assez violent pour nous empêcher de pousser jusqu'à Molène. Après un tour au milieu des récifs nous sommes allés mouiller au Conquet. [...] J'ai passé mes colles [...] »

*2 mars 1920* « [...] Samedi nous étions à peine sortis [...] qu'une épaisse brume nous a enveloppés, au point qu'après avoir failli nous mettre à la côte dans le Goulet, sur Mengam, nous avons manqué d'aborder le chasseur qui était non loin de nous. Je n'ai d'ailleurs rien vu de tout cela, car j'étais aux machines [...] nous n'avons pu que deviner, aux ordres reçus, que quelque chose de très anormal se passait. [...]

Dimanche [...] la grève des cheminots nous ayant fait sortir seulement à 10h, je n'ai pu gagner les environs ; j'en ai profité pour aller voir donner au cinéma le film de « l'U35 » [...] On nous apprend à défiler avec le sabre [...]

8 mars 1920 [...] Georges fait un projet de permission : Arrivée à Paris venant de Brest à 5h du matin, Train de gare de l'est à 7h50 pour Sarrebruck (18h). Départ le samedi à 16h pour arriver à Douai le dimanche matin [...] je dois monter en avion après-demain mais les vols sont provisoirement suspendus. [...] je n'ai plus qu'une colle à passer. [...]

*14 mars 1920* « [...] Je ne suis pas encore monté en avion [...] il a fait mauvais temps [...] J'ai passé mercredi ma dernière colle. On nous donnera sans doute les résultats avant Pâques. Les professeurs se montrent en général assez satisfaits des résultats obtenus, même le commandant Marguet qui n'a pas l'habitude de nous faire des compliments.

Nous ferons notre croisière de huit jours en rentrant de perm. Nous irons à Lorient et Quiberon pour y voir les polygones de tir d'artillerie de marine à Gâvres et en face de Quiberon. La crise du charbon a sa répercussion sur nous. On nous a retiré le Typhon qui consommait trop [...]

Enfin j'ai appris, et un certain nombre d'autres en même temps que moi, ce que l'on entend exactement par le mal de mer. Le temps n'avait rien d'extraordinaire : pluie, vent, une houle longue mais pas trop grosse. Mais on a eu la mauvaise idée de donner l'ordre au commandant de faire des expériences de relèvements radiogoniométriques (la position du navire est déterminée par des stations de TSF à terre qui [...] déterminent avec précision la direction des ondes hertziennes émises par le navire). Pour que les expériences soient précises, nous avons stoppé trois fois de vingt

minutes à trois quarts d'heure. Pendant ce temps naturellement le « Sans Souci » n'eut rien de mieux que de se mettre en travers de la lame et par suite de rouler on

ne peut mieux. De plus le temps perdu là nous a empêché de mouiller à midi ; de sorte que sur les 40 embarqués, nous n'étions qu'une quinzaine à manger. J'arrivais encore à étaler, mais malheureusement l'après-midi j'étais de chaufferie. Au bout d'une heure j'ai éprouvé le besoin de remonter rapidement et, avant même d'arriver sur le pont, tout était largué. Et après cela j'ai repris sans incident le service aux machines.

[...] Hier après-midi nous avons eu une tempête : un vapeur portugais, chassant sur ses ancres, a été se promener jusqu'à côté d'un cargo boche sous gestion française ou des remorqueurs ont pu l'arrêter. Le soir un canot de l'avisos Arras, monté par 7 hommes, a chaviré. Un homme s'est noyé. Les six autres ont gagné à la nage un coffre ou les remorqueurs sont venus les chercher. Tous les bâtiments sur rade ont mis le pavillon en berne.

Aujourd'hui la mer n'est plus démontée mais le mauvais temps continue ».

PS.- la note de St Louis n'est pas une erreur [...] elle comprend je crois un livre de physique et une planche à dessin [...] la planche à dessin je l'avis mise à l'eau par tradi [...]

Malgré un chômage presque général, Paul Wiscart est rassuré par un premier calme et écrit à son fils (22 mars 1920) : « Décidément le grand soir n'est pas encore arrivé. Seule de toutes les corporations celle des mineurs a donné avec assez d'ensemble; dans le Nord et le Pas de Calais la plupart des ouvriers du fond sont en grève: à la compagnie des mines d'Aniche, ceux de la fosse se Vuillemin travaillent seuls presque au complet; les ouvriers sont tous au travail. Les chemins de fer et les tramways continuent à marcher normalement. On compte que le travail va reprendre ici sans tarder. C'est un échec complet pour la CGT. Espérons qu'après cela nous aurons quelque accalmie". Il note aussi qu'à son avis « les ouvriers gagnent trop et dépensent trop ».

Jean travaille à Sarrebruck dans la liquidation de la guerre. Son service vient d'être réorganisé en "rayons" et il est affecté comme sous-chef au rayon Electricité des Mines de la Sarre. "Ca est quand même quelque chose savez-vous?" écrit-il à Georges. Un certain nombre de français quittent le service pour rentrer en France ou ils ont trouvé des "situations définitives". Jean crée le "Canari", journal ronéotypé de la famille.

A Aniche, les commandes ne manquent pas. « Nous allons tacher de nous organiser de façon à éliminer peu à peu, quoique le plus rapidement possible, les fournisseurs boches dont on peut très bien se passer, surtout en ce moment [...], un certain nombre de produits achetés en France reviennent jusqu'à 40% meilleur marché. C'est le moment d'en profiter pour passer le plus de commandes possibles aux fournisseurs Français »



Le Typhon

1er mars 1920 [...] La semaine dernière a été marquée par un accident. [...] Le Dolphin en rentrant avec les fistots a culbuté et envoyé par le fond un des vapeurs de l'Ecole ; quatre hommes ont été sauvés, le cinquième a été tué sur le coup ; son corps a été retrouvé hier par le scaphandrier qui était allé regarder le vapeur. Hier le Dolphin a été plus calme : il n'y avait pas un souffle de vent [...] nous avons simplement à 4

ou 5 fait un petit tour en youyou [...]

Fin mars Georges fait encore une excursion par Porspoder, Kersaint Portsall à pied, retour en train

22 mars 1920 [...] Le remplaçant du Typhon n'est arrivé que samedi [...] La compagnie a dû se contenter d'un programme réduit. J'ai eu le matin machines sur le chasseur [...] (les mécaniciens ne tiennent pas à notre présence). Nous n'aurions rien fait si le commandant n'avait eu l'idée de nous faire venir à la passerelle ; rentrés à 12h, à une heure nous embarquions sur une chaloupe sans le moindre vent [...] nous avons fait un exercice de débarquement sur plage par beau temps. Puis nous sommes allés à côté de la jetée [...] en tendant les voiles pour voir l'effet du vent et du courant [...] Nous avons fait 300 mètres en une heure [...] enfin nous avons vu arriver le vent [...] pour rejoindre la baille.

Au mois d'avril les élèves de la promo 1919 bis font leur première croisière et rencontrent du mauvais temps. Ils vont en Angleterre par Brest, Cherbourg, Dunkerque, Anvers, puis ils naviguent dans l'Iroise et au-delà sur le « Sans souci » et le « Typhon ». Parmi les « belles sorties », le château du Taureau, Lézardrieux, Paimpol : « Notre sortie de samedi à lundi a eu lieu dans de bonnes conditions. Nous sommes arrivés au mouillage du Taureau samedi soir [...] nous arrivons à Lézardrieux après avoir vu défiler sous nos yeux la plus jolie partie de la côte bretonne que nous ayons vue jusqu'ici. [...] ».

« Le 13 appareillage et route vers l'ouest. Dépassé St Matthieu, mauvais temps, mer agitée. Vers 4 h le Sans Souci ayant fait demi-tour l'Aventurier le suit et nous gagnons le Fret. Mouillage. Le 14 même temps nous restons au mouillage. [...] La nuit prise de quart [...] partagé entre passerelle, dunette et chaufferie. Ce matin le Sans –Souci part pour Brest demander confirmation de l'ordre d'appareillage, le mauvais temps continuant. A une heure et demie alerte, l'Aventurier chasse. On

l'arrête après cinq à six cent mètres de ballade puis on le ramène un peu en avant de son ancien poste après nouvel incident : en relevant une de ses ancres elle prend dans la chaîne de la seconde [...] Le Sans-Souci revient [...] nous continuons à attendre [...] cette nuit j'ai droit à une nuit complète [...]

20 avril 1920 La croisière s'est terminée ce matin, plus intéressante que nous n'osions l'espérer. A son retour de Brest [...] le Sans-Souci a enfin donné l'ordre d'appareillage [...] et nous a ramené des vivres. Le matin nous avons du faire un déjeuner aux biscuits et l'on nous avait interdit de nous laver pour épargner l'eau douce. Nous sommes d'abord allés à Laninon faire de l'eau ; et le soir nous avons gagné Douarnenez. [...] Le lendemain [...] nous longeons la côte sud de la baie de Douarnenez, passons le Raz de Sein et mettons le cap sur Penmarch'. A 12h je prends le quart comme chef de quart [...] et nous arrivons à Bénodet. [...] Le bâtiment est resté mouillé là [...] Le samedi la 2ème bordée était permissionnaire et nous avons eu le temps de voir le patelin [...] et (d'aller) à Quimper [...] A Quimper je suis allé à la messe, au moins ici l'église est pleine de coiffes bretonnes et de gilets multicolores ; Je suis rentré à 23h30 juste à temps pour prendre le quart de 24h [...]

Hier soir nous sommes venus mouiller en rade et ce matin l'Aventurier était au coffre près de la Baille. Nous sommes un peu fatigués [...] Je n'ai cependant pas une fois dég... donné à manger aux poissons.

« Les horaires de l'école changent<sup>29</sup> ». Par ailleurs tous ses week-end libres il continue ses « randonnées » qu'il appelle promenades (Plougastel, Aber Vrach', le Conquet etc...).

Pour Pâques, il rend visite à son frère Jean à Sarrebruck puis va en permission à Guesnain. Aux mines d'Aniche, on met en place le premier treuil électrique. A Guesnain, l'électricité est posée dans la maison et André écrit "C'est chic, il y a des lampes tout partout, jusque dans les gogues"

En mai Georges continue à naviguer.

4 mai 1920 [...] Nous avons effectué notre première croisière de trois jours (rétablissement des anciennes tradis) [...] Nous nous sommes embarqués, hamacs et sac sur le dos. Une 1/2 heure plus tard nous appareillons pour l'Aber Vrach'. [...] Le soir nous avons mouillé non loin du feu de l'île Vierge Nous avons passé une nuit-là avec un vent assez violent [...] Dimanche appareillage à 8h et à 12h nous arrivons devant Morgat [...] je vais jusqu'à Crozon rien de bien extraordinaire [...] Le quart de nuit de 1h à 3h [...] me permet d'assister à toute la première phase de l'éclipse de lune.

---

<sup>29</sup> Branlebas à 5h45, toilette, déjeuner [...]...7h à 9h30 étude, 9h30 à 10h, repos et inspection, 12h à 13h30 diner et repos, 13h30 à 16h étude, 16h à 17h repos (quand le temps le permet baignade) ,17 à 19h étude, 19h à 20h30 souper et repos, 20h30 à 21h30 étude, 21h30 branlebas.

Lundi appareillage à 6h30, nous passons et repassons le Raz de sein [...] plus impressionnant aujourd'hui [...] et à 11h1/4 nous prenons notre coffre en rade (entre temps j'avalais et désavalais mon quart de jus du matin).

*18 mai 1920* « nous avons [...] fait des tirs réduits au Fret [...] le soir nous avons poussé jusqu'à Camaret. Dimanche matin [...] Aber Vrach' et le soir en ballade à Lanildut[...] Lundi matin retour à Brest. Vers 11h nous sommes à l'entrée du Goulet . temps très clair. Le commandant est à la passerelle...Le maître pilote dégringole brusquement de la passerelle supérieure : « A droite toute ! » Les machines stoppent et nous tournons juste à temps pour passer à 3 ou 4 mètres d'une roche que l'on aperçoit sous l'eau. Nous allions aller nous asseoir sur le plateau des Fillettes dont nous venions de dépasser tranquillement la bouée. Ce sont de ces petites distractions comme il en arrive de temps à autre à nos professeurs de navigation. Et, tout poussif encore, le Sans –Secousse prend son coffre à 12h15. »

*28 mai 1920 (Pentecôte)* Quitté Brest à 7h pour arriver à 10h à St Pol de Leon puis Roscoff. [...] Nous tombons nez à nez avec le commandant en second en pékin avec sa femme et 400m plus loin le prof de biffe des anciens avec sa femme et ses enfants. En repartant nouvelle rencontre avec le commandant en second qui nous aborde et nous fait remarquer que c'est très bien de se promener mais que nous devrions avoir nos sabres

*9 mai 1920* Colle ratée [...] Hier matin nous avons fait des joutes : j'étais patron de l'un des canots. A la voile nous sommes arrivés les premiers et de beaucoup (grâce à un vent faible qui a empêché les mieux voilés de tirer trop facilement bon parti de leur meilleure situation). A l'aviron nous sommes arrivés 4 ème sur 5 une première fois mais nous avons une mauvaise position de départ. On a d'ailleurs recommencé et nous sommes arrivés second.

L'après-midi sortie de quatre heures sur le chasseur. Nous faisons des ronds en rade [...] Pour la croisière d'été voici les derniers tuyaux : [...] nous irons faire sans doute le tour de l'Angleterre et l'Ecosse [...] Le sans –souci sera remplacé par la Meuse, une canonnière plus grande, marchand à turbines avec chauffe au mazout. Aussi dépasserons nous probablement les neuf nœuds [...] ce qui nous évitera de recommencer une « campagne des Baies ».

*3 juin 1920* [...] J'ai réussi ma colle de méca ; je suis maintenant dans la lune ... et les divers corps célestes.

Hier est parue [...] la liste des brigadiers et des élèves d'élite de l'Ecole. Les brigadiers sont les cinq premiers du dernier classement, les élèves d'élite sont les

dix suivants. En conséquence je vais devoir porter deux ancrés d'or sur la manche gauche de mon uniforme de sortie.

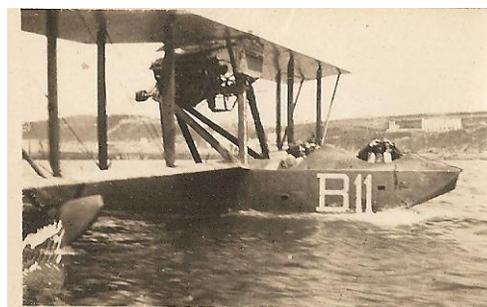
Nous appareillerons le 19 juillet pour une tournée de pilotage qui doit nous mener à Lorient, puis en remontant jusqu'à St Malo, d'où nous rentrerons à Brest [...] Le temps de compléter nos approvisionnement et nous repartirons pour tout le mois d'août : Cherbourg, Dunkerque, Anvers et l'Ecosse.

On est en train de nous confectionner un nouvel unif<sup>9</sup> que nous emporterons peut-être en croisière. Enfin on nous a délivré des quettes blanches mais nous ne savons pas quand nous les porterons ; Dimanche dernier nous avons profité du beau temps pour partir à sept en baleinière ; nous sommes allés à l'Auberlach', le pays des fraises [...] nous repartions vers quatre heures après avoir emmagasiné trois livres chacun. Seulement entre temps la mer avait grossi assez bien et comme nous étions de plus vent debout ce n'est qu'à 8h10 que nous arrivions à la Baille. Grande réception : l'officier de quart lui-même nous attendait sur le quai ; mais il n'a voulu nous faire de remarques que pour la forme car en nous attendant [...] il avait raconté au maître de service qu'il en avait fait autant en son temps. On nous avait conservé de quoi manger [...]

*7 juin 1920* [...] malgré quelques avions en panne il en restait tout de même un pour nous faire voler [...] le temps de monter jusqu'à une bonne centaine de mètres et de faire le décollage et l'atterrissage. [...] Samedi à midi nous avons appareillé pour la dernière fois sans doute avant la croisière [...] Le Fret et le soir mouillage à Bertheaume. Le lendemain cap sur Ouessant [...] et l'Aber Vrach' [...] Ce matin départ pour Brest.

Paul envisage d'aller chercher le corps de sa mère à Lanaeken (Belgique)

Fin juin Georges attend le résultat de ses examens de fin d'année .Il a donc pris « l'avion pour la première fois ... sur un hydravion ». « Dès qu'on est sur le terrain d'aviation, nous capelons la combinaison, le casque, les lunettes, et la ceinture de sauvetage ; puis nous embarquons dans un canot à moteur qui nous emmène aux hydravions amarrés à leurs bouées etc., nous lui passons une amarre qui permet de le maintenir



voisin de l'arrière des canots pendant que les deux premiers passagers cèdent leur place à leurs successeurs. Dès le transbordement fait, toujours en marche, le canot s'éloigne de nouveau. L'hydravion force l'allure. Je suis à côté du pilote. Nous



glissons sur la crête des vagues, puis soudain tout bruit cesse et nous nous sentons glisser dans l'air. Beaucoup de bruit, beaucoup de vent et nous nous élevons assez rapidement jusqu'à 180 m ; nous restons au-dessus de la rade mais la vue s'étend déjà bien loin dans les terres et au-delà des goulets [...] ».

A la suite du classement de première année, Georges est nommé brigadier en juillet et reçoit « l'insigne aux ancres d'or ».

Il continue ses excursions le dimanche dans le Finistère, fait une tournée de "pilotage"<sup>30</sup> puis part en croisière à bord de "La Meuse".<sup>31</sup> Le 14 juillet l'école défile à Brest. « Trois heures de pied ferme et un quart d'heure de « présentez sabres » pendant la remise de décorations [...] »

Son père lui envoie 300F pour la croisière mais cela crée un incident car le commandant n'autorise que 200F. D'où des réprimandes à Georges et des courriers d'explication entre son père (qui aurait dû être avisé par le ministère) et le commandant en second de l'école.

Nouveau départ le 19 juillet 1920 sur l'Aventurier et la Meuse pour l'école de pilotage

---

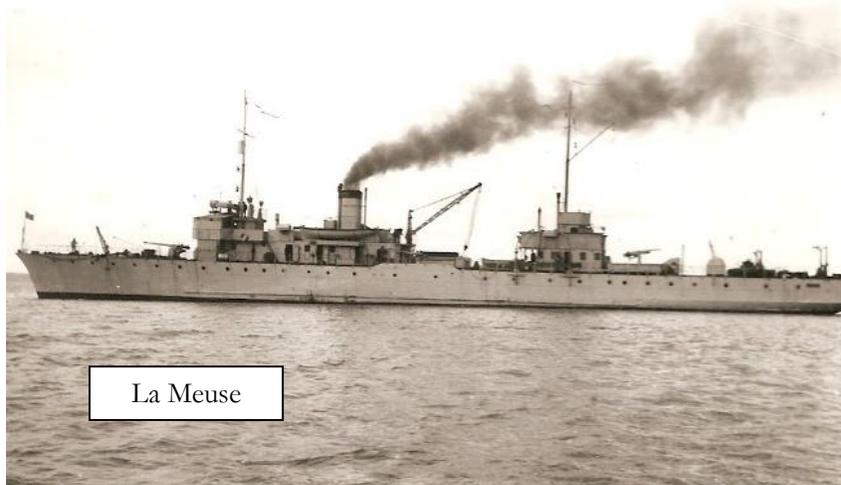
<sup>30</sup> Le pilotage, aujourd'hui disparu, est une technique de lecture des côtes et du balisage « à l'œil nu ».

<sup>31</sup> Il adresse à Jean une reproduction de l'Angélus et lui demande de rechercher les mémoires de Serer et celles de Tirpitz

(Lorient puis Belle Ile, Quiberon, Morlaix et Brest, estomac bien portant).

20 juillet 1920 : « Nous avons appareillé hier soir à 6 heures [...] Nous sommes très bien installés, notre poste est séparé par une cloison de celui de l'équipage. Pour coucher, nous ne sommes pas trop serrés mais un peu en arc de cercle à cause de la proximité des crocs<sup>32</sup>. ; J'ai la partie postérieure à environ 50cm en dessous de la ligne tête pied. Cela ne m'a pas empêché de bien employer le temps que j'y ai passé. Pour les repas nous sommes servis par table de huit, avec assiettes, verres et couverts de l'école (du moins tant que la mer ne sera pas trop mauvaise).

Dès notre arrivé à bord [...] le commandant nous a indiqué le rôle de chacun dans les grandes lignes. Nous sommes 46 ici, nous formons trois groupes qui, pendant chaque quinzaine, sont attachés au service : pont et passerelle, machines et chaufferie. A la mer nous faisons le quart par tiers, donc nos huit heures en deux fois quatre heures. L'équipage étant très réduit (on en a débarqué les deux tiers) on nous a priés d'exercer correctement nos fonctions. [...] L'école nous avait fait emporter un tas de bouquins mais le commandant nous a prévenu qu'après l'exam'



il ne saurait être question de nous imposer maintenant un travail intellectuel. [...] Heureusement la Meuse marche au mazout et le métier de chauffeur n'est pas trop fatigant [...] Le plus dur la nuit est de réussir à rester éveillé [...]

Le 24 juillet 1920 il poursuit sa lettre de Quiberon en racontant son escale à Lorient (visite du port de pêche et de l'école des fusiliers et promenade à Larmor), le passage à Belle-Ile et Houat après un tour du côté du

Croisic et un grand tour de la Baie de Quiberon.

---

<sup>32</sup> Il s'agit des crocs des hamacs.

Puis, après un passage par l'École pour récupérer du linge propre et le nouvel uniforme, le 1er août 1920 c'est le vrai départ pour la croisière. Ils touchent Cherbourg (3) et y restent deux jours avant de repartir pour Dunkerque<sup>33</sup>, ou ils ont



embarqué Mr. Millerand et le Maréchal Foch qui leur a parlé 20 minutes avant un départ à vive allure (20 nœuds) pour Folkestone [...] où ils étaient attendus par la population et aussi par Lloyd George, Curson et l'amiral Beatty. [...] De Folkestone ils vont à Douvres. « Je suis passé à l'endroit où Blériot a atterri en 1909 » [...] Puis ils reviennent à Boulogne le 8 août et le sous-préfet vient leur annoncer que Millerand leur offre le casino où l'on joue Mme Butterfly ! Puis nouveau départ pour Anvers. Visites de nombreux officiels qui ont droit à des salves des canons de la Meuse. Le 12 août 1920 ils sont à Anvers

Le 19 août 1920 quelques heures de navigation en pleine terre pour aller à Zeebrugge (en train). Puis visite de Bruges [...] « Dimanche matin la bordée de quart va à terre de 7 à 9 pour pouvoir entendre la messe. L'après-midi, réception à bord [...] Les plages arrière de la Meuse, de l'Aventurier et du Chamois (bâtiment école des pilotes venu nous rejoindre) ont été rapidement décorés à l'aide de pavillons de signaux, de verdure et de fleurs [...] orchestre, bal [...] tous les invités

quittent le bord enchantés. Le pape est tellement content de son succès qu'il nous largue tous jusqu'à minuit et supprime pour aujourd'hui les quarts de nuit. Nous ne nous le faisons pas répéter et tout le monde file [...] Le jour suivant (10) route vers Firth of Forth et arrivée sous une pluie torrentielle. Puis le lendemain visite d'Edimbourg (14) sous la pluie [...] « Notre dernier jour à Edimbourg nous a vu faire un nouveau métier. Dès le branlebas on nous avertissait que nous avions à nous mettre en « tenue de charbon » et une demi-heure après nous étions à l'ouvrage [...]. Nous avons fait passer des wagons dans les soutes de l'Aventurier (170 tonnes de

---

<sup>33</sup> Plusieurs visites à la famille

charbon). Inutile de vous dépeindre l'état dans lequel nous étions. [...] Le lendemain nous allions mouiller en rade pour faire notre plein de mazout. Nouvel appareillage, le vrai, et en route vers le nord ! [...]... la brume se lève et c'est sous le soleil que nous voyons défiler toute la côte ouest d'Ecosse, paysage superbe...le soir nous mouillons dans le nord de Skye [...]...Le lendemain nous faisons le plus beau parcours de toute la croisière pour gagner Oban<sup>34</sup>[...] passant entre les îles et la terre [...] J'ai profité de mes deux jours de sortie [...] pour aller plus au sud de l'entrée du canal calédonien où j'ai pu voir des lochs d'eau salée [...]. Puis escales à l'Île de Man, Darmouth le 24 et retour à Brest.

Le 3 septembre 1920, classé 6ème sur 67 (promotion 1919 bis), il est nommé **aspirant de Marine à compter du 1er octobre 1920**

En septembre 1920. Les corps de sa grand-mère (mère de Paul) et de Marie (Lenglin) sont ramenés en France. Georges est en permission à Guesnain. La rentrée en octobre passe par des visites à ses cousins et des amis à Paris, une soirée aux Bouffes parisiens et un après-midi à Brest avec quelques camarades chez l'aumônier et à l'école.

Les fistots sont accueillis avec les cérémonies d'usage. « Jusqu'ici le résultat désiré paraît atteint, les fistots ont pour nous un grand respect et ne doutent point de la valeur de notre promotion et d'autre part [...] les rapports entre les deux promotions sont très cordiaux [...] Nous sommes déjà tranquilles quant à la remise des sabres. Les fistots nous ont annoncé un jour qu'on leur remettait leur sabre. Sur réclamation de notre major [...] une heure après les sabres étaient retirés. Les fistots ne les auront que de nos mains [...] »

L'aumônier procure à Georges et à quatre de ses camarades une chambre en ville où il pourra recevoir sa famille<sup>35</sup>. Le 11 octobre 1920 première sortie en mer de la seconde année. Puis le jeudi après-midi devient libre et il en profite pour faire un tour à la voile en canot.

Un autre jour « sous le prétexte de régler les compas, « la Meuse » va dans l'anse de Dinan puis passe entre deux « Tas de pois », distants à peine du double de la largeur de la Meuse, c'est assez joli comme effet ». Puis les conférences du jeudi sont

---

<sup>34</sup> Port en Ecosse au NW de Glasgow.

<sup>35</sup> Il donne tous les détails à ses parents (mobilier, propriétaire etc...)

rétablies ! Le programme des conférences est distribué<sup>36</sup>.

« La Jeanne est encore au bassin pour de multiples aménagements [...] Autrefois la croisière changeait chaque année, une fois l'Atlantique, une fois le Pacifique, à défaut du tour du monde alors qu'en 1920 nos anciens feront la même croisière que les grands anciens (Lisbonne, Dakar, Guyane anglaise, Etats Unis puis tour de la Méditerranée). J'espère qu'on rétablira la coutume pour nous [...] et que nous irons voir le Fuji-Yama ou quelque autre coin du pays de « Madame Chrysanthème »

Les sabres sont remis aux fistots fin octobre :

« A 14h défilé à l'aviron des fistots. Les fistots « pommes », élus la veille au soir, y participaient mais en « culant ». Pendant ce temps, aidé par quelques anciens, j'envoie leurs sabres à la « pomme » du mat de signaux de l'école, d'une dizaine de mètres de haut [...] Après s'être changés et mis en tenue bleue de matelots, les élus écoutent une courte allocution du major et on les invite à aller chercher leurs sabres. On les arrête à mi-route du reste sur ordre exprès du pape qui a peur de les abîmer.

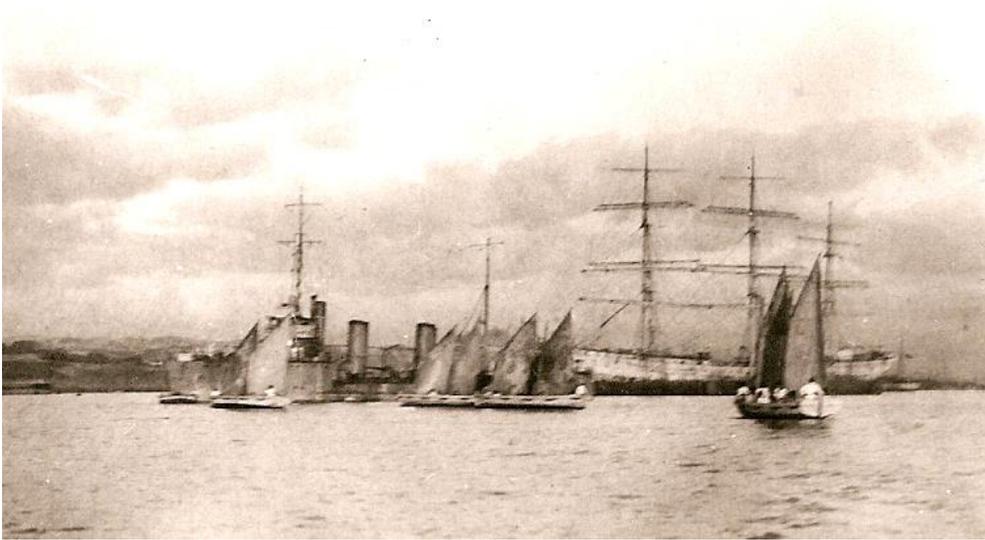
De 15h à 16h30 joutes à la voile pour les anciens. [...] De retour de joutes, changement de tenue, les fistots enfilent leur uniforme pour la première fois. Nous allons chercher chacun le sabre de notre « fistot réglo ». Ensuite remise des sabres, cérémonie sérieuse et digne [...] Nous remontons nous rechanger après avoir appris aux fistots comment ça s'accroche [...] A 19h dîner, le menu a été modifié et composé comme il convient : potage aux pommes, omelette à la confiture de pommes, rôti de bœuf aux pommes, pommes, cidre et thé « punché ». [...] A 19h45, « beuglant », c'est la reprise d'une ancienne tradi, abandonnée depuis 14. Séance musicale et littéraire [...] Le programme comporte quelques vieilles chansons baille [...] une sonate de Beethoven , piano et violon, et deux morceaux inédits : une conférence de géographie par un ancien et « la triste mésaventure d'un midship céleste qui se soucia trop de sa progéniture », récit en vers par moi-même. Je vous en ramènerai une copie à Noël car il y a environ 150 vers et j'en ai déjà trois copies à faire [...] A 21h, tout se termine et nous allons nous coucher, très contents [...] ».

Les week-ends sont toujours occupés par des promenades à pied dans la région de Brest.

---

<sup>36</sup> Au total 253 portant sur : géographie, machines, architecture navale, électricité théorique et pratique, navigation, artillerie, compas, marées et océanographie, torpilles, explosifs, infanterie, manœuvres, aéronautique et divers.

« Dimanche dernier toute la promo a été consignée jusqu'à 11h, parce que le vendredi nous avions



laissé entendre quelques murmures quand le bidal avait voulu faire passer les fistots avant nous pour aller nous désarmer après l'inspection. Comme il y avait forte brise, j'en ai d'ailleurs profité pour aller passer deux ou trois heures en canot avec des fistots qui n'avaient pas encore

eu l'occasion de sortir par temps semblable cette année [...] ».

En novembre « on inaugure un nouveau « fiot »<sup>37</sup>, l'Epinal qui remplace l'Aventurier et l'on revient aux traditions.

L'année 1921 commence par de nombreuses manœuvres en mer.

1er mars 1921 [...] La semaine dernière a été marquée par un accident. [...] Le Dolphin en rentrant avec les fistots a culbuté et envoyé par le fond un des vapeurs de l'Ecole ; quatre hommes ont été sauvés, le cinquième a été tué sur le coup ; son corps a été retrouvé hier par le scaphandrier qui était allé regarder le vapeur. Hier le Dolphin a été plus calme : il n'y avait pas un souffle de vent [...] nous avons simplement à 4 ou 5 fait un petit tour en youyou [...]

22 mars 1921 [...] Nous sommes rentrés à l'Ecole ce matin [...] Ayant quitté St Nazaire samedi nous sommes arrivés à Lorient vers 17h. Le lendemain permission toute la journée [...] le lendemain Concarneau. On nous a laissé trois heures à terre car nous devons nous arranger pour

---

<sup>37</sup> Abréviation de rafiote, pour bateau déjà usagé.

rentrer à Brest à un moment où tous les phares seraient visibles [...] Bien sûr hier soir à 10h précises nous prenions notre coffre en rade [...]

En avril, une épidémie de grippe touche l'Ecole Navale. Georges profite d'une permission pour aller voir Jean à Sarrebruck<sup>38</sup> puis va à Douai et à Guesnain.

*La baille 11 avril 1921* « [...] on profitera également de ces journées pour mettre au point les arriérés de manœuvre et timonerie – on doit figurer sur la liste du quatrième et dernier classement. Les colles commencent la semaine prochaine [...] enfin demain un tiers des fistots qui pour ne pas risquer d'attraper la grippe à Lorient sont allés à Cherbourg et Saint-Malo rentrent ; ils n'ont pas perdu au change ».

*La baille 19 avril 1921* : « Notre première sortie en mer du trimestre s'est terminée d'une façon assez imprévue. Parti à 12 h de Brest nous avons mis le cap au sud et après une excellente traversée nous arrivions vers 20 h à Concarneau. Le soir à neuf heures je faisais partie de l'armement d'une baleinière qui allait conduire sur la Meuse les officiers de l'Épinal. Temps superbe clair de lune.

À 0h30 on entend crier du poste sur le pont. On mouillait la seconde ancre. Puis on vient appeler quelques matelots. « La bordée de quart et tout le monde poste d'appareillage ». Nous chassions et rapidement .Bientôt nous donnions quelques coups sur la cale d'embarquement de Concarneau. Heureusement les chaudières n'étaient pas encore refroidies et une vingtaine de minutes avaient suffi pour mettre les machines en état de marche. On veut relever nos ancres, mais les deux arrivent ensemble les pattes engagées. Nous nous décollons enfin de la cale juste au moment où l'on commençait à envoyer à la Meuse le signal « nous somme au sec ». Grâce au sang-froid de notre commandant et du pilote nous nous sortons de cette position dangereuse. Bien que peu violent, l'Épinal est très difficile à manœuvrer.

Sans ancre disponible maintenant, nous avons appareillé immédiatement pour Brest, la Meuse nous suivant à une heure d'intervalle.

La traversée de retour fut l'une des plus dures que nous ayons faites. La descente de notre antenne de TSF s'étend rompue, la Meuse qui nous avait appelé dimanche resta inquiète jusqu'à son arrivée en rade .Aucun sémaphore nous nous avait non plus aperçu. Puis nos ancres se séparaient et cessaient de battre.

Enfin en arrivant vers ...la drosse du gouvernail céda et nous dûmes achever le parcours avec la barre à main. À neuf heures nous maillâmes notre chaîne sur notre

---

<sup>38</sup> Ou il a fondé un club appelé «la popote des enfants de Rabelais »

coffre en rade abri. À 12h30 on nous reconduisit à l'école et après nous être lavés et changés nous sortions en ville comme de coutume.

Lundi matin on nous fit même lever une demi-heure plus tard et on nous embarque sur les petites annexes. J'ai passé aussi la matinée sur le Dolphin. Le vent était du reste bien tombé et à l'intérieur de la rade, rien ne subsistait de l'agitation de la veille.

Jeudi et vendredi je passe mes premières colles du trimestre : torpilles et explosifs qui se poursuivent jusqu'au début de juin avec deux semaines de repos ».



*La baille 27 avril 1921* « [...] samedi nous appareillerons - sans doute la deuxième compagnie seulement- sur la Meuse. L'Épinal est, en effet au bassin, une de ses pales d'hélice ayant été légèrement faussée. On n'en profite pour examiner en même temps le reste de la coque.

On nous a enfin donné la liste des objets nécessaires pour la Jeanne. J'ai calculé qu'il me reste encore 2300 Fr. de dépenses à faire. Je pense, d'autre part pouvoir vous rendre au moins un millier de francs avant notre départ de France. Entre autres, nous devons avoir une paire d'épaulettes mais on ne parle pas encore du chapeau<sup>39</sup> ».

*La baille 4 mai 1921* « Nous n'avons pas appareillé samedi. L'Épinal est toujours en bassin et depuis vendredi la Meuse ainsi qu'un certain nombre de bâtiments en rade se tient paré à partir au premier signal.

Dimanche matin naturellement toutes les troupes étaient consignées et nous aussi mais comme rien ne se produisait la grande réunion à la bourse du travail n'avait attiré qu'une cinquantaine d'individus nous avons pu sortir à midi. Heureusement la soirée de demain vient compenser quoi qu'il faisait beau dimanche et que maintenant il pleut. Le 8 nous iront défiler ».

*La baille 10 mai 1921* « [...] nous avons passé notre matinée de dimanche à distraire les pêcheurs. Nous avons été en effet de la revue de 10 h à 11 h. Heureusement les

---

<sup>39</sup> Nos colles se poursuivent : la semaine dernière : explosifs 16, torpilles 17.

décorations n'ont pas été trop nombreuses et il n'a pas plu alors que les deux jours précédents nous n'avions pu réussir à faire des répétitions à sec.

Les journaux ont peut-être mentionné les quelques incidents qui se sont produits. Naturellement, la municipalité avait refusé de s'associer à une manifestation patriotique

quelconque. Un groupe qui avait tenté de venir troubler la revue a été rapidement disloqué et refoulé à la bourse du travail. D'autres ont fait le geste de s'élancer sur le drapeau du 19<sup>ème</sup> : on n'en a coffré quatre. Enfin un capitaine de vaisseau en civil qui avait remis à leur place quelques types qui hurlaient a été bousculé et a été secouru à temps par la police. Mais à part ces quelques tapageurs, les brestois ont eu une attitude convenable : les rues étaient bien passantes et à la revue, les applaudissements ont été plus nombreux qu'au 14 juillet dernier et nous n'avons entendu que quelques sifflets isolés.



Cette fois, nous verrions avec plaisir les boches essayer de retarder leur décision, car c'est ici que se fera la concentration des forces navales qui représentent la France à Hambourg et devant les côtes boches ; quelques torpilleurs sont déjà arrivés de Toulon et le cuirassé Provence fera aussi escale ici dès que son départ sera décidé <sup>40</sup>».

*La baille 17 mai 1921* « nous avons enfin une semaine de repos .Nous avons eu service du dimanche mais c'est tout pour la Pentecôte. [...] Heureusement jeudi nous avons eu un temps convenable. Nous avons fait ce jour-là notre première sortie en sous-marin.

---

<sup>40</sup> Colles architecture navale 15 et machines 15.

1h15 sur la Gorgone, le temps d'aller au fond de la rade faire une paire de plongées et nous poser sur le fond.

Dans le poste central c'est très intéressant même quand on ne peut regarder au périscope, on sait du moins où l'on est à peu près et dans quelle position. Ailleurs à moins naturellement de faire inclinaison dans un sens quelconque on ne se rend compte de rien. Quand nous nous sommes posés sur le fond, on avait remarqué que nous étions stoppés, mais nous nous demandions si nous étions en surface j'étais à ce moment-là dans le compartiment des moteurs

Lundi la première compagnie est sortie à son tour sur la Meuse. On attend un de ces jours le remplacement de l'Épinal qui n'appartient plus à l'école. Nous ferons sans doute ensuite quelques sorties avant d'entrer le 19 juin dans la période de préparation des examens<sup>41</sup>.

Les derniers tuyaux nous viennent pour l'an prochain : le tour de l'Afrique et une pointe jusqu'aux Indes. Mais en fait, rien de fixé ».

*La baille 25 mai 1921* « [...] jeudi dernier nous sommes allés visiter la poudrerie de Moulin Blanc

à 8 km d'ici : aller en canonniers et retour à pied. [...] jeudi prochain la première compagnie va faire ses tirs et nous l'accompagnerons pour voir. Samedi nous iront faire des tirs sur le Bouc un rocher à peu près à mi-route entre les Tas de pois et le Raz. [...] »

*La baille 2 juin 1921* [...] les dépenses doivent se régler comme suit : 1700 Fr. avant la fin de juillet<sup>42</sup> et 600 Fr. pendant les mois d'août et septembre.

La première partie correspond à des objets d'uniformes et d'équipements que je n'ai pu trouver qu'ici ou à Paris. Une moitié ( 800 environ) pourra être facilement mise sous une tenue civile : redingote et complet veston. Pour le reste c'est difficile : épaulette, ceinturon, casquette, [...] quant aux 600 de septembre il correspondent du linge de corps, bottines, [...] je ne pense donc pas qu'il soit même utile d'expliquer quoi que ce soit au tailleur : je me contenterai seulement de faire faire en deux parties les premières factures.

Pouvez-vous m'envoyer les 1700 Fr. (toujours chez l'aumônier) dans la seconde moitié de juillet ou devrai-je demander le report de paiement de tout ou partie jusqu'en octobre (cela ne fait aucune différence de prix le tailleur connaissant nos conditions un peu spéciales) ; quant aux primes de premier équipement, arriérés de soldes [...] nous ne devons les toucher qu'à fin août ou début octobre.



---

<sup>41</sup> Colles : infanterie 14 ; artilleries 16.

<sup>42</sup> Georges sollicite un prêt de 1000f pour l'achat d'un premier équipement

En attendant nous commençons à sentir approcher assez vivement la fin. Presque tous les cours sont terminés et nous commençons à vivre en étude un peu avant la date officielle du 19 juin.

Samedi dernier nous avons été faire notre école à feu. Pour moi qui étais à une passe directeur des tirs et à la suivante chef de section cela n'a pas été bien fatigant (à part le bruit, et le souffle) et ce fut très intéressant.

Samedi soir, après avoir ramené à l'école la première compagnie nous sommes allés mouiller à ? et le lendemain après avoir fait le tour d'Ouessant nous avons passé la journée à Porsmoguer au nord du Conquet.

La Somme (une sœur de la Meuse) est arrivée pour remplacer l'Épinal, je ne sais si nous ferons sa connaissance. Enfin la semaine dernière nous avons vu arriver sur rade le Mauritania qui venait chercher ici le charbon que les mineurs anglais ne lui fournissent plus.

J'espère que vous êtes maintenant en bonne santé. René m'a annoncé son retour à Froyennes mais j'attends des nouvelles de Jean depuis déjà quelque temps» .

*La Baille 9 juin 1921* «J'ai enfin terminé ce matin ma deuxième série de colles<sup>43</sup> . Quelques ordres relatifs à l'examen nous font de plus en plus sentir l'approche de la fin.

Le 20 nous commençons la période d'étude : 9h45 par jour. Le 28 premières compositions écrites. Oral en deux parties du 2 juillet au 13 puis du 18 au 28. Et le 30 à midi appareillage.

A ce propos pourriez-vous vers la fin de juillet m'expédier une malle ... Une malle en osier par exemple. Je désirerais pouvoir en particulier y placer directement les cartons contenant mes vêtements, pour n'avoir pas à les replier moi-même. Je vous enverrai dans une prochaine lettre les indications nécessaires pour l'envoi. N'en achetez pas une spécialement car je ne la désire que pour ce voyage seulement.

Nous ne ferons plus de sortie de 48 heures, tout au plus de 24 heures.

Peu de nouvelles à part cela. Les manifestations des ouvriers de l'arsenal n'ont heureusement pas été jusqu'à nous jusqu'à nous garder consignés dimanche et tout est maintenant je crois à peu près calme.

---

<sup>43</sup> Colles : électricité théorie 18 pratiques 12 »

Le Mauritania a quitté la rade et a été remplacé toujours pour la même raison par le Desengagna (ancien boche, un des plus grands bâtiments du monde) ».

*Baille 17 juin 1921* « [...] Nous quitterons l'école samedi midi ; j'arrive à Paris le lendemain matin, je gagnerai sans doute Douai le lundi après-midi le temps d'aller voir cousin Eugène et Agnès.

Quant à notre retour à Brest nous n'en connaissons la date qu'au milieu de septembre sans doute. Beaucoup de nouveau cette semaine. Mardi quelques cas de rougeoles avaient été signalés parmi les matelots. Mercredi matin on a fait passer la visite à ceux qui étaient servis à table par des marins malades. L'un de notre poste a été reconnu, on a isolé tous ceux qui se trouvaient dans son entourage. Nous sommes 15 isolés ou « les 15 pestiférés ».

« Le déménagement se fait en quelques minutes. Le commandant en second attendait à la sortie de l'exercice partiel [...]. Et maintenant nous sommes installés dans une baraque un peu à l'écart (celle où nous étions l'an dernier après la grippe). Mais cette fois comme nous ne sommes pas convalescents mais suspects de contamination on nous y a organisé un vrai réduit : deux salles, une qui sert de dortoir et fait réfectoire, l'autre d'études où on a amené du reste de nos bureaux et bouquins.[...] Ce matin inspection spéciale du pape. A part cela tout va bien et nous n'avons pas à regretter notre isolement ».

*La baille «section de pestiférés» le 22 juin 1921* « Nous sommes toujours pestiférés quoiqu'aucun de nous n'ait encore été atteint de la rougeole mais lundi nous avons eu la visite d'un amiral médecin inspecteur qui nous a trouvés très bonne mine et qui a trouvé préférable de nous laisser encore au moins jusqu'à la fin de la semaine dans ce splendide isolement.

Samedi dernier l'après-midi a été consacré à la célébration de la fête du grand C. Elle devait traditionnellement avoir lieu la veille de notre départ mais le pape n'a pas voulu que sa préparation vienne gêner celle de l'examen. La première cérémonie a été la présentation du sextant du père Antoine, véritable relique récupérée de l'ancienne baille. Naturellement cette cérémonie comprend aussi une adoration.

Puis [...] représentation de la revue de l'année qui avait été écrite et préparée en huit jours malgré la rougeole qui mercredi avait enlevé une partie des acteurs et un des auteurs. Jusqu'à la dernière minute nous avons même craint de ne pouvoir assister à la représentation. Finalement nous avons pu nous y rendre à condition de demeurer

isolés dans le fond de la salle. Nous nous y sommes rendus en belle formation couverts du pavillon jaune de la quarantaine.

Tout a été parfait [...] le commandant en second, qui avait paru très bien imité sur la scène a quitté la salle à la fin en s'essuyant les yeux tant il avait ri. Tous les professeurs mêmes ceux qui avaient été les plus houspillés, ont très bien pris la chose. Quelques-uns sont même gênés maintenant quand ils nous regardent en face : ils ont envie de se tordre et nous aussi. Heureusement que nous ne retrouverons plus face-à-face devant le tableau noir, puisque tous les examens de sortie ont lieu maintenant devant des étrangers.

Enfin, le soir, après, bien entendu, un repas un peu plus copieux que d'ordinaire, beuglant fistot de 8h à 9h. Les fistots pour leur début, se sont montrés excellents et nous pouvons être sûrs qu'en larguant la Baille nous laisserons les traditions rétablies en bonnes mains. Dimanche nous avons pu sortir comme les autres et le soir à 9h nous reprenons notre vie de pestiférés »

*La baille 27 juin 1921* « Ce matin nous avons repris le service général, il n'y a plus de pestiférés.

Je ne sais si quelques journaux l'ont déjà annoncé, le 14 juillet nous irons défiler à Paris. Départ de Brest le 11 au soir et départ de Paris le 15 je ne crois pas du reste que nous aurons beaucoup de liberté, à part quelques heures dans l'après-midi du 14 [...].Ce déplacement imprévu a naturellement modifié un peu les dates d'examens. Je commence dès jeudi par la géographie. Quant au départ définitif nous espérons qu'il reste toujours fixé aux 30 mais aucun ordre n'est encore passé.

L'écrit ne commence que mercredi, car demain nous devons aller voir lancer les torpilles. Au cours de la matinée nous avons eu aujourd'hui la visite de Monsieur Toudouze, publiciste maritime bien connu. Je pense que vous verrez un de ces jours un article assez fourni sur l'école. Je crois que c'est pour « Lecture pour tous ».

*La baille le 9 juillet 1921.* « Voyageant en détachement nous ne pouvons emmener de bagages retour. Je pense cependant que cela ne retardera pas trop l'arrivée de la malle. Malgré le programme assez chargé de notre séjour, nous espérons maintenant un peu plus de liberté qu'on ne nous l'avait d'abord laissé entendre.

Nous ne connaissons pas les heures de sortie, mais le 12 nous reviendrons sans doute à 1h du matin, le 13 à 9h du soir et le 14 nous avons toute l'après-midi et la soirée jusqu'à 1h du matin. Si le voyage à Paris par ces chaleurs ne vous effraie pas je pourrais donc passer quelques heures avec vous

Nous sommes libres tous les soirs jusqu'à 1h sauf le 13 où la rentrée sera fixée à 9h pour nous permettre de prendre un repas convenable. Nous ne savons pas encore exactement où nous ne logerons, sans doute dans l'annexe des X, aux environs du Panthéon ».

*La baille 10 juillet 1921* « Vous avez dû apprendre par Auguste que notre séjour à Paris se passait dans d'excellentes conditions et qu'il m'avait remis en mains propres l'argent et la clé de la malle. J'aurais voulu vous téléphoner mais mon oncle a essayé deux fois sans succès d'obtenir la communication.

Notre seule sortie en corps a été pour la prise d'armes des Invalides le 13 au soir qui nous a retenus de 18 h à 20 h. Le 12, après chargement aux Batignolles, nous avons gagné individuellement la rue Lhomond où l'on nous a présenté notre logement dans l'annexe. Nous sommes sortis de 13h30 à 24 heures 30. J'ai été dîner avec Joseph et un de ses amis qu'il avait déjà retenu.

Le 13 nous sommes d'abord sortis de 10h30 à 14h30, le temps d'aller déjeuner chez mon oncle Eugène. À 17 heures nous partions encore aux Invalides où nous avons attendu 1h la cérémonie qui a duré une trentaine de minutes : présentation de drapeaux des fusiliers et canonniers marins, remise à l'amiral La Cage de la grand-croix de la Légion d'honneur (présence de Joffre et Pétain) [...]. Après la cérémonie défilé Invalides Champs-Élysées Concorde Madeleine Saint-Augustin Pépinière et dislocation avec rendez-vous à 24 h 30 rue Lhomond. Je m'empresse d'aller retrouver cousin Eugène et Agnès qui m'avait invité à dîner en me donnant rendez-vous à 18h30 et avaient eu l'heureuse idée d'assister à la prise d'armes. Je les ai quittés à Saint-Lazare 20 h.

Le 14, liberté de 10h à 24 h30. Je déjeunais chez mon oncle et suis allé passer l'après-midi et la soirée à Marly [...] Vendredi sorti de 10 h à 16 h je suis allé chez mon oncle avec Pélagie.

Et le soir à 20 h embarquement aux Batignolles. J'ai de nouveau (comme à l'aller) été installé dans un compartiment de première ce qui nous a permis de très bien supporter le voyage. À midi nous rentrerons à l'école. Ce soir repas pour nous remettre tout à fait en état et lundi suite des examens ».

*La baille 25 juillet 1921* « La malle est arrivée à bon port. Notre départ est fixé à dimanche matin. Je compte donc arriver à Paris lundi matin et gagnerai Douai mardi par le rapide du matin. A part cela peu d'événements extraordinaires. J'ai encore quelques interrogations à passer cette semaine. Jusqu'ici cela ne marche pas mal.

Hier pour nous distraire, l'aumônier nous a emmené en compagnie de quelques enseignes au port de Rumengol, un patelin situé de l'autre côté de la rade. Nous avons eu la chance de n'avoir pas trop de pluie et nous ne nous sommes pas ennuyés »

Après l'examen final de l'Ecole Navale et le défilé, Georges rentre à Guesnain pour les vacances : il a une permission de deux mois à passer à Douai. En août, Georges et ses sœurs aident Tante Marie à déménager

**Le 4 septembre 1921**, il est nommé **enseigne de vaisseau de 2<sup>ème</sup> classe** (8<sup>ème</sup> sur

65)

*Baille, 14 septembre 1921* « J'ai cherché sans succès (à cause de la tempête paraît-il) à vous téléphoner ce matin. Je suis donc obligé de recourir à la voie plus lente.[...] J'irai demain chez Charles Lefrançois [...]. Je rendrai ensuite visite à Monsieur Peres que je n'ai pu rencontrer hier ou je n'ai vu que Madame[...] La lettre que vous m'avez réexpédiée est une convocation pour la retraite traditionnelle avant le départ de la Jeanne d'arc. Si notre départ est fixé au 1er octobre, elle commencerait le 26 au soir et je devrais quitter Douai dans la journée de dimanche [...] ».

Le 24 septembre 1921 « le commandant de la Jeanne d'Arc ordonne à Mr l'enseigne de vaisseau Wiscart Georges Clément de se rendre au port de Brest en temps utile pour embarquer sur le Croiseur cuirassé Jeanne d'Arc le 10 octobre 1921 ».



## 1921 : La Jeanne<sup>44</sup>

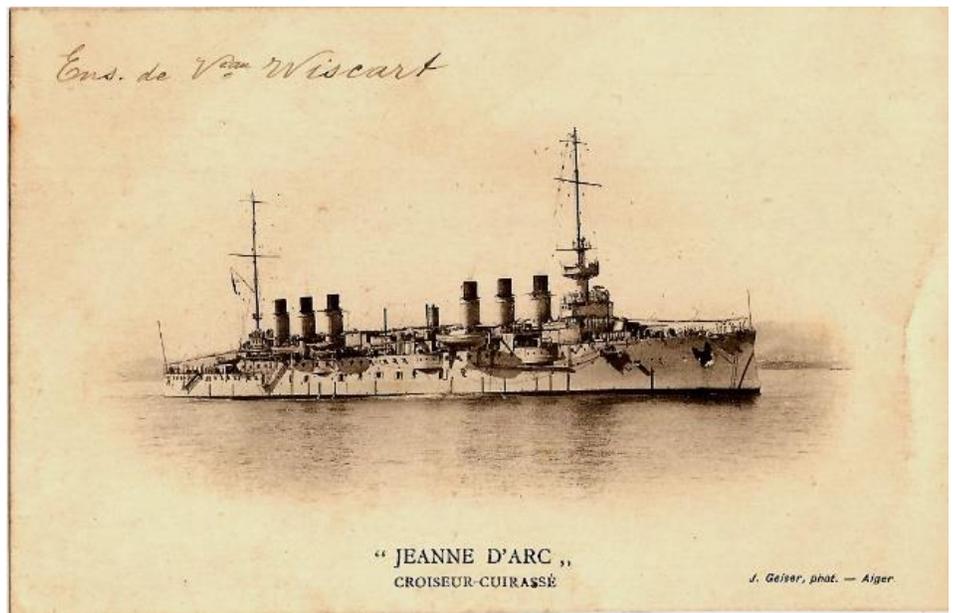
Avant l'appareillage de la "Jeanne d'Arc", Georges reçoit son sabre, offert par les Ancillon.

*Brest le 10 octobre 1921* « Mes cher parents

Mon voyage s'est opéré sans accident ni incident.[...] Joseph m'a accompagné l'après-midi au Grand palais où se tient actuellement le salon de l'automobile puis à la Gare du Nord. Accompagné de mes bagages, sains et saufs, j'ai gagné la Gare Montparnasse. Après les formalités d'usage j'ai rejoint cousin Eugène et Agnès et nous avons dîné ensemble. A 21 h ils m'ont accompagné à la gare. Et samedi matin je suis arrivé à Brest sans retard. J'ai pu faire toutes mes courses.

Aujourd'hui à 8 heures j'ai fait enlever mes bagages par le camion du bord. La première moitié de la promotion embarque aujourd'hui à 14 heures. Demain on nous enverra à terre pour laisser la place libre à la seconde moitié.

Nous sommes répartis en 10 postes deux de 9 les autres de huit. Je suis au 10<sup>e</sup> poste.. Mais je vous enverrai de plus amples détails quand je les connaîtrai moi-même ».



*Brest le 14 octobre 1921* « Je regrette de ne pouvoir vous présenter le 10<sup>eme</sup> poste en même temps que la Jeanne d'Arc. Toutes les photographies ne représentent que tribord et pas notre poste [...]. Le neuvième qui lui correspond à tribord présente des sabords au premier entrepont juste sur l'avant de la quatrième cheminée. De là jusqu'à l'avant tout cet entrepont nous appartient et les divers hublots et sabords correspondants au poste, lavabo, bouteilles, infirmerie, la chambre de l'aumônier [...] Dans la partie centrale de l'entrepont entre les deux coursives sur lesquels donnent les postes, la salle de conférences la bibliothèque la salle de douche, la salle de bains...

Notre poste où nous vivons à 8 est une chambre de 6 m sur 5 mètres, 2 de plafond,

---

<sup>44</sup> Croisière d'application des enseignes de vaisseau pour la 1<sup>ère</sup> partie de la campagne d'instruction (1 octobre 21-6 septembre 1922)

meublée en acajou et noyer, aux cloisons avant et arrière 2 séries de placard. En abord, entre les deux sabords, deux petites fenêtres ; une étagère bibliothèque ; en face de buffet avec la vaisselle et l'argenterie, linge de table, encadré de deux portes donnant sur la coursive. Au milieu une vaste table, longée de deux bancs avec un dossier.

Nous sommes très bien placés, au milieu du bâtiment, à proximité de toutes les parties intéressantes.

Nous avons de plus comme [...] chef de poste le lieutenant de vaisseau Tisserand qui tout en étant décidé à faire de nous des militaires, s'est mis entièrement à notre disposition pour toutes les difficultés qui pourraient surgir. Il est déjà venu nous voir plusieurs fois dans notre poste et personnellement je serais amené, comme chef de poste, à être fréquemment en contact avec lui.

Hier nous avons commencé le service normal, sauf une partie : l'instruction directe aux spécialités qui ne prend que lundi. Pendant chaque quinzaine, les divers postes sont attachés spécialement à un service particulier, en plus du service général : quart [...]

On nous a distribué le programme de la première partie de la croisière<sup>45</sup>.

Quant au courrier le mode d'envoi recommandé comme le plus sûr et le plus rapide est avec l'adresse : Croiseur école d'application Jeanne d'Arc / Paris bureau étranger, sans affranchissement à 0,25 F

P.S.- J'oubliais de dire que nous couchons toujours dans des hamacs, pour lesquels nous avons dû nous procurer encore une paire de draps ».

*Bord le 20 octobre 1921.* « J'ai reçu votre lettre du 18. C'est sans doute la dernière qui me parviendra avant longtemps. Nous sommes allés à terre hier comme tous les deux jours au mouillage (les bâbordais les jours impairs).

Maintenant nous ne reprendrons pas contact avec la terre avant le 26 (Madère à 1115 milles d'ici). Ce n'est pas à beaucoup près la plus longue traversée prévue : de Fort-de-France à Tanger nous aurons à parcourir 2750 milles (11 jours et 11h si nous avons beau temps). [...] Je termine rapidement ne voulant pas manquer le dernier départ du vaguemestre. Le commandant tient à n'avoir aucune minute de retard : à 14 h juste nous larguons le coffre ».

---

<sup>45</sup> Nous quittons Brest le 20 pour Madère (25 aux 29), Dakar (3/11), le 11 départ pour Fort-de-France (22 aux 26) puis Grenade (27 aux 29), Port of Spain (29 au 3 décembre), Colon (8 au 12/12), Nouvelle-Orléans (18 au 27/12), Santiago de Cuba (1er au 5 janvier 1922), Saint-Thomas (18 aux 22), Basse-Terre (23 aux 27), les Saintes et Fort-de-France (27 janvier au 12 février), ??? (23 aux 28), Tanger (3 au 6 mars), Gibraltar (6 au 10) et retour à Toulon le 13 mars.

La Jeanne arrive le 23 octobre à Lisbonne (escale non prévue). Lisbonne est en Révolution et la Jeanne d'Arc est bloquée en attendant une éventuelle intervention. Elle sera relevée par le Guesdon et reprendra sa route le 30.

*Devant Lisbonne 23 octobre 1921* « [...] Vous me croyez sans doute quelque part aux environs de Madère, à moins que les journaux n'aient annoncé d'autres choses que nous ignorons. Hier jusqu'à midi nous avons fait route vers les îles Fortunées. Mais à l'arrivée d'un long télégramme chiffré, le commandant a envoyé à la passerelle l'ordre de faire immédiatement route sur Lisbonne. Il paraît qu'il y pouvait être nécessaire de protéger nos nationaux.

Ce matin à 9h30, nous mouillons au milieu du Tage juste devant Lisbonne non loin d'un destroyer anglais. Toute communication avec la terre nous est interdite. Seul le commandant et le vaguemestre se sont rendus à terre.[...]. Lisbonne ressemble aujourd'hui à n'importe quel port le dimanche. Nous apercevons à la jumelle des tramways et, ce matin, une troupe défilant en musique, peu de promeneurs mais pas le moindre bruit.

Et comme le dimanche service est réduit, nous passons notre temps à regarder par les sabords : Lisbonne avec ses maisons blanches, ses clochers, ses nombreux et énormes monuments qui semblent monter à l'assaut des collines sur lesquelles la ville est bâtie. Des jardins avec des palmiers en quantité, un vaste cimetière enclos de cyprès. Autour de nous le Tage, large et majestueux, ou repose toute la flotte portugaise : un sous-marin, une demi-douzaine de torpilleurs, et trois ou quatre sabots antiques et démodés qu'ils doivent désigner pompeusement comme croiseur, sans doute, des bâtiments de commerce français, anglais, japonais, même un boche et des foules de grandes barques à l'allure élégante qui pour la plupart se laissent dériver sous l'action du violent courant du fleuve. La rive sud est une plage, possédant un arrière-plan plus cabossé, qui n'atteint le fleuve qu'au point le plus rapproché de Lisbonne.

Quant à la durée de notre séjour, nous l'ignorons. Elle sera sans doute de cinq à six jours, le temps que mettra le Guesdon [...] à aller déposer le ministre des Colonies quelque part en France et à revenir jusqu'ici prendre notre place. A bord nous n'avons pas le temps de nous ennuyer. Les exercices, conférences et quarts se succèdent sans interruption. Heureusement je pense que bientôt cela se passera un peu et que j'aurais le temps de vous donner de plus en plus de détails ».

*Lisbonne le 27 octobre 1921* « J'espérais qu'une lettre m'aurait atteint ici où un sac postal est arrivé en même temps que part le nôtre. Le sac qui devait nous arriver ce matin était, paraît-il, dans un train qui a déraillé. Il n'y a pas qu'en France...

Nous ne connaissons pas l'intérieur de Lisbonne davantage qu'en arrivant car aucune permission [...] Attachés au service « Torpille et électricité », nous passons au moins deux heures par jour dans les fonds. J'ai pu néanmoins me procurer quelques cartes postales que je vous enverrai un de ces jours avec des timbres. Nous embarquons aussi comme choses intéressantes quelques caisses de Porto qu'un marchand est venu nous offrir à bord [...]. Il est temps de jeter ma lettre ».

*A bord le samedi 29 octobre 1921.* « Nous sommes toujours devant Lisbonne et nous n'y avons pas encore mis le pied. Il est probable du reste que demain nous quitteront le Tage. Jeudi après-midi il était décidé que nous appareillerions vendredi à 7 heures, l'autorisation du ministère de la Marine nous était parvenue. Mais jeudi soir, le ministre plénipotentiaire [...] le plus haut gradé civil français de Lisbonne a obtenu que nous restions encore mouillés en rade. Quoi que la ville soit très calme, on craint toujours quelques nouveaux sursauts ; avant notre arrivée, on avait à peine commencé les assassinats alors que 115 sont parait-il prévus. D'autre part notre disparition, alors qu'il reste encore sur rade un anglais et un espagnol, pourrait faire croire que la France se désintéresse des affaires du Portugal.

Enfin, hier soir, un radio nous a appris que le Guesdon avait appareillé de Brest. Il ne pourra donc plus être question, j'espère, d'une trop longue prolongation et nous verrons Madère avant peu. De plus, en rade, le service prend un aspect de régularité absolue dont on se passe volontiers...

Depuis avant-hier nous assistons à la destruction d'un cargo portugais : l'India. Avant-hier il avait quitté la rade de bonne heure mais il revenait bientôt. Bientôt des remorqueurs l'emmenèrent à l'écart, dans un coin de la Mer de Paille et des pompes commençaient à l'arroser. Deux heures après la fumée commençait à sortir de partout et depuis il brûle. Il avait un chargement de coprah et l'incendie commençait, il y avait peu de choses à faire. Maintenant il ne semble plus rester beaucoup de combustibles à bord, les flammes ont cessé, mais tout l'avant demeure enveloppé de fumée grise. À part cela rien de neuf. Nous continuons à tourner autour de notre ancre, ce qui permet toujours tout de même de voir le paysage changer au sabord [...]. ».

2 au 5 novembre Escale à Madère. Georges reçoit des photos de son ami Wigniolo

*Funchal, 2 novembre 1921* « Nous sommes depuis ce matin 9 heures mouillés devant Funchal, la capitale de Madère et je profite du premier courrier qui part maintenant.

Nous avons quitté Lisbonne lundi matin à sept heures. La veille au soir, les Portugais avaient terminé leur dimanche par un feu d'artifice et une retraite aux flambeaux. La révolution de 19 est déjà loin. Au large de l'embouchure du Tage nous avons aperçu le Guesdon qui vient prendre notre place. Le temps superbe continuait, seulement de temps à autre un coup de roulis un peu plus brusque nous rappelle que nous sommes en mer.



Hier, jour de la Toussaint, service du dimanche. Comme tribord est de quart, c'est pour nous repos toute la journée. A 9h30, messe comme tous les dimanches dans la salle d'armes : le commandant et presque tout l'état-major y assistait, une bonne partie des midships et de l'équipage. La communion a lieu le matin dans la chambre même de l'aumônier, une toute petite chambre où à cinq on se trouvait à l'étroit, ce n'en est que plus intime. Hier, nous étions cinq en même temps par exemple : le lieutenant de vaisseau (mon chef de poste),<sup>4</sup> 4 ou 5 midships et un matelot. Cela vaut certes toutes les communions en fanfare des terrestres.

Ce matin au lever du jour, une île était déjà visible par le travers, et Madère apparaissait à tribord. Une île cabossée ou les maisons, petites taches dans la verdure, semblent souvent de simples petits blocs de calcaire sur le flanc de la montagne. En route nous avons croisé le cuirassé anglais Towner et le croiseur français Cassiopée. Aujourd'hui service de quart, mais demain nous irons à terre de 13 h à 22 h je vous écris plus longuement [...] ».

A cette époque, Marthe et Madeleine<sup>46</sup> reçoivent des félicitations et un témoignage de reconnaissance du Gouvernement Britannique pour l'aide apportée aux prisonniers

---

<sup>46</sup> Sœurs de Georges

Du 10 au 17 novembre, la Jeanne fait escale à Dakar où se trouve le général Mangin.

17 novembre 1921 « Dakar [...] sommes arrivés le 10[...] nous avons assisté ou participé à la revue des troupes par le Général Mangin et le gouverneur général de l'A.O.F. [...] nous avons été présentés au général [...] Nous sommes allés faire un petit tour en auto dans la région pour voir quelques baobabs et villages nègres [...] Au moins ici nous avons été agréablement surpris de la couleur locale. La très grande majorité de la population est noire et ne semble nullement songer à adopter des vêtements européens, sauf le casque de liège qui est courant ([...] nous avons [...] la tenue en blanc complet avec casque). La campagne nous a également surpris. Nous pensions voir une végétation assez belle et nous avons rencontré la brousse d'où saillent les énormes troncs de baobab [...] Nous avons même pu voir filer devant nous deux ou trois singes[...] Quant aux nègres nous avons été étonnés de rencontrer tout près de Dakar des villages qui ne doivent pas être bien différents de ce que l'on rencontrait il ya des dizaines d'années, le progrès niveleur n'y a pas encore fait d'apparition-sauf peut-être que leur population ne s'effare plus des autres (mais les femmes se sauvent quand on pénètre dans le village, à pied) et que les gosses tendent la main facilement ».

La Jeanne appareille Le 17 pour la traversée de l'Atlantique et arrive le 27 novembre 1921 à Fort de France (Martinique).

*Le 4 décembre 1921 Georges écrit de La Martinique* « [...] il y a huit jours déjà que nous sommes à Fort-de-France et le premier courrier pour la France ne part que demain. C'est heureusement le lendemain d'un dimanche où je suis de quart de minuit à quatre heures ce qui nous fait la journée libre et je vais pouvoir rattraper toutes mes précédentes omissions.

Je reprends donc à Dakar que nous avons quitté le 17 novembre. J'étais alors de détails [...] Les détaillants sont ceux qui sont chargés du service intérieur à bord. Nous nous partageons à quatre ce service pendant huit jours (du 14 au 21) : un s'occupe particulièrement de l'équipage, un autre de tout ce qui regarde les midships, le troisième des vivres, le dernier de l'eau. J'ai été pour ma part, fonction 2, l'une des plus intéressantes mais certainement aussi la plus mal vue des voisins, car le détaillant doit en particulier faire appliquer le règlement par les midships. Mais pendant ce temps, on entre en contact plus étroit avec tout l'état-major et l'on voit vivre tout le bâtiment.

J'ai appris, un jour, que le commandant adjoint [...] qui est spécialement chargée de nous était de Lille. Un autre officier du bord [...] chargé des cours des pays visités (ne dites surtout pas professeur car cela le fait bondir) est de Douai [...]. Il est de la promotion 1912. Il m'a dit, du reste, qu'il revenait de temps en temps faire un tour à Douai.

Mais le service de détaillants ne laisse pas beaucoup de temps libre. Au mouillage de six heures (branle-bas du matin) à 22h30 (rentrée des permissionnaires), il faut toujours courir de côté et d'autre, transmettre des ordres, assurer leur exécution,

réclamer des signatures pour des papiers divers [...] d'ailleurs pendant que nous sommes attachés à ce service, nous sommes dispensés de quart et de la rédaction du journal de bord individuel dont la tenue réclame un certain temps.

*10 décembre 1921* Paul écrit à son fils : « Nous sommes à la veille d'une nouvelle grève de mineurs en raison de l'obligation ou on va se trouver de diminuer leurs salaires; les charbons anglais, belges et boches commencent en effet à faire aux charbons français une concurrence contre laquelle ceux-ci ne peuvent plus lutter. De si nombreuses dérogations sont consenties en Angleterre et en Allemagne à la loi de 8 heures que pratiquement celle-ci n'existe plus dans ces pays. De plus les mineurs anglais, à la suite des réductions qu'ils ont dû accepter, ont maintenant des salaires qui ne dépassent plus que de 30% ceux d'avant-guerre. Tout cela fait que le prix de revient des charbons étrangers est devenu de beaucoup inférieur à celui des charbons français

La même lettre porte au verso une des très rares lettres écrites à Georges par sa mère Jeanne (née Van Costen):

" Ton père ayant écrit hier soir n'a pu te donner les dernières nouvelles de Jean. Ce matin une longue lettre nous envoie l'explication de la rareté de cette de ses missives : il y a eu plusieurs soirées, puis avec Thiebault ils ont fondé une « popote des enfants de Rabelais », ayant pour but de réunir en un repas les Français anciens étudiants. Leur président est un ingénieur de 50 ans. Jean est grand chancelier. Leur premier dîner a réuni 22 membres et 8 s'étaient excusés. La fête a été très réussie. Les repas ne doivent en principe avoir lieu qu'une fois par mois.

Le dégel continue, on patauge ! Tu es bien heureux de jouir encore de beaux jours. Ne souffrez-vous pas trop de la grande chaleur ? On a commencé à poser les poteaux pour l'électricité dans le village. Peut-être seront nous éclairés avant la fin de l'hiver" Je t'embrasse bien tendrement.  
Ta mère qui t'aime – Jeanne.

À la fin de l'année Georges reçoit une lettre de sa petite sœur Marthe :

« Ne t'étonne pas ; c'est bien ta petite sœur qui t'écrit ; mais je ne sais pas ni où ni quand tu seras quand ma lettre te parviendra. Tu vas penser qu'il faut une grande occasion comme le nouvel an pour que je t'écrive mais je n'attendrai pas la nouvelle année suivante pour te réécrire.

Dans ta dernière lettre tu souhaitais que l'on suive ton exemple et que l'on t'envoie de longues lettres ; mais toi tu voyages tu as des choses très intéressantes nous raconter tandis que nous dans notre trou, crois-tu qu'il y ait de grandes et de grands événements? Ce beau village va devenir un pays de bandits. Les nouveaux corons bâtis face à la fosse « La couture », les "maisons de briques » ( et « la routine ciment » : maisons de ciment) - tels sont leurs noms poétiques- se peuplent d'étrangers, tchèques, slovaques, polonais, italiens, grecs [...] Aussi voilà déjà deux batailles en moins d'un mois. Les braves gens n'osent plus sortir le soir. Heureusement que les rues vont être éclairées. Du moins on n'en parle : les poteaux sont posés mais il n'y a que le courant qui manque. Notre curé

compte faire mettre-quand ça marchera-, la lumière électrique dans l'église. Ça sera plus agréable pour les messes du matin. Comme pour la messe de Noël où l'on avait pour suivre sa messe que la clarté de quelques bougies.

En parlant de notre curé je repense au travail qu'il nous a donné. Il est arrivé un matin avec toutes les archives de l'église. On avait demandé la copie des baptêmes depuis 1880 et il nous les apportait à copier. Soit 1800 lignes. Tu vois que nous avons eu un peu d'ouvrage. Mais je m'aperçois que j'ai oublié le principal but de ma lettre : c'est de t'offrir mes souhaits. Je répare donc mon oubli en te souhaitant une bonne et heureuse année, une bonne santé, pas trop de mal de mer, la réalisation de tous tes désirs. Ton prochain galon le plus tôt possible et je pense que tu es encore trop jeune pour t'offrir le meilleur souhait qu'on puisse faire un jeune homme : une femme au bout de l'année. C'est vrai que tu n'es peut-être pas trop jeune puisque ton ami Charles de Bailliencourt est fiancé. Nous l'avons vu dans le journal.

Tu dédaignais notre journal en vacances. Il est pourtant intéressant puisque c'est grâce à lui que nous suivons la marche de ton bâtiment.

Madeleine t'a parlé de Camille Pézenas mais n'a pas pu te faire les commissions qu'il m'a prié de te faire. Il a peur de t'ennuyer avec sa littérature qui – m'a-t-il dit – n'a rien de bien intéressant. Au cas où cela te dérangerait tu n'as qu'à le prévenir il ne se froissera pas. Il espère aussi que tu voudras bien le voir encore bien qu'il fasse la marine marchande. Je ne peux pas te répéter tout ce qu'il m'a dit d'abord pour ne pas effaroucher ta modestie puis parce qu'il me faudrait trop de place. Pendant que tu voyages, nous n'avons qu'à aller à Douai pour cela aux conférences de Monsieur David. Cette année nous promène en Italie. Nous avons vu Naples Venise Rome [...] c'est très intéressant. Surtout grâce aux projections. As-tu déjà pris beaucoup de photos de la croisière ? Nous nous rendrons mieux compte de ce que tu as vu à l'aide de photos.[...] ne regarde pas s'il y a des fautes ce serait de la faute d'André qui a lu le journal tout haut pendant que j'écrivais.[...] je prends encore le temps d'envoyer les meilleurs baisers de ta petite sœur Marthe ».

Le 10 décembre 1921 Paul écrit : « Aucune lettre ne nous est encore parvenue de toi depuis ta carte du 17 novembre de Dakar : il est d'ailleurs à craindre que tes lettres nous parviendront maintenant d'une manière irrégulière plusieurs à la fois comme sans doute les nôtres te parviennent. Le silence de Jean, qui commençait à nous inquiéter, nous a enfin été expliqué par l'arrivée d'une lettre qui avait fait un séjour prolongé dans une de ses poches : il va bien.

Nous avons également de bonnes nouvelles de René et d'André. Ta tante Marie est depuis une huitaine de jours à Dunkerque d'où elle pense revenir la semaine prochaine ».

Le 27 décembre 1921 Georges écrit : « A midi nous avons mouillé devant Fort-de-France. Nous sommes maintenant en retard sur vous de quatre heures. La traversée n'a pas paru bien longue. On est tellement fait aux mouvements divers que l'on n'en tient plus compte que lorsqu'ils sont un peu trop brutaux. La semi régularité de la

vie, de nombreuses occupations a bord du bâtiment où vivent 600 hommes et où il y a de la place pour circuler font que l'on oublie complètement que l'on se trouve à des centaines de milles de toute terre. Et aucune transition brutale ne sépare le service à la mer du service au mouillage.

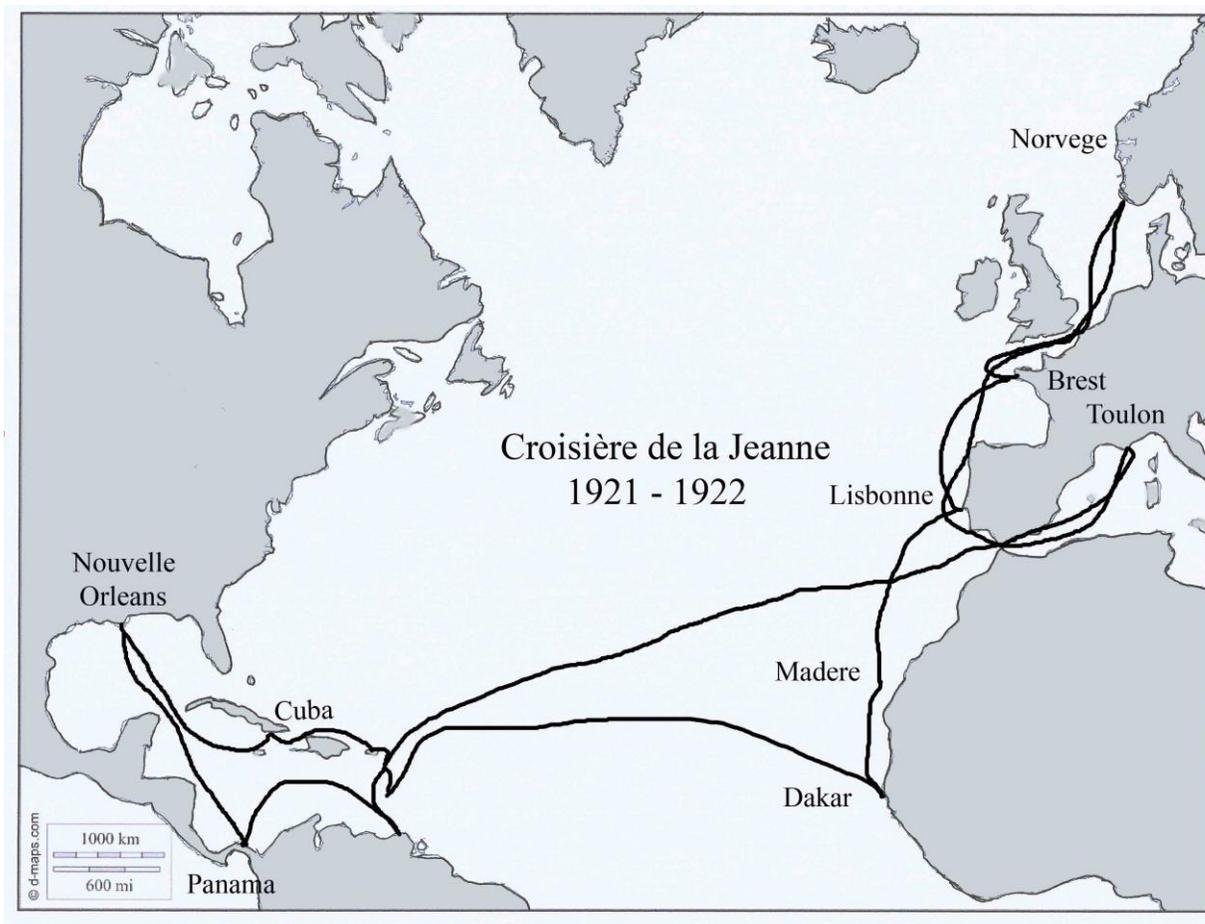
La veille de notre arrivée ici, le 26, a eu lieu à bord la fête des Tropiques.

Déjà le jour précédent à 16h une sonnerie inattendue nous avait tous rappelés en salle de conférence y compris le poste de quart. A 16h15, l'officier de détails nous invitait à monter sur le pont. Tout l'état-major était à la passerelle et on nous a rassemblés en dessous, au pied du mât de misaine. L'équipage était derrière nous.

Bientôt un bonhomme à la longue barbe blanche, au nez fortement rouge, vêtu d'un ciré, d'un surôit, de bottes de mer, et le sextant sur le bras descendait de la hune de misaine et venait se présenter au commandant : c'est le pilote des Tropiques qui vient prendre la conduite du bâtiment.

Il s'informe de toutes les choses dont un pilote s'informe : « Quel est votre chargement commandant ? » « Des midships ? Ah oui ! J'ai entendu parler de cela, c'est de la mauvaise graine d'amiral ».

« Et combien avez-vous de machines commandant ? » « Trois, c'est beaucoup trop ». « Non ce n'est pas assez, vous n'allez pas assez vite ». L'équipage est prié d'arriver. « Allons mettez toutes les machines en avant 300 tours » (en temps normal à 10 nœuds c'est 57 tours) « J'ai dit toutes les machines en avant et je ne vois pas tourner les hélices des vapeurs et de la vedette » [...] « Commandant, l'horizon rougit et devient blafard, l'eau bouillonne, voyez-vous ? Un grain se prépare, par précaution il faut faire le point ». Et imitant la visée au sextant, il absorbe en trois gorgées le contenu de la bouteille qui tient lieu de lunettes.



Et tandis que tous le suivent des regards et qu'il crie : « Veille au grain ! », les Midships reçoivent force grains de riz et de haricots dégringolant de hune.

C'est le clou de cette première partie de la fête qui se termine par l'accord d'une double générale à tout l'équipage et d'une paire de coupes de champagne pour le pilote.

Le lendemain a lieu la cérémonie principale : le baptême de la ligne. On a préparé avec des prélaris (ce que vous appelleriez des bâches) une vaste baille où l'on tiendrait très à l'aise à une quinzaine.

Le roi des Tropiques et la reine, leur cour, leur dame d'honneur, une meunière, le barbier et l'exécuteur des hautes œuvres, le gendarme et les six sauvages, après avoir défilé et fait le tour du pont viennent prendre place près des fonts baptismaux.

On fait alors en l'appel tour à tour de tous ceux qui n'ont pas encore été baptisés : quatre lieutenants de vaisseau, dont notre chef de poste, tous les midships et une bonne partie de l'équipage. Ils viennent passer un à un sur le petit banc à hauteur du bord de la baille et après une toilette sommaire, qui a pour but de leur enduire la figure de colle de pâte, ils sont envoyés tout habillés au bassin où les sauvages se chargent de les faire plonger

À la sortie, celui qui respire un peu fortement avale une poignée de farine et de colle que lui envoie gracieusement la meunière.

Heureusement, par ces douces températures (nous avons toujours au moins 30° à l'ombre dans la journée) un bain n'est pas désagréable et les kakis ont bien vite secs.

La cérémonie demande près de trois heures et se clôture par un nouveau défilé de la haute assemblée à laquelle le commandant sert lui-même quelques coupes de champagne.

Le 27, jour impair, nous sommes de terre et comme c'est dimanche, nous quittons le bord de 10 heures à 19 heures. Nous passons la journée à quatre (de Caqueray, Quasars, Garnier et moi) ».

Fort-de-France est une gentille petite ville aux rues étroites (ou deux voitures se croisent juste) avec des maisons de bois, [...] à un étage d'ordinaire, avec un vaste balcon. Les caniveaux ont des dimensions remarquables, 60 à 80 cm de profondeur ce qui donne vite une idée de l'écoulement d'eau lors des grains martiniquais. Inutile, du reste, de prendre de parapluie, cela dégringole abondamment cinq minutes, dix ou un quart d'heure, on est complètement trempé mais après cinq minutes de soleil il n'y paraît plus.

La population créole est bien et très drôle, une hospitalité on ne peut plus large, et paraissant jouir particulièrement de la vie. Tout le monde a le sourire.

C'est vrai que dans ce pays il suffit d'attendre tranquillement sous l'arbre que les fruits mûrissent et il y a il y en a toujours assez pour vivre. Quand le nègre n'a pas l'argent pour acheter un peu de poisson ou de viande, il cueille quelques fruits sur son arbre à pain, les porte au marché et en tire de quoi acheter un bout de viande qu'il fera cuire avec un bout de fruit à pain. Il n'y en a pas beaucoup qui soit de conditions aisées, car ils n'ont pas coutume de se fatiguer. C'est même une

chose remarquable du pays, et en même temps un gros inconvénient : la classe moyenne n'existe pas pour ainsi dire. Il y a les manuels et les intellectuels et tous sont des politiciens enragés.

Le matin du 27 nous avons circulé dans la ville, nous faisons même un tour au marché voir les produits divers du pays et en marchander (tout se vend ordinairement à la moitié ou moins du prix proposé). Nous achetons des bananes, des mandarines, des oranges, des noix de coco et des ananas, des goyaves et des prunes de Cythère... Un approvisionnement énorme pour quelques francs.

L'après-midi nous faisons quelques ballades aux environs un peu dans toutes les directions : Balata, Frontenac Salon, Didier [...] partout ce sont des routes très accidentées aux multiples détours bordées souvent d'un côté par une muraille presque abrupte couverte de verdure, de l'autre des vallées étroites et profondes au fond desquelles coule un torrent rapide et plus profond que l'on n'entrevoit que rarement, par une fente inattendue dans ce fantastique amas de feuillages, arbres de toutes tailles : bananiers, arbres à pain, palmiers, fougères arborescentes et au-dessous de tout quelques têtes de cocotiers... Parfois aussi quelques arbres aux feuillages rouges, quelques fleurs [...] mais la couleur dominante est le vert, du vert partout.

Dès que nous avons poussé du bord, la pluie s'est mise à tomber, mais cette fois, au lieu d'être un grain martiniquais, ce fut une chute de pluie torrentielle qui dura 2h30, le temps que nous mîmes à grimper jusqu'au camp qui est à une dizaine de kilomètres de Fort-de-France.

À l'arrivée nous avons dû tordre tous nos vêtements. Heureusement les hommes avaient aussi emporté une tenue de drap pour le soir et bien que le soleil fut reparu, ils se vêtirent tous chaudement tandis que les gris séchaient dehors.

Quant aux midships, ceux qui avaient emporté une chemise de rechange purent de suite prendre une tenue digne. On en vit d'autres arborait des tenues les plus diverses : pyjama, kaki avec mélange... Certains drapés à la romaine dans des draps qu'on avait attribués à chacun de nos lits de sangle.

Nous dûmes également à la pluie de ne pas avoir grand-chose à faire, nous nous contentions d'un petit exercice et d'une petite promenade militaire jusqu'à Frontenac Salon à 3 km de Balata. Pendant le repos de trois quarts d'heure que nous y fîmes, le commandant nous rejoignit et offrit un punch (boisson du pays où le rhum se boit en quantité et ne fait pas de mal) à toute la compagnie.

Le lendemain matin, à six heures nous emmenions les hommes et à huit heures et demie le premier groupe midships quittait le camp. À 11 heures nous rejoignons le bord un peu fatigués mais enchantés de cette balade et de notre installation un peu primitive là-haut.

Jeudi matin 1<sup>er</sup> décembre Vassart, Lorrain et moi formions la délégation de midships envoyés à la messe de Saint Éloi dite pour le syndicat des métallurgistes. Le bord a été représenté en outre par Monsieur l'aumônier, deux officiers mécaniciens et six matelots. Après la messe qui n'offrait rien de remarquable sauf que les midships étaient dans les stalles en face du vicaire général et des sommités ecclésiastiques de l'endroit, nous avons accompagné Monsieur Benoît président du syndicat et tout son cortège jusqu'à la mairie où le vin d'honneur était servi. Avant de boire notre coupe de champagne, nous eûmes le plaisir d'entendre parler Monsieur Benoît pendant un bon quart d'heure. Tout en voulant faire appel à l'esprit de concorde et de travail, il fait un discours d'un bolchevisme le mieux réussi. Le malheureux n'attendait pas une si nombreuse assistance et n'avait pas préparé de discours et se croyant obligé néanmoins de prononcer quelques paroles alignés des mots dans le sens lui échappait (sans doute tout comme à ses auditeurs). Puis ce fut le tour d'une belle dame créole secrétaire du syndicat et l'aumônier clôtura par une improvisation très réussie.

Jeudi soir, réception au cercle des officiers de la Martinique (il y en a bien une dizaine en tout si l'on ajoute la Guyane) : le gouverneur, le commandant, le commandant adjoint et divers officiers de la Jeanne, les midships. La réunion fut charmante et pleine d'entrain. Toutes les huiles parties entre 20 heures à 21 heures les midships restèrent avec une autorisation spéciale jusqu'à 22h30.

Enfin hier samedi les bâbordais ont eu service de dimanche avec permission de pousser à 5h30 afin de pouvoir faire une grande excursion.

De Caqueray, Voisin et moi avons profité de l'autorisation et à 6h30 nous partions en auto vers Saint-Pierre. En route, nous rencontrons deux autres visiteurs avec 4 midships accompagnés de parents qu'ils ont ici. Ils étaient en train de se baigner dans la rivière qui passe en cet endroit et notre arrivée causa un peu d'émoi. [...] On nous a invités à casser la croûte, puis les trois voitures se remettent en route pour St Pierre [...]

Nous mangeons dans un restaurant créole [...] Le menu comporte un potage sans intérêt, un boudin fortement pimenté, un plat de poisson avec des bananes cuites et des fruits à pain. Dessert : frais variés.

À 13 heures, nous repartons vers le Nord : [...], Sainte-Marie, la Trinité, Saint-Joseph, Fort-de-France. Toute cette partie de l'excursion nous a présenté la Martinique sous un aspect nouveau. Au lieu des vastes forêts, se sont partout autour de nous des plantations de canne à sucre. Il n'y a d'arbres que là où la pente du terrain ne permet plus la culture. Au milieu des plantations, quelques voies ferrées ou roulent des wagonnets, des routes où passent des chariots légers traînés par des bœufs... pour le transport des cannes jusqu'à l'usine installée d'ordinaire près d'un cours d'eau qui lui fournit la force. C'est là qu'on traite le sucre et le rhum.

Le terrain est toujours aussi accidenté. Pour gagner les ponts au fond des vallées la route descend en lacets rapides avec des virages souvent à 150°. Parfois le pont fait défaut et on trouve simplement la rivière où il y a au plus 40 ou 50 cm d'eau.

Vers Sainte-Marie, le paysage est plus curieux encore. Ce sont de vraies pâtures de France où paissent quelques troupeaux de bœufs. On est tout aussi étonné quand le

regard s'arrête sur un petit bosquet de cocotier. On se demande vraiment ce qu'il fait là. Mais il en est ainsi pendant tous ces quatre kilomètres, puis nous ne replongeons dans les cannes à sucre et dans les bois.

À 18 heures nous arrivons à Saint-Pierre, ayant parcouru à peu près 130 km à travers cette île délicieuse [...]. Mardi six nous appareillons pour la grenade ».

Le 6 décembre appareillage pour Georgetown (Grenade)

*Saint-Georges (Grenade) le 8 décembre 1921 (sera reçue le 5 janvier 1922).*

« Je pense qu'il est grand temps que je vous adresse mes meilleurs souhaits pour le nouvel an [...] la concordance des temps n'est pas facile à établir.

Lundi soir, je n'ai pas quitté le bord, car la Jeanne recevait un certain nombre de Martiniquais : le cercle d'officiers et quelques autres personnes.

Je vous ai déjà vanté le charme des insulaires qui sont gens simples et agréables. On avait fait venir à bord un orchestre nègre remarquable : un trombone à coulisse, deux clarinettes et une contrebasse, capable de jouer pendant 20 minutes sans chercher à reprendre souffle.

Mardis à 6h nous avons appareillé [...] et passé la journée à faire des tirs [...]

Mercredi nous sommes arrivés vers 10 heures devant Saint-Georges nous avons visité la ville le soir [...] la nature n'est pas mal mais bien mal habillée.

Nous partons ce soir à 23 heures et serons à la Trinidad (Port of Spain) demain matin

Le 13 appareillons de nouveau [...] en route pour Colon où nous sommes arrivés le 18.

Pendant presque toute la traversée, nous restons en vue de terre. Nous pouvons même contempler la neige sur les sommets des monts du Venezuela tandis qu'au niveau de la mer nous avons toujours notre température d'une trentaine de degrés.

Le 18 à 20 heures nous nous amarrons au plus sérieux des ports de Colon. . Tribord à quai ce qui nous laisse la fraîcheur car nous avons la chance d'être en même temps à l'ombre et exposés au vent. À l'arrivée nous sommes de quart. Le lendemain, à partir de 6h30 jusqu'à 20 heures le service suspendu pour nous, toute la promotion devant aller visiter le canal de Panama.

À sept heures nous embarquons en gare de Cristobal dans un wagon de chemin de fer. Nous devons aller, paraît-il, jusqu'à XXX ou le passage des écluses demande trop de temps et embarquer ensuite sur des chasseurs américains qui nous emmèneront à Panama.

Deuxième station : mouvements divers puis immobilisation. Tout le monde se lève puis se rassied. Troisième station tout le monde descend y compris l'état-major qui nous accompagne [...] et tout le monde remonte car le contrôleur nous dit qu'il n'y a pas d'autre moyen de transport ici.

Station suivante : plus personne ne bouge et nous allons jusqu'à Panama en chemin de fer [...] Quant au canal nous apercevons de temps à autre une grande nappe d'eau d'où sortent quelques troncs d'arbres morts et quelque tourelle [...] on croirait un territoire inondé.

Nous passons la journée à Panama : ville chinoise, japonaise, juive. Naturellement nous avons tous visité puis nous allons tous voir le Pacifique malheureusement de temps à autre il tombe un grain. Cela ne nous empêche pas de revenir presque tous avec une ombrelle chinoise sur le bras.

Cependant la visite du canal étant manquée, on la remet au surlendemain.

Le 20, dans la matinée, mon chef de service m'emmène avec lui pour aller chercher quelques papiers. Cela ne demande pas plus d'un quart d'heure à passer dans des bureaux américains dont vraiment l'organisation est remarquable : personne ne manque de place ni de confort [...] puis nous allons visiter quelques magasins de la ville à la recherche du prix des bas de soie.

Dans un business américain, une chose curieuse, il y a un escalier spécial pour les blancs et un autre pour les nègres – nous nous sommes heureusement aperçus à temps de la grande erreur que nous allions faire.

Le 21 nous faisons réellement la visite du canal. À 6h30, deux chasseurs américains accostent la Jeanne d'Arc et tout le monde embarque. Une demi-heure plus tard nous arrivons aux écluses de Gatin, les premières du canal. Le sas permet de passer du niveau de la mer au lac de Gatin : 20 m plus hauts. Nous passons en même temps qu'un cargo boche.

Bien que les sas soient de taille (300 m sur 30), le passage s'effectue rapidement, l'eau monte d'un mètre environ en 24 secondes et en 45 minutes nous passons tout le groupe [...] ce qu'il y a de curieux c'est la continuité des mouvements – sitôt que le bâtiment se présente devant la première porte, quatre ou six locomotives électriques lui passent des remorques et se chargent de le manœuvrer dans les écluses jusqu'à la fin des opérations ; dès les remorques parées, la première porte s'ouvre l'eau monte, dès l'égalité des niveaux, la deuxième porte s'ouvre [...] tout cela sans que personne n'apparaisse, sans un seul coup de sifflet.

Nous avons bientôt l'explication car on nous conduit à la Control Tower ou dans une vaste salle se trouve une reproduction des deux groupes de sas, entourés de boutons électriques et de manettes. Tous les mouvements extérieurs se reproduisent ici : on voit les portes s'ouvrir, les niveaux indiquant exactement la situation de l'eau dans le sas, des lampes inondent les vannes ouvertes et comme les sécurités empêchent toute fausse manœuvre il suffit d'un seul type pour faire manœuvre sans fatigue.

Puis nous repartons à travers le fameux lac artificiel de Gastone ; le chenal est marqué, à travers le pays inondé, par des bouées et des tourelles (surmontées presque toutes de pélicans qui guettent le poisson). Ici le chenal atteint plus de 500 m de largeur mais la nappe a plusieurs kilomètres de large. Après le lac de nous franchissons la tranchée de la Colebra qui a 8 ou 9 km de long et les travaux se poursuivent toujours.

À 11 heures nous nous arrêtons devant les écluses de Pedro Miguel avant le lac de Miraflores. Les chasseurs n'iront pas plus loin et comme nous avons déjà vu Panama, la plupart d'entre nous au lieu de prendre le chemin de fer, préfère recommencer la balade en chasseur [...] ».

*Colon le 20 décembre 1921 (reçue à Guesnain le 11 janvier 1922)*

« J'espère que vous avez reçu à peu près régulièrement mes lettres. De notre côté nous manquons tous les courriers et il est vraisemblable que nous quitterons encore Colon sans avoir reçu une lettre.

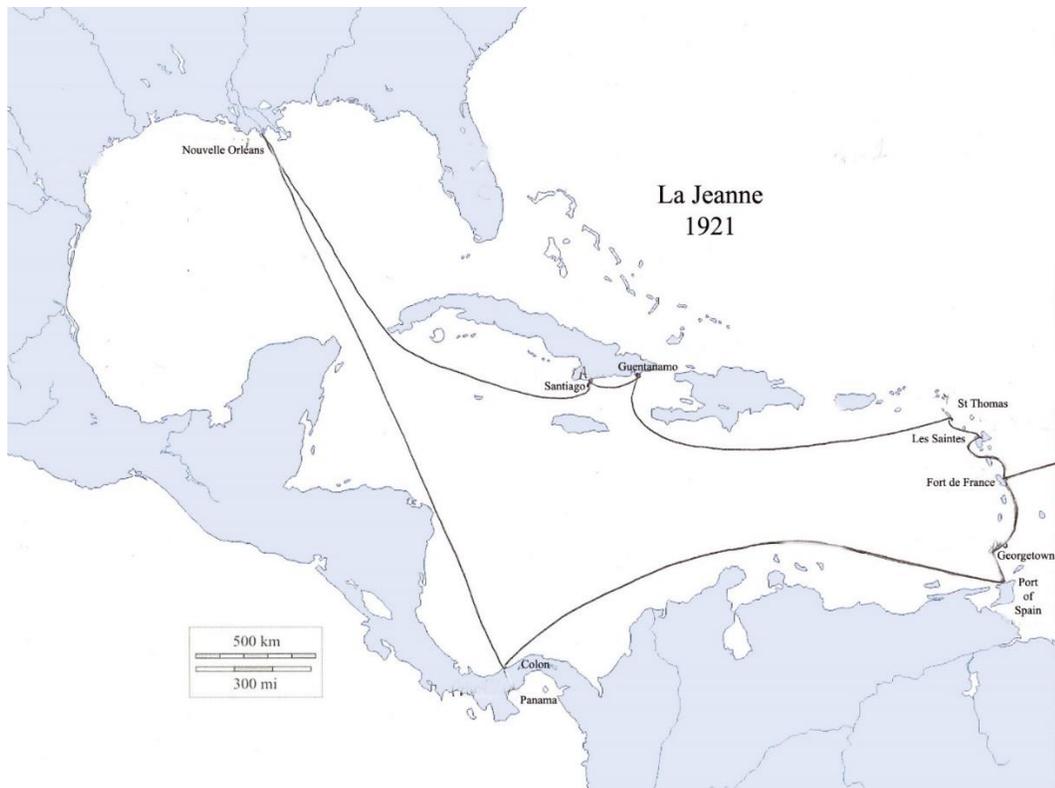
Nous avons quitté la Grenade sans en avoir fait plus ample connaissance. Le 8 au soir à 19 heures je suis allé dîner chez le commandant avec un autre midship comme il est d'usage pour les chefs de poste dans un certain nombre de dîners officiels. Les invités étaient : le gouverneur de la Grenade et sa femme, le consul de France et sa femme, et trois autres grosses huiles anglaises. On était en tout 18.

Toutes les conversations se sont faites en anglais, le gouverneur et le consul français en particulier ne parlant pas un mot de français. Le gouverneur s'en est excusé en un toast plein d'humour en répondant au commandant qui parle l'anglais couramment.[...] Dès les invités partis, à 22 heures, nous avons appareillé. Le lendemain, à 10 heures, nous mouillons devant port d'Espagne, la capitale de la Trinidad.

Le soir même, les bâbordais assistaient à une heure réception chez le gouverneur, un homme charmant qui à l'agréable qualité de parler aux Français en leur langue. Nous étions arrivés à 17h30. À 19h30 tout était fini et on nous a expédiés au Sinclair Club où un bal été donné en notre honneur.

Le soir nous avons eu la chance de dîner à une table voisine de celle du commandant qui nous a autorisés à rester aussi longtemps que nous le désirions avec quelques officiers anglais. Ils nous emmenèrent à leur club et nous regagnâmes le bord à 23h30.

Ce n'était que l'entrée en matière. Le lendemain, les tribordais allaient danser la nuit chez le consul de France, puis chez le consul des États-Unis.



Le dimanche, de 15 heures à 20 heures, une réception est organisée à bord [...]... une des familles invitées m'offre d'aller passer la soirée chez elle et, comme nous sommes libres de 20 heures à 23 heures, j'accepte volontiers d'aller boire quelques coupes de champagne. Et faire une ballade de nuit en auto.

Le lundi les bâbordais assistaient à une nouvelle soirée, donnée par le gouverneur et le mardi à 13h30 nous quittons l'île au grand regret de la population.

*Colon le 20 décembre 1921* « J'ai eu cependant le temps de voir un peu l'intérieur de l'île dans la matinée de dimanche. Je suis allé voir une chute d'eau célèbre à une quinzaine de milles de la ville.

Nous commençons par la ville. On peut donner ici ce titre sans hésitation.

Port of Spain est une vraie ville, presque européenne parfois. Outre les autos et les cabs, des tramways électriques parcourent les rues (ce sont les premiers que nous apercevons depuis Lisbonne). Les maisons sont grandes et tout un quartier est construit en briques ou pierres. Les rues sont assez larges et macadamisées (il faut dire qu'il existe dans l'île un grand lac d'asphalte qui fournit la matière première). Un peu à l'écart, quartier chic – autour de la savane – une sorte d'immense peinture bordée d'arbres, qui sert de temps à autre de champs de courses- s'alignent de nombreux cottages dont l'aspect nous ramène plutôt en Écosse que dans un pays intertropical. Il est vrai que le soleil se charge de ne pas nous laisser oublier la différence de latitude et même quand il pleut le thermomètre ne descend plus jamais au-dessous de 25° à l'ombre et atteint couramment 32° au milieu de la journée. Mais la population n'est pas seulement anglaise. Elle présente des

contrastes, un curieux mélange de races. Quelques Européens, des Martiniquais blancs ou noirs, des Américains du Sud, des Chinois et des Japonais, les nègres et des Indiens.

Aux alentours de la ville des cultures de cacao et de cocotier. Je gagne Maracas Foule par San José, ancienne capitale de l'île, une petite ville dans la population et surtout noire et qui n'a d'européen que ces rues asphaltées.

À Maracas, l'auto s'engouffre dans un chemin où Madeleine et Marthe hésiteraient certainement à passer en vélo car il est seulement marqué par un intervalle libre entre les arbres et une paire d'ornières dans l'herbe. Il y en a comme ça pendant 1500 m puis la navigation automobile devient impossible et il faut poursuivre à pied par un petit sentier parfois assez raide et longeant souvent des ravins.

La chute est jolie, elle tombe le long d'une paroi presque verticale d'une cinquantaine de mètres, rejaillissant sur quelques aspérités. C'est le seul point où la roche est nue. Partout ailleurs, comme toujours de la verdure et des arbres.

L'aller-retour à pied durant environ 1h30 et je suis rentré [...] à temps pour rejoindre l'embarcadère à 12h30 et arriver à temps pour la réception. Car – détails que j'ai oublié de mentionner – la côte ne s'abaisse que très lentement et nous avons été obligés de mouiller à près de 3 milles de la ville. Aussi il faut plus d'un quart d'heure pour regagner le bord en vapeur.

« Nous avons quitté Colon le 22 à 10 heures. Pour la première fois en mer, nous n'avons pas très beau temps, il fait du brouillard ou crachin toute la journée et il y a un peu de mer. Mais heureusement cela ne dure pas et dans la nuit du 24 aux 25 nous avons un temps superbe. L'aumônier dit la messe de minuit sur la plage arrière : malheureusement le 10<sup>e</sup> passait de quart de minuit à quatre heures.

Nous n'avons cependant pas manqué le réveillon et avant de mettre au quart de 10h [...] quelques instants dans les postes [...] quelques copains pour boire avec nous quelques coupes de champagne. Nous avons invité au 10<sup>e</sup>, notre chef de poste et l'officier de détails avec lequel nous sommes en très bons termes depuis notre passage à son service., Ils ont accepté de prendre le dessert avec nous et ils arrivèrent et nous ne quittons le poste qu'à la dernière minute sans avoir épuisé le stock de vin et liqueurs que nous avons réussi à constituer sur les rations hebdomadaires [...].

Quant aux autres postes qui commencent après la messe, il est deux heures quand ils rentrent à peu près dans le calme et peuvent dormir. Nous nous contenterons d'une nuit de trois heures.

Le 28 (*décembre 1921*) « nous sommes arrivés à la Nouvelle-Orléans hier soir.

Et nous recevons enfin trois sacs de lettres ou je trouve la vôtre du 10 décembre ainsi qu'une carte de René et une lettre de Pézenas [...] je profite du premier courrier partant aujourd'hui à midi pour expédier la mienne ».

« Nous sommes entrés dans les bouches du Mississippi hier à sept heures du matin : il fait froid et humide : le thermomètre marque à peine 17°. [...] Pendant toute la journée, nous avançons entre deux rives plates, marécageuses, souvent même sans arbres où rien n'arrête la mer. De temps en temps quelques baraques perchées sur pilotis. Devant quelques portes pendent des chapelets de canards, il doit y en avoir pas mal. A certains moments nous apercevons une sorte de remous dans une mare et à notre approche quelques centaines de mouettes s'envolent pour aller reformer cette barre. A 13 heures nous sommes salués par un village : XXX, dont le curé est un breton et rassemble chaque année au passage de la Jeanne tous ses paroissiens qui hissent le pavillon français tirant des pétards et des fusées. Le commandant fait répondre par un coup de canon et la sonnerie de contre-amiral que tous les terriens écoutent au garde-à-vous.

À cinq heures, à la tombée du jour, et dans le brouillard nous arrivons au milieu du port de la Nouvelle-Orléans.

J'espère que de ce qui précède vous ne tirerez pas la conclusion que le midship passe toute sa vie en auto, sur un pied ou à table. Si j'insiste c'est que tout le reste n'a rien de folichon. Jusqu'ici et surtout dans les escales les plus hospitalières nous arrivons difficilement à réaliser [...] c'est-à-dire à ne rien laisser en rade. Je vous ai déjà dit qu'en dehors de notre service nous avons un certain nombre de journaux de bord, de journaux d'escadre et le cahier de contrôle à tenir. Il y avait déjà progrès en ce sens que nous pouvions par l'entraînement faire en une demi-heure ce qui nous demandait deux heures. Maintenant le commandant vient de supprimer la partie la plus fastidieuse et nous gagnons au moins une heure aussi j'espère pouvoir encore augmenter un peu de volume de mon courrier [...] ».

*Le 30 décembre 1921* sa tante Marie lui écrit de Sin le noble. « Comme près comme presque tous les mercredis j'ai eu le plaisir de recevoir tes sœurs qui viennent passer l'après-midi avec moi. La gazette de Guesnain (Marthe) m'a dit pendant le dîner que lundi, tes parents avaient reçu de tes nouvelles qui étaient de quelques semaines.

Comme je suis certaine que tu ne manqueras pas de m'offrir tes souhaits, pour que les miens n'arrivent pas trop tard, je te souhaite une bonne et heureuse année et surtout une bonne santé qui n'entrave en rien ta carrière.

Comme tu dois être heureux de voir du pays, toi qui dès ton de plus jeune âge, a toujours aimé les excursions et les découvertes. Apprendre, connaître du nouveau, voilà qu'elle a

été toujours ta devise.

Je profite de l'occasion pour te remercier de l'aide que tu m'as donnée avec tes sœurs pour mon emménagement pendant le cours de tes vacances.

Tu as su que j'ai accepté l'invitation que m'avait faite ma tante Lucie d'aller passer une quinzaine de jours avec elle à Dunkerque. Elle m'a donné un coussin pour mettre sur le canapé, le conseil a dû s'assembler pour savoir comment il devait être posé, tu n'étais pas là pour lui donner le coup de grâce; sans cela rien de nouveau.

Inutile de te dire qu'avec ma tante et Italie nous avons parlé de l'admirable X qui m'a vendu les poires de son jardin, et m'a aussi demandé de tes nouvelles ; Madame Valérie m'a bien recommandé de la prévenir, lorsque tu viendras, pour qu'elle vienne te voir chez moi, parce qu'elle t'aime bien (tu le sais).

Je te fais perdre du temps, de je t'embrasse en souhaitant [...] ». Signé Tante Marie.

La Jeanne<sup>47</sup> quitte New Orléans le 1er janvier 1922. Elle reste du 6 au 10 à Santiago de Cuba avant de faire escale à Guantanamo (charbon).

Une lettre de Colon datée du 12 décembre postée à la Nouvelle Orléans le 28 et portant le cachet « New York au Havre 31 décembre 1921 » est arrivée le 11 janvier à Guesnain soit un mois de délai. Jeanne, mère de Georges, lui écrit une lettre qui est sans doute la dernière:

«Nous avons bien pensé à Jean et à toi en ces jours de fête. Quand les repasserons-nous tous réunis? Ici le mauvais temps continue: vent, pluie, neige; ce qui n'est pas agréable en ce moment de visites. Dimanche dernier le tramway n'a pas marché de toute la journée [...] Nous souhaitons que votre commandant vous laisse beaucoup de temps libre, en dehors des réceptions et des excursions, pour que tu nous envoie souvent un long journal qui nous intéresse vivement et nous permet de te suivre de bien loin ... ».

La Jeanne quitte Guantanamo le 15 janvier 1922 et touche St Thomas le 21 avec 3 jours de retard sur le programme.

24 janvier 1922 Lettre de Jean : « Rien de changé en ce qui concerne l'administration et les boches [...] J'ai fondé en novembre avec un ami, Maurice Thiebault, une popote d'un genre particulier [...] Cela s'appelait au début "Société des enfants de Rabelais" mais, à peine adopté, ce titre eut le don de faire bondir la Direction des Mines -immédiatement renseignée sur les faits et gestes du personnel-qui voit en toute formation de société, club, cercle, association; [...] l'origine probable d'un syndicat. Je fus donc convoqué à ce sujet et invité à dissoudre la société[...] Nous retournâmes le lendemain discuter la question, prouvant, statuts en main, que notre intention n'avait été nullement de créer un mouvement d'opposition contre l'administration mais, bien au contraire[...]de provoquer des réunions au cours desquelles nous serions surs de ne pas entendre

---

<sup>47</sup> Le programme détaillé de la croisière de la « Jeanne d'Arc » figure en annexe

parler[...]de questions de politique ou de service[...]il fut admis que nous subsisterions sous le nom de « Popote des enfants de Rabelais[...]»

Le 29 la Jeanne touche Les Saintes, d'où elle gagne Fort de France (5 au 9 février)

**21 février 1921 Mort de Jeanne Wiscart**, mère de Georges, que son père lui annonce par lettre :

« Guesnain, le 21 Février 1922

Mon pauvre et malheureux enfant,

Quand tu ouvriras cette lettre, tu connaîtras l'affreux malheur qui nous atterre tous, que tu as perdu la meilleure des mères, que j'ai perdu la compagne la plus aimante, la plus dévouée, que celle qui était l'âme de notre foyer nous a quitté pour toujours laissant après elle le vide et la désolation. Cela est survenu comme un coup de foudre alors que nous étions tout à la joie de son prochain retour. Jusqu'à jeudi soir tout avait été parfaitement. En allant la voir jeudi soir je l'ai trouvée attablée en train de souper ; j'ai constaté qu'elle n'avait pas bonne mine, mais j'ai été tranquilisé le lendemain matin en apprenant qu'après mon départ la veille au soir elle avait rendu son souper: nous avons été convaincus qu'il n'y avait là qu'un malaise passager sans importance. Elle avait d'ailleurs repris très bonne mine et allait si bien que le vendredi après-midi elle a fait une courte promenade dans le jardin de la clinique. En arrivant samedi matin je l'ai trouvée en pleine crise hépatique avec les nausées caractéristiques habituelles qui la fatiguaient beaucoup. Je suis resté avec elle jusqu'à 10h1/2; une injection de morphine ayant calmé ses douleurs, je l'ai quittée pour revenir à 2 heures: je l'ai trouvée beaucoup mieux. Le soir à 7h1/2 l'amélioration était telle que nous avons convenu que je n'irai pas le dimanche matin, mais seulement après dîner avec tes sœurs, André et ta tante. Dimanche matin, au retour de la première messe, j'ai trouvé un mot du Docteur me demandant d'aller à la clinique, ta mère étant agitée. J'ai appris en arrivant que ta mère avait passé une bonne nuit, mais que vers 6 heures la sœur avait constaté que la température venait subitement de monter à 40° et que le pouls était très faible. On avait fait immédiatement une injection et appelé un prêtre qui avait administré les derniers sacrements. Ta mère avait déclaré alors que la sœur s'affolait à tort parce qu'elle n'avait jamais assisté à des crises hépatiques sérieuses et qu'elle était sortie de crises autrement plus graves que celle-là. Malheureusement l'état du pouls et de la température ne changeaient pas. Le Docteur Picart, puis le Docteur Plet appelé en toute hâte ont déclaré que le cœur de ta pauvre mère venait d'être soumis à une épreuve à laquelle il avait été impuissant à résister et

m'ont prévenu qu'il n'y avait plus d'espoir. Ta mère cependant grâce aux injections réitérées ne souffrait pas; elle gardait toute sa lucidité d'esprit. A aucun moment, elle n'a fait entendre la moindre plainte et je crois pouvoir affirmer qu'à aucun moment elle ne s'est crue en danger immédiat et n'a pensé à la cruelle séparation imminente. Vers 3 heures, la sœur en tâtant le pouls a dit à ta mère que le pouls battait plus rapidement et qu'on avait constaté précédemment que la température était moins élevée; ta mère a souri, comme elle savait le faire, en exprimant son contentement; presque aussitôt (nous ne nous sommes pas rappelés, dans notre affolement, ses paroles exactes) elle a dû dire qu'elle avait froid et ses yeux se sont agrandis démesurément. Je lui ai dit: "Tes filles vont t'embrasser cela te réchauffera" pressentant que ses derniers moments arrivaient. Madeleine et Marthe se sont penchées sur elles, l'ont embrassée et quelques secondes après tout était consommé ».

Les funérailles ont lieu jeudi à 11 heures. S'il peut être pour nous une consolation c'est de constater la désolation que cette fin imprévue jette chez tous ceux qui ont connu ta mère et qui constamment viennent nous en apporter l'expression.

Dans deux ou trois heures, avant de la déposer dans la bière qui la cachera pour toujours à nos regards, je déposerai en ton nom sur son front le pieux baiser que tu regretteras tant de n'avoir pu y déposer toi-même.

En te suppliant de supporter courageusement et chrétiennement cette affreuse épreuve, je me joins à tes frères et sœurs pour t'embrasser de tout cœur.

Ton père désolé P Wiscart <sup>48</sup> ».

Le 25 Paul écrit de nouveau " [...] Nous avons continué à franchir les étapes de notre douloureux chemin de croix [...] Tous ceux qui nous entourent ont été atterrés par ce coup brutal.

"Nous aurions appris, si nous ne l'avions su d'avance, à quel point ta mère avait su gagner l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'ont approchée; toutes les classes sociales ont pris part à notre deuil: les ouvriers et les malheureux qui savent avec quelle abnégation, quel esprit de sacrifice et quel dévouement elle a pris part à toutes les œuvres d'assistance sociale, qui l'ont vue à tout instant visiter les foyers des affligés et accompagner la dépouille mortelle du plus humble d'entre eux, n'étaient pas les moins émus; dans leur langage simple tous disaient «C'était une bonne femme!" Tous ceux qui ont eu l'occasion de pénétrer dans l'intimité de notre foyer n'oublieront jamais son accueil affable et souriant; tous ont pu constater sa vaillance, sa gaieté constante, son activité incessante et sa bonté qui en faisaient une incomparable mère de famille. Aussi extrêmement

---

<sup>48</sup> cette lettre figure est écrite sur un papier à lettre bordé de noir qui sera désormais utilisé par Paul Wiscart, et par Georges pendant de nombreuses années.

nombreux ont été ceux qui l'ont accompagnée jusqu'au cimetière; tu peux avoir l'assurance consolatrice que les funérailles de ta mère ont été aussi dignes que le permettent les ressources locales .J'étais accompagné par le Supérieur de St Jean et Jean et René par l'abbé Houzé ; André n'a pu suivre l'enterrement, retenu par [...] une blessure à la jambe [...]

La messe a été célébrée par le curé de Guesnain assisté du curé de Lewarde et du vicaire de Sin, les chants exécutés par l'organiste et le clerc d'Auberchicourt ainsi que la chorale des Mines d'Aniche qui avait offert spontanément son concours [...] L'inhumation a eu lieu provisoirement dans le caveau de la famille Leleu. Avant de prendre une décision pour l'inhumation définitive je tiens à avoir votre avis à tous [...]

La Jeanne appareille le 28 février 1922 de La Luz pour la France, fait escale à Tanger le 3 mars, à Gibraltar le 10 et arrive à Toulon le 13 mars. Le 6 juin la Jeanne gagne Cherbourg et appareille vers les Fjords. Les examens de fin d'études débutent fin juin..

En juillet Georges est en permission à Guesnain.

Les résultats sont publiés en aout. **Georges, classé 4<sup>ème</sup> à la fin de l'Ecole d'application**, est désigné pour le Cuirassé Edgard Quinet

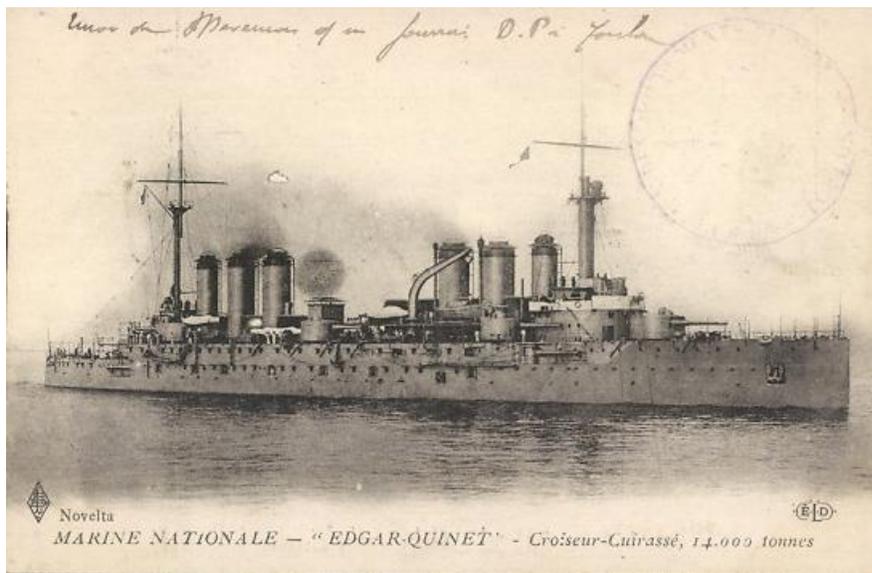
Paul écrit à Jean : « Georges est parti hier lundi par le train de 9 heures 39 et a dû arriver à Toulon aujourd'hui après-midi. Il n'a pas été informé autrement que par l'officiel lui prescrivant d'être rendu à Toulon à l'expiration de sa permission ; c'est là seulement qu'il saura dans quelles conditions il rejoindra à Constantinople le croiseur Edgar-Quinet auquel il est affecté. Le même numéro de l'officiel donne le classement de sortie de l'école d'application il est bien quatrième ».

# Officier de marine

## *Sur l'Edgard Quinet*

Le 26 septembre 1922 l'Edgard Quinet quitte Toulon pour Bizerte puis Constantinople. Le livret d'officier mentionne l'embarquement le 1er octobre 1922 sur l'Edgard Quinet comme attaché au service artillerie jusqu'au 15/03/1923. Mais le poste à l'artillerie ne plait pas à Georges qui voulait les transmissions.

Le 7 octobre 1922 arrivée à Constantinople. Des émeutes se produisent à propos des prétentions anglaises sur la Turquie et le "Quinet" reste à Constantinople dans l'attente d'une intervention française possible. Georges est chargé de cours à bord. L'affaire turque est traitée à la conférence de Lausanne et la population locale se calme



Le 4 novembre 1922, le "Quinet" rallie Smyrne où il demeure jusqu'au 7 avant de reprendre le large puis de revenir à Smyrne (où il restera jusqu'au mois de janvier).

Le 16 novembre 1922, de Constantinople, Georges écrit : « Les journaux, quoiqu'ils nous arrivent toujours quatre ou cinq jours après leur publication, nous apportent toujours quelques nouvelles comme le passage du sultan de son palais du sérail à bord d'un bâtiment anglais. Après comme avant sa déposition (depuis l'occupation interalliée), le sultan est au château d'Yldiz (en turc : Yldiz serai). Le prince héritier est près de nous, à Dolma Bagtschi [...]. Nous avons appris aussi que le Jean Bart revenait ici. En tout cas l'amiral l'ignorait et le Jean Bart s'est sans doute perdu ...dans un coin de la rade de Toulon.

Quant à la grande agitation de la population privée de son souverain, elle ne s'est manifestée qu'en quelques faibles cortèges et rassemblements et, à part quelques bagarres avec les anglais, il n'y a

rien de grave.

Mais Refet pacha est chef du vilayet de Constantinople [...] de sorte qu'il ne sera plus question d'enlever aux turcs leur ex-capitale. [...] Heureusement il ne cesse de pleuvoir...et de longtemps il sera difficile de renouveler ici le feu de joie de Smyrne. Les autres genres de manifestation peuvent toujours se réprimer [...].Les essais de mainmise de Mustapha Kemal sur les douanes et les postes sont sans doute suspendus pour l'instant – ou du moins la manœuvre est moins brutale.

Suivant la tournure des évènements au début de la conférence, nous saurons vraisemblablement si nous sommes ici pour quelques jours ou quelques mois ?..

Mon temps d'affectation au canon est pour tout mon temps d'embarquement sur l'Edgard Quinet. C'est le cas de tous les embarquements [...] Elle me permettra de goûter et d'apprécier le service canon tout en n'y étant lié que pour un an...et ici c'est sans doute la plus intéressante des affectations réservées aux midships [...] ».

*18 novembre 1922* « On dirait que le sultan n'attendait que mon démenti pour prendre la poutre d'escampette. Hier le cuirassé anglais « Malaga » à bord duquel il était réfugié, a appareillé pour Malte. La nouvelle [...] n'a provoqué aucune émotion en ville [...]

Le cuirassé Waldeck-Rousseau doit arriver ici demain dans la journée. Il doit prendre à son bord l'amiral et son Etat-major. Quant à nous nous irons mouiller un peu plus loin [...] et nous continuerons d'attendre les événements. [...] Nous avons pu sortir un peu – monter à la terrasse de la mosquée du sultan Mehmed, puis à Fathi voir une ancienne citerne byzantine [...] ».

Le 9 janvier 1923 le Quinet quitte Smyrne pour Constantinople où il mouille le 13.

Paul écrit : « L'occupation de la Ruhr a fait passer à l'arrière-plan la conférence de Lausanne dont on ne parle plus guère. Quelles opinions a-t-on là-bas des intentions des Turcs ? Quelle impression a fait l'avance dans Ruhr ? »

Après l'échec de la conférence de Lausanne, des incidents se produisent à Mossoul. Paul commente : « Il est possible que la date de ton retour soit reculée par suite de l'insuccès de la conférence de Lausanne : la concentration des troupes grecques en Thrace dont tu nous parles, après avoir été démentie par les journaux, est de nouveau affirmée et on dit maintenant que toutes les tergiversations des Anglais n'avaient pour autre but que de la rendre possible ».

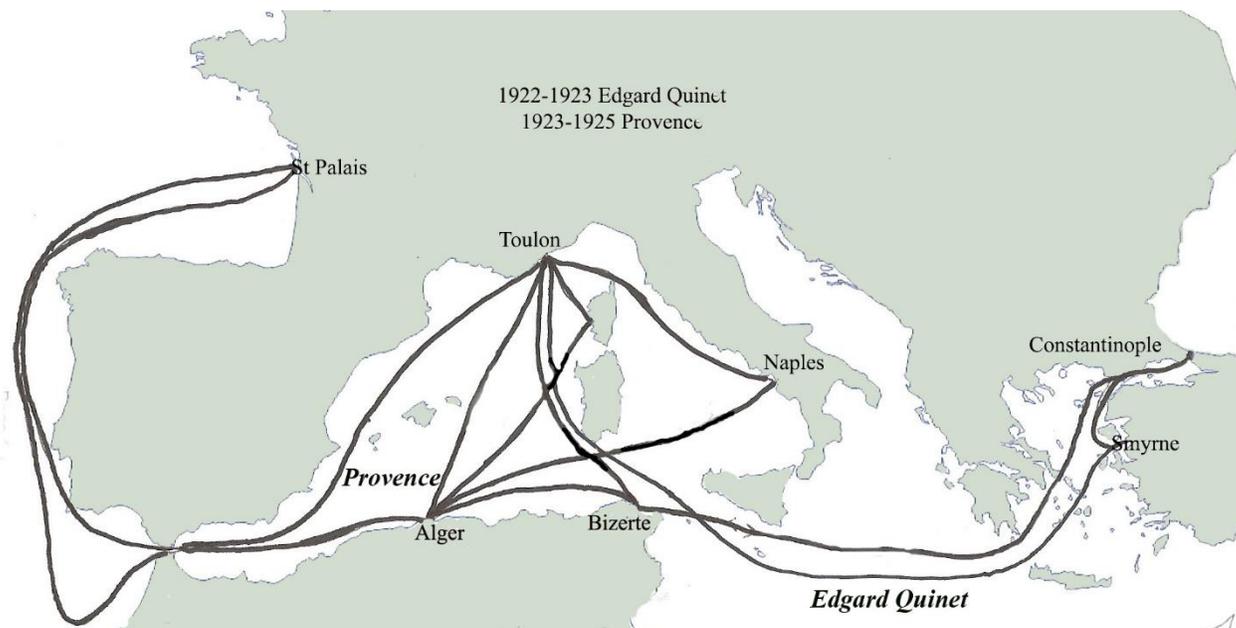
Le 30 janvier 1923 des troupes grecques se concentrent en Thrace, le 31 des grèves et des émeutes se produisent en Sarre. En février la situation ne s'améliore pas. Paul écrit encore<sup>49</sup> : « la nouvelle de l'ajournement de votre départ de Constantinople ne nous a pas surpris : il fallait s'y attendre avec la tournure qu'a prise la conférence de Lausanne ; malgré cela tout au moins d'après les

---

<sup>49</sup> 7 février 1923

dernières nouvelles des journaux les choses semblent ne devoir pas tarder à s'arranger ».

Georges écrit des articles pour "Le Canari"<sup>50</sup> sous le pseudonyme de "Han Ralingue". Le retour du Quinet, retardé par le fait que les essais du Mulhouse, qui doit le relever, ne sont pas satisfaisants, a finalement lieu et le "Quinet" regagne Toulon le 29 février 1923.



Son frère Jean remercie écrit Han Ralingue de sa « chronique du pays des croissants » et lui envoie une carte d'invitation.<sup>51</sup> A la fin du mois quelques jours de grève à la Compagnie des Mines d'Aniche qui consent à relever les salaires à leur niveau antérieur.

Le Quinet doit subir une remise en état importante et d'assez longue durée et ne gardera par la suite qu'une partie de ses officiers. Georges, d'abord placé « en corvée<sup>52</sup> » à la flottille Sud France, reçoit le 9 avril l'ordre de cesser la « corvée » à la flottille et de se mettre à disposition du vice-amiral commandant en chef l'escadre de méditerranée, étant désigné pour embarquer sur le Provence.

<sup>50</sup> Petit journal familial dactylographié, sur feuilles jaunes, dont le numéro du 28 février 1923 comporte 6 pages dactylographiées serrées, remplies d'humour facile, par exemple la publicité en dernière page : « La parole rendue aux muets grâce à la méthode du Père Hoquet, cours par correspondance, échantillons sur demande ».

<sup>51</sup> Jean Wiscart, « ex-grenadier de la République, ex interne des camps de Darmstadt, Celle et Meyenburg, attaché aux mines de la Sarre, serait heureux de vous recevoir en son gourbi à l'occasion de la coupe du canari, avant le 1er octobre 1923 »

<sup>52</sup> Terme désignant la situation des officiers entre deux affectations

## *Sur La Provence*



Après une permission, il rejoint Toulon et se dit satisfait de ses fonctions sur le Provence.

Paul de son côté a fait des démarches pour le faire affecter à la flottille du Rhin. Paul note: « La Provence est encore à Toulon au moins pour un mois ou deux pour subir des réparations et transformations [...] » et écrit à Georges : « Nous sommes

heureux de voir que tu es content d'être sur la Provence en milieu sympathique et que tu es satisfait des fonctions qui te sont confiées. Penses-tu avoir quelque chance de rallier la flottille du Rhin avant le départ de la Provence pour l'Algérie ? ».

Le Provence ne bougeant pas de Toulon, Georges fait des excursions aux alentours et se rend avec Pons à une retraite à St Maximin<sup>53</sup>.

Le 9 juin 1923 Paul , qui se prépare à partir en mission en Russie, note : « La Provence complète son armement, il est probable que en juillet elle ira avec l'escadre à Ajaccio Port-Vendres et Sète. Georges ne pense pas pouvoir aller à la flottille du Rhin avant d'avoir son second galon .Contrairement à ce qui avait été décidé d'abord ce n'est pas la Provence qui ira chercher le Bey de Tunis mais la Lorraine. Georges n'ira donc pas à Bizerte ».

En aout 1923 la Provence fait quelques manœuvres en Méditerranée

En septembre Georges reçoit une lettre de ses frères et sœurs. Marthe raconte un voyage en voiture à Calais « trois heures de Douai à Calais, il est vrai que la machine est très bonne ; à un moment nous faisons du 85, aussi on sentait un peu le vent ». Paul écrit à Jean : « Nous avons de bonnes nouvelles de Georges qui dit que la vie d'escadre devient plus intéressante, car ils vont et viennent

---

<sup>53</sup> Le 28 avril paraît un numéro du canari de 6 pages dactylographiées pleines de jeux de mots et de calembours. La grève en Sarre finit après 100 jours.

En mai Georges passe un weekend end à Guesnain. René W reçoit sa feuille de route pour le 18ème chasseur à cheval à Haguenau. André W passe le bac en juin ; il échoue.

Début juillet : « rien de nouveau jusqu'ici au sujet du voyage projeté en Estonie. René pense revenir bientôt en congé. André se présente au baccalauréat mardi.

pour des exercices divers entre Toulon et le Golfe Juan ».

**Le 1<sup>er</sup> octobre 1923 Georges est nommé enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe, seul et premier de sa promotion à atteindre ce grade.**

La fin de 1923 et l'année 1924 n'ont pas laissé beaucoup de traces. La Provence quitte peu Toulon et accorde des permissions à ses officiers.

En mai 1924 Paul note : « Georges doit quitter Toulon pour la Corse, la Tunisie et l'Algérie et peut-être même le Maroc. Il ne rentrera probablement pas à Toulon avant les premiers jours de septembre, il craint bien être alors de la seconde série et de n'arriver par conséquent ici en congé que pendant la seconde quinzaine de septembre ».

Et en effet en juin 1924 La Provence fait un "tour" à Alger et Bizerte, des tirs en mer puis retour à Toulon. En octobre nouveau tour à Tunis (le 17), la Goulette (le 19), à Tozeur et Neftha (le 23), Sfax (26), Monastir (le 27), excursion à Kairouan (le 28), Hammamet (le 29) puis Bizerte et Toulon début novembre.

Il ne reste pas d'autres traces de l'année 1924 si ce n'est une lettre de Jean, toujours en poste (chef de bureau) en Sarre, qui écrit à son frère au dos d'un billet de 10 milliards de mark pour lui souhaiter ses « noces d'argent de célibataire »

En février 1925 le cuirassé va assister aux fêtes de Villefranche et l'on parle de croisière en Chine. Les officiers vont au Carnaval de Nice.

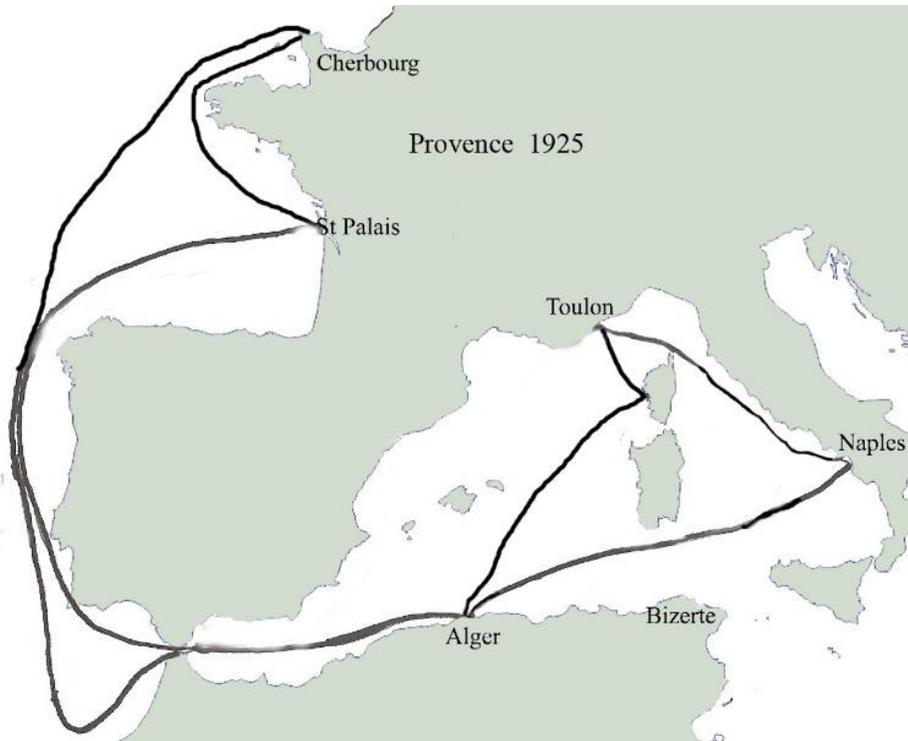
Paul commente : « L'annonce de ton départ possible pour la Chine ou quelque station lointaine n'est pas sans mettre quelque ombre au tableau puisque cette éventualité te tiendra éloigné de nous pendant un temps assez long mais puisque cet éloignement est nécessaire dans l'intérêt de ton avancement je ne puis que souhaiter que tu aies satisfaction à ce point de vue dès que tu le désireras ».

Le commandant de la Jeanne d'Arc recommande Georges pour la flottille du Rhin mais Georges préférerait une affectation comportant une croisière lointaine. On parle d'une croisière dans le Nord pour le Provence. Par ailleurs Georges est pressenti pour l'école de canonage. Le 6 mai 1925 via le commandant du Provence, Georges demande à ne pas être affecté au canonage et rappelle son désir de faire les transmissions. Le 15 la désignation pour le canonage est annulée.<sup>54</sup>

---

<sup>54</sup> Paul écrit beaucoup à Georges : le 15 juin 1925 « Je suis heureux d'apprendre que tu as obtenu satisfaction et que ta désignation pur l'Ecole de canonage est annulée ; je crois que ton passage par l'Ecole supérieure d'électricité ne pourras avoir que des avantages pour toi par la suite. D'après un article récent de l'écho de Paris votre croisière pourrait subir des modifications du fait des événements du Maroc ; tiens-nous au courant »...

Après une permission à Guesnain du 17 au 30 mai 1925, Georges rejoint la Provence qui part enfin en croisière par Naples, Alger et, après des manœuvres en Atlantique en juillet, fait escale à Cherbourg (réceptions officielles).



Le 21 juillet 1925 le ministre de la marine adresse des remerciements à l'enseigne Wiscart et au lieutenant de vaisseau Mariani pour « le zèle et l'activité qu'ils ont montré dans l'instruction des apprentis timoniers du cuirassé Provence »

Le 23 juillet 1925, la Provence fait escale à St Palais sur mer et après un détour au large du Maroc se dirige vers Alger (5 août) où l'escale se prolonge. Georges est reçu chez son cousin Carrez à Blida. Le 22 août retour à Toulon après une escale en Corse.

## *L'Ecole supérieure d'électricité*

Le 10 septembre 1925 Georges passe les examens d'admission à l'Ecole Supérieure d'Electricité (E.S.E.) Admis, il quittera Toulon en octobre pour Paris où il trouve une chambre à louer au 5 rue de Lunain dans le 14<sup>ème</sup>.

Il entre à ESE le 7 novembre 1925 et y restera jusqu'au 1er novembre 1926

Paul et Georges échangent des lettres au sujet de Jean dont le projet de mariage déplait à son père. Paul demande à Georges d'intervenir auprès de Jean<sup>55</sup>. Jean écrit à Georges un plaidoyer pour Suzanne. Paul fait part des difficultés d'André à l'IIDN (Institut industriel du Nord)

En janvier 1926 Georges, n'étant pas débordé par l'école, accepte des traductions d'allemand pour la Marine-Toulon. Il fréquente les Van Costen<sup>56</sup> et reçoit son père à Paris à qui il donne rendez-vous à la brasserie « Terminus Denain » près de la Gare du Nord<sup>57</sup>.



En février Paul donne son accord au projet de mariage de sa fille Marthe avec Pierre Perron, ingénieur ESA, croix de guerre « auquel la maison de Guesnain est désormais ouverte ».

Suite à une réclamation, on recherche un reçu d'impôts de Georges établi pour les Contributions de 1924 et 1923. Georges se rend en weekend end à Guesnain et s'occupe, à Paris, des faire parts de mariage, Madeleine s'occupe de la couture. Georges se rend fréquemment chez les Ancillon. Pierre Perron cherche un appartement.

**En juin 1926, après l'ESE, Georges est nommé Enseigne de Vaisseau, seul et premier de sa promotion à atteindre ce grade.**

En juillet Brunhes, officier de marine qui a été son binôme à l'ESE et vouera à Georges une grande amitié, fait son apparition dans la correspondance. Il passe avec Georges une permission à Guesnain.

**Georges est diplômé de l'ESE Radio.**

Le 7 aout 1926 Georges est désigné pour le **Chacal** service transmission.

D'après Brunhes, qui a été voir les affectations au ministère, on n'a pas tenu compte des demandes des intéressés. Meyer est affecté au Tigre que Georges avait demandé et Dodouce au Jaguar. Dufour à terre à Dunkerque, Perret à Cherbourg. Brunhes n'a pas encore été désigné. Le 13 Georges rejoint Toulon et il est place en stage de 45 jours au service radio électrique du 5<sup>eme</sup> arrondissement maritime.

Le 24 aout 1926, les fiançailles de Madeleine se déroulent à Guesnain. La date du mariage dépend du jour ou Georges sera libre mais devrait avoir lieu "avant son départ"(Tante Marie).

En septembre Georges est au Cercle Naval à Toulon en attendant l'embarquement sur le Chacal

---

<sup>55</sup> Cette affaire a donné lieu à des échanges lyriques entre Jean, à la fois follement amoureux et raisonnablement décidé à épouser Suzanne et Paul, à cheval sur des principes rigides (Jean est alors âgé de 30 ans !). Mais cette histoire est en marge de notre sujet. Noter que Jean et Suzanne se marieront et resteront mariés et amoureux jusqu'à leur mort.

<sup>56</sup> Famille de sa mère.

<sup>57</sup> Cette brasserie existait encore dans les années 50 et nous était montrée par papa.

prévu pour le 1 novembre 1926 . Il est breveté officier de Trans le 18 octobre 1926.

Le 12 septembre les (brèves) fiançailles de Madeleine sont rompues.

Paul écrit: « L'époque de ton congé n'a maintenant plus d'importance. Monsieur Cromby, après avoir continué régulièrement ses visites quotidiennes sans faire aucune réflexion qui put faire prévoir sa décision, vient en effet par une lettre de son père de rompre ses fiançailles sous prétexte que son caractère ne pourrait pas s'accorder avec celui de Madeleine et qu'il ne pourrait faire son bonheur. J'ai appris qu'en réalité il avait déclaré chez lui qu'il craignait que Madeleine prenne trop d'emprise sur lui et qu'il ne soit pas maître chez lui. Cette opinion résulte simplement du fait que Madeleine (et en cela elle a eu tort) l'a traité par plaisanterie comme elle traite à l'occasion ses cousins à qui elle fait mettre la table ou nettoyer les couteaux et qu'à plusieurs reprises elle lui a dit «Quand nous serons mariés, il faudra que ça aille tout droit!" Puisqu'il prenait la chose au tragique, il a eu tort de laisser faire et annoncer les fiançailles. Il doit d'ailleurs se rendre compte qu'il n'a pas été très correct en la circonstance car il va vendre la pharmacie de Dechy pour s'installer ailleurs ».

## ***Sur Le Chacal***

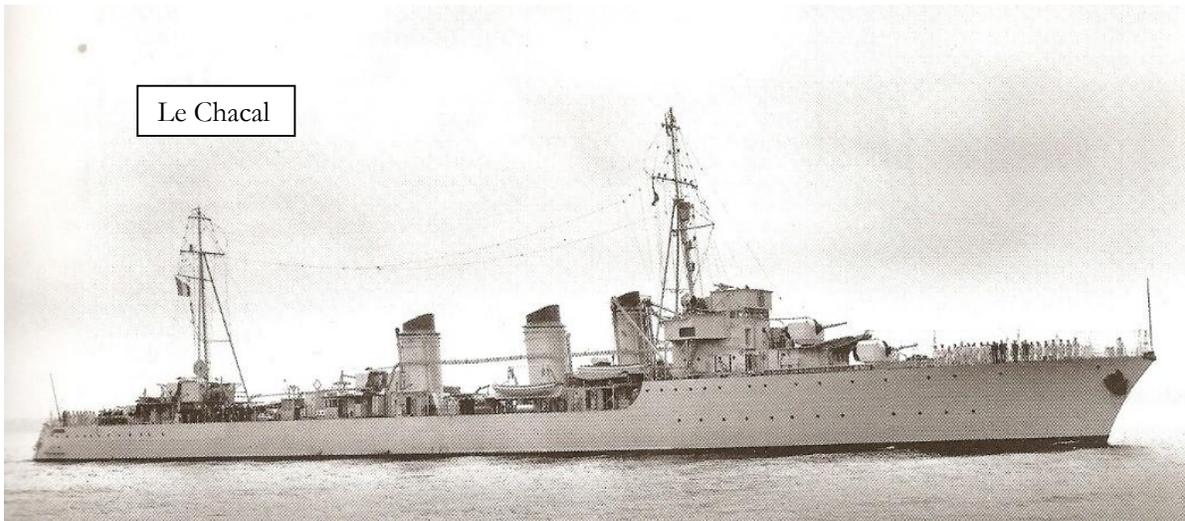
Georges est officiellement désigné pour le Contre Torpilleur Chacal à Lorient (1<sup>ère</sup> escadre légère) comme officier de transmission et reçoit le 28 octobre l'ordre de le rejoindre à Brest.

Le commandant du contre torpilleur "Chacal" écrit à Georges:

Mon cher Wiscart,

"Le Chacal devant appareiller le 10 novembre de Brest pour une tournée sur la cote d'Afrique occidentale, le préfet maritime m'a prescrit de vous faire rallier le "Chacal" en temps voulu.

[...]Vous voudrez bien vous mettre en route de façon à rallier le Chacal à Brest le 8 novembre dans la journée [...] La croisière doit nous conduire à Dakar et Conakry avec relâche à Lisbonne, Casablanca, Agadir, Santa Cruz de Ténériffe. Vous aurez à vous munir du casque colonial et de vêtements blancs ou kaki. Nous devons être le 30 novembre à Dakar et de retour à Toulon le 24 décembre. Le commandant Noel m'a parlé de vous et je me fais un plaisir de vous avoir comme collaborateur [...]"



Après une permission à Guesnain avec Brunhes puis à Paris chez les Perron.<sup>58</sup> Georges rejoint le 8 novembre à Brest le Chacal qui part en croisière<sup>59</sup>. Il est Officier Transmission et le Lieutenant de vaisseau Calvez officier mécanicien<sup>60</sup>

« Rapide coup d'œil sur mes installations. Une chambre luxueuse de ...x ... m contenant un bureau, un fauteuil, une bibliothèque, un lit [...] Une grande armoire et un lavabo. Il reste au centre un espace libre et c'est dire que la place ne manque pas d'éclairage car je possède quatre hublots [...]. Comme éclairage je peux disposer de quatre lampes. Quatre lampes électriques [...] et j'ai une lampe à pétrole suspendue [...]

Comme moyens de liaison, un guichet donnant sur le pont TSF, un autre sur le central canon, un portevoix à la passerelle, un autre aux U.S. Une sonnerie à l'officier et une autre au factionnaire. C'est la chambre officielle de l'officier trans du bord. [...]

L'appareillage est retardé par le mauvais temps et n'a lieu que le 11.[...] le bateau roule formidablement. Le 13 il passe le cap Finistère et le lendemain arrive à Lisbonne. Il quitte Lisbonne le 20, rencontre du mauvais temps et atteint Dakar le 7 décembre.

14 décembre 1926 Paul commente : « Les journaux ont annoncé que les grands chefs indigènes de l'Afrique Occidentale devaient se trouver réunis à Dakar lors du passage de l'escadre ("tu n'en

---

<sup>58</sup> 139 Faubourg St Denis

<sup>59</sup> Le Chacal est un contre-torpilleur de la classe Jaguar (2100 ts), lancé le 27 septembre 1924..

<sup>60</sup> NDLR : Le commandant Calvez sera après la guerre directeur de la Centrale électrique de Gennevilliers. Je me souviens d'y avoir été reçu avec toute la famille dans les années 50.

parles pas. Ne les as-tu pas vus,") et donne des nouvelles des élections<sup>61</sup>

Le Chacal remonte sur Casablanca puis Toulon

En janvier 1927 Georges établit un projet de fanal de transmission dont il demande la réalisation à son père dans les ateliers des mines. En février on procède aux essais du fanal sur le Chacal. Paul s'inquiète : Tu ne m'as pas encore parlé de ton appareil de signalisation. As-tu fait des essais ? Es-tu satisfait ?

Le bruit (non fondé) court que Georges sera appelé à l'Etat-major de l'Amiral Herr et remplacé par Brunhes sur le Chacal

Jean fait intervenir cousine Agnès auprès de Paul pour qu'il l'autorise à épouser [...] Suzanne Bressa<sup>62</sup>. Paul répond que rien n'a changé par rapport aux arguments qui ont motivé son refus: l'attitude de Jean, celle "incorrecte" d'Auguste et de sa femme, celle des parents de la jeune fille "laissant se poursuivre des relations qu'ils savaient désapprouvées par moi"[...] "Jean faisait preuve d'ingratitude [...] puisque, alors que sans diplôme et sans connaissances spéciales il était condamné à végéter toute sa vie, je lui avait fait obtenir un emploi dans lequel, tant par les commandes que je lui remets moi-même que par toutes celles qui lui viennent uniquement parce qu'il est mon fils, il réalise un gain annuel qui dépasse de beaucoup celui auquel je suis arrivé moi-même après 40 années de carrière industrielle représentant une somme de travail, de soucis et de fatigue beaucoup plus grande que ce qu'il a eu à supporter. [...] "ma désapprobation portait ,non sur la personnalité de la jeune fille que je voulais bien croire devenue parfaite à tous égards, mais sur l'écart de 14 ans entre leurs âges, écart qui rend ce choix déraisonnable(...)"

"Jean répond qu'il savait bien que tout le monde dirait qu'il est fou et qu'il n'a pas de cœur



<sup>61</sup> <sup>61</sup> "Tu as appris sans doute le résultat triomphal des élections partielles qui viennent d'avoir lieu dans le Nord pour 3 députés: c'est la liste des radicaux modérés unis aux partis de droite qui est passée en entier ».

<sup>62</sup> Notre tante Suzanne, NDLR

!!! mais qu'il prenait l'entière responsabilité de sa décision et que, si je (Paul) le désirais, il signerait, devant témoins !!! une déclaration dégageant ma responsabilité!! ! [...] "

Tante Céline est consternée ; Paul prévient Jean que son mariage "sera accompagné de ma malédiction" et qu'il lui interdit pour toujours l'entrée de la maison. "Après qu'il eut toujours été pour moi une cause de tourment, je lui ordonnais de me laisser terminer en paix une existence que sa conduite contribuerait à abréger"

Le Chacal part en croisière au Levant .Il appareille le 2 mars 1927 de Toulon pour Bizerte ou il reste jusqu'au 7.Il passe le 8 en mer et arrive le 9 à Vatika<sup>63</sup>, le 10 à Phalère puis au Pirée ou il reste du 10 au 14. Mais le jour de l'arrivée des bagarres dues aux communistes se produisent à Athènes. Les français voient la troupe arroser d'abord les manifestants avec une pompe à incendie, puis tirer quelques feux de salves qui tuent quatre manifestants. Le lendemain, tout était redevenu calme et ils visitent en détail Athènes et les environs.

Paul commente : « Cela devient une règle pour vous d'assister aux révolutions ou du moins aux tentatives de révolution en pays étranger : après Lisbonne, Athènes. Il est vrai que ce sont deux pays où les révolutions se succèdent à intervalles assez courts pour qu'on ait souvent chance de tomber sur l'une d'entre elles ».

Georges visite le musée Lycabette puis l'Acropole.

Le 14 mars 1927 le Chacal appareille pour Salonique ou il reste du 15 au 18<sup>64</sup> avant d'appareiller pour mouiller près de plusieurs îles grecques (Skyros, Linara, Tinos, Délos, Naxos) puis revenir à Phalère.

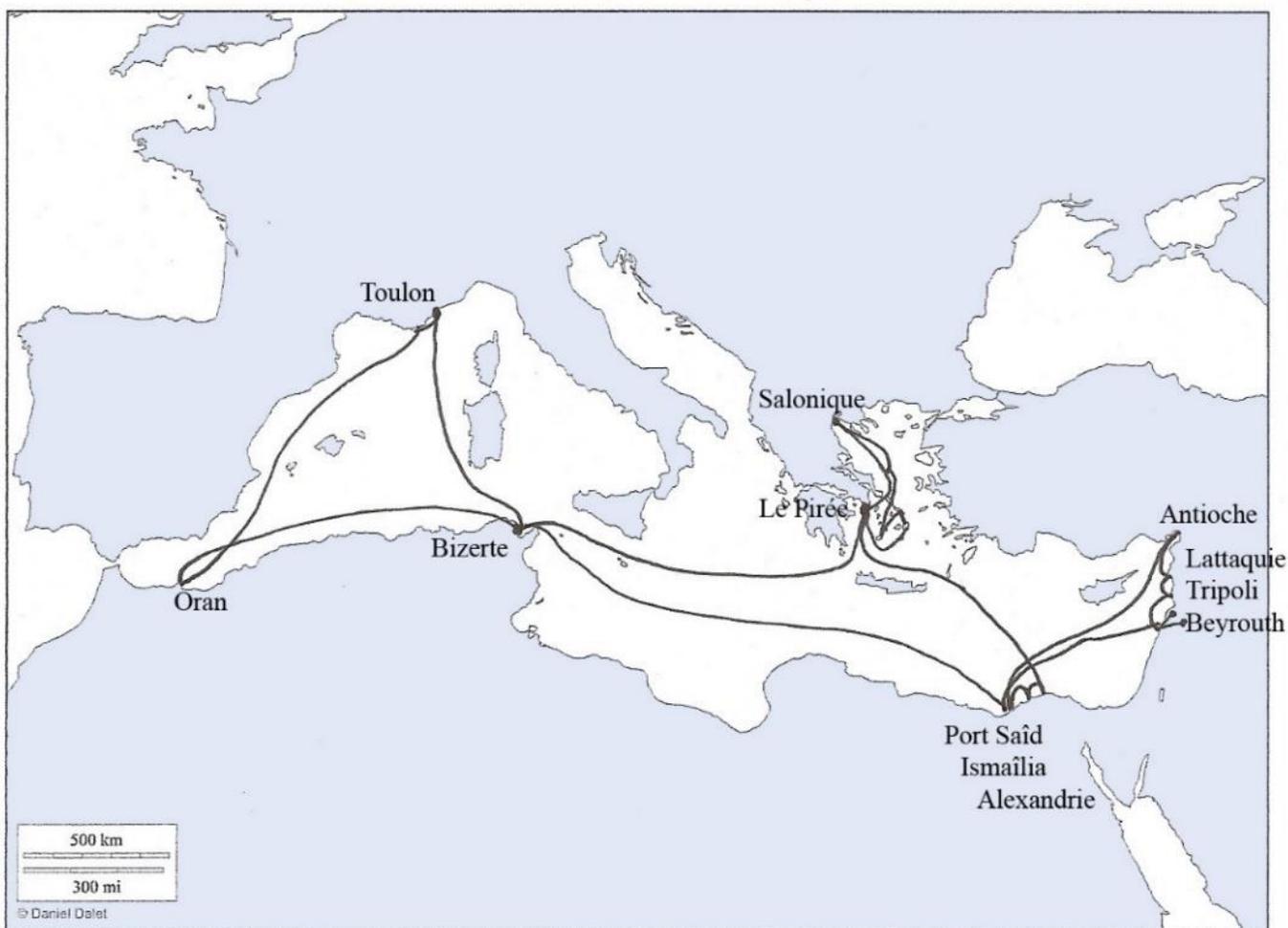
Le 26 mars 1927 le Chacal touche Port Saïd. Les officiers vont visiter les établissements français, en majorité religieux et reçoivent à bord ceux qui les ont reçus. Georges commente pour son père la qualité des établissements religieux par rapport aux laïques et les craintes pour l'avenir de l'influence française et la crise des vocations.

---

<sup>63</sup> Baie dans laquelle se trouve le port de Neapolis (Grèce)

<sup>64</sup> Le 16 il visite St Georges et St Dimitri .Le 18 il visite le Mont Athos et Lemnos

Le 3 avril 1927 le Chacal monte en vitesse et atteint 30 nœuds Arrivée à Ismaïlia d'où il appareille pour rallier le Duguay Trouin à Alexandrie le 6. Le 8 il va à Antioche et le 9 il appareille pour Lattaquié puis Tripoli (le 11). Georges visite Byblos. Le Chacal arrive à Beyrouth le 12. Les officiers se rendent à Damas où ils sont reçus et visitent Omeiyades et Ashram Saladin. Puis le 15 ils visitent Baalbek.



Georges apprend que dans la nuit du 28 au 29 mars 1927, Jean s'est enfui de Guesnain "comme un voleur"(Paul) en annonçant son mariage pour le 21 avril. Il partage la peine de son père pratiquement dans les mêmes termes que celui-ci.

« Je trouve, en rentrant de Damas, ta lettre m'annonçant le départ de Jean. Depuis mon départ de France je craignais cette nouvelle. Jean avait toujours dit qu'il se marierait à Pâques et depuis plusieurs mois avait entrepris le déménagement de ses affaires personnelles. J'avais toujours espéré cependant qu'au dernier moment il reculerait devant l'énormité de son geste [ ... ]Maintenant que l'irréparable est accompli nous ne pouvons que demander à Dieu de nous aider à franchir cette pénible étape[ ... ] ». Paul note : «Je me demande [ ... ] si cette brutale séparation ne sera pas

moins pénible à supporter que le long supplice d'une menace perpétuelle et du sentiment constant de l'indifférence complète de l'un des nôtres pour tout ce qui nous intéresse. Dieu permettra peut-être un jour que Jean nous revienne complètement".

Le 17 avril 1927 nouveau départ pour Alexandrie qui sera atteint le 20.

Pierre Perron, son beau-frère, écrit à Georges plusieurs lettres racontant la naissance de Jeanne <sup>65</sup> (24h presque heure par heure) qui a lieu le 19 à une heure du matin.

Le jeudi 21 avril 1927 Jean se marie avec Suzanne Bressa sans le consentement de son père. Jusqu'à la dernière minute Paul a espéré que Jean changerait d'avis

Le 27 avril 1927, Marthe écrit à son grand frère Georges:

« Juge de la peine et de la désillusion de papa quand Jean est venu lui dire que la date de son mariage était fixée. Papa avait fait beaucoup de menaces -qu'il ne tiendra pas-espérant toujours que Jean se soumettrai [...] Heureusement entre Papa et lui il n'y a pas eu de pénibles explications [...] ils ont presque tout traité entre eux par correspondance. Jean ayant depuis 9 mois un appartement à Douai a fait publier les bans ce qui évite un peu de scandale dans le pays. Papa et personne de la maison n'a assisté au mariage [...] Jean a juste eu mon oncle et Joseph qui pour Auguste, ne pouvait faire autrement. Les Bressa, craignant le recul de Jean, avaient tout hâté. Six semaines d'avance la robe était prête, les bans publiés, le diner commandé [...] Jean [...] n'avait plus qu'à suivre. Sur le conseil de Cousin Eugène et de Cousine Agnès Jean a demandé un congé aux Mureaux. Il voulait donner sa démission, cela papa ne lui aurait pas pardonné [...] Papa est désolé de cette situation ,mais ,bien qu'ayant dit à Jean le contraire , je crois qu'il recevra la femme de son fils, à condition de ne jamais voir les beaux-parents. Jean compte bien qu'invité au baptême il pourra présenter à tous sa femme [...]

Heureusement la naissance de Jeannette survenue juste au même moment a atténué un peu le chagrin de papa. [...] Papa devait aller voir Mr Henri [...] lui demandant [...] de dire que la famille de la jeune fille était honorable ,que seule la trop grande différence d'âge l'avait empêché de donner son consentement ou plutôt son acceptation (le consentement est inutile Jean ayant plus de 30 ans) [...]La seule chose à faire est d'essayer de rapprocher Papa et Jean je crois qu'ils le souhaitent tous les deux[...]

De plus [...] le fameux fiancé de Madeleine qui tenait tant à elle, était désolé de ce qui était arrivé, que de choses n'a-t-il pas raconté, se marie le mois prochain au Cateau. Les parents de la jeune fille sont au courant de ses premières fiançailles avec une jeune fille peu sérieuse [...] ( ... )Malheureusement, l'affaire de Madeleine a fait beaucoup de bruit dans le pays et il est fâcheux que le mariage de Jean fasse à nouveau parler de la famille Wiscart[...].

Le Chacal quitte l'Égypte et, après une escale à Bizerte , arrive à Oran pour amener

---

<sup>65</sup> Jeannette Perron fille de Pierre et Marthe Wiscart .

Mr.Sarrault, ministre de l'Intérieur, d'Oran à Marseille (le 29). Le 30 avril il regagne Toulon en passant par Port Vendres.

Le 4 mai 1927 le Chacal repart pour Brest et fait escale à Port Mahon (Baléares) mais est rappelé à Toulon .Il en repart pour atteindre le Havre le 9 mai, Calais le 11 puis Dunkerque<sup>66</sup>. Il escorte jusqu'à la limite des eaux françaises le président de la République qui se rend en Angleterre. La 14 mai 1927 le Chacal rentre à Brest. Georges ne pourra pas assister au baptême de Jeanne.

Il repart avec l'escadre à Plymouth par Dunkerque, Boulogne et Cherbourg. Au début juin 1927 les officiers du Chacal sont reçus à Epsom et assistent au derby. Puis le Chacal gagne Gibraltar puis Casablanca , Safi (16,17) , Mogador (18) Agadir (21) puis Casablanca (25) et Tanger (27-29) puis Beni-Saf ,Oran (2 juillet) et Alger (4-7 juillet ) ou Georges voit Jules Carrez et ses fils.

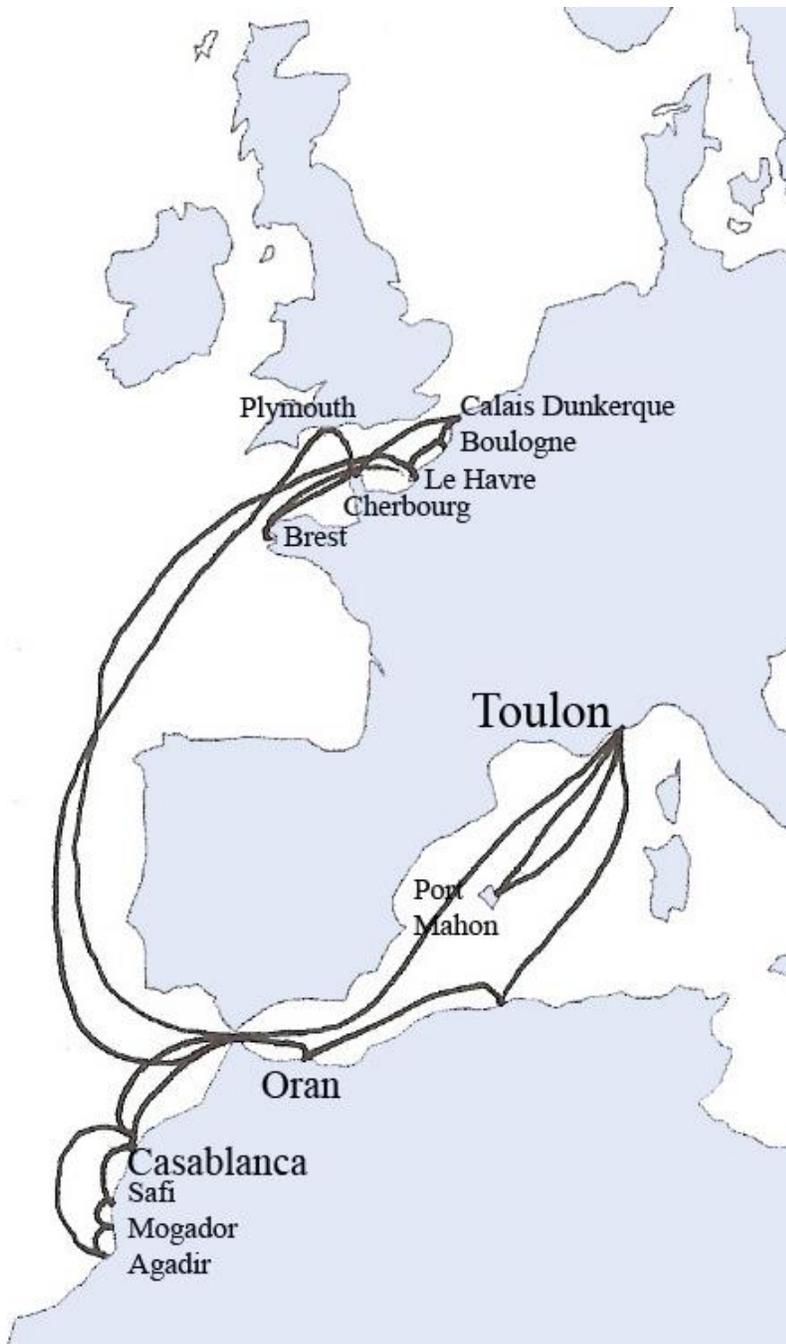
Le 13 juin 1927 le Chacal a accroché la berge sous le vent du canal de Tpis et cassé une pale d'hélice. Georges était officier de quart.

Le 14 Georges reçoit une lettre de sa tante Lucie Bossaert qui espère que l'unité de Georges fera partie des torpilleurs qui doivent venir cet été à Dunkerque ... "alors qu'il y a beaucoup de baigneurs"(sic)

Elle demande : « La paix est-elle rétablie au Maroc? .La revue a eu lieu ce matin Place Jean Bart [...] les petits marins sont passés avec leurs officiers en grande tenue, j'ai admiré leur marche, ferme et régulière, on ne voyait qu'un seul homme. J'aurai voulu leur crier "Bravo" et te voir au milieu d'eux [...] Marthe a dû arriver avec son bébé à Guesnain la semaine dernière. André ne doit-il pas

---

<sup>66</sup> Paul, Marthe et René vont chez Tante Lucie à Dunkerque pour voir Georges



passer un examen pour clôturer ses études? »

26 juin 1927 Le Chacal est à Sidi Abdallah. Georges revoit Jules Carrez

Le 30 juillet le Chacal rentre en réparations à Toulon à la suite de l'avarie. Il pleut dans la cabine de Georges. Après avoir participé à une course en montagne il va en permission à Guesnain du 13 août au 19 septembre.

Marthe écrit : « C'est ainsi que votre bâtiment se distingue: être obligés de s'amarrer au bout du quai! ». Les affaires de Pierre Perron (papeterie) vont assez mal. Jeannette devient une grande et forte fille (60cms ; 5,7kg) et fait des sourires.

Georges est appelé à siéger sur le Courbet à un conseil de guerre pour juger un matelot déserteur à l'intérieur en temps de paix (11 octobre). Il envoie à Guesnain les plans d'un nouveau fanal que Paul fera fabriquer en aluminium.

Les travaux de réparation du Chacal se poursuivent à Toulon.

Et pendant ce temps là...

## PREMIERE PROPOSITION DE MARIAGE POUR GEORGES<sup>67</sup>

Il s'agit de mariage « arrangé », la règle à l'époque (à rapprocher du scandale provoqué par Jean qui avait trouvé lui-même une future épouse). Le 28 septembre 1927, Paul répond à son cousin, Jules Carrez, qui lui fait des propositions pour Georges :

« Mon cher Jules:

« J'ai trouvé ta lettre hier soir en rentrant de voyage et je te remercie chaleureusement du témoignage de l'intérêt que tu portes à Georges. Jusqu'ici ce dernier ne m'a pas laissé entrevoir qu'il ait pu éprouver le désir de se marier dans un avenir rapproché. Tu le connais assez maintenant pour t'être rendu compte que c'est un garçon sérieux, travailleur, aimant la vie de famille et qui fera certainement un excellent mari ; mais il sait que je n'ai pas de fortune, tous mes revenus ayant été jusqu'à présent absorbés par les frais d'instruction et d'éducation de mes enfants, et son apport en ménage sera des plus modestes ; je suppose qu'il attend avant de former un projet matrimonial, de s'être créé une situation qui lui permette de l'envisager sans appréhension la grosse responsabilité de fonder un foyer. L'apport de la jeune fille dont tu me parles (si la perspective de la marier à un officier sans fortune n'effraie pas son père) constituerait évidemment pour le jeune ménage un supplément de ressources lui assurant pour le début une vie aisée ; et pour la suite je pense que Georges est assez bien noté pour faire rapidement son chemin et se créer lui-même les ressources nécessaires. Il aura d'ailleurs son troisième galon d'ici un an. S'il n'y a pas d'obstacle dans l'insuffisance de l'apport de Georges j'envisagerais avec grand plaisir la réalisation du projet dont tu me parles . Mais la question argent reste malgré tout secondaire et, si les excellents renseignements que tu me donnes me font voir que la famille de la jeune fille présente les garanties morales les plus complètes, il reste la question importante du parfait accord du caractère des jeunes gens. Pour cela, il faudrait que les familles puissent se rencontrer et s'apprécier et Rennes, Toulon, et Guesnain forment les sommets d'un triangle bien étendu ; as-tu une idée des conditions dans lesquelles ce rapprochement pourrait se faire tout en semblant dû à un heureux hasard ? La jeune fille a-t-elle encore sa mère ? A-t-elle des frères et sœurs ? [...] »

Le 23 octobre 1927 Paul transmet à Georges par lettre recommandée les propositions de mariage, avec Melle des Cognets, nièce de Mmes Desquées du Leu, introduites par Jules Carrez

Georges répond le 3 novembre 1927:

**"C'est non ... et ce n'est pas une décision hâtive car deux fois déjà j'ai décliné semblables offres et mes raisons n'ont pas changé.** La première, la voici : la vie d'escadre n'est point mon idéal ! Jusqu'ici j'y ai été retenu, voulant acquérir la

---

<sup>67</sup> C'est la première connue de la famille mais en fait la troisième.

spécialité de mon choix et ne pas voir ma carrière fixée par une désignation d'office. J'ai maintenant le brevet que je me suis choisi et, avec mon premier embarquement sur le Chacal, ces quelques mois de chef de service et de vie d'escadre, j'estime pouvoir regarder l'avenir avec confiance. Rien ne me retient pour partir en campagne et je compte faire ma feuille pour obtenir cette désignation lors de ma promotion au grade de lieutenant de vaisseau.

Il ne saurait donc être question, à mon avis, de tirer une jeune fille de sa famille pour lui faire connaître une nouvelle vie et l'abandonner presque aussitôt pour 18 ou 24 mois.

Et dans quelles conditions!

Il est pénible d'avancer que, si notre vie extérieure souvent semble aisée parce qu'il est des abaissements que l'uniforme ne subit pas sans dommage, notre vie privée est loin d'y correspondre. Célibataire, vivant à bord, mon budget s'équilibre sans trop de peine maintenant. Mais mon année à Paris m'a montré ce que pouvait être notre vie dans le monde extérieur ... et j'étais seul. Même avec les nouvelles soldes et les quelques milliers de francs que pourrait m'apporter cette jeune fille, il nous serait matériellement

impossible d'élever des enfants. Alors, me marierai-je pour satisfaire l'égoïste désir d'avoir une compagne dans la vie. Et ceci n'est point d'une pure hypothèse pessimiste.

L'an dernier l'association des anciens élèves de l'Ecole Navale a fait une enquête des plus sérieuses sur la situation matérielle de l'officier de Marine à Toulon. Des budgets types ont été établis: ce sont des "budgets purement animaux, ne visant que la subsistance de la bête". Ils ne comportent ni voyages, ni distractions, ni achats de livres, ni instruction des enfants.

Celui de l'enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe est la moyenne de 8 budgets d'enseignes ayant à leur charge leur femme, un enfant, une bonne; celui du lieutenant de vaisseau la moyenne de 10 budgets d'officiers ayant à leur charge leur femme, deux enfants, une bonne.

Quoique certaines prévisions y soient nettement insuffisantes: une seule paire de souliers annuelle pour l'officier, un demi-manteau annuel (pour les quatre saisons) pour sa femme, rien pour le développement de la culture des parents et l'instruction des enfants, ni accouchements, ni maladies graves, ni changement de résidence, ni distractions d'aucune sorte [...], ils aboutissent à une somme de dépenses de 24800 francs pour l'enseigne de vaisseau (29440 francs pour le lieutenant de vaisseau); et

les prix de la vie ne semblent pas avoir baissé depuis avril 1926.

Ma solde actuelle est de 1450 francs par mois soit 17400 francs par an (embarqué dans les eaux métropolitaines). Marié, j'y ajouterais 3 ou 400 francs pour charges de famille ...

Lieutenant de vaisseau, au tarif actuel, je toucherai (embarqué dans les eaux métropolitaines pendant les quatre premières années) 21400 francs par an ... C'est donc un notable déficit annuel, sans compter la mise en ménage ... mes économies ne se montant qu'à quelques centaines de francs. Deux ans de campagne permettraient sans doute de les augmenter sensiblement.

Donc pour l'instant la question ne se pose pas. Et je n'en souffre guère car j'ai pris coutume de ne point laisser s'éveiller en moi des désirs que je sais irréalisables.

Paul répond à Jules Carrez : « Tu trouveras sous ce pli copie de la réponse que j'ai reçue de Georges : il m'eût été agréable qu'elle soit affirmative, mais je suis obligé de m'incliner devant la brutalité des chiffres qu'il cite et de reconnaître que son renoncement est, dans ces conditions, un acte de raison. Il est navrant de constater qu'en notre siècle de soi-disant progrès un officier de marine diplômé et breveté soit obligé de différer son mariage parce qu'il gagne moins qu'un bon maçon. Quoi qu'il en soit du résultat, je ne te suis pas moins reconnaissant ainsi qu'à ta belle-sœur, à qui tu voudras bien transmettre mes bien sincères remerciements, de ce que vous avez fait dans l'intérêt de Georges »

A Guesnain, Paul a trouvé l'aluminium pour fabriquer le fanal. A Toulon, la cabine de Georges est réparée, il n'y pleut plus

Courant novembre, Georges propose des modifications sur les manipulations des feux de bout de vergue et de tête de mat. Le chef du service Trans de la flottille le soutient et pense obtenir le soutien de l'escadre. Le commandant de flottille est favorable mais décide de ne rien dire à l'amiral "puisque ce dernier ne demandait rien". Le service flottille intervient officieusement pour que l'Amiral demande "officiellement" son avis.

En décembre Georges est en permission à Guesnain où la construction du fanal se poursuit (il sera achevé le 31). Le J.O. du 29 décembre 1927 publie le Tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau. Georges est 10<sup>ème</sup> sur 30 et 4<sup>ème</sup> de sa promotion

En janvier 1928, les félicitations pour le tableau affluent. Georges commente : "Sans me faire gagner sensiblement le tableau m'offre cependant l'espoir d'être promu dans le premier tiers de l'année ... et, je l'avoue, de quitter le Chacal. J'y ai passé des mois bien agréables et ne saurait me résigner maintenant à vivre dans la crainte perpétuelle

d'une « infraction », par action ou par omission<sup>68</sup>, je ne sens plus, entre le commandant et moi, la confiance et la compréhension réciproques qui me semblent conditions indispensables pour l'exercice de mes fonctions. Il en était ainsi avant notre malheureux voyage, et je ne pense pas que notre séjour de 6 mois dans un bassin ou au bout du quai ait pu améliorer nos rapports »

Nous entrevoyons enfin notre sortie de l'arsenal. Les hélices neuves sont en place et l'on nous a conduit aujourd'hui même à l'artillerie. Notre silhouette a gagné à l'installation de nouveaux masques [...]. Un bon coup de balai, une couche de peinture -pour la grande satisfaction de l'officier en second- et vers le 15 vraisemblablement nous mettrons le nez hors des jetées [...]. Nous ferons sans doute deux ou trois bases pour voir si la différence entre les hélices neuves et les anciennes [...] ont quelque influence

On relève aussi en janvier des manœuvres à Golfe Juan et l'achat d'un uniforme de cérémonie dont la facture s'élève à 1500F. Brunhes, malade, est hospitalisé à Toulon.

Les essais du fanal ont lieu en février.

« [...] Puis en compagnie du Tigre jusqu'à mi-mai, des sorties de quelques jours pour tirs réduits, tirs décalés, lancement de torpilles et autres réjouissances analogues, coupées seulement d'un séjour à Villefranche pour le Carnaval, et de la période de permission de Pâques. Puis un mois de repos pour préparer la grande « tournée du Nord ». Bien des bruits courent à ce sujet, mais sans doute les quatre grosses bailles aux courtes jambes nous imposeront elles un programme bien tranquille, peu d'escales et long séjours.

En serai-je d'ailleurs? Je l'espère ... Les postes à terre de lieutenant de vaisseau transmission sont malheureusement encore bien nombreux [...] ».

Le Chacal va en représentation à Villefranche pour le Carnaval et aux Salins d'Hyères pour des essais de torpilles. Mariani, à bord du Jean Bart, félicite Georges pour le tableau que "votre labeur et votre compétence vous ont si légitimement acquis" et demande la communication en texte clair des signaux d'une sortie du Chacal pour le chef d'escadrille du groupe des bâtiments légers

Du 1<sup>er</sup> au 10 mars le Chacal sort en école à feu<sup>69</sup>.

Le 6 mars 1928 le ministre de la Marine prie le vice-amiral commandant de la 3<sup>ème</sup> escadre de transmettre ses remerciements au Lieutenant de vaisseau Wiscart pour la

---

<sup>69</sup> Exercices de tir

part importante qu'il a prise à la rédaction du guide de l'officier de quart. Paul jubile.

Le 22 mars le Chacal rallie Gabès puis Bizerte et retour à Gabès 25 mars 1928.

Paul indique à son fils qu'Agnès Ancillon a reçu à diner Marguerite Frappe qui lui a dit avoir diné deux jours avant chez des amis avec comme voisin de table l'amiral qui est chef du personnel au ministre de la guerre. « Ayant dit à cet amiral qu'elle avait un cousin enseigne à Toulon, cet amiral lui a dit : « Je vous félicite, Mademoiselle, d'avoir un tel sujet dans votre famille. C'est un officier d'élite ayant des notes et un dossier exceptionnels ; pas un seul officier de sa promotion ou de son entourage n'a de pareilles notes. Il ira loin, car tous ses chefs sans exception s'accordent à lui prédire le plus bel avenir ». En te remettant cette lettre en communication, je t'exprime toute ma satisfaction à cette occasion. J'y joins aujourd'hui toutes mes félicitations pour la lettre de remerciements que tu viens de recevoir du ministère pour un ouvrage communiqué à la Marine »

Marthe est à nouveau enceinte et Madeleine va chercher Jeannette à Paris. Après de longues discussions, le fisc confirme en avril qu'un officier embarqué a son domicile chez ses parents. Paul s'occupe de placer les économies de Georges : "le mieux sera que je prenne des valeurs à lots rapportant effectivement au moins 5,5 % et laissant des chances de gain sans risques. Tu pourrais donc m'adresser tes 5000 francs par mandat [...] "

Le 13 avril, Pons invite Georges chez lui à Toulon pour lui présenter son bébé<sup>70</sup>.

En mai 1928 le Chacal fait un tour en côte Ouest puis revient à Toulon.

### **Georges est nommé lieutenant de vaisseau, premier de sa promotion à passer au troisième galon, pour prendre date le 21 juin 1928**

Le 30 mai 1928 le Chacal appareille, fait escale à Tanger (31 mai/3 juin), puis à Agadir (4 au 6), et gagne Casablanca pour la concentration de l'escadre. Georges visite Rabat et Meknès (9 et 10).

Le 11 le Chacal appareille pour des opérations en Atlantique. Le groupe A dont le Chacal va sur Royan et Bordeaux le groupe B sur les Sables d'Olonne.

Le 16 juin le Chacal croise la Panthère et à 3h11 il l'aborde.

*Rapport de Georges concernant l'abordage :*

« Commandant,

J'ai l'honneur de vous rendre compte des conditions dans lesquelles, au cours du

---

<sup>70</sup> Il s'agit peut-être de Louis qui épousera Dominique W

quart de 0 heure à 4 heures le 16 juin, le bâtiment a abordé la Panthère.

Nous étions dans la formation de nuit prévue par l'ordre 54EM3/2ème division légère : ligne de file derrière Panthère, distance 500 mètres.

A 3 heures, nous étions venus sur la droite, passant de la route à 63 à route à 83. Nous étions rangés à cette nouvelle route depuis environ cinq minutes, les machines réglées à 95 tours, à 500 mètres de la Panthère, quand je portais la route sur la carte.

Le timonier Cosec me prévient que nous nous rapprochons de la Panthère, son arrière était à environ 100 mètres de notre avant et légèrement à gauche.

Je commandai aussitôt : à droite 10...85, 75 tours mais l'avant du bâtiment évolua doucement vers l'arrière de la Panthère. Je répétai mon commandement à l'homme de barre : matelot gabier Rio, qui dit l'avoir exécuté sans erreur.

Nous continuâmes à nous rapprocher lentement après l'exécution de la diminution d'allure. Je commandai : stop, en arrière toute.

J'estime à deux minutes le temps écoulé entre le début et le commandement « en arrière toute ». Il s'écoula encore environ le même temps entre ce commandement et le contact des deux bâtiments.

De la passerelle, j'ai entendu deux séries de légers chocs et craquements puis nous nous dégageâmes lentement.

Pendant ces manœuvres :

Le matelot gabier Rio était à la barre

Le quartier maître Facillié, au transmetteur d'ordres machines tribord

Le quartier maître Joule au transmetteur d'ordres machine bâbord

Le 17 juin 1928 le Chacal fait escale à Royan puis Bordeaux d'où il appareille le 19 pour atteindre le Croisic le 20 et « attaquer » Lorient. Il mouille à Quiberon le 21 d'où il repart le 22 pour être à Brest le 23.

Le dimanche : 24 Georges « se promène » : Le Fret, Châteaulin, Menez Hom, les Monts d'Arrée

A la suite des incidents du Chacal, une commission d'enquête analyse les événements

A bord du Jaguar, Conge (officier de marine) voit le rapport de la Commission. Animé d'une grande sympathie pour Georges dont il connaît "la conscience et l'amour du métier et dont il se doute de l'inquiétude, il estime que la commission d'enquête "n'a pas été terrible à (son) endroit »; « Toutes vos explications relatives à la manœuvre des machines ont été retenues et scrupuleusement notées.

L'intervention de votre commandant en votre faveur a été plus vigoureuse que je ne l'eus pensé a priori ; on retient à votre endroit un manque de vigilance et une timidité de manœuvre. Mais sans aucune circonlocution péjorative. Il ne faut pas vous faire le moindre souci. Rien de mauvais ne vous arrivera. Votre conscience est avec vous et je sais qu'elle vous suffit. Personnellement je ne doute pas que vous ayez fait tout ce qu'il fallait faire. Mais ce jugement n'a rien d'officiel et je n'ai pas qualité pour le porter" ».

Georges répond à Conge « merci pour votre bonne lettre. Ce qui est passé ne s'efface plus et il ne me reste plus maintenant qu'à attendre les sanctions qu'on décidera en haut lieu Je pense que ceci ne tardera pas à me revenir [...] je me demande vraiment quelles sanction on peut prendre à mon égard ».

Conge transmet au commandant du Guépard un travail de Georges sur les contre torpilleurs, travail qu'il approuve en tous points, "pour que les bateaux en construction en profitent"

**Le 24 juin 1926 Georges est nommé lieutenant de vaisseau, "troisième ficelle»<sup>71</sup>**

Le 28 le Chacal fait des exercices de torpilles au Fret et le 29 il appareille pour le Nord.

Les félicitations pleuvent pour le galon.

Sa tante Lucie lui envoie un mandat de 50 francs et lui offre un portefeuille ou portemonnaie à son choix. « Dommage que ton escale soit Calais pour la revue navale et pas Dunkerque (deuxième fois que cela arrive) .Vous aurez surement de grandes fêtes, bals [...] ... Je connais deux jeunes filles, de Deûle, qui partent avec leur mère pour assister aux fêtes, désirant beaucoup se marier avec un officier de marine, mais ce ne sont tout à fait celles que j'aimerais te voir épouser et te souhaites une femme sérieuse, aimant bien son mari et son foyer, et pas tant les fêtes, bals, plaisirs. Seulement la barbe, si tu la portes encore, va un peu les effrayer et te donnes un air trop âgé à présent surtout qu'on en porte plus du tout<sup>72</sup> [...] ».

Marthe va bien (naissance prévue pour le 14 juillet) et André part en vacances dans un institut pour bègues<sup>73</sup>

---

<sup>71</sup> Nomination au J.O. du 26 juin 1928 Paul écrit « À tout hasard, sans attendre une adresse plus certaine et avec l'espoir que ma lettre te parviendra quand même, je t'adresse au Havre mes biens sincères félicitations pour ta nomination que je viens de trouver dans le journal officiel et qui, tu n'en doutes pas, quel qu'attendue qu'elle était été, nous a fait grand plaisir ».

<sup>72</sup> Georges se vantait de ne s'être jamais rasé de sa vie

<sup>73</sup> Le 15 juillet 1928 Naissance de Lucien Perron

Le 3 juillet 1928 le Chacal est au Havre puis remonte sur Rouen (4) puis Dunkerque (10) et Calais (11 et 12). Georges fait un saut à Guesnain le 11. Le 12 après des exercices de tir le Chacal reprend sa route et touche Cherbourg le 13 avant de rejoindre la 2ème escadre de ligne à Brest-Le 18 il repart pour St Quay et St Malo, accompagnant le cuirassé "Lamotte Piquet" puis revient sur Brest qu'il quitte le 24 pour Santander d'où il repart le 27 pour Le Ferrol puis Toulon

Le 21 juillet 1928 le ministre de la marine écrit au vice-amiral Commandant en chef la 1<sup>ère</sup> escadre :

Objet : abordage entre la « Panthère » et le « Chacal »

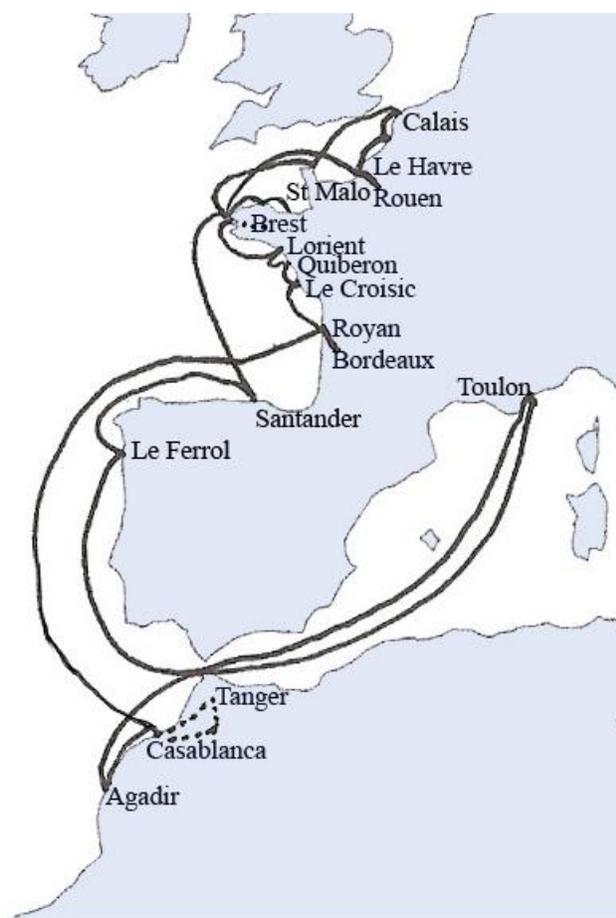
Reference : votre transmission 288 E.M.S. du 5 juillet 28

Je partage l'avis que vous m'avez transmis au sujet de l'abordage survenu entre la Panthère et le Chacal.

.Je vous prie d'adresser des observations au capitaine de vaisseau Willem, commandant la 5ème division légère, qui, dans sa manœuvre, ne s'est pas préoccupé des autres bâtiments de sa division et qui, présent sur la passerelle, n'a rien fait pour éviter l'abordage, ainsi qu'au lieutenant de vaisseau Lachez, officier de quart de la Panthère, et au lieutenant de vaisseau Wiscart, officier de quart du Chacal, qui ont manqué de vigilance.

Du 4 au 18 aout 1928 le Chacal est à Toulon (École à feu et torpilles)

Paul communique à Georges une lettre d'Agnès Ancillon proposant un appui par l'amiral ami de Paul Frappé<sup>74</sup> pour une affectation (au moment où Georges va quitter le Chacal): « Nous savons que Georges ne cherche jamais à avoir des faveurs mais nous avons pensé que ceci pourrait quand même être intéressant pour lui en ce moment car, étant sur le point de quitter le Chacal il pourrait profiter de cela pour lequel il aurait une préférence [...] »

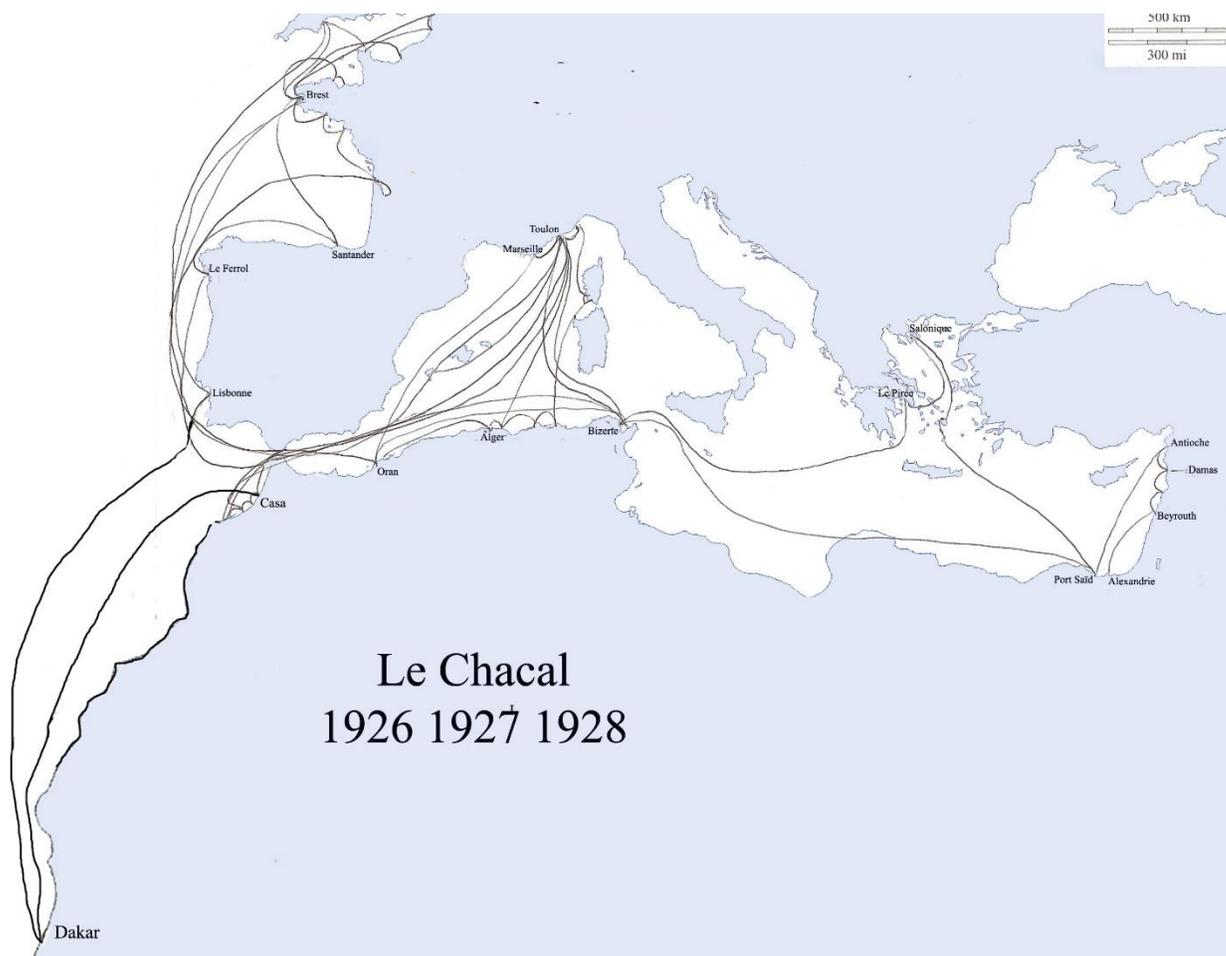


<sup>74</sup> NDLR Amiral Wackensie

Georges répond qu'il souhaite obtenir un poste d'officier de transmission dans l'escadre qui va partir pour la Chine.

Le 13 août 1928 Paul écrit à Agnès Ancillon : « J'ai eu ta lettre en arrivant samedi à Paris et j'en ai transmis immédiatement le contenu à Georges. Il t'a écrit de suite pour te faire part de son désir d'être désigné pour remplacer vers le mois de février prochain l'officier actuellement chargé des services de transmission sur le Primauguet, qui doit à cette époque partir pour l'Extrême-Orient. [...]».

Le 18 août, Georges est en permission. La cure d'André en vacances dans un institut pour bègues a donné des résultats appréciables. Lucien a été baptisé le 11 .



Début septembre 1928, Paul communique à Georges une lettre de Paul Frappé à cousine Agnès:

"[...] Pour le cousin Wiscart, j'ai reçu de l'Amiral Wackensie la quasi-certitude qu'il sera fait droit à sa demande; il connaît son dossier et toutes ses qualités. Il est plus que probable que le P ... n'ira pas en Chine en janvier; il serait remplacé en mars seulement par le Waldeck Rousseau, je crois: il y aurait donc lieu de s'armer de patience" et la lettre de l'amiral à Paul Frappé : « J'ai écrit à Paris pour que mes services ne touchent pas au jeune Wiscart afin que je puisse au bon moment lui réserver un certain embarquement".

## NOUVELLE PROPOSITION DE MARIAGE

Le 4 octobre 1928 de nouvelles propositions de mariage venant de Monsieur Perez sont transmises à Georges par son père (qui lui demande une photo). Paul écrit à M. Pérès dès le 7 octobre:

« Tout vient à point à qui sait attendre ». C'est probablement ce que vous venez de vous dire en trouvant annexée à la présente le portrait de Georges. [...]. Je n'ai trouvé que des photographies ou trop anciennes ou ayant mal résisté aux injures du temps. J'ai donc dû attendre une nouvelle édition pour vous en envoyer un exemplaire. Depuis ma dernière lettre, Georges envisage l'avenir encore avec plus de confiance qu'il ne l'avait fait à cette époque, grâce à un incident qu'il ne pouvait prévoir.

Il y a quelque temps, une de nos cousines qui habite Paris, dînant chez des amis, se trouvait la voisine de l'amiral Wackenzie, chef du personnel au ministère de la marine.[...] <sup>75</sup>. D'autre part, dernièrement, le père de la jeune fille qui m'avait rapporté la conversation ci-dessus devait recevoir chez lui l'amiral Wackenzie.

Il a demandé à Georges s'il n'avait pas un désir quelconque à formuler. D'ordinaire Georges n'aime pas à solliciter ; mais ici il lui a semblé qu'il pouvait sans scrupules faire connaître ce qu'il souhaitait. La période d'embarquement s'achevant normalement le 30 septembre dernier, il devait pour cette époque recevoir une nouvelle affectation et il avait appris qu'on avait l'intention de le nommer professeur à l'école de radiographie ; cette affectation ne lui souriait pas du tout et, plutôt que de se voir immobilisé, pour des années peut-être, dans un poste à terre, il préférait jouer un rôle actif et spécialement en Extrême-Orient. Mis au courant de ce désir, l'amiral Wackenzie, qui se trouvait en congé à Dunkerque, a immédiatement donné ordre à ses services de Paris de ne pas toucher à Georges afin de pouvoir lui réserver un embarquement de son choix. C'est ainsi que Georges a été maintenu pour un temps indéterminé sur le Chacal et qu'il partira vraisemblablement pour l'Extrême-Orient au mois de mars prochain. Jusque-là il avait évidemment la conviction d'être assez bien noté ; mais il ne pensait pas que l'efficacité de ces bonnes notes s'étendait au-delà de son entourage immédiat et il craignait que, comme il arrive trop souvent, l'influence politique ne mette en vedette des collègues moins méritants que lui et fasse dépendre surtout son avancement du temps et de la patience. J'ai cru bien faire de lui faire part de l'éloge qui avait été fait de lui : le fait de se voir ainsi apprécié par un officier général qu'il ne connaissait que de nom, sous les ordres immédiats duquel ne s'était jamais trouvé et avec qui il avait même jamais été en rapport lui a naturellement donné une grande confiance ; il sait maintenant que tout ce qu'il fait n'est pas en pure perte, il est apprécié comme il le mérite et qu'il peut espérer que la récompense de ses efforts viendra maintenant en temps et en heure. Il est venu pendant la seconde quinzaine de septembre, avant de partir en croisière pour la Corse et la Tunisie où il restera jusqu'au début de novembre,

---

<sup>75</sup> Cf supra

prenez une semaine de jours. J'en ai naturellement profité pour le questionner sur ses projets d'avenir [...] ».

Le 9 octobre 1928 le Chacal appareille pour St Tropez puis Golfe Juan. Le 11 à 2h. du matin il lève l'ancre pour participer à la recherche de l'Ondine, sous-marin disparu en mer. Les recherches sont suspendues le 12 à 18h et le Chacal fait route vers Sidi Abdallah par Porto Vecchio, Ajaccio, Philippeville et Constantine.

Le 15 octobre 1928, l'affectation de Georges au Waldeck Rousseau parait au journal officiel.

Le 20 octobre Paul écrit « depuis hier me sont parvenues la photographie de la jeune fille et une lettre de Mr Paul Perez [...] .Physiquement, la jeune fille, qui habite Douai, parait très bien. Les réponses aux questions que tu m'avais chargé de poser donnent toutes satisfaction. Il s'agit de la fille d'un ancien ingénieur en chef d'une compagnie houillère ; la mère est veuve et a perdu 5 autres enfants dont 4 de maladies accidentelles et un fils tué à la guerre presque au même jour et au même endroit que le fils de Mr Perez. Ce dernier va tâter le terrain pour connaître les dispositions de la mère et de la jeune fille ».

Et Georges écrit à son père (extrait d'un brouillon de lettre):

"Si la reprise des relations est possible en arguant de la position quasi-sure dans laquelle je me trouve actuellement - et si les premiers renseignements sont satisfaisants - peut-être pourrait-on envisager une présentation quelconque à notre retour de Tunisie ... dans le courant de novembre. [...] Mieux vaut je pense faire un loyal essai que d'avoir plus tard à regretter de ne rien avoir tenté.

Je n'ai pas retrouvé ici de photos -mais comme je trouverai facilement quelques personnes à qui cela pourra plaire -, je pense en faire faire quelques-unes dès que nous aurons repris la tenue bleue, c'est à dire dans le courant de la semaine prochaine.

Monsieur Perez pourra donc recevoir ce qui se fait de plus moderne ... et je ne vois aucun inconvénient à ce que ... s'il le désire et le veut encore, il l'utilise à bonne fin ... puisque je suis à peu près certain d'avoir devant moi cinq ou six mois de France [...]

Je suis peut-être dans les meilleures conditions pour tenter cet essai.

Si nous ne nous convenons pas la séparation se fera sans heurt ni peine. Si nous nous entendons, cette première épreuve d'un départ tout prochain me garantira pour l'avenir une certaine liberté d'action, liberté à laquelle je tiens essentiellement.

Avant toute autre entrée en matière il serait bon de faire préciser quelques points. La lettre de Monsieur Peres donnait déjà quelques renseignements mais ils sont pour la plupart sortis de ma mémoire. Voici donc un premier questionnaire :

Age

Religion  
Caractère  
Intelligence  
Education  
Instruction  
Taille et physique  
Ascendance  
Profession des parents?  
Traits généraux de la mère?  
Frères et sœurs  
Aptitude au rôle de maitresse de maison  
Connait elle la musique, le dessin, quelques arts d'agrément  
Apport: ... au minimum 8000 francs par an [...] ».

Sur le brouillon on trouve des annotations sur les réponses souhaitées à certaines questions et des commentaires:

Age: égalité à 7 ou 8 ans de moins / Religion catholique / Caractère jeune et gai, intelligente  
Traits généraux de la mère? Image probable de sa fille dans l'avenir  
Frères et sœurs? Sinon y a-t-il une raison majeure ou est-ce la coutume dans la famille?  
Aptitude au rôle de maitresse de maison : "A-t-elle une sérieuse (?) aptitude au rôle de maitresse de maison (souvent sans le maitre)  
Apport 8000 francs par an mais sur dot de 120000 francs

Le 22 octobre le Chacal appareille pour Bizerte (23 au 26) Zarzis (27) Mendez Bordj. Djidjelli. (28) et rentre à Bizerte le 4 novembre 1928

Paul a adressé à Toulon les trois lettres de Monsieur Perez et une photographie de la jeune fille. Il attend les situations de solde de Georges et les prochaines dates de congé et ajoute [...] "Quant à la suggestion de me mettre dès maintenant en rapport avec les personnes en question je lui fait observer que ce qui importe avant tout c'est de s'assurer de l'accord des caractères entre deux jeunes gens et que le mieux à mon avis serait de provoquer une première rencontre comme par hasard au cours de ton congé[...] ».

Georges note : «A première vue la photo est loin de me déplaire et elle ne semble point démentir l'éloge [...] que Mr Perez fait de sa candidate. Mais elle montre une physionomie dont la grande vivacité doit être une caractéristique essentielle et dont la gélatine figée ne peut par suite rendre l'expression parfaite.

Il faut voir l'original et j'attends « l'entrevue de hasard », préalable indispensable avant qu'un quelconque engagement puisse être pris. Malheureusement je ne sais pas

encore quand je pourrai faire un tour dans le Nord ; notre programme est une nouvelle fois modifié [...] de sorte que nous voilà accrochés au programme normal d'escadre. Nous appareillerons [...] avant d'entrer dans la période des permissions [...]

Et maintenant parlons chiffres.

Marié et embarqué en service je toucherai par an 25150 francs, en campagne 29700 francs [...] je pense que malgré les charges particulières à mon état nous pourrons avoir un train de vie qui ne sera pas sensiblement différent de celui que peuvent avoir actuellement Mme DD et sa fille [...] quant aux frais de premier établissement je ne pense pas qu'ils soient bien élevés. [...] nous ferons comme bien d'autres [...] nous logerons en appartements meublés ,ce qui réduira non seulement les frais d'établissement mais aussi ceux de déplacements auxquels peut nous contraindre un changement d'affectation. [...]

Georges donne son accord à une "entrevue de hasard" avec la jeune fille

Le 13 novembre 1928 Paul répond à Mr Peres : « Je reçois la réponse de Georges [...] Il me dit : *« la photo ne semble pas démentir l'élogieuse description [...] Il faut voir l'original et j'estime l' « entrevue de hasard » préalable indispensable avant qu'un engagement quelconque ne soit pris »*. Malheureusement, par suite de modifications fréquentes au programme des manœuvres, il ne sait pas encore quand il lui sera possible de passer quelque temps dans le Nord. Il ne pense pas que la période de permission puisse commencer avant le 15 décembre.

Une fois marié, sa solde sera de 25.150 Fr. en France et de 29.700 Fr. en campagne ; le projet de budget 1919 prévoit une augmentation des soldes de 4000 à 5000 Fr. ; ce n'est qu'un projet, mais il espère que les rognages de crédits ne se feront pas au détriment des officiers subalternes. Son intention, s'il vient à se marier, est de faire comme la plupart des ménages d'officiers de marine, de loger en appartement meublé, ce qui réduit non seulement les frais de premier établissement, mais aussi tous ceux de déplacements auquel peut le contraindre un changement d'affectation. Les frais de premier établissement se réduisent alors à quelques milliers de francs : il compte avoir une douzaine de milliers de francs d'économies personnelles. Il ajoute : « pour ce qui est d'une vie commune de ma femme et de sa mère pendant mes absences, je n'y vois en principe nul inconvénient bien au contraire. Car, si je demande une certaine liberté dans mon métier, je n'ai pas l'intention de laisser durant ce temps ma femme mener sa vie solitaire dans quelque port. Si même, pendant les plus longues absences, elle préfère se rendre chez sa mère.... Mais ce sont là des détails dont nous pourrons discuter ensuite à loisir : je ne serai plus seul maître. En résumé : nous construirons solides ; mais assurons-nous auparavant que le terrain peut soutenir l'édifice ». Voilà je pense les grandes questions essentielles mises au point. Si cet exposé donne satisfaction à la jeune fille et à sa mère, il ne reste plus qu'à attendre la possibilité d'une « rencontre de hasard ». [...]

En novembre 1928 Georges fait fabriquer par les ateliers des Mines un nouveau

prototype de fanal de sa conception qui donne lieu à quelques échanges de lettres.

Le 16 novembre 1928 Paul écrit : « C'est ce matin seulement qu'en rentrant à mon bureau, j'ai trouvé ton télégramme d'avant-hier , arrivé pendant que j'étais à Paris [...]. Je viens de te télégraphier en réponse : « n'ai plus caractéristiques (fanal). Doit avoir remis dessins. Prix métal 28 Fr. le kilo. Confection modèle demandera trois journées ouvrier susceptibles de réduction très considérable pour fabrication en série». En plus des dessins que tu m'avais remis, j'avais établi des dessins détaillés des pièces constitutives du fanal : j'ai dû te remettre le tout en même temps que l'appareil. Je chercherai néanmoins dans mes papiers s'il n'est pas resté un de ces dessins. Le contremaître ajusteur [...] m'a dit que, s'il y avait à faire un certain nombre d'appareils du même genre, il serait possible de créer des poinçons et des calibres qui réduiraient énormément le temps de fabrication [...]. Il pense qu'on pourrait d'ailleurs dans le même ordre d'idées apporter à l'appareil certaines simplifications. Si, comme je le suppose, l'examen de ton fanal est repris sérieusement, le mieux serait que tu demandes qu'on te renvoie le type que tu as soumis, que tu l'apportes ici où tu pourrais voir avec le contremaître en question les simplifications envisagées.

J'ai vu à l'officiel d'hier ton affectation au Waldeck-Rousseau ; bien qu'elle soit pour moi le présage d'une séparation longue et pénible, je t'en félicite puisqu'elle répond à tes désirs. Il est vraisemblable que, la date de ta prise de service sur le Waldeck-Rousseau étant fixée au 3 janvier, cela signifie que tu prendras ton congé en décembre. [...]. As-tu la confirmation que le Waldeck-Rousseau ira bien en Extrême-Orient ? En connais-tu le commandant ? Y trouveras-tu des camarades avec qui tu t'es déjà trouvé en relation suivie ? [...].

24 novembre 1928 Paul à Pierre Perron « [...] Georges va peut-être avoir la satisfaction de voir son fanal adopté. L'essai des types qu'il avait fait établir ayant donné des résultats satisfaisants, on est en train d'en fabriquer 19 semblables pour l'essai à l'escadre avant d'en proposer à Paris l'adoption définitive. Nous venons d'avoir une nouvelle tempête qui siffle à toutes les ouvertures depuis plus 24 heures [...].

Le 28 novembre 1928 Paul écrit à Mr Perez : « Contrairement à ce que je vous ai dit dans une lettre du 13 courant, Georges pense pouvoir venir dans les premiers jours de décembre. Le mieux ne serait-il pas qu'il aille à Fontainebleau pour s'entendre avec vous au sujet des meilleures dispositions à prendre ? Il vient d'être affecté au croiseur Waldeck-Rousseau, actuellement à Toulon, à bord duquel il doit prendre son service le 3 janvier et qui sera très probablement désigné pour aller comme stationnaire en Extrême-Orient, mais dont le départ n'aura pas lieu avant mars prochain et même sans doute plus tard, en sorte que Georges compte bien que la visite qu'il pense vous faire bientôt ne sera pas la dernière avant son départ ».

Georges écrit à un de ses cousins : « J'embarque au début de janvier sur le Waldeck-Rousseau et nous partirons quelques semaines après pour l'Extrême Orient. Je vais enfin sortir sérieusement de cette petite flaque où l'on ne peut faire route pendant

deux ou trois jours sans apercevoir quelque terre et j'espère que les "progrès de la civilisation" ne sont point tels que je ne puisse trouver au-delà de Suez matière à d'amples histoires. Sois bien certain que je n'hésiterai pas à t'imposer la fatigue de déchiffrer ma détestable écriture ».

*28 novembre 1928* Les résultats des essais du fanal ont été satisfaisants.

*2 décembre 1928* Marthe à son frère Georges: « [...] Il paraît que (le poste que tu désirais) est de tout repos (d'après l'Amiral) et pour un voyage superbe [...] ».

*4 et 7 décembre 1928* le Chacal appareille pour exercices : lancement de torpilles, transmissions, tirs décalés, remorquage. Brunhes, toujours malade, regrette la mer et craint d'être obligé de quitter la Marine

Paul à Georges: " ... Au sujet des dispositions à prendre pour préparer le "hasard" d'une rencontre, j'avais écrit à Monsieur Perez pour lui demander si le mieux ne serait pas que tu passes par Fontainebleau pour t'entendre avec lui [...] Il me semble que la solution idéale serait que Monsieur Perez vienne à Douai et loge chez Madame Deverne où nous irions lui rendre la visite qu'il nous ferait [...]"

Monsieur Perez à Paul: « [...] Je vous soumetts la suggestion suivante: Madame D. ayant à Paris un neveu de son mari [...] à La Garenne Colombes chez lequel elle va passer presque tous les ans plusieurs jours, [...] et comme cette année elle n'y est pas encore allée malgré le renouvellement dernier de son invitation, elle pourrait faire ce voyage prochainement et en profiter pour venir passer quelques jours avec nous [...]. Verriez-vous un inconvénient à en profiter, vous [...] qui pouvez prendre votre fils à son débarquement à Paris, pour venir tous deux à Fontainebleau où je ferais en sorte que Mme D. et sa fille s'y trouvent à ce moment-là. Entre Paris et Fontainebleau les trains sont fréquents [...] la durée du trajet est de 1 H30 et vous auriez le temps, en quelques heures de l'après-midi, de vous faire des deux personnes une idée que vous approfondiriez ensuite à Douai en y revoyant la mère et la fille qui quitteraient Fontainebleau le lendemain de votre visite [...]"

Paul répond le 18 décembre à Mr Peres : « [...] Pour gagner du temps je demande à Georges de vous répondre directement. Il m'est impossible de prévoir quelle sera cette réponse [...] Dans sa dernière lettre, Georges me disait qu'il était en manœuvre et compte rentrer à Toulon le 21 ou le 22 et arriver ici le 24. S'il peut prendre son congé à la date où il avait l'intention de le faire, c'est donc le lundi 24 courant qui semblerait convenir le mieux [...]; il me serait vraisemblablement possible d'être libre ce jour-là. L'ennui serait que vous ne pourrez être fixés que tardivement, par un télégramme vous parvenant le 21 au soir le 22. Vous serez bien aimable de me faire connaître de suite : 1) si a priori le 24 vous conviendraient ; 2) qu'elle serait dans ce cas la meilleure heure pour arriver chez vous de manière à être rentré à temps à Paris pour prendre le train de 19h30 pour rentrer ici le 24 au soir. La présente lettre vous parviendra demain mercredi. Il suffirait que votre réponse me parvienne vendredi matin, en cas de convenance de la date du 24, un télégramme que vous m'adresserez vendredi matin me disant de « Wiscart convenu 24 » pourrait au besoin suffire.

Je télégraphiai à Georges qui, de son côté, vous télégraphiera : « accord 24 » ce qui signifierait « je suis d'accord pour la date du 24 ». Si la date du 24 était trop rapprochée nous essaierons de nous mettre d'accord sur une autre date [...] Ma fille aînée Madeleine est actuellement à Paris chez sa sœur. Elles partiront sans doute de Paris avec mes deux petits-enfants le lendemain de Noël pour que nous puissions nous trouver réunis pour le jour de l'an [...].»

Il donne ensuite à Georges la marche à suivre pour les différents télégrammes nécessaires et précise : « Personne de la famille, en dehors de toi et moi, n'est au courant de tout ceci [...] nous répondons simplement à une invitation plusieurs fois renouvelée de Monsieur Perez qui désire te revoir (Madeleine n'a cependant pas été certainement sans remarquer une fréquence inaccoutumée de mes correspondances avec Monsieur Perez » .L'entrevue est fixée au 24 décembre.

Le 20 Georges est en permission et pourtant il annule le rendez-vous qui aura finalement lieu le 25 ou le 26. Les pourparlers continuent.

29 décembre 1928 Paul à Mr Perez : « Au nom de Georges et pour mon compte personnel, je viens vous remercier ainsi que Madame Perez de l'aimable accueil que nous avons trouvé hier chez vous : une fois de plus, nous avons constaté combien on est heureux de se trouver entre amis [...]. Le choix d'une compagne pour toute la vie étant une opération grave, j'ai tenu à laisser à Georges tout le temps de la réflexion, et je me suis abstenu, dès que nous vous avons eu quitté, de faire aucune allusion à l'entrevue qui venait d'avoir lieu. C'est ce midi seulement que j'en ai parlé à Georges pour la première fois. Il m'a répondu qu'il reverrait avec plaisir Mademoiselle D. afin de faire sa connaissance complète, que l'un comme l'autre puisse se rendre compte si l'accord des caractères, des goûts, des façons de voir est assez complet pour y trouver les garanties de bonheur nécessaire. Si donc Mademoiselle D. est dans les mêmes sentiments, le mieux serait de reprendre les entrevues dès que possible. Georges part mercredi pour prendre son service à bord du Waldeck-Rousseau ; il compte y passer que quelques jours et prendra alors un congé de deux à trois semaines. Dans l'intervalle au choix de Madame et de Mademoiselle D, ma fille aînée et mes filles pourraient refaire connaissance soit chez Madame D. soit chez moi et Georges assisterait à la réunion dès qu'il serait de retour ».

Le projet n'avortera que le 14 janvier 1929 à l'initiative de Georges (aucune trace du motif)

## ***Sur Le Waldeck Rousseau***<sup>76</sup>

---

<sup>76</sup> Croiseur cuirassé de 158m de long, 566 hommes (officiers, officiers mariniers, quartiers maîtres et matelots).

Le 3 janvier 1929 Georges quitte le Chacal et est affecté immédiatement au Waldeck Rousseau (officier Trans). Il embarque sur le cuirassé et part en perm. La 1<sup>ère</sup> épreuve du manuel du timonier, arrivant de Paris lui est soumise pour correction.

Paul annonce que Marthe va mieux (après dépression et se félicite de ce que le ministère ait maintenu le programme (Trans) proposé par Georges. Jeanne est malade.



Le Lieutenant de vaisseau Tisserand est aussi de la campagne ; chargé des photos sur le cuirassé Waldeck-Rousseau, il demande à Georges quels sont les appareils existant sur le cuirassé.

Une vague de froid s'abat sur l'Europe et le 20 janvier 1929 il fait -23° à Guesnain.

Paul écrit à titre d'essai une lettre à Saigon. L'avion de Costes est mal parti à Bondy et la lettre revient avec

la mention « raid interrompu par accident ».

Le 6 février 1929 Paul à Georges : « Depuis ton départ de Paris, la situation s'est beaucoup améliorée chez Marthe. Jeanne est complètement guérie. Marthe, après une très forte dépression, a repris le dessus. Elle a pris successivement plusieurs repas qu'elle a gardés, ses forces reviennent et elle peut rester levée une partie de la journée.

Tu dis, sans plus explication, que la sanction de ta discussion au ministère est arrivée ; je suppose que tu veux dire que le programme que tu avais fait adopter est maintenu. As-tu des nouvelles des essais du fanal ? Je n'ai rien vu à l'officiel concernant la question de vos soldes : l'augmentation projetée a-t-elle été adoptée définitivement et déjà appliquée ? Quel est maintenant le montant de ta solde ? As-tu vu ton ami Bruhnes depuis ton retour ? Son état s'est-il amélioré ? [...].»



Le 25 mars on s'interroge sur une éventuelle perm. Tisserand envoie ses bagages de Chinon au nom de Georges. Pierre Perron offre 10% sur l'économat du carré dont Georges s'occupe. Le 27 mars 1929 « les machines frigorifiques ayant un fonctionnement imparfait et l'amiral ayant décidé de ne pas appareiller avant que tout soit mis absolument au point. le départ est de nouveau retardé .Il est probable que ce n'est plus qu'une question de quelques jours

23 avril Paul à Georges « [...] Ne manque pas de me renseigner au sujet des conditions avec lesquels nous pourrions correspondre avec toi, adresse par transsibérien, franchise postale [...] »

Le 10 mai 1929 le Waldeck Rousseau appareille.

Du 15 au 18 il est à Port Saïd (très fortes températures bien supportées). Il emprunte le canal de Suez et le 23 il touche Djibouti.



Du 8 au 14 juin il est à Colombo<sup>77</sup> (Ceylan) où a lieu la prise de commandement des FNEO (Forces navales d'Extrême Orient) par l'Amiral Mouget.



←  
Georges porte les aiguillettes d'état-major. Il visite Kandy<sup>78</sup>, Amaradjapouru et Negombo.



Le 18 juin 1929 le Waldeck franchit le détroit Malacca et le 22 juin il atteint Cap St Jacques<sup>79</sup> puis Saigon. Une lettre du 7 juillet indique que Georges a « bien mis à profit cette longue escale ». Le bicentenaire du bailli de Suffren a donné lieu à de grandes festivités (du 22 au 29)

Le Waldeck-Rousseau appareille le 29 juillet pour Cam Ranh qu'il touche le 30 juillet. Il <sup>80</sup>y reste jusqu'au 10 août, date à laquelle il gagne Port Dayot (Ninh Hoa) qu'il quitte pour gagner Hong Kong le 13 août.

Il y reste jusqu'au 19, passe la nuit du 19 au 20 dans le canal de Formose et atteint Tsing Tao<sup>71</sup> le 24 août 1929. Les officiers sont reçus le 25 par l'Amiral chinois Ling Shao pour un dîner au cercle naval et le 28 par le maire au Palais du gouverneur.

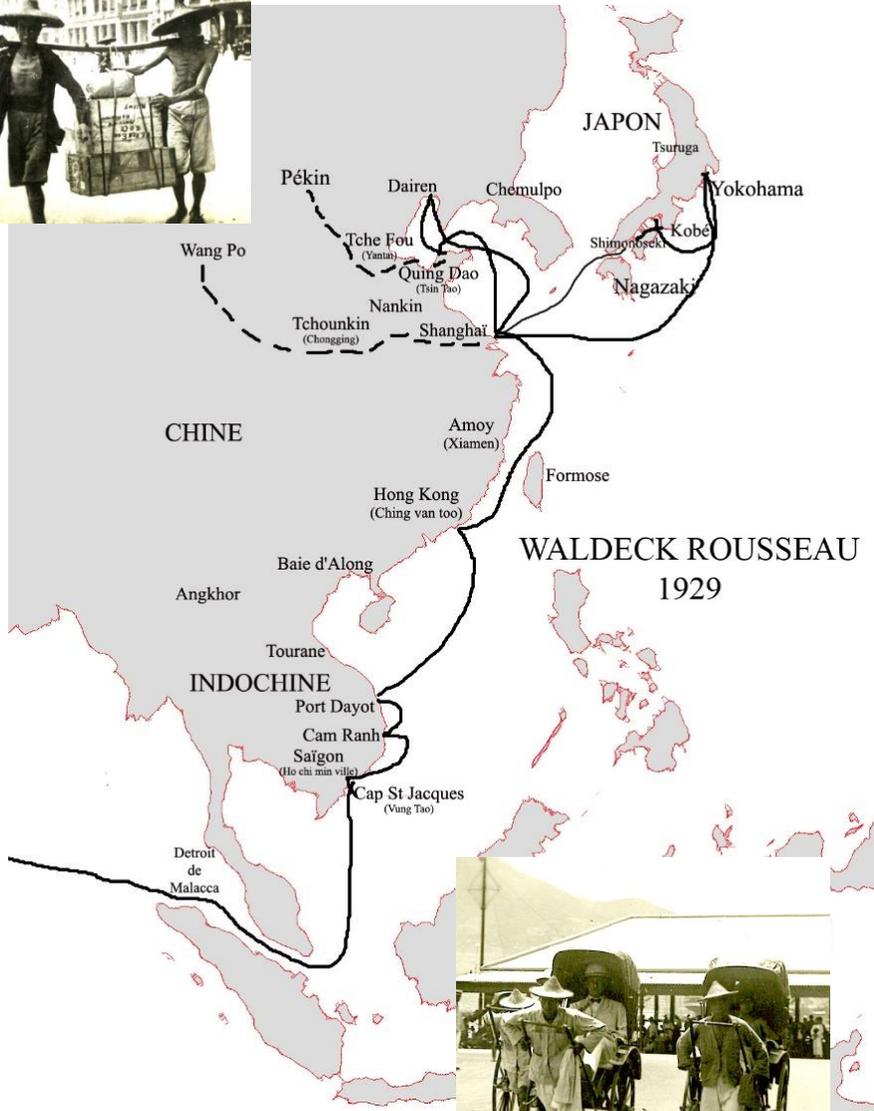
---

<sup>77</sup> Capitale économique du Sri Lanka et sa plus grande ville Située sur la côte occidentale de l'île,

<sup>78</sup> site sacré du bouddhisme, a été la dernière capitale des rois de Sinhala dont le mécénat a permis à la culture de Dinahala de s'épanouir pendant plus de 2 500 ans.

<sup>79</sup> C'est la première chose que découvrent les voyageurs en arrivant en Indochine après 4 semaines de navigation sur les paquebots à vapeur. Il faut encore quelques heures de plus pour enfin atteindre Saigon par le fleuve Dong Nai.. Ce fut vite un point stratégique pour les Français, une ville de garnison puis une station balnéaire

<sup>80</sup> Aujourd'hui Qingdao



Le 2 septembre, le Waldeck rejoint Tchefou<sup>81</sup>

Le 7 septembre les officiers vont à Pékin. Ils rejoignent Tche Fou le 10 pour appareiller le 11 septembre 1929 pour Dairen<sup>82</sup> ou ils restent jusqu'au 19 septembre, date à laquelle ils rejoignent Shanghai (ou ils font escale jusqu'au 15 octobre).

Peu d'informations nous sont parvenues sur cette croisière. Les courriers sont espacés et mettent beaucoup de temps (18j par avion et 1 mois par mer). Par contre il reste un album de photos surtout axé sur les pays traversés.



<sup>81</sup> Aujourd'hui Yantai ; le nom occidental ancien de Chefoo ou Tchefou est considéré aujourd'hui comme incorrect

<sup>82</sup> Dalian en japonais ou Tu Lien en chinois et Port Arthur en français

On sait qu'à Shanghai au cours d'une soirée l'équipage (officiers compris) a monté un spectacle avec des danses devant le gouverneur. Georges, tenant un rôle de pirate, a plié un genou pour se mettre une jambe de bois pour. Il en gardera des douleurs au genou toute sa vie.



Ses cousins, tantes, oncles<sup>83</sup> [...] lui adressent une lettre : « Les sous-signes cousins, cousines, neveux, nièces, oncles, tantes, parents et amis du destinataire de la présente adresse, réunis à Wignehies le 9 septembre 1929, offrent à Mr Georges Wiscart leurs plus chaleureux remerciements pour la persistance avec laquelle il continue à envoyer à chacun d'eux, à jet continu, ses nombreuses, ses intéressantes, ses copieuses, ses touchantes, ses affectueuses, se étincelantes lettres, qui, dès leur arrivée dans les régions glaciales de La Herse, Hautmont, Guesnain et Wignehies [...] versent dans le cœur endolori de ceux qui les lisent un baume aussi oriental que salutaire, aussi salutaire que subtil, aussi subtil que ...[...] ».



Le 19 octobre 1929 le Waldeck touche Yokohama où il reste jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre.

Paul écrit à Georges : « La Dépêche a donné l'article suivant que je transcris exactement pour le cas où tu n'en aurais pas eu connaissance : « le ministre de la marine communique : des informations de sources étrangères ont rapporté que des incidents avaient eu lieu à bord du

<sup>83</sup> Parmi les signatures : Lenglin, Devos, Delanoy, Perron, Carrez, Marthe Wiscart [...]... dont illisibles.

croiseur Waldeck-Rousseau à Shanghai. À plusieurs reprises en juin, en août et en septembre des nouvelles tendancieuses révélant une campagne systématique cherchant à jeter le discrédit sur la situation matérielle des bâtiments et le moral de son équipage. Le ministre de la marine a déjà été mis au mois d'août dans l'obligation de donner un premier démenti. Il le renouvelle aujourd'hui et met en garde le public contre les informations de ce genre qui pourrait paraître [...] arrivé à Saigon le 24 juin, Waldeck-Rousseau y a séjourné plus d'un mois. Il a visité ensuite plusieurs points de la côte de Chine. Partis de Shanghai le 15 octobre, il fait route actuellement à Yokohama. Ces diverses traversées se sont effectuées dans les conditions les meilleurs et sans aucun incident [...].».

2 décembre 1929 Paul « Ta lettre du 28 octobre Yokohama et la photographie qui était jointe en souvenir du bal masqué du cercle de Shanghai me sont parvenus le 30 novembre en très bon état ; il est compréhensible que les midships nouvellement arrivés aient vu tomber toute leur prévention en présence d'un tel spectacle, malgré la tête de mort qui orne les fanions. [...] ».



Du 3 au 12 novembre 1929 le Waldeck est à Kobe (en face d'Osaka), le 12 il va mouiller en mer intérieure, le 13 il fait escale à Mia Shilla et Georges fait l'ascension pour visiter le temple. Le 14 ils sont à Miyajima (près d'Hiroshima).

Le 15 le Waldeck quitte le Japon par le Détroit de Shimonoseki (nord du passage) pour rejoindre la Chine et mouiller (le 17 à l'embouchure du Yang Tsé. Du 18 novembre au 5 décembre 1929, ils sont en escale à Shanghai sur le Wang Po (bras du Yang Tse)

Les nouvelles de France sont variées : Baisse des bourses US et GB (livrée aux travaillistes). En France, nouveau gouvernement. Maginot est ministre de la guerre. La marine est restée à Leygues. La gauche est « giflée par le bon sens ». Embarras de Paris.

*20 décembre 1929* Fête de St Eloi et de Ste barbe.

*24 décembre* Brunhes est nommé professeur de Transmissions à Toulon

*24 décembre 1929* Paul à Georges : « En présence des nouvelles contradictoires données par les journaux je ne sais plus où tu te trouves actuellement. En effet l'Excelsior reproduisait un télégramme du 19 de Shanghai disant que le Waldeck-Rousseau y avait eu une légère avarie, causée par un vapeur japonais qui, ne pouvant plus gouverner, avait projeté contre lui l'avis Marne qu'il avait abordé et le numéro du 19 courant du Moniteur de la flotte signale que le Waldeck-Rousseau est actuellement en baie d'Along.

C'est la même contradiction en ce qui concerne ton ami Brunhes dont je te signalais dans une dernière lettre d'affectation à l'école des officiers de transmission de Toulon : le même numéro du Moniteur de la flotte le donne comme distrait de la liste d'embarquement pour six mois pour raisons de santé à compter du 11 décembre [...] ».

Le 27 décembre le Waldeck est toujours à Shanghai

Le 31 décembre et le début janvier marquent la période où Paul Wiscart écrit d'innombrables lettres donnant des nouvelles de tout le monde à tout le monde : « Georges est officier d'ordonnance de l'amiral commandant des forces navales d'Extrême-



Orient et qu'à ce titre il est naturellement mêlé à tous les événements intéressants qui se produisent en sorte qu'il est très content de cette croisière. Le seul point noir dans tout cela est que nous ne le verrons pas ici avant près de 18 mois ».

Le 7 janvier 1930 Paul reçoit les lettres du 18 novembre sur le Wang Po (soit 58j) et du 29 novembre de Shanghai (39j). Dans l'autre sens Georges reçoit le 15 janvier une lettre du 4 janvier (11j) de tante Marie qui lui dit :

« Nous avons tous regrettés ton absence pour le jour de l'an, la longue lettre à ton père a un peu dédommagé tes frères et sœurs de ne pas te voir pour la première fois au milieu d'eux dans cette circonstance.

[...] je ne souhaite pas que tu me ramènes chinoise ni une japonaise comme nièce, mais si dans les voyages tu découvrais celle qui doit faire ton bonheur, j'en serais très heureuse [...]. Jeannette parle souvent de son oncle Georges qui est sur un bateau [...] j'ai été passer environ trois mois à Paris chez Marthe [...] »

Elle lui envoie un « chemin de Croix de voyage » et lui dit que s'il ne lui plaît pas ou s'il l'a en double il peut le revendre.

Une lettre de la famille Perron dont le recto est écrit par Pierre et le verso par Marthe évoque l'envoi par Georges de costumes chinois pour Jeannette et Lucien : le colis est arrivé ouvert à la poste près de chez eux. Pierre Perron donne des nouvelles détaillées de ses enfants et un envoi des photos « prises au magnésium » et note : « j'opère moi-même et réussit assez bien. Nous serions heureux de recevoir en échange une représentation graphique de notre loup de mer ».

A des questions de Georges sur les achats à faire en Orient, il répond : « au point de vue du prix tu peux aller jusqu'à 1000 Fr. [...]. Nous te savons assez artiste et nous connaissons ton bon goût [...] la question ivoire est assez difficile et nous n'avons aucun tuyau à te donner pour te permettre de reconnaître aisément un os de bœuf d'avec un éléphant, une griffe de tigre d'avec un ongle de chinois raffiné[...]. Nous te donnons carte blanche peu importe la provenance. Que ce soit chinois, japonais, siamois, indochinois [...] »

16 janvier 1930 Le Waldeck est toujours à Shanghai qu'il quitte pour gagner Hong



Kong d'où Georges va le 20 en excursion à Macao : « Le bateau met trois heures de Hong Kong à Macao [...] nous faisons quelques tours dans Macao. ; beaucoup de vieilles maisons portugaises, deux ou trois vieux forts, un beau portail, restes

d'une cathédrale brûlée ; le buste de Camoens au milieu des rochers où il alla souvent rêver paraît-il ; un vieux temple chinois dont toutes les entrées sont à chicane pour rouler le Makouy. Le Makouy est un vilain petit démon qui est la cause de tous les malheurs. Il suit pendant des heures ceux qu'il veut persécuter ; mais heureusement pour les Chinois, le Makouy est froussard et n'est pas très malin. On voit des Chinois sérieux lancer des pétards derrière eux pour coller la frousse au Makouy. On les voit

se précipiter pour passer à raser un tramway en marche pour faire écraser le Makouy . Pour rentrer dans le temple, le chinois se précipite vers un mur et à la dernière minute se dérobe à 90° pour franchir la porte, tandis que le Makouy, entraîné par son élan, s'écrase sur le mur [...] il reste de beaux jours pour la superstition. [...] ».

*10 février 1930 Paul :* « Je n'ai de nouvelles de toi qu'indirectement [...] à Paris j'ai appris qu'on n'y a reçu de toi une collection reliée d'images chinoises et d'autre part hier sont arrivées ici pour Madeleine, René , et André un bouddha, un crapaud, un collier et un petit tapis et quatre demi-tapis qui leur ont fait grand plaisir. [...] J'envisagerais bien l'achat d'un poste de radio pour l'époque où Marthe viendra passer quelque temps à Guesnain, mais j'aurais volontiers tes conseils pour cela car j'avoue mon ignorance en la matière et il me sera difficile de trouver sur place des conseils à la fois éclairés et désintéressés [...] d'après ce que j'entends dire, il est d'ailleurs préférable de prendre un appareil à alimentation directe sur le secteur[...] ».

Entre 30 janvier et 6 février 1930 le Waldeck est en baie d'Along puis il gagne Amoy (aujourd'hui Xiamen) le 9 février et Hong Kong ou il reste jusqu'au 19 avant de regagner Shanghai le 23. Il y reste jusqu'au 15 mars 1930. Il repasse par la Baie d'Along puis joint Tourane (18 au 22 mars) et le 26 mars 1930 rallie Saigon ou il restera jusqu'au 21 avril.



*Paul écrit* « Marthe a besoin de repos car elle attend son 4<sup>ème</sup>. Ses grossesses se succèdent à intervalles beaucoup trop rapprochés » puis il indique que Marthe va mieux, que le Pathé baby fonctionne bien, que cadeaux pour les frères et sœurs bien arrivés et observe « reçu photo : tu es chauve ! ».

En avril Marthe est toujours malade mais Paul écrit :

« L'état de santé de Marthe ne s'est pas amélioré contrairement à ce que nous espérions. [...] elle souffre de ce qu'on appelle vomissement incoercible inhérent à son état de grossesse. Généralement ces vomissements disparaissent d'eux-mêmes au bout du troisième mois de grossesse. Ici ils persistent. Les médecins déclarent qu'il y a un moyen radical de la guérir : c'est l'interruption de grossesse en termes plus simples l'avortement [...]. Dans ce cas l'avortement, considéré comme l'unique moyen de sauver la mère au lieu de laisser périr à la fois et la mère et l'enfant, et légalement permis tout en étant soumis à certaines règles [...] le médecin habituel des partisans d'intervenir sans plus attendre mais il a demandé de faire appuyer cet avis par un médecin spécialiste. Ce spécialiste des données mardis et a déclaré qu'il n'y avait rien d'alarmant ni d'urgence et qu'il valait mieux attendre tout en observant et en notant ce qui se passerait [...] il est revenu aujourd'hui et [...] dit que l'intervention sera nécessaire ; mais malgré tout il ne désespère pas d'arrêter les vomissements [...] en tout cas si l'interruption de grossesse est imposée, c'est paraît-il une opération bénigne suivie immédiatement du retour à la santé ».



Le 6 avril 1930 Un ordre particulier fixe la composition de l'escadre des forces navales d'extrême orient <sup>84</sup> .Le 14 avril les officiers partent visiter Angkor puis rentrent à Saïgon le 21.

---

<sup>84</sup> Croiseur cuirassé Waldeck-Rousseau, bâtiment amiral / 6 Avisos / 2 canonnières fluviales de la flottille du Yang Tse dont le Balny / 2 canonnières fluviales de la flottille du SI-KIANG

Zone d'action : Détroit de Malacca, golfes du Siam et du Tonkin, Mers de Java, des Célèbes, de Flores et des Moluques, les mers de Chine et la mer jaune, le golfe du Pérou, une partie du Pacifique occidental, la mer du Japonais, la Manche de Tartarie, les fleuves de Chine accessibles à la navigation.

**Le 25 avril 1930 Marthe meurt à Paris tandis que le Waldeck remonte à Hong Kong ou il restera jusqu'au 2 mai.** Le courrier apportant l'annonce de la mort de Marthe (pressentie le 10 mai<sup>85</sup>) ne parviendra à Georges que le 3 juin. (38 jours)

28 avril 1930 une lettre de Jobert à Paris

« Mon commandant,

Nous recevons ma femme et moi votre lettre si émouvante et si généreuse qui ne donne les premiers détails sur la mort de notre cher enfant. La dépêche obtenue, toutefois, puis il y a peu de temps, une lettre de l'aumônier assez peu explicite ; aujourd'hui enfin la vôtre ne donne premier récit complet de ce lamentable accident, si simple si inattendu ou notre fils a trouvé la mort [...] Merci mon commandant, des photographies que vous avez eu l'obligeance de nous envoyer. Le spectacle magnifique de cette baie d'Along, attristé par la dépouille de Gilbert, restera pour nous un témoignage impérissable. Enfin nous ne savons comment vous exprimez notre reconnaissance que le corps a été aussitôt mis dans un cercueil plombé, ce qui est de nature à rendre plus rapide rapatriement pour lequel j'ai fait toutes les démarches [...] »

*lettre du 6 mai 1930 de Paul à Georges.*

« Mon cher Georges.

C'est le cœur plein de tristesse que je songe qu' au moment même où j'écris tu ne te doute pas encore de l'affreux malheur qui vient de nous frapper et que, en particulier, c'est certainement sans la moindre appréhension que tu penses à ta pauvre sœur Marthe, à celle qui était la joie de nos réunions de famille, à celle qui ne comptait autour d'elle que des amis et qui vient d'être enlevé si brutalement à notre affection ».

Suit le récit de l'agonie et de la mort de Marthe<sup>86</sup>

*13 mai 1930 lettre Paul à Georges.*

« Pierre et ta tante Marie sont arrivés samedi. Pierre est reparti à Paris ce soir, cette fois seul. Il viendra désormais passer tous les dimanches avec nous. Il est possible qu'il adjoigne à son affaire celle de ton cousin Eugène Ancillon qui a l'intention de se retirer : il assurerait cependant son concours à Pierre pendant un temps suffisant pour que celui-ci soit tout à fait au courant ».

Du 6 au 16 mai le Waldeck est à Shanghai

Brunhes présente ses condoléances pour la mort de Marthe et dit son émotion aux souvenirs de journées passées à Guesnain ou chez Marthe faubourg Saint Denis. Il a repris du service à terre et Marche maintenant assez vite sans canne. Sa jambe raide étant définitivement solide et son métier de capitaine de compagnie d'instruction à l'école de TSF lui plaît beaucoup, c'est un service très intéressant et très vivant. On se rend très bien compte de la raison pour laquelle les TSF qui

---

<sup>85</sup> Dans une lettre du 12 Georges parle à son père de signes de télépathie qu'il aurait perçus au moment réel de la mort de Marthe.

<sup>86</sup> Détaillée ci-dessous dans la lettre de Pierre Perron

embarquent sont nuls en tout ; on nous oblige à faire en moins de quatre mois d'un cultivateur breton un matelot radio or il faut trois heures de son par jour c'est presque la saturation mais c'est nécessaire et pour beaucoup insuffisant pour arriver à lire le 110 en quatre mois<sup>87</sup> ; au point de vue théorie la plupart ne comprennent presque pas ce que l'on essaie de leur apprendre le plus simplement possible [...] quand on prend le seul moyen pour avoir des gens sachant un peu quelque chose, c'est-à-dire quand nous voulons coller la moitié du contingent à l'examen de sortie, on est immédiatement désavoué par le ministère qui exige un nombre fixe de brevetés et disponibles à la fin du cours [...] pour l'embarquement sur les bateaux c'est autre chose : tous les premiers du cours demandent (parce qu'ils sont bretons en général) des postes à terre à Brest ou Lorient et les croiseurs même viennent ensuite ; l'escadre a toujours les derniers parce qu'elle fait des mutations constantes entre bateaux et que les hommes ont -à juste raison- horreur de ça [...] Tu sais que beaucoup de bruits pessimistes courent sur votre bateau, [...] J'espère que tout cela n'est pas vrai[...]

*Le 16 mai 1930 lettre de Pierre Perron.*

« [...] je m'aperçois que je ne t'ai pas encore écrit ; après une épreuve comme celle que je viens de subir mes idées sont bien mouillées et il faut souvent me rappeler à la réalité. Tu as dû être frappé de la brutalité des nouvelles de maladie puis aggravation et enfin de décès qui te sont parvenus. Je reprends la suite des faits que tu dois connaître mais en parlant d'elle cela me redonne du courage donc au commencement de mars [...] le dimanche de Pâques sur ma demande le spécialiste est revenu mais il était toujours optimiste. Lundi de Pâques le docteur Plet que papa avait fait venir préconisait ouvertement l'avortement. Une réunion du docteur Plet et du spécialiste aboutit à la convocation du Docteur Leroy, professeur à la faculté, à la maternité, titre très coté à Paris. À 21 heures il arrivait et demandait que l'on fit opérer sans attendre. Alors dans la salle à manger, sur la table, le spécialiste aidé d'un docteur chargé de chloroformer, de tante Marie et de moi , fit l'opération. Il est de toute évidence que l'opération fut difficile mais qu'elle réussit. Mais le chloroforme agit sur le foie et ma pauvre Marthe prit une jaunisse grave dont elle succomba [...] il est de toute évidence que l'opération fut difficile mais qu'elle réussit. Mais le chloroforme agit sur le foie et ma pauvre Marthe prit une jaunisse grave dont elle succomba. Une transfusion de sang ne fit que nous la prolonger 12 heures. Du lundi au jeudi matin, Marthe ne souffrait pas mais rendait toujours son repas. Comme le docteur ne devait revenir que vers 13 heures, j'avais demandé à Marthe de bien vouloir faire ses Pâques. Elle me répondit qu'elle avait bien le temps d'être guérie avant la fin du temps Pascal mais sur mon insistance elle me dit d'aller chercher un prêtre. Après avoir été confessée et reçu la sainte communion le prêtre lui administra l'extrême-onction. Le vendredi matin le docteur avait encore espoir parce que le chloroforme semblait éliminé et le traitement de réconfort par le sucre à haute dose fut commencé. Vers 16 heures elle reprit des couleurs, mais bientôt elle commença à souffrir. Quand le docteur revint vers 19 heures je n'avais plus d'espoir et lui-même ne chercha pas apparemment à en donner. Vers 19h30 nous nous mimas papa et moi de chaque côté du lit. Elle me reconnaissait. Je lui ai fait embrasser Henri qu'elle a d'ailleurs fort bien reconnu. Puis peu à peu elle s'éteignit. Je ne doute pas que son âme soit au ciel et qu'elle est et sera pour la famille une protectrice de plus, elle saura intervenir auprès du bon Dieu pour nous afin que nous nous rejoignons tous sans exception un jour.

---

<sup>87</sup> Il s'agit de traduire le morse à raison de 110 signes/minute

Prie pour elle, prie pour moi, prie pour les trois pauvres petits qui ne connaîtront jamais l'amour que leur maman avait pour eux. Je plains surtout Jeanne qui n'aura pas l'exemple de ce que doit être une femme sur terre. [...] dans les commencements d'avril, persuadée qu'elle était de pouvoir mettre au monde un quatrième bébé, elle avait demandé à cousine Agnès de vouloir bien être la marraine [...] sur la réponse affirme affirmative, elle devait écrire pour te demander d'être le parrain [...] voyant déjà le bébé entre ses bras et disait qu'elle le ferait ondoyer afin qu'à ton retour le baptême puisse être fait. [...] je sais combien tu aimais ta petite sœur et je sais aussi elle t'aimait plus que tes frères et sœurs [...].

La lettre ci-dessus met 38 jours à parvenir à Georges qui télégraphie le 3 juin « Tout entier avec vous dans ces douloureux moments ». La mort de sa sœur le marque fortement et le perturbe, comme on le verra plus loin.

Le 4 juin 1930 le Waldeck est à Shanghai au moment des « événements » en Cochinchine.

*10 juin Paul* « D'après le peu qu'on laisse dire par les journaux, il semble qu'il y a (en Chine) un foyer d'agitation avec lequel on en aura pas sans doute fini avant longtemps »

Début juillet le Waldeck-Rousseau est retenu à Shanghai par une affaire judiciaire.<sup>88</sup>

*12 juillet, Paul* : « ta lettre du 4 juin reçue le 5 courant (juillet) est enfin venue calmer mes inquiétudes... Le phénomène de télépathie dont tu me parles n'est pas le seul qui ait été observé en cette circonstance. La veille de la mort de Marthe, alors que les dernières nouvelles m'avaient plutôt donné un peu d'apaisement, vers 8 heures et demie du soir, Jeanne, qui depuis qu'elle était à la maison ne s'éveillait jamais le soir et qui ne réclamait jamais sa mère, s'est réveillée deux fois de suite en criant lamentablement : « maman, maman ». La pensée m'est venue immédiatement : Marthe est en danger de mort ! [...] Vers sept heures du matin, Jean est venu me prévenir que Marthe avait dû subir la transfusion du sang la veille au soir, justement à l'heure où Jeanne s'était écriée ainsi [...] Même phénomène avec Lucien « on a beau ne pas être superstitieux il y a quand même des faits troublants »

Pierre Perron écrit toutes les semaines. Le 8 juillet 1930 il parle d'un repas à Douai chez Jean avec Paul, Tante Marie [...] C'est le retour de Jean dans la famille.

Le 18 juillet 1930 le cuirassé quitte Shanghai (Chine) pour Nagasaki (Japon) où il arrive le 20, avant le passage d'un typhon. « Il est presque à souhaiter que les troubles communistes vous aient retardé à Shanghai ». Les troubles redoublent en Chine.

---

<sup>88</sup> En fait des marins ivres ont tué des civils ce qui a retenu le cuirassé Waldeck-Rousseau à Shanghai (conseil de guerre)

Le 24 juillet 1930 le Waldeck gagne Tsuruga (4 aout au 9 aout), puis quitte le Japon pour Chemulpo (Corée) et rallie Shanghai le 16 aout.

Une correspondance assez dense s'engage avec Pierre Perron qui lui parle de ses enfants puis du tremblement de terre à Naples et lui dit aussi :

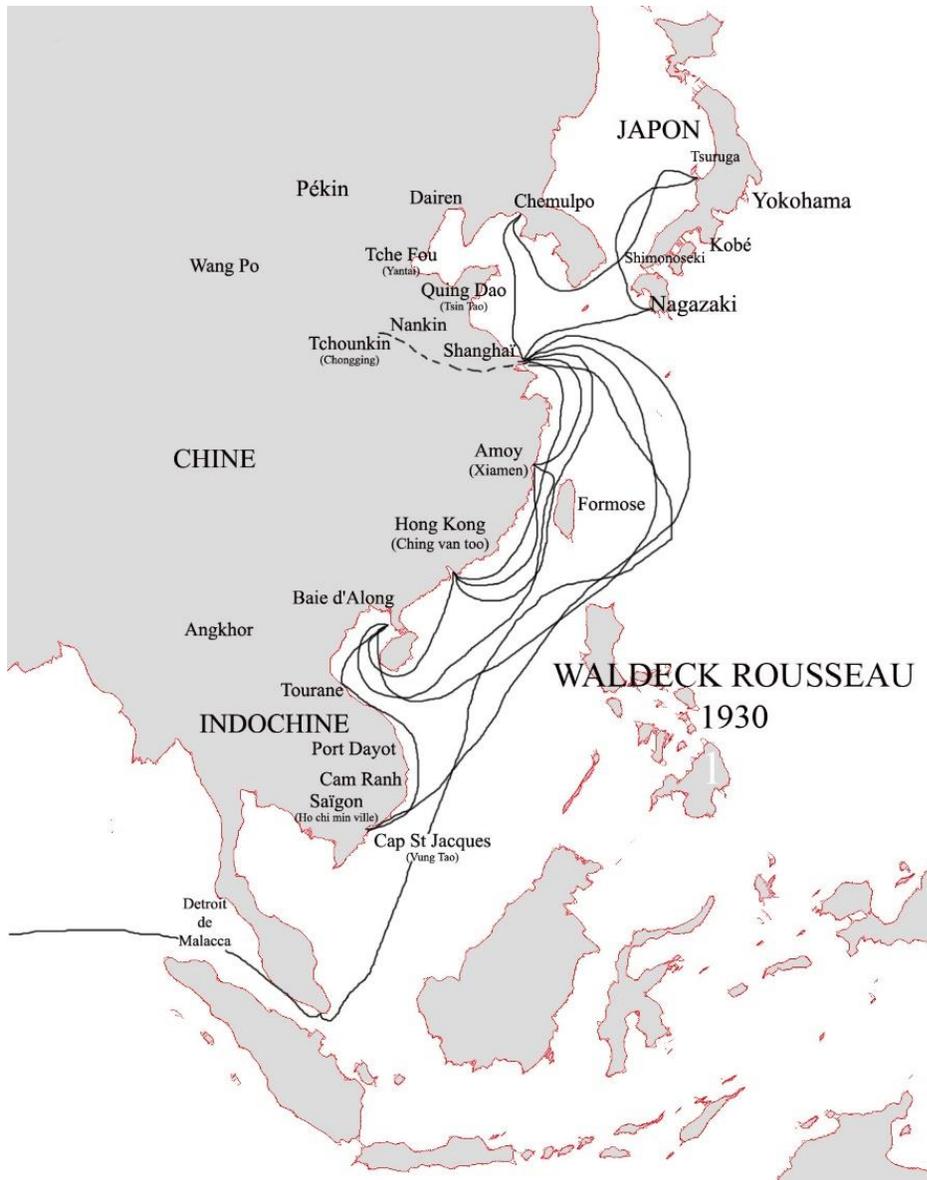
« Nous sommes rassurés sur ton sort vis-à-vis du typhon. Papa a lu dans le moniteur de la flotte que vous étiez à Nagasaki le 20 c'est-à-dire le jour où les journaux annonçaient le typhon. Donc vous ne l'avez pas eu en plein et tant mieux pour vous. Mais vous n'avez dû voir que ruines sur ruines. Je vois un peu ce tableau de milliers de maisons en bois renversées et ces nains jaunes tels des fourmis cherchant à redresser leurs cabanes jusqu'au prochain ouragan » [...] « la vie chère moche et ne fait pas prévoir un bel avenir [...] » » continue, les grèves continuent à cause des fameuses assurances sociales .Enfin tout est rudement

Georges donne détails sur la situation du communisme en Chine et Indochine. En France il y a des grèves dans le textile pour obtenir des congés payés et une agitation dans les mines

L'officiel annonce la relève d'un certain nombre d'officiers du cuirassé Waldeck-Rousseau.

*Paul* « Tu as demandé 2 ans en Extrême Orient mais on vient de voir sur un autre numéro que ton remplacement est demandé également mais c'est pour décembre donc cela correspond à peu près bien [...] la situation en Chine semble s'améliorer. Les grèves à propos de la loi sur les assurances sociales affectent surtout les filatures et tissages car les mineurs sont déjà couverts par une sécurité sociale.

Le 24 aout 1930 le Waldeck remonte sur Chingwantao (aujourd'hui Qinhuangdao)  
Et le 27 les officiers vont à Pékin.



Le 11 septembre le Waldeck est de nouveau à Chemulpo (Corée) et le 15 septembre Georges est à Séoul. Le 17 septembre il revient en Chine à Jinsen (Chingwantao) puis Shanghai (20) et remonte le Yang Tse sur 180 km jusqu'à Tchoungkin (aujourd'hui Chongqin).

Le 30 Septembre 1930 Georges embarque sur le « Kiang wo » pour remonter plus haut sur le Yang Tse (du 30 septembre au 5 novembre).

Le 1<sup>er</sup> octobre ils longent des rives « à perte de vue » (le fleuve fait de 7 à 8 km

de large) et le 2 novembre ils font escale au petit jour à Nankin puis à Wuhu. Le 3 ils traversent une zone cultivée et arrivent à 21h à Anking. Le 4 ils font escale à Kinkiang et ils atteignent Hankow le 5. Ils sont reçus chez une grande dame annamite. « Malgré la crise mondiale les affaires vont bien ». « Après une réception

à bord de « Balny »<sup>89</sup>, descendons à l'hôtel terminus ». Paul espère que le voyage se fera « sans rencontre fâcheuse de bandits ou de communistes ».

La descente commence le 30 octobre à bord du Siang Tai qui atteint Shanghai le 8 novembre. Du 14 au 18 Georges est à Nankin d'où il rejoint Shanghai. Puis le 14 décembre le Waldeck remonte sur Hong Kong, le 17 il est abordé par le Yeterofou Maru et il rentre à Shanghai (29 novembre). Le 22 décembre il regagne Saigon.

**Georges quitte l'Orient.** Il part à bord de l'« Angers » des messageries maritimes le 30 décembre 1930. Il fait escale à Singapour, Colombo, Djibouti, Suez, Port Saïd, et arrive à Marseille le 23 janvier 1931

*En mars* Georges est parti fait la tournée de la famille dans diverses villes ou villages du Nord. Il est désigné [...] pour le croiseur Foch, tout récemment construit à Brest et qui fait actuellement ses essais. [...] »

*28 avril 1930 l'un de ses collaborateurs lui écrit de Canton :* « Faut-il donner (beaucoup d'importance) aux bruits de guerre et d'extraterritorialité .On en parle beaucoup, les esprits sont tendus, on lit avec passion les journaux qui relatent les discussions du gouvernement de Nankin avec les ministres étrangers. Les newspapers chinois sont particulièrement braqués sur « cette France ingrate », sur « cette Marianne hypocrite soit disant protectrice des droits d'Egalité... » sur le scandale de l'investissement de l'Indochine » [...] C'est assez burlesque. Enfin le 5 mai nous devons tous être livrés en pâture aux bourreaux fils du ciel et de Satan .En attendant vivons heureux »

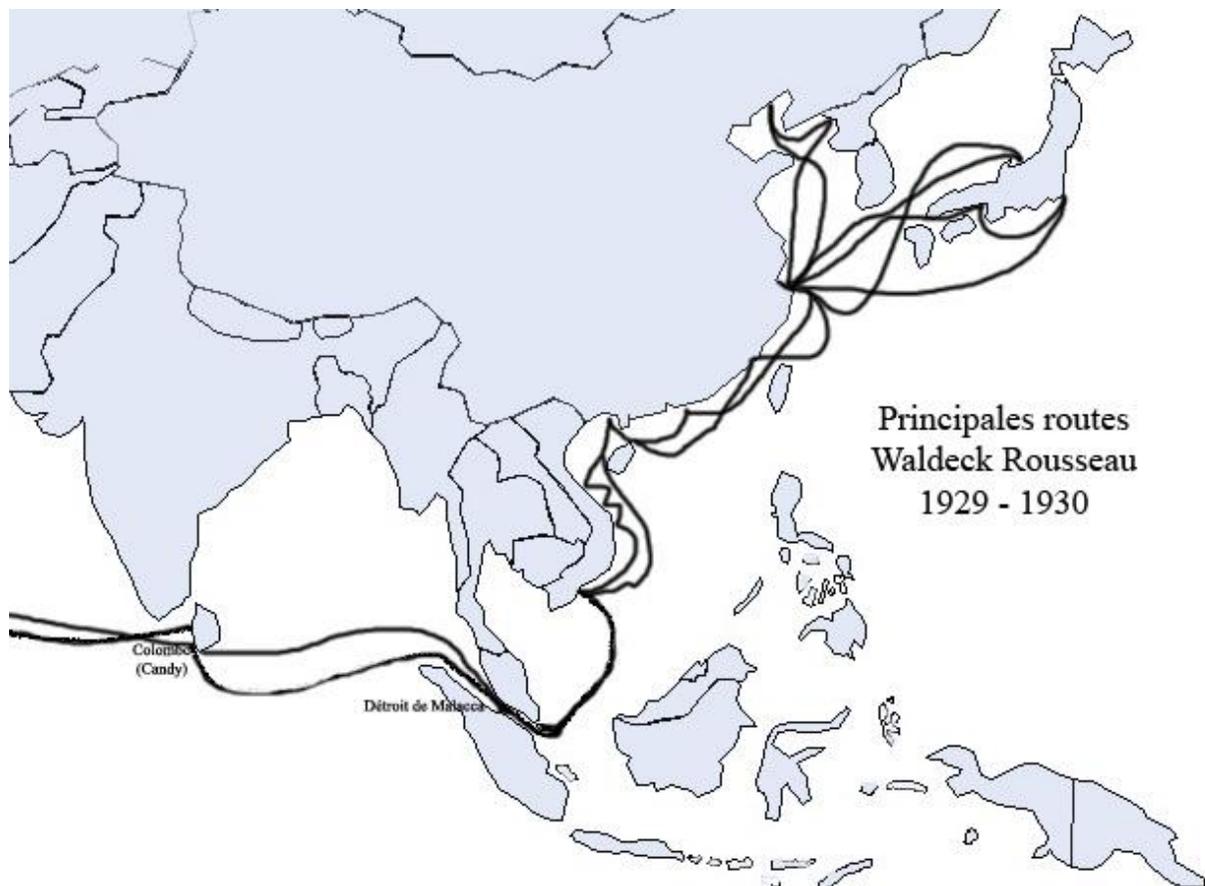
*Fin avril 1931* Georges reçoit une proposition de poste à l'Etat-major général : « [...] Il s'agit de rédiger les quelques livres de signaux qui restent à faire [...] tu es libre de la réponse mais nous souhaitons qu'elle soit favorable et rapide ». Mais il est bien nommé pour le Foch<sup>90</sup>.

*15 mai 1931* Paul découvre l'existence d'incidents qu'il ignorait totalement : Jeann(ette) a trouvé un brouillon de texte écrit par Georges .Paul en a lu une partie : « la phrase sur laquelle je suis tombé m'a appris que tu avais eu de graves ennuis et tu m'excuseras d'avoir alors, en raison de l'intérêt que je te porte, pris connaissance de l'ensemble du document. C'est ainsi que j'ai été mis au courant du dissentiment survenu entre le commandant du cuirassé Waldeck-Rousseau et toi. Je ne te demande pas de quoi il s'agit, tout ton passé est là pour me donner la certitude qu'il ne s'agit là que d'un malentendu ».

---

<sup>89</sup> Canonnière française affectée au Yang Tse.

<sup>90</sup> le livret individuel porte « Foch, officier de transmission » du 1 mai 1931 au 6 novembre/1931



Le papier en question, renvoyé par Paul , figure dans les archives. C'est un brouillon de lettre, écrit dans un style lyrique, et très difficile à décrypter. Il semble que le commandant ait traité Georges de façon très dure lors de « son départ » (sans que l'on sache si c'est le départ du commandant ou celui de Georges). Mais rien ne permet de comprendre la base réelle du conflit entre Georges et le commandant du Waldeck-Rousseau (rien ne permet d'ailleurs de savoir si cette « lettre » a été envoyée).

Extraits :

« Vous rentrez à peine et déjà je vous importune, mais il est des moments où la machine ne peut durer que si les soupapes consentent à cracher, ... et vous m'avez fait tant de peine.

Si vraiment mon souvenir vous est insupportable, ne lisez point un mot de plus, jetez au feu ces lignes qui n'auraient pour vous aucun intérêt ; il vous faudra beaucoup de patience pour me lire ...une grande confiance en moi pour le croire.

Plusieurs fois j'ai eu le désir de vous dire ce que je ne peux vous cacher plus longtemps. Mais ce m'était si pénible que je me suis arrêté de venir voir votre regard ou un geste

d'impatience...espérant qu'un jour vous vous rendriez compte vous-même de ma détresse morale et que vous rejetteriez sans que j'eue à intervenir toutes ces atroces hypothèses que vous faites à mon sujet.

Vous avez perdu toute confiance en moi, vous avez cessé de me compter au rang même de mes camarades et vous m'avez enveloppé du mépris que vous réservez aux ignares et aux abrutis.

Vous n'aviez pas senti que vous aviez devant vous un être brisé, un être (???) qui avait trop présumé de ses forces, et s'est trouvé vaincu par les déceptions et les événements pénibles, un être dont les rires et les plaisanteries n'étaient que feintes pour voiler le désarroi intérieur et parvenir à reconquérir la maîtrise de lui-même. Un être qui, ayant cru malgré tout à une sympathie que vous lui aviez si gentiment manifestée encore le 10 mai, c'était au moment du naufrage, a tenté de s'accrocher désespérément à vous... [...illisible...]

Il est dur quand l'on a coutume de masquer ses propres soucis et peines pour chercher à créer au carré bonne humeur et entrain de s'entendre dire que l'on n'y fait figure que de « briseur de joie ». Il est dur quand on a sacrifié son temps et sa peine, au service, quand l'on sacrifie à son métier toute joie et toute distraction qui puisse en quoi que ce soit y nuire, de s'entendre dire que l'on n'a aucun souci de la bonne marche du service.

Il est dur quand l'on a au fond de soi les fortes empreintes de la discipline de ne pas parvenir à trouver un terrain d'entente avec celui qui détient l'autorité.

Il est pénible de constater que celui pour lequel on ne devrait avoir que respect n'est point seulement digne de foi.

Il est extrêmement pénible de se trouver contraint par un supérieur à faire des excuses devant ses subordonnés.

Il fut au-delà de mes forces au milieu de cette tempête morale d'apprendre la disparition de l'être qui m'était le plus cher et à qui seul jusqu'ici j'avais confié mes secrètes pensées<sup>91</sup>...et de sentir, au moment où son réconfort m'eut été d'un si grand secours, celui en qui j'avais cru reconnaître un ami fidèle s'écarter de moi peu à peu.

C'est tout cela que j'ai toujours hésité à vous dire et que vous auriez su avant votre départ si un fâcheux malentendu ne nous avait privé de la dernière occasion de quelques heures en tête à tête.

J'ai fait un gros effort pour vous dire toutes ces choses que nul au monde ne connaît. J'ai assez de confiance en vous pour être convaincu que votre discrétion me permettra encore de « sauver la face ». J'espère fermement que, quand les moments pénibles de mon retour seront passés, je reprendrais définitivement le dessus et reviendrai à ma force ancienne. Pouvez-vous me faire confiance ?

Si vous ne le pouvez plus laissez mon souvenir s'évanouir de votre esprit et il ne sera plus question de nous rencontrer quand les hasards de la vie maritime nous remettrons face à face.

---

<sup>91</sup> Marthe

Je renonce à vous faire signe de mon propre chef, [illisible], j'attendrai un nouveau geste de votre part, trois mots qui me diraient que votre jugement est susceptible de révision et que vous [illisible] me rendre la confiance et l'estime que vous me témoigniez parfois au début de la campagne.

Vous avez en main les éléments du procès. Jugez, et qu'il soit fait selon votre bon plaisir <sup>92</sup>».

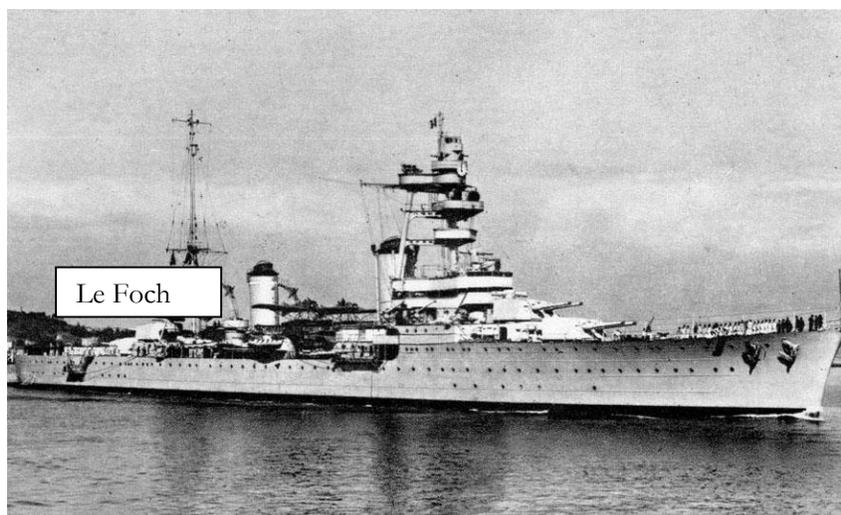
Le 16 mai marque la fin de la permission. La bibliothèque et le musée de la guerre remercient Georges pour l'envoi de documents. Il fait relier ses livres

## *Sur Le Foch*

Le 11 juin Georges est reçu à déjeuner par le CV Richard, commandant du Foch (à bord) puis il reçoit (18/06) une nouvelle proposition de poste à Paris<sup>93</sup> (Direction centrale des constructions navales – section du matériel des transmissions) venant de Lavoli actuel titulaire et il répond (25/06):

« [...] Ce n'est pas la première fois que depuis mon embarquement sur le Foch se pose la question du choix entre mon poste actuel et une place à Paris. [...] Plus je vais, plus je pénètre dans les détails de mon service, plus je me détourne de Paris. En deux années de vie un peu à l'écart, je m'étais fait des illusions.

J'ai retrouvé à bord du Foch le chaos innommable des tableaux de commande des feux de signalisation, les monstrueux fanaux discrets, la manipulation défectueuse des projecteurs si peu adaptés aux nécessités militaires [...] la pagaille des liaisons, en pagaille et si peu étudiées, un personnel timonier incapable... alors j'en viens à me demander si les questions de personnes



peuvent avoir leur intérêt et si les murs de la rue Royale n'ont pas le don de réduire à l'impuissance ?

Ici j'ai l'impression que, malgré de faibles moyens, je pourrais faire quelques choses, j'entends par là apporter immédiatement des améliorations sensibles à l'état de choses existant.

---

<sup>92</sup> On ne saura jamais si la lettre a été écrite et envoyée

<sup>93</sup> Direction centrale des constructions navales – section du matériel des transmissions

En serait-il de même à votre poste ? Y aurai-je le temps et le pouvoir d'intervenir efficacement de quelque manière ? [...]Voilà pourquoi aujourd'hui je ne peux donner une réponse nette ». Mais dès le 04 juillet 1931 il ajoute : « J'apprends que le programme Meyer prévoit mon expulsion du Foch lors de la prise de Commandement de Darlan vers décembre. Dans ces conditions [...] vous pouvez me considérer comme susceptible de prendre votre suite [...] le plus tard possible <sup>94</sup>».

Il est sollicité par EMG-Trans pour des tests d'émission et la demande de dépose d'un mat de flèche du Foch.

Le mois d'aout se passe sur le Foch à Brest. Il reçoit des nouvelles d'Indochine : la flottille du Si-Kiang est morte. Il y a des secousses sismiques. On parle d'un tour en Angleterre.

---

<sup>94</sup> Le 07 juillet il va chez Lavoli à Carantec puis a la fin du mois au mariage d'un Carrez à Lanmeur et fête à Loguirec

## *A terre...au ministère*

Le 18 septembre il apprend sa désignation au CNIO<sup>95</sup>, par une lettre de Lavoli qui dit aussi : « La date à laquelle vous serez remplacé correspondra au temps d'embarquement nécessaire à votre entrée à l'École de guerre. Vous pourrez rester sur le Foch autant de temps que votre commandant le demandera ou que Meyer et vous l'estimerez utile ».

Georges quitte le Foch le 5 novembre 1931 pour être affecté à la Direction centrale des Construction et armes navales à l'hôtel de la Marine à Paris<sup>96</sup>. Il loge 13 boulevard du lycée à Vanves <sup>97</sup>, Seine.

Début janvier 1932 Tante Marie lui envoie des meubles.

Une lettre de Granger Veron (ancien de l'Indochine) note que la situation est délicate pour Georges entre fournisseurs civils et militaires « et j'espère que vous brillerez là comme vous l'avez fait ailleurs ». Le lieutenant de vaisseau Calvez envoie ses vœux : « Vous devez travailler comme quatre à Paris tout en vous délassant des fatigues de votre campagne ».

Georges passe ses week-ends à Guesnain et quand il ne peut pas Paul le tient au courant du détail de l'avancement de ses travaux (réfection de la cuisine)

Rien d'inhabituel jusqu'en juin 1932. En juillet Georges fait un voyage : Paris Toulon puis Val d'Agen puis Toulouse, Carcassonne et les gorges du Tarn, Béziers, Millau, Séverac, Rodez et Capdenac puis retour à Paris via Brive.

---

<sup>95</sup> suite à la désignation de Meyer pour le Foch, officier qui sera plus tard PDG de Thompson TSF et patron de Georges

<sup>96</sup> en principe jusqu'au 30 septembre 1934

<sup>97</sup> Paul lui indique que le directeur de la compagnie d'électricité est d'accord pour lui accorder les mêmes conditions qu'à la Compagnie pour l'achat de son matériel électrique.

## NOUVELLE PROPOSITION POUR GEORGES (la bonne)

*Le 3 novembre 1932 Paul à Mr. Duroyon,*

« Mon fils Georges vient de passer trois jours avec nous : j'ai mis cette occasion à profit pour l'entretenir de la proposition que vous m'avez fait l'amitié de me faire. À des propositions du même genre, il avait jusqu'ici répondu négativement, ne voulant envisager la question mariage que quand il serait en mesure de faire face avec ses propres ressources aux charges d'un ménage obligé de tenir un certain rang. Il semble maintenant plus optimiste : lieutenant de vaisseau depuis juin 1928, se sachant bien noté, il espère parvenir à une situation très convenable. Seulement il considère qu'il devra pour cela faire preuve plus d'une fois d'abnégation et de sacrifices, qu'il ne devra pas à l'occasion reculer devant l'obligation de s'expatrier pour pouvoir participer à des croisières ou à des missions à l'étranger et que celle qu'il épousera devra être résolue à accepter, s'il est nécessaire, des séparations longues et pénibles. Sous cette réserve, il envisage avec moins d'appréhension la grosse responsabilité de fonder un foyer. Mais il désire agir dans ce but qu'avec une extrême circonspection afin d'éviter tout froissement si, après une mise en rapport avec la jeune fille et sa famille, il était amené à renoncer au projet : des familles peuvent être très honorables, des jeunes gens peuvent être doués de toutes les qualités intellectuelles et morales, cela n'empêche pas que des considérations n'entachant en rien l'honneur peuvent amener à la conclusion qu'un mariage n'est pas désirable. Avant toute démarche, même sous le couvert d'un hasard conventionnel, mon fils désirerait donc avoir quelques précisions que ma fille Madeleine pourrait évidemment lui donner, mais que nous préférons ne pas lui demander afin de mettre pour le moment le moins de monde possible dans la confiance. Vous serez donc bien aimable de me les donner vous-même. Age de la jeune fille ? Caractère ? Instruction ? Pratique religieuse ? Santé ? Situation sociale des parents ? Des frères et sœurs ? Aptitude le rôle de maîtresse de maison : ordre, connaissances pratiques ? Arts d'agrément : musique ? Dessin ? Petits travaux d'amateur ? Si un portrait pouvait être joint à ces renseignements, cela les compléterait utilement. Présentez je vous prie mes hommages [...]

Début décembre, le Lieutenant de vaisseau Conge<sup>98</sup> communique à Georges à titre confidentiel l'avis de l'Amiral commandant l'escadre sur les propositions de Georges pour les mâtereaux et la goniométrie (en cours de mise au point).

C'est « un échantillon de la prose » de l'Amiral. Cette prose est défavorable « mais je sais que vous êtes un garçon qui ne craint pas la vérité. Vous avez donc en main l'appréciation du chef – un peu brutale peut-être mais vibrante de sincérité et du désir de faire marcher les affaires [...] Je vous demande par-dessus tout, de n'en point prendre ombrage. Conge conclut :

---

<sup>98</sup> Qui est un de ses amis, sur le cuirassé Lorraine à Ajaccio à l'Etat-major de la 1<sup>ère</sup> escadre

« L'intérêt des croiseurs et le vôtre se confondent : il serait mieux de votre part d'accepter la disparition du mâtereau Tourville ». Mais il affirme à Georges qu'il soutiendra sa thèse quel que soit l'option qu'il retient.

Cette question fera l'objet de plusieurs correspondances jusqu'à la fin de février 1933

Puis Conge communique à Georges un dossier sur des tests de matériel (SFR). « Je pense que nous perdons les batailles de l'avenir en n'obligeant pas nos ingénieurs à jouer leur rôle et nous essayant à faire un métier qui n'est pas le nôtre. Je dis-nous mais vous voyez jusqu'où je vise ».

Le 19 décembre 1932 Paul donne à Georges de nombreuses dates pour un dîner à Cambrai (sans doute avec les Duroyon). Il ne reste pas de traces écrites de l'accord (le père et le fils se voient presque tous les week-ends). Le 27 janvier 1933 Georges rencontre Madame Duroyon et ses enfants, le 7 février il est invité à déjeuner par Pierre Derieux et le 9 ce sont les Duroyon qui invitent Georges à dîner avec les jeunes Derieux de Paris à l'Hôtel Ambassador.

Début avril on organise les fiançailles et Ernest Derieux (père de Marie Thérèse) invite Georges à déjeuner « avec nous » au restaurant du magasin du Bon Marché vers midi et demie ».

Georges écrit à Pierre Perron<sup>99</sup> et communique le texte de sa lettre à son père qui l'approuve (« peut-être saurons-nous enfin ce que ce garçon incompréhensible est capable de faire »)

En avril les fiançailles<sup>100</sup> ont lieu à Cambrai (et à Guesnain le dimanche suivant avec les Ancillon « parents adoptifs » de Georges (selon Paul). Carrez accepte d'être témoin au mariage.

*17 avril 1933 Marie Thérèse écrit la première « lettre à Georges » qui nous soit parvenue.*

« Mon cher Georges

Un tout petit mot seulement pour vous adresser tous mes vœux de bonne et heureuse fête [...] Que votre saint patron [...] vous accorde beaucoup de grâces et surtout celle de ne pas être trop malheureux en ménage !

Vous voudrez bien remercier Monsieur Wiscart et Madeleine de leur charmant accueil [...] je garde un délicieux souvenir de cette journée à Guesnain ; tous sont trop gentils avec moi [...]

Voyez-vous, mon cher Georges, je suis trop heureuse aussi ; quand vous n'êtes pas là j'ai presque peur de mon bonheur, je bénis presque les perspectives de séparation sinon ce serait vraiment trop beau [...]

---

<sup>99</sup> Dont le comportement vis-à-vis de ses enfants et de Paul commence à inquiéter.

<sup>100</sup> avec les familles Derieux y compris Agnès d'Iwuy, Duroyon, Lanciaux, Lenglin, Devos, Ancillon, Pierre Perron, Lefrançois.

Après une lettre comme celle-ci vous serez fixé sur l'état d'esprit de votre fiancée qui vous embrasse sans vous redire combien elle vous aime puisque vous le savez si bien [...] ».

Georges sert d'intermédiaire dans le conflit (violent) entre Pierre Perron et Paul qui ne veut plus le recevoir que du dimanche matin au dimanche soir pour voir ses enfants !<sup>101</sup>. Mais le 30 avril, apprenant que Pierre Perron a réglé la succession de Marthe, Paul redevient aimable et l'invite comme les autres au mariage.

Paul fait aussi à cette date le point sur les invités (à Guesnain). « Je suppose que Mademoiselle Marie Thérèse est à Paris. Dis-lui je te prie que je compte que tous resterons souper avec nous et qu'elle veuille bien exprimer à ses parents et à ses frères et belles sœurs tout le plaisir qu'ils nous feront en acceptant ».

Lettre de Marie Thérèse à Georges

« Mon cher Georges

« Ce fut une vraie surprise pour moi que de recevoir ce soir un immense carton de Toulon et une bien grande joie que d'en sortir ces fleurs merveilleuses que vous m'avez envoyées ; si vous saviez comme elles sont belles ! Je les contemple avec ravissement depuis leur arrivée et je vais si bien les soigner que vous les verrez encore dans toute leur splendeur. Je vous remercie infiniment et de l'intention et du cadeau mais je suis un peu confuse d'être tellement comblée.

Si je laissais libre cours à mon enthousiasme je vous noircirais quatre feuillets célébrant la blancheur immaculée des œillets et la beauté des roses [...] mais que diriez-vous de cela mon sage fiancé ? [...] Je vous remercie encore beaucoup et vous salue très respectueusement, Capitaine ».

En mai Agnès d'Iwuy est invitée à Guesnain avec tous les autres, Marie Thérèse est présentée à Pierre et Eugénie Van Costen et Charles Lefrançois.

Paul Wiscart et Ernest Derieux tombent d'accord sur la date du 8 juillet 1933 (proposée par les fiancés)

Paul précise : « Il est entendu que, pour les invitations à la parenté, on se borne aux oncles, tantes et cousins germains (sans les enfants de ces derniers). En y ajoutant Jules Carrez et sa femme, les Ancillon, les Van Costen, Gournay, Poupart, Vigneron et Leleu, cela fait pour nous 51 personnes , auxquelles il faut t'ajouter, ainsi que les officiers que tu inviteras, soit environ 60 personnes sur lesquels on peut présumer que 40 viendront.[...] Monsieur Derieux compte sur 50 personnes.

---

<sup>101</sup> Il lui reproche sa paresse et bientôt sa négligence vis-à-vis de ses enfants.



Pour le prêtre chargé du discours, on accepte l'abbé Leclerc ; Mme Derieux a cependant manifesté le regret que votre choix n'ait pas porté sur l'abbé Deloffre.

Pour le lieu du mariage : Melle Agnès voudrait que ce soit à Paris [...] je crois que Cambrai serait préférable .Pour le lieu du diner : Il paraît qu'à Cambrai il n'y a guère de salle convenable et que d'autre part les prétentions des restaurateurs sont assez élevées [...] J'ai fini par dire à Mr Derieux que je m'en remettais entièrement à lui [...] ». L'agence de voyage Exprinter<sup>102</sup> établit le 19 juin un devis pour le projet de voyage de noces

**Le 8 juillet 1933 à 11h30 Georges et Marie Thérèse se marient en l'église St Géry de Cambrai.**

---

<sup>102</sup> Voyage dans les gorges du Tarn et les Pyrénées : gare d'Orsay ;Vic sur Cère ;St Flour ; viaduc de Garabit ;Aubrac ; Mende ; Florac, col de perjuret, Meyrueis, l'aven Armand, Ste Enimie, Maline –déjeuner-descente du Tarn en barque ; Rozier et Millau ; séjour à Millau ; mont Rigoual ; Carcassonne ; Toulouse, ; Tarbes bagnes de Bigorre ; col du Tourmalet, col de sancours, Gavarnie et Cauterets ; Lourdes ; col d'Aubisque, et Biarritz, Oloron, St Jean pied de port, Cambo ,St Jean de luz ; Bordeaux Paris

Denise  
Leroux

Marie Madeleine  
Poupinet dite  
MAD

Agnes Derieux  
Dite TITA

Luce  
Leroux

X.  
Canivet

Madeline  
Wiscart

LA MARIEE



Le menu de noces, servi à l'hôtel Continental à Cambrai, est à la hauteur des menus de l'époque :

Crème Sévigné  
Truite saumonée à la Bragation  
Suprême de ris de veau Archiduc  
Cœur de filet à la Godard  
Fonds d'artichauts Colbert  
Poularde du Mans truffée, salade Mimosa  
Glace Plombière  
Mille feuilles  
Petits fours glacés  
Corbeille de fruits



Sauternes  
Marne sec  
Château Gourneaud 1928  
Pommard 1926  
Pommery V.P. brut 1929

Café - Liqueurs

« Le contre-amiral commandant la marine en Indochine le félicite et ajoute : « recherchant un officier de Trans pour combler une vacance, je me suis adressé le 20 juillet 1933 à l'amiral Cambon qui m'a dit : « Tâte Wiscart, je ne veux pas lui écrire car je veux lui laisser les mains libres car je crois qu'il est dans ses intentions d'aller à l'école de guerre ; mais s'il voulait bien venir ici, je l'accueillerais avec joie ...ainsi, cher ami, j'ai pensé à vous le jour de votre mariage ».

Georges décline la proposition et reste à Paris jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1934.

Ils habitent alors 15 rue César Franck à Paris XV<sup>eme</sup>.

Il ne reste que très peu de traces de l'année 1933 sur le plan privé si ce n'est quelques invitations ou de brèves cartes. C'est sans doute cette année-là que Georges suit le cursus de l'Ecole de Guerre.

Le 12 avril 1934 Marie Thérèse parle de sa grossesse : « Père prétend que je vais avoir une fille parce que je change de tête ». Elle a fait valoir à ses parents qu'elle rentrerait à Toulon pour accoucher et qu'elle irait en clinique. Sa mère viendra 8 jours avant. Il ne reste pas de trace du déménagement de Paris à Toulon, au 3 bis Boulevard de Strasbourg.

Alain naît le 19 avril 1934<sup>103</sup>

---

<sup>103</sup> WISCART Alain Paul Ernest Marie 19/4/1934 - 28/1/1940

Marie Thérèse écrit (1<sup>er</sup> juin 1934) : « Je t'attends demain et je serai bien contente de repartir avec toi et de retrouver le calme de notre petit appartement et la présence de mon mari [...] ». Elle donne des détails sur la tétée d'Alain, son poids, ses cheveux etc... et indique qu'elle a reçu 21 personnes venues admirer son fils. « Au revoir mon mari, ta femme et ton fils t'embrassent très fort ». Suivent beaucoup de lettres avec les détails de la vie d'Alain, les visites etc...



**Le 28 juin 1934 Georges est nommé chevalier de la légion d'honneur** et le 1<sup>er</sup> novembre 1934 chef du service Trans de la première escadre (poste d'Etat-major), d'abord prévu sur le Jean Bart (1<sup>er</sup> novembre) mais aussitôt situé sur le croiseur Algérie<sup>104</sup>

### ***Sur l'Algérie (état-major 1<sup>re</sup> escadre)***

La fin de 1934 voit l'Algérie sortir très souvent de Toulon pour des exercices dans les régions de Golfe Juan, Les Salins, La Ciotat La famille est reçue ou reçoit les Conge, la famille Jules Carrez (à la villa Tamaris). Alain a des maladies infantiles.

Les époux (Georges à bord et Marie Thérèse à la maison) échangent de brèves notes : « Comme prévu je suis de service aujourd'hui, je compte rentrer demain 14h. Ci-joint de quoi soulager tes finances » ou « Je suis de quart et ne rentrerai pas. Peux-tu confier mon sextant à mon ordonnance ? »

Début 1935 l'Algérie monte à 23 nœuds et continue ses exercices (les Salins, Golfe Juan puis Cannes). Mais « les départs du père ne semblent pas beaucoup réussir au fils... et par contre coup à la mère qui passe des nuits blanches (17/1) » [...] « Alain a passé bonne nuit mais reste sous surveillance puis Alain a de nouveau 38° (18/1) »..

Marie Thérèse reçoit les visites de Mme Tisserand et de Mme Gas

---

<sup>104</sup> À bord duquel il reste jusqu'en décembre 1936.

L'Algérie fait quelques exercices au large et mouille à Golfe Juan d'où Georges écrit le 21 janvier : « J'espère qu'Alain s'intéresse de plus en plus au décompte des boules et que, ravi de se trouver dans une chaise aussi bien proportionnée, [...] il se hâte de retrouver son ancienne forme...laissant sa mère retrouver dans le repos le calme complet de ses esprits ».

Le 3 février 1935 Georges écrit : « le programme du croiseur est modifié :



n'irons pas à Bizerte ce qui nous ferait rentrer à Toulon dimanche »

Nuit du 5 au 6 février : « Trois mots pour avoir le courrier en arrivant à Malte. Passé les bouches

de Bonifacio a la nuit Quart de minuit à quatre, j'ai eu le temps de voir s'évanouir les premiers feux de Sardaigne Bonne brise pendant toute la traversée avec la mer de l'arrière.. Nous comptons être toujours à Malte dans une huitaine .En mer entre mon minuit et ton minuit quelque part au sud de Sciacca ».

Du 2 au 5 mars 1935, L'Algérie est à Villefranche et les 6 et 7 à St Raphael

7 mars Marie Thérèse : « Excellent retour hier matin, nous avons assisté quelques instant auparavant à votre départ en musique. Alain semblait ravi de se retrouver chez lui[...] »

9 au 11 l'Algérie est à Ajaccio

Marie Thérèse : « Nous avons réussi à aller à Tamaris par la Seyne à Beau site [...] charmant accueil [...] Cousin Jules nous prédit une guerre européenne imminente, c'est gai ! [...] quel jour rentres-tu ? [...] le temps continue à être affreux, la neige couvre une partie du Faron [...] Demain lundi thé chez l'Amirale à 6h, j'ai accepté – mon seul regret est que cette invitation ait lieu le seul jour de la semaine ou il y a sermon de carême [...] Père se distrait en inspectant ta bibliothèque [...] Alain a grossi de 100 gr cette semaine. Il rit de plus en plus ».

11 mars Georges « notre séjour s'achève [...] Je suis de garde aujourd'hui ce qui fait que personnellement j'ai déjà fait mes adieux à la terre [...] Il trouve que le pays

régresse, le nombre de touristes diminue. Il a fait des ballades (Sanguinaires, golfe d'Ajaccio, maison Bonaparte) ».

*Du 12 au 15 mars Rade d'Hyères puis Retour à Toulon*

*Du 1er au 13 avril 1935* « Ecole à feu.. Une fois encore le programme tracé n'a pas été suivi. Le mistral qui s'est levé dès notre appareillage nous a amené à rechercher un mouillage un peu abrité, de sorte qu'au lieu nous rendre devant le Grau du roi nous sommes allés à l'Estaque... tandis qu'un autre groupe restait à la Ciotat. Le principal de nos exercices est cependant déjà acquis... malgré quelques incidents ...but parti en dérive sur la mer jolie avec trois hommes à bord...nous avons pu cracher du feu cette nuit et liquider cette partie de programme qui presque chaque année provoque pas mal d'incidents. [...]Nous sommes ensuite vers les deux heures du matin rentres mouiller dans le golfe de Fos [...] ».

« J'espère qu'en mon absence tu as réussi à occuper ton esprit et éviter le développement des idées noires [...].Nous comptons toujours rentrer dans la nuit de vendredi à samedi .En attendant je répands sur la mère moult baisers, à charge pour elle d'en dériver quelques un sur le fils. »

## **Un secret de famille**

*2 avril 35 Marie Thérèse* « J'ai reçu hier soir la lettre ci-jointe. C'est avec plaisir que je constate l'optimisme de papa, cela l'aidera à supporter ces soucis ; j'avoue pour ma part, voir un peu plus sombrement les choses ; tout en m'estimant déjà heureuse si rien ne transpire à Cambrai.[...].Hier promenade au Mourillon [...] PS.- J'espère que tu songes un peu à ton opération , que tu surveilles ton régime et que tu ne te fatigues pas exagérément. Penses à tes responsabilités ».

Voilà la lettre ci-jointe : *1<sup>er</sup> avril 1935 Paul à Georges et Marie Thérèse* :

« Mon cher Georges et ma chère Marie Thérèse,  
Je reçois à l'instant vos lettres et vous remercie du réconfort qu'elles m'apportent. [...] vous m'excuserez si ma lettre, écrite hâtivement, est écrite avec quelque désordre : je vous donne les détails au fur et à mesure qu'ils se présentent à mon esprit.

Madeleine a frisé la mort. Elle a souffert quarante heures, sans pousser un cri, la bouche en sang tellement elle se mordait les lèvres pour ne pas se plaindre. Elle était à bout quand on a eu recours aux fers. Le médecin a déclaré qu'elle y serait restée si l'enfant n'avait pas été si petit : 2 kg 375. Ce n'est pas étonnant étant donné les conditions auxquelles il avait été soumis : le docteur a dit qu'il avait été refoulé contre la colonne vertébrale. C'est à tel point qu'en l'examinant la première fois on n'y voyait rien extérieurement et qu'il a presque refusé de croire qu'elle était enceinte et, en tout cas, qu'il était à terme.

Je suis allé à Vailly jeudi et suis allé à la clinique. La déclaration de naissance avait été faite. Le baptême a eu lieu jeudi, Edgard et Pélagie étant parrain et marraine : nous ne saurons jamais leur témoigner trop de reconnaissance pour tout ce qu'ils font. Je ne suis pas allé à l'église et suis rentré à la clinique : j'en ai profité pour dire à Madeleine une partie de ce que j'avais à lui dire ; je l'ai fait avec beaucoup de modération et de ménagement, son état de faiblesse ne me permettant pas d'en dire davantage pour le moment. Je pense qu'elle commence à se rendre compte des conséquences désastreuses de son égarement et qu'elle est bien résolue à tout faire pour arriver un jour à se le faire pardonner. Elle déclare faire abandon de tout ce qui lui appartient en propre pour réparer du point de vue pécuniaire ; je lui ai naturellement répondu que je refusais, que tout resterait à ma charge et que je considérais comme un devoir de lui laisser intégralement son modeste avoir parce que, si je venais à mourir, elle aurait une charge terrible et qu'il était nécessaire qu'elle dispose de ressources lui laissant le temps indispensable pour qu'elle puisse organiser sa vie.

La pouponnière dont j'avais parlé ne prend que des parisiens. Edgard et Pélagie s'occupent de s'entendre avec une nourrice sur laquelle on a donné d'excellents renseignements, qui habite une localité à quelques kilomètres de chez eux et où Edgard a l'occasion de passer fréquemment ce qui lui permettra de s'assurer souvent que l'enfant reçoit tous les soins voulus.

Après avoir bien réfléchi, j'ai fini par reconnaître qu'il ne fallait pas [...] envisager les mesures à prendre pour de longues années. La question éducative n'a pas à intervenir pour le moment : pendant les premières années le petit être dont il s'agit n'aura qu'une existence animale ; il suffit de s'assurer qu'il sera bien nourri et soigné convenablement. Il pourra donc se passer de mère.

Madeleine sortira de la clinique vraisemblablement après-demain [...]. J'espère que d'ici là l'enfant sera parti en nourrice. Elle restera à Vailly jusqu'à complet rétablissement puis rentrera ici [...].

Jusqu'à présent personne n'a, je crois, de soupçon, son état [...] ne se décelant par aucun signe extérieur. Ceux qui sont dans le secret m'ont tous promis de la garder d'une façon scrupuleuse

[...]. Je leur ai fait comprendre que l'honneur d'une famille est une chose sacrée qui oblige en conscience à faire l'impossible pour ne pas le laisser compromettre. Madeleine est la première intéressée. L'événement l'a affolée : elle voulait d'abord disparaître avec l'enfant et j'ai craint un moment une solution tragique. Etant à Vailly elle avait déclaré qu'à aucun prix elle ne rentrerait à Guesnain avec l'enfant ; qu'elle allait chercher au loin une place de vendeuse, qu'elle mettrait son enfant en nourrice etc...

Pélagie lui a fait entendre qu'elle avait une chance exceptionnelle de me voir prêt à faire ce que je vais faire, ajoutant que si pareille chose lui était arrivée à elle-même son père aurait refusé de la reprendre sous son toit, même sans enfant.

Il s'agit maintenant qu'elle rompe avec le passé, qu'elle renonce à toute relation mondaine et qu'elle se contente de quelques familles amies de tout repos, qu'elle se consacre exclusivement à sa famille et aux trois petits qui sont ici et qu'elle s'efforce, par une application de tous les instants, d'assurer la marche de la maison avec le minimum de frais. C'est ce que j'avais commencé à faire de moi-même depuis un an, m'occupant personnellement de l'entretien. Je pense que, comme cela marche actuellement, nous avons intérêt à garder le jardin ; cela coutera moins cher que d'être obligés d'aller se ravitailler à Douai, puisque dans le village il serait impossible de trouver les légumes nécessaires, les habitants ayant tous leur jardin.

Quant à la question de l'auteur responsable de tout cela, elle est restée au même point : Madeleine a jusqu'ici, aussi bien à Vailly qu'à moi-même, refusé de dire qui il est. Il faut attendre, pour insister à ce sujet, qu'elle soit entièrement rétablie.

Je pense que vous serez comme moi d'avis que Monsieur et Madame Derieux ignorent tout cela, d'abord à cause de la peine que cela leur ferait, et d'autre part parce que, pour qu'un secret soit gardé, il faut qu'il soit connu par le moins de monde possible . Seulement je crois que je commettraï une véritable abus de confiance si je conservais avec eux des relations aussi suivies que par le passé et que je les mette en contact avec une fille qui ne mérite plus leur estime ; il faudra donc que nous nous voyons moins ; on pourra donner comme prétexte que la très lourde charge que m'impose l'entretien des trois petits ne me permette plus de faire des dépenses de voyage et de réceptions. Je m'en reporte à vous pour agir pour le mieux.

De tout cela il va résulter pour moi des charges assez lourdes : les frais de clinique et accessoires s'élèveront certainement aux alentours de 4000 francs ; la mise en nourrice (300 francs par mois) représentera pour cette année une dépense du même ordre. Ne vous inquiétez pas à ce sujet, j'ai heureusement cette année, sans pouvoir prévoir ce coup dur, réalisé les économies nécessaires. Pour l'avenir il faut faire confiance en la Providence. Cette dure épreuve n'a heureusement fait que renforcer mes sentiments religieux et ma croyance en une autre vie : en voyant qu'arrivé à 71 ans ma conscience ne me reproche aucun acte contraire à l'honneur et à la vertu, que jamais je n'ai sciemment et volontairement fait le moindre tort à mon prochain et en constatant que j'ai vu souvent comblés des faveurs de la vie des gens qui en sont indignes, je me dis de plus en plus qu'il n'est pas possible qu'il n'y ai pas un jour une compensation.

Je vous embrasse de cœur ainsi qu'Alain  
Votre père affectionné  
Paul Wiscart ».

Georges est hospitalisé (Hôpital maritime) du 11 au 29 avril 1935. C'est sans doute le début de la fièvre « de Malte » dont il va souffrir plusieurs mois. Début mai il est à bord de l'Algérie qui part pour Ajaccio et la Yougoslavie<sup>105</sup> ; du 8 au 14 elle est à Naples puis Bizerte et le 22 mai elle touche Kotor puis Split (22 au 28 mai 1935). Marie Thérèse est à Cambrai puis au Touquet Paris Plage dans la villa Durandal qui appartient à son père.

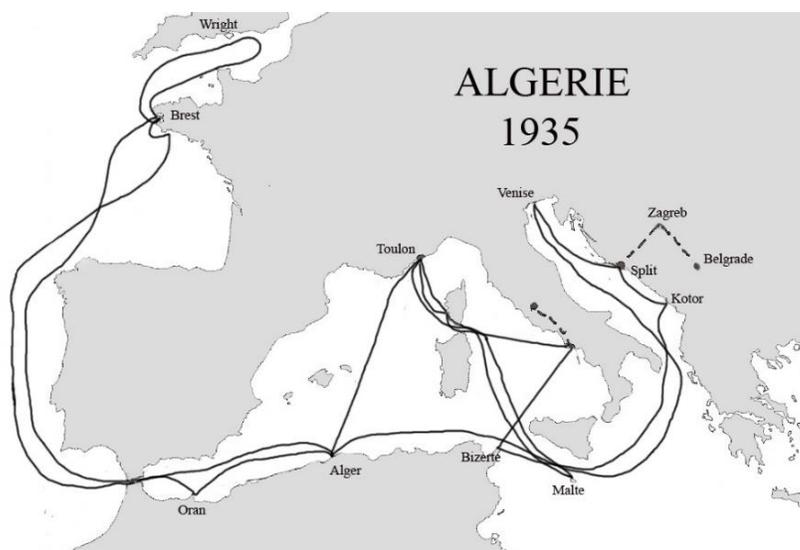
Georges reçoit une lettre surtaxée avec mention manuscrite indiquant que « le pays n'étant pas mentionné dans l'adresse, la lettre a été en Algérie ». Il écrit : « J'apprends avec plaisir que, malgré vents, froidures et peines, vous êtes loin de rester immobiles et que vous semblez chercher à aligner un nombre de kilomètres aussi respectable que celui que je vous présenterai en rentrant... Il est vrai que l'impossibilité de compter les milles parcourus en tricotages vous désavantage sérieusement »

*Split le 23 mai 1935* « Un peu de variété dans le déroulement des événements : un bon vent s'est levé dans l'après-midi d'hier et dans la soirée. La mer est devenue assez grosse pour que l'on ne puisse plus embarquer sans de grandes difficultés. Les trois contre torpilleurs amarres dans le port ont vu arriver à leur bord pour hébergement quelques centaines de matelots et sous-officiers permissionnaires des bâtiments en rade [...] L'amiral qui était à terre a pu se rendre à bord vers 23h30. Ce matin le clapot a bien diminué. Il en reste cependant assez pour que la princesse Olga ne puisse nous rendre visite [...] Rien de changé dans mon programme ».

---

<sup>105</sup> Ernest Derieux (frère de Marie Thérèse), qui est professeur au lycée français de Belgrade, apprend que l'escadre sera reçue à Belgrade et écrit à Georges pour organiser une rencontre

23 mai « environs de Zagreb , me voici au milieu de ma course. Parti de Split à 19h30 je suis arrivé à Zagreb à 6H20 après bonne nuit, seul dans mon compartiment.



Donc 424 km avalés restent 428 kms à avaler entre 8h et 15h20 ». Le 27 mai Georges revient à Split après un tour à Belgrade avec Ernest Derieux<sup>106</sup> .

« Nous quittons Split pour Venise à 12h30 . Mouillage devant le palais des doges .Un rafraichissement est offert par la municipalité de

Venise aux officiers de l'escadre française ».

29 mai 1935 le duc de Gênes visite le bord

31 mai Georges commente la ville et assiste à une cérémonie de confirmation bruyante « auprès de laquelle les cérémonies de Cambrai sont des modèles de recueillement » puis commente ses visites (gondole, verriers, églises) [...] et demande des nouvelles de son fils dont « le râtelier qui - si on fait la somme des éléments annoncés- n'est pas bien loin d'être complet ».

Le 2 juin l'Algérie quitte Venise pour gagner Agadir (5 juin)

6 juin 1935 « Sur la mer jolie, vers 9° de longitude Est et 37°20 de latitude Nord [...]

Nous avons quitté la ville aux cieux pleurnichards [...] après avoir vu choir une magnifique averse au moment précis où les invités nobles, affamés et assoiffés devaient arriver à bord. [...] J'espère que ce n'est que phénomène local et que demain nous ferons notre entrée à Alger par un soleil clair et chaud... afin que le contraste soit moins violent quand l'arrivée du courrier élèvera notre température intérieure [...] ».



<sup>106</sup> Il y est arrivé avant Ernest et s'est promené et décrit la ville pour Marie Thérèse. Ernest va bien mais estime que sa situation n'est pas d'avenir.

Du 7 au 11 juin escale à Alger

Georges reçoit d'« exquises » photos de son fils. Il faut décaler les montres car l'Algérie n'a pas l'heure d'été. « Nous retrouvons ici les charmes de la vie en France. Les troupes sont consignées en prévision de je ne sais quelle manifestation des dockers...et nous sommes retenus à bord jusqu'à nouvel ordre... [...] ». Il donne et demande des nouvelles de la famille et des amis officiers [...] « Aucun des lieutenants de vaisseau ne s'est fait suivre de sa femme...on vit quelques représentantes de la gent féminine maritime à Venise –mais c'était femme d'Amiral ou d'officiers très supérieurs- Une demi-douzaine au total ».

*Alger le 8 juin* « Effectivement Venise et Alger sont plus proches à vol d'oiseau que par la mer et il faut un certain nombre d'heures, même avec un programme peu chargé en exercices, pour longer la botte italienne, atteindre Bizerte et longer les cotes tuniso algériennes jusqu'à Alger. [...] ».

*10 juin* « en mer Escale prévue à Oran le lendemain ».

*16 juin* « en mer magnifique rayon vert au coucher du soleil »

« Dans la nuit du 16 au 17 nous verrons sans doute poindre avant le lever du jour les feux puissants des terres d'Armor et commencerons à sentir le goémon et les algues brûlées »

La traversée est sans histoire et Brest est atteint le 17. « Quel patelin, crachin ! » Il donne des instructions précises à Marie Thérèse pour la conservation des timbres et les dons de ceux qui sont en double. Marie Thérèse se plaint absence de courrier

Georges annonce quelques exercices dans la Manche puis Morgat, puis retour à Brest et séries d'exercices jusqu'au 25.

Georges reprend ses « promenades ». Le 22 juin de Brest à Huelgoat (en car), Carhaix (à pied et stop) et à 10 km de Rostrenen (coucher), Corlay puis Landerneau et retour à Brest à pied (procession avec chemins de fleurs) « et demain St Brieuc, Morlaix et Brest. Les distances ne sont pas grandes mais les moyens de transport ne permettent pas les randonnées rapides ».

Marie Thérèse souhaite rester un peu à Durandal et Georges répond : « Quand à la prolongation de liberté que tu sollicites, je ne t'ai jamais caché je pense que tu devais adopter la solution qui te rendrais la plus heureuse....et que tu pouvais choisir à ton gré la date de ton retour. Sous les cieux clairs et gais du midi [...] ».

Georges indique que « la période qui ira du retour à Toulon au 15 aout sera une des plus actives de l'année ».

*23 juin* Georges va en escapade de Brest à Rostrenen

*26 juin* « Après 36 h en Atlantique et en Manche jusqu'au voisinage immédiat de l'île de Wight, route vers Morgat [...] ». « Réception du ministre et revue navale. Le

soir exercice de projecteurs à grand spectacle. Le lendemain embarquement du ministre sur l'Algérie route pour Brest et défilé de la flotte. 28 au 30 juin Brest ».

29 juin 1935. Une lettre lyrique qui fait suite aux hésitations de Marie Thérèse :

« Ma cher Marie-Thérèse

« Pauvre femme bien délaissée à laquelle son mari- perdu dans la contemplation de son propre nombril, n'accorde jamais plus la moindre de ses pensées – cœur et yeux se sont éloignés tous ensemble.

Et quels regrets de ne pouvoir clamer partout le poids des manifestations brutales de l'autorité maritale, - ou de ne pouvoir couvrir par une responsabilité étrangère les décisions que l'on désire prendre sans en avoir l'air...

Liberté, liberté chérie, amour sacré de l'indépendance, qui furent désirés et affirmés il y a vingt-quatre mois à peine, qu'êtes-vous devenus ?

N'avez-vous point comme contrepartie inévitable la contrainte de prendre quelques décisions ?

Ce n'est point que m'enveloppant dans une suprême indifférence, j'abandonnasse toute envie d'imposer une solution lorsqu'elle me paraît la seule acceptable. Mais il y a dans notre code de justice maritime un article qui vise les abus d'autorité. N'est-ce point reconnaître qu'il est des cas où une autorité parfaitement établie et reconnue par ailleurs n'a pas à s'exercer.

De quoi s'agit-il ? ...Régler, sans d'ailleurs avoir connaissance des pensées intimes – la satisfaction des désirs de ma femme, alors que ceci ne peut avoir de répercussion que sur mes propres plaisirs...

Car puis-je alléguer que sans la présence permanente de ma compagne, la vie n'est plus supportable...Reviens, ma douleur – comprends le – est extrême. La vie loin de toi n'est qu'un long et dur supplice, chaque jour qui passe mon esprit et mon corps lentement dépérissent...Tout est gris jusqu'aux cieux [...]. Quand je cesse d'ouïr les battements de ton cœur [...].

Que d'admirables chants désespérés... [...]. Et peu à peu pourrait aussi naître cet état d'âme qui pousse à quitter un métier d'un écrasant héroïsme pour quelque commerce d'épicerie ou de flanelles...à moins que cette proclamation incessante de la grandeur des sacrifices consentis ne visât qu'à hisser le perpétuel martyr sur un haut piédestal qui l'imposât à la contemplation du monde entier !

Soutiendrai-je que ma femme doit se priver de toute joie dans une égoïste recherche de ma propre satisfaction –ce serait encourir à bon droit l'accusation de tyrannie.

J'ai donc fixé en ce qui me concerne les éléments irréductibles du problème [...]. A toi de trancher dans ta haute sagesse et d'établir suivant tes propres préférences les directives de ton programme.

Car telle est ma position et je n'en change point ».

*30 juin 1935* Visite de Quimper

*1 juillet* Appareillage de Brest. Mouillage à Penfret (Glénans) au milieu des cailloux, puis exercices vers Lorient et Quiberon.

Le 4 juillet Georges écrit une lettre apaisée à Marie Thérèse avant de repartir sur Alger, « retard des montres d'une heure, les jours raccourcissent ». Le 9 juillet Georges télégraphie d'Oran à Cambrai : « retour le 12 »

Le 7 juillet 1935 entre le cap St Vincent et Gibraltar il écrit de nouveau :

« Cette fois il semble que nous ayons enfin quitté le pays des brumes, de la pluie et du vent. J'ai pu assister au passage cette nuit, retenu hier sur la passerelle par un exercice qui a duré jusqu'à vingt-trois heures et ayant repris le quart ce matin à 4 heures un peu avant le lever du soleil... Pas un nuage sur le ciel, seulement un peu de ouate sur l'horizon et une mer d'un bleu profond juste assez ridée pour que cette couleur si plaisante puisse franchement s'affirmer...

Dans les dernières heures du jour nous rentrons en Méditerranée... et demain nous reprendrons le blanc. »

« Je songe qu'il y a vingt-quatre mois une vieille jeune fille, vieille quant à la maturité de son esprit, jeune quant à son physique, son caractère et la souplesse de son corps... se préparait aussi à revêtir le lendemain une blanche tenue... Ce n'était point pour chercher refuge contre la chaleur, elle aspirait au contraire à connaître une douce chaleur – qui n'était point celle que nous dispense un astre impitoyable. Elle était emplie d'illusions, de désirs et de craintes.

Pensées de la dernière minute, de la nuit de la « moins que rien », mariée devant les hommes mais pas encore devant Dieu : revivez-vous ?

Est-il vrai, comme le disait la femme d'un officier de marine yougoslave, qu'un des grands charmes de la vie de la compagne des marins – compensation des longues séparations – est de retrouver aux premiers jours des retours les joies et les pensées des premiers jours de la vie en commun ?

Quand serai-je fixé sur ce sujet ? Je ne sais... puisque je suis condamné par un impitoyable porte robe (je n'ose employer l'épithète correspondant au port de son couvre-chef) à rester jusqu'au dernier instant dans l'ignorance de la durée de cette séparation

Notre périple s'achève. Nous touchons Oran demain après-midi et en partons sans doute mercredi soir, car un dernier coup de pouce a été porté à notre programme : c'est le soleil du douze qui, peu avant son coucher éclairera la prise de coffre de l'Algérie, ayant achevé de parcourir ces quelques neuf mille milles et notre retour à terre sera d'un tour en avance pour la communauté, de deux tours pour ma propre personne, selon les prévisions.

Pour quelques heures encore – et en pensées seulement- je m'en tiens aux limites ».

Le 13 juillet Georges est à Toulon.

*En aout 1935* Il demande l'autorisation de séjourner en Italie et en Yougoslavie avec traversée éventuelle de la Suisse et de « revêtir son uniforme à l'occasion d'un mariage<sup>107</sup> à Skoplje (Yougoslavie) le 21 septembre ». En septembre toute la famille est au mariage.

La vie continue. La Seyne, Golfe Juan. Alain marche en décembre et « vit sa vie d'enfant ». L'absence de correspondance à la fin de 1935 laisse penser que Georges rentre souvent.

*23 janvier 1936 Marie Thérèse* : « Nous n'avons pu aller voir partir l'Algérie hier [...]. On ne fait pas grand-chose en dehors des ballades (St Mandrier). Au revoir mon cher mari, Alain et moi t'embrassons bien fort... ».

Les parents Derieux puis Tita viennent à Toulon.

En février une lettre du ministère de la marine<sup>108</sup> remercie Georges pour ses plans croquis et photos d'un meuble à carte (« votre meuble ») qui sera adopté pour le PC de Vincennes. « Il y aurait avantage à doter tous les bâtiments neufs de meubles à carte semblables » [...] et le « félicite aussi pour les exercices de théâtre ».

En avril 1936 Georges est malade. Son médecin explique la maladie : une fièvre de Malte ondulante méditerranéenne analysée depuis 1885 et différente de la typhoïde, du paludisme et du paratyphus. Les feuilles de température d'avril à juillet 1936 montrent des pointes à 40°

Le 1<sup>er</sup> mai, Marie Thérèse quitte Toulon pour Cambrai en passant par le Chesnay

*8 mai* L'Algérie est à Bizerte.

Marie Thérèse écrit : « Nous avons fait bon voyage. Les Poupinet étaient à la gare. J'espère que tu observes tes prescriptions et promesses ». Le 10, elle « espère que le début de croisière est bon. Ici au Chesnay le séjour se passe au mieux. Alain à la ferme. Rencontres la famille de Thérèse<sup>109</sup> et

---

<sup>107</sup> Ernest Derieux et Annie Doerr (parents de Tinou, Charles, Monique et Brigitte)

<sup>108</sup> Sans doute Conge NDLR

<sup>109</sup> Thérèse Duverger, femme de Pierre Derieux

petit Pierre, Babeth<sup>110</sup>, les Flé [...] Cousine Marguerite<sup>111</sup> a peur des communistes au pouvoir et craint l'expropriation ».

A Bizerte Georges est toujours malade (39°5) mais il va se promener (après-midi a Gables puis Djerba et Zaizir (37°5)).

Le 12 mai Marie Thérèse arrive à Cambrai. Elle annonce Benoit mais n'en est pas « sûre ».

Georges va en visite (médicale) à l'institut Pasteur à Tunis. le 13 mai son état est satisfaisant mais le 14 il est « de nouveau à l'horizontale » et annonce « double piqure et sagesse ». Le 16 l'Algérie est à La goulette.

Le 17 Marie Thérèse va 48 h à Iwuy avec Alain et parle d'aller à Paris-Plage.

Le 18 mai ,de Tunis, Georges « remercie de ta longue lettre du 12 ». Le contrôle de son traitement est assuré par l'institut Pasteur (fièvre de Malte ?) mais le 19 il a encore 39°3 puis 38° suite au changement de traitement (l'écriture de la lettre est « tremblée »).

Le 21 il dit « avoir passé trente-six heures entre 39°3 et 39°7 et être stabilisé à 38°3 depuis 14h .Aucune réaction au nouveau traitement ». L'Algérie quitte Bizerte pour Tanger.

21 mai Marie Thérèse : « Je rentre de Guesnain ou je suis allée avec Alain [...] nous avons été presque la totalité du temps à table, donc, pas d'apartés possibles » [...] René et André toujours les mêmes. Kiki<sup>112</sup> avait rapporté de sa pêche matinale de merveilleux poissons [...] Jean et Suzanne étaient là aussi [...] Je suis ennuyée que tu aies encore autant de température et tu as bien fait de me dire que tu gardais le lit, cela me rassure un peu [...] Comment marche ton service ? Es-tu un peu secondé ? [...] Je n'ai pas annoncé à papa nos nouvelles espérances, ici père n'est pas au courant non plus [...] Nous partons pour Paris Plage le 27. [...] »

Le 24 Georges (en mer) écrit : « ton mari est toujours au plume, mais le graphique de températures se veut rassurant ». Il communique le programme et demande : « vaut-il encore la peine de parler de mon état de santé. Les températures continuent de cisailer mais avec un demi degré vers le bas ». Il apprend des détails sur son opération de l'appendicite. Et le 26, « Ce matin 37°7 plus ça change plus c'est la même chose. Enfin il paraît que si cela continue j'aurai le droit de me lever dans ma chambre »...

---

<sup>110</sup> Elizabeth Duboulet, femme d'Adolphe Derieux dite « tante Babeth ».

<sup>111</sup> Mère de Mad et Suzanne.

<sup>112</sup> Surnom d'André, frère de Georges.

Marie Thérèse est à Paris-Plage avec les Poupinet et les « Dodos ». Adolphe croit le franc perdu et Marie Thérèse demande si elle peut acheter une machine à coudre. Alain est pale et souffreteux. Et Georges est arrivé à Casablanca : « Toujours le matin 37°6 et soir 38°5 ...toujours au lit, maintenant solidement ».

*Le 30 Casablanca*, Georges (« 37°4 et soir 37°9 ») a été deux fois ½ heure sur le pont et déjeuner au carré. « Il y a 3 autres contaminés à bord ...il semble bien que la vague soit à peu près étouffée...je pense que d'ici six huit jours nous serons fixés. Et deux autres prennent le lit ». Il est toujours au lit mais gère son service de là : « ma chaudière n'a pas voulu baisser ses feux, me voici remonté à 38°5 » mais « enfin il est tout de même bien établi maintenant que l'on a servi du fromage de chèvre en Corse au carré...Certains sont surs de n'en avoir point mangé, on verra si leur tour viendra ! ».

« Alain apprend il à faire la pirouette et des châteaux de sable [...] » et « sa petite sœur n'a-t-elle point encore manifesté sa présence ? Baisers pour la mère, pour le fils, pour la réserve »

*2 juin 1936 Marie Thérèse* « Tout le monde ici a plus ou moins le frousse »

Les nouvelles de Georges (en mer) sont meilleures : il quitte sa chambre.

*Agadir le 3 juin 1936* : « Un progrès sensible : pour la première fois depuis 68 jours le thermomètre s'est arrêté ce matin à 37° tout rond et ce soir n'est monté qu'à 37°3. Reste à retrouver des forces, je pense que cela ne tardera guère [...] ».

Il lit beaucoup et de tout. « L'avenir n'est pas connu (perm de 30j ?) ».

Georges est proposé par la Résidence générale de France à Tunis pour le grade d'**officier du Nicham Iftikar**<sup>113</sup>.

« Il paraît que la vie n'est pas drôle à Paris, que l'on fait queue dans les boutiques d'alimentation , que le pain a manqué pendant 24h et que l'on s'attend à être privé de gaz et d'électricité » [...] ». Marie Thérèse signale des grèves à l'usine de son frère Adolphe.

*6 juin 1936 Casa* « Je souhaite qu'à Paris Plage les cieux vous soient plus propices et [...] qu'un peu de saine culture physique permette à ma précieuse veuve joyeuse de perdre un peu de ses excédents adipeux, qu'elle retrouve sa fine taille de guêpe , l'élasticité de ses muscles et sa démarche de princesse » [...] « tandis que le pauvre et

---

<sup>113</sup> 3 juin 1936

maigrichon rachitique remplira ses poumons d'air pur et sain air marin [...] puisant la force nécessaire pour démontrer qu'il n'est point né pour demeurer quadrupède.

Du coup le bib qui me couve (et continue à ne rien connaître de la question), a renoncé à ses bonnes intentions et me maintient en cage de sorte que je continue à absorber les romans policiers à défaut d'autre chose – pour ne penser à rien. Merci de m'envoyer un bouquin qui me change un peu [...]. Rien de nouveau pour notre



avenir [...] L'état de tous les malades demeure sans changement [...] Quelques réceptions à Casablanca et le sultan vient déjeuner [...] Les journaux commencent à nous conter les premières mesures du front populaire pour rendre la France « forte, riche, prospère [...] »

*6 juin Casa* « Je continue à être prudent, j'ai à peine augmenté mes heures « debout » et ne vais pas encore à terre car

mon thermo m'a joué le mauvais tour de remonter à 37°9 hier soir. [...] Merci de ton bouquin [...] Rien de nouveau depuis ce midi ».

Le Dr Dalger de Toulon, que Georges a recontacté par lettre, lui répond : « Merci de vos nouvelles [...]. La rechute ne m'a pas étonné [...] L'essentiel est que votre état général ne soit pas atteint et vous permette de tenir jusqu'à l'extinction de la maladie [...] ».

Le commandant lui adresse une note manuscrite « Je n'aurai pas besoin de vous demain matin et désire que vous ne montiez pas sur la passerelle cette nuit ».

*8 juin 1936 Georges* « Si tu ne crains pas que la présence d'Alain ne soit une trop lourde charge, je pense qu'étant donné les menaces de grèves plus ou moins étendue il est préférable de ne pas le lâcher pour l'instant, ...sinon nous pourrions peut être nous en trouver coupés pendant un moment.[...] Ma situation ne change pas [...] Geli va de même, les deux autres sont encore entre 39° et 40° le soir [...] Baisers à la mère, au fils et à l'espérance ».

« Première sortie depuis 22 jours, le thermo refuse de varier. J'ai écrit au docteur XX à Tunis pour lui demander son avis sur l'évolution de nos maladies [...] Il paraît se confirmer que nous irons à Ste Anne<sup>114</sup> en arrivant à Toulon [...] J'ai trouvé

<sup>114</sup> Hôpital maritime de Toulon

Casablanca encore pas mal changé. On a tout de même porté la pioche dans les vieux murs arabes que Lyautey avait bien paru vouloir conserver [...] »

*10 juin 1936 Georges* « je ne crois pas nécessaire d'avancer de quelques semaines les achats indispensables : les projets de loi déposés par le gouvernement ne laissent place à aucun doute quant à l'évolution des prix [...] ».

« Il sera cependant prudent de ne point épuiser nos réserves totalement sous prétexte de leur dépréciation certaine : il y a beaucoup de chance pour que les traitements des non-électeurs ne soient pas modifiés tout de suite et nous serons peut-être heureux d'avoir [...] à coté de nos rentrées normales, un léger appoint même fortement déprécié. [...] Quand à ma petite santé elle ne change point. [...] Le chef d'état-major a l'intention de me garder à bord jusqu'à l'époque normale de mon débarquement quitte à me maintenir au traitement actuel soit pas de service très actif mais conservant la direction intellectuelle du service. Je crois que voilà un danger à peu près paré. [...] ».

11 juin 1936 Georges « Apres avoir reçu le sultan à déjeuner chez l'amiral, nous avons quitté Casablanca. Passé ce matin devant Tanger et Gibraltar et arrivée à Oran demain »

12 juin Georges, Oran. « Au départ de Casa le Colbert est venu nous donner un petit coup d'arrière train et nous avons un joli petit trou dans notre avant ».

Marie Thérèse rentre à Toulon avec une escale de deux jours chez Babeth rue Dobropol. Elle est « heureuse d'apprendre que tu éviteras probablement Ste Anne ». « [...] Voilà la semaine de 40 heures votée ; en soi ce n'est pas un mal mais je suis effrayée pour ma part en pensant à l'augmentation de cout de la vie que cela va entraîner [...] »

Après une réponse peu claire du médecin de Tunis, l'institut Pasteur de Tunis déclare « l'examen de votre courbe montre que vos ondes tendent à s'amortir et que le retour à la normale est très proche ».

Georges et Marie Thérèse échangent sur de nombreux livres et leurs commentaires.

« Mon remplaçant a été désigné mais ne doit rejoindre qu'à la sortie de l'école de guerre (début décembre) [...] Nous avons donc encore le temps de voir venir les événements. Par contre cela ne facilite pas la question du déménagement mais cela te permettra de te débarrasser de tes poids lourds avant d'avoir à supporter toutes ces fatigues ; [...] J'ai reçu hier une lettre de Guesnain. Naturellement c'est un exposé des perspectives les plus noires – sans cependant qu'il y ait eu dans le pays la moindre manifestation violente. [...]».

Oran 14 juin « Mon thermo paraît calmé. [...] ».

15 juin, Oran 9h Alger 19h. Critique de livres. Messe. Manifestation du front populaire avec moitié de femmes et de gosses. « Mon thermo continue à se contenir. On m'a donné l'adresse à Paris d'un grand spécialiste de la fièvre de Malte [...] Serait-il possible d'avoir par Pierre son avis sur le traitement que j'ai suivi [...] »

Marie Thérèse signale des grèves des fosses de Guesnain

17 juin, Alger « Rentrons à Toulon le 24. On décidera de faire ce jour-là service du samedi et je pourrais me trouver à terre vers midi ; [...] j'ai reçu de Tunis, adressés à moi directement, deux boîtes de vaccin [...] on réduit au strict minimum, voire à zéro les réceptions étant donné l'état de la grève ».

17 juin, Marie Thérèse « [...] J'ai appris sans enthousiasme excessif que tu resterais à ton poste jusqu'en décembre car j'aurai préféré déménager un mois avant la naissance plutôt qu'un mois après [...] ».

18 juin Georges est monté à Notre Dame d'Afrique (Alger). Rien au thermo.

*19 juin* « je fais quelques promenades matinales. Finalement l'amiral se met d'accord avec le gouverneur pour sa réception. Quant au bib il y a quatre jours que je ne l'ai pas vu. Hier bal à bord [...] le toubib m'a autorisé à sortir de 16 à 19h. [...] cela ne m'a pas réussi le thermo est monté à 38°6 puis le matin revenu à la normale. [...] le docteur Anderson de Tunis m'a répondu : il me recommande la patience et la continuité du traitement et m'indique une maison de Marseille qui pourrait ultérieurement fournir me vaccin. Je salue aujourd'hui le quatre-vingt cinquième jour .Je pense que la maladie finira bien par s'éteindre toute seule [...] ».

Marie Thérèse rentre de Paris-Plage à Paris et donne des nouvelles de Guesnain (grévistes satisfaits).Elle séjourne à Paris fin juin et prend l'avis de Pierre sur la « fièvre de malte ». « Que dis-tu des événements ? [...] Blum a du plomb dans l'aile et serait remplacé par Salengro. Que vont faire les Croix de feu devant la dissolution ? » [...] ».

*21 juin, Georges* « Mon thermo n'a pas dépassé 38°, j'espère qu'il va se calmer avant Toulon. [...] je compte aller à la messe [...] dans une ancienne mosquée convertie en église Notre Dame des Victoires [...] et en route pour Toulon, nous y serons sans doute peu après toi ».

Le 26 juin 1936 Georges rentre à l'hôpital Ste Anne (Toulon) et y reste jusqu'au 6 juillet

La présence des deux conjoints à Toulon fait qu'il n'y a pas de courrier archivé pour les mois suivants.

Benoit naît le 6 novembre 1936.

## *Sur le Forbin*

Le 1 décembre 1936 Georges est nommé<sup>115</sup> officier en second du Forbin.

*5 Mars 1937 De sidi Abdallah* « Traversée bien casserolée, mer de l'arrière franchement houleuse nous ballotant en tous sens. Eté maison des Moreau, absent, dine chez eux. Au cercle bon accueil, il n'y a de disponible que des chambres exposées au nord, sans chauffage. J'en ai retenu une avec un cabinet de toilette (contenant un petit lit bon pour Alain). [...] dès que j'aurai des éléments complémentaires je te les ferai parvenir ».

*6 mars 1937 Georges de Ferryville* « Je pense que tu fais maintenant tes malles [...] J' ai



dine chez les Moreau en compagnie d'un autre bib et de sa femme qui vivent au cercle [...] tous m'ont confirmé mon impression première [...] c'est en général fin mars que s'arrêtent les jours vraiment froids [...] Confirme moi dès que possible ta date de départ et arrête au plus tôt ton passage [...] proximité

de pâques [...] Bon baisers à la mère et aux deux fils ».

*9 mars* « Quelques tuyaux : il y a deux ou trois petites couturières et un tailleur qui se débrouillent très bien. [...] robe d'été pour 90 f environ, choix de tissus pas considérable mais suffisant. [...] Tunis très bien achalandé [...] lait condensé toutes les marques [...] petits menuisiers à prix abordables [...] Mme Moreau se préoccupe dès maintenant d'une femme de ménage [...] »

*Ferryville 11 mars* « [...] Mme Dorsemaine arrive le 14, aucune autre n'est annoncée [...] Expose toutes les relations »

Le Forbin va entrer en carénage en Tunisie.

*11 mars Georges* « Nous sommes toujours entièrement à bord, il semble que nous n'aurons pas à quitter nos chambres, mais sans doute le carré dès lundi et pour quelques semaines – nous prendrons tous nos repas au cercle. Le commandant sera

---

<sup>115</sup> Jusqu'au 15 octobre 1938 commandant en second du Forbin

en perm dès notre entrée au bassin [...] Surtout pas trop de bagages car il nous faudra les transporter de Bizerte à Sidi Abdallah près de 20 kms [...] »

*12 mars Georges* « Je n'ai pas encore consulté le fabricant de meubles ; demain ballade avec l'équipage [...] Cherche véhicule pour aller du chemin de fer à Ferryville [...] En ce qui concerne le transport des bagages de Bizerte à Sidi Abdallah, un remorqueur de la marine fait le service [...] et il ne restera que le trajet de l'arsenal au cercle ».

*16 mars* « Je complète [...] ballade, ferme verdoyante et cigognes, chameaux [...] Mme Dorsemaine arrivée après parcours difficile [...] »

*17 mars De Sidi Abdallah Georges* donne des détails sur le voyage et les possibilités d'aller à la messe « [...] La chambre est au rez de chaussée du cercle. Il n'y a pas de pavillon à étages. Il y a quelques deux cent mètres entre la salle à manger et notre chambre. [...] vous souhaitez une heureuse traversée ».

De mai à juillet 1937, le couple et les deux enfants sont à Sidi Abdallah (Ferryville) près de Bizerte (Tunisie). En juillet Marie Thérèse rentre en France.

*11 juillet 1937 Georges* « J'espère que tu as fait bon voyage. J'ai préparé la malle à expédier. Je ne suis pas sorti car j'ai rapatrié l'équipage ce qui est du travail. J'embrasse les 3 et 1/2 voyageurs ».

*12 juillet Marie Thérèse* commente son retour en France en bateau. La voiture d'enfant a été perdue. Elle a été accueillie par les « dodo » et les « Poups »<sup>116</sup>

*15 juillet 37 Georges* « ta lettre m'apprend que ton esprit a retrouvé son calme [...] J'espère que votre voyage s'achève sans fatigue nouvelle.

Je suis allé hier à la messe à Bizerte et j'ai pris quelques films. J'y ai retrouvé Pons et j'ai passé la journée avec toute sa famille. Olivier m'a invité pour samedi. Notre départ est toujours prévu pour le vendredi 23 si les essais effectués la veille sont satisfaisants. A partir du 19 il sera bon de suspendre tout envoi de courrier pour l'Afrique du Nord ».

Après quelques jours ternes au Chesnay Marie Thérèse arrive Paris-Plage « en auto » avec les Poups (15 juillet 37)

*Ferryville 16 juillet Georges* « A partir du 15 juillet ... au 31 août au moins, tout est fermé l'après-midi – à part les bistros, les pâtisseries [...] Nous pensons toujours faire notre essai préliminaire à la mer le 20, notre essai principal le 22 et partir vers Toulon dès que possible. [...] les Pons partent toujours la semaine prochaine ».

---

<sup>116</sup> Dodo : Adolphe et Babeth ; Poups : les Poupinet (Cousine Marguerite, Marie Madeleine (Mad) et Suzanne.

*Et le 20 juillet* « la première sortie à la mer s'est bien passée [...] dernier tour à terre, coupe de cheveux et dernières recherches de denrées, recherche vaine [...] demain matin j'aurai une dernière visite de Pons qui vient me confier deux fauteuils pour un de ses amis de Toulon. Avec cela et la malle ma chambre va commencer à paraître exigüe. [...] J'espère que votre séjour ... (Paris-Plage) »

Le 23 juillet 1937 après des essais satisfaisants et un passage à Bizerte le Forbin fait route sur Toulon.

*28 juillet, Marie Thérèse* « J'espère que le Forbin a fait un bon départ de Tunisie et que Georges a bien tout ramassé au cercle. J'ai eu la surprise de voir arriver ce matin la voiture d'enfant, ficelée et plombée, avec tout son contenu [...] Nous sommes à Paris-Plage jusqu'au 31 juillet [...] Tu pourras préparer le retour de la famille à Toulon[...] ».

*Le 25 juillet* Georges retrouve à Toulon « l'appart en ordre et sans trop de poussière ». Il commence les visites pour un futur appartement. Marie Thérèse rejoint Toulon « [...] je prendrai l'aérodynamique et te guetterai sur le quai de Marseille » [...] Georges est en perm du 4 au 14 aout

Le Forbin repart le 17 aout « Quitté Mahon à 7h pour gagner Palma [...] Ici tout le monde est en paix et en ordre. [...] avons appareillé pour Oran pour une paire de jours [...] et gagner Alger. [...] Je suppose que demain les contacts avec l'amiral Estèva nous permettrons d'avoir quelques éclaircissements sur notre programme à venir ».

19 aout « appareillage pour Barcelone ou Valence mardi 13h.. Mouillé Valence mercredi midi. [...]a trois milles du fond du port. J'ai regardé la ville à la jumelle.

Le commandant ou moi devons être toujours présents à bord et jusqu'ici le commandant a surtout été à terre. [...] De sorte que ce n'est point sur le sol de Valence que je recueillerai le problème pruneau. Tout est calme d'ailleurs, à ce qu'il paraît [...] on ne voit que gens désœuvrés et débraillés Ce soir nous remonterons vers Barcelone [...]

J'espère que ton contenu se tient tranquille et que la béatitude de mère a pris la place du mal de mer ».

*24 aout 1937 Georges* « A terre à Barcelone. Malheureusement il nous est recommandé de rester groupés et la majorité d'entre nous désire faire moult achats[...] Beaucoup de circulation [...] les miliciens, très jeunes en général, tiennent le haut du pavé [...] » puis il décrit l'occupation par les miliciens, les églises vidées ou détruites [...] avec de grands panneaux décrivant leur utilisation future (école, musée etc...)[...].Le Forbin fait ensuite route pour Alger (du dimanche 15h au lundi 8h) puis rentre à Toulon le lendemain.

*18 aout A Oran* « Quelques tuyaux sur notre futur : Appareillage pour Alger le 22 ; croisière et surveillance du 26 au 30 ; une autre croisière quelques jours plus tard puis retour à Toulon pour quelques jours au moins ».

Le 26 aout, rentré à Toulon Georges fait une randonnée (Solliès-Pont La valette) mais rentre trop tard pour pousser jusqu'aux Tamaris. Il ira le 30 à Marseille pour le changement de train.

La vie de famille reprend à Toulon.

*18 septembre, Forbin, Georges* « Invité à déjeuner par le commandant je ne rentrerai que vers 15h. Baisers »

*Forbin, en mer, 16 octobre, Georges* « Je suis allé faire un petit tour de 2h à terre à Barcelone [...] achat de chaussures, ceinture et cravate pas trouvé de jouets transportables [...] Nous avons appareillé à 16h juste avant l'attaque d'avions et sommes arrivés devant port Mahon à 8h, un séjour qui doit être bien agréable en des temps pacifiques. La ville se trouve au fond d'un fjord de plus de 3 milles de long [...] Ici aussi tout le monde se serre la ceinture : plus de viande ni huile ni savon ni sucre [...] ».

*23 octobre* « Nous voici à Alger.[...] je pense que nos relations postales vont enfin reprendre quelque régularité. [...] *25 octobre* [...] Il semble se confirmer que notre programme à venir comprendra alternativement quatre semaine à Toulon et quatre semaines en croisière ou à Alger [...].*26 octobre* [...] dimanche à Tipasa .Le site et magnifique. Quant aux ruines, si elles sont plus abondantes elles ne sont guère plus hautes qu'à Carthage [...] ».

*En mer, 29 octobre* « Appareillés d'Alger le 26 à midi, nous avons reçu en route l'ordre d'aller nous montrer devant la petite baie de Minorque ou font actuellement escale les avions d'Air France assurant le service Alger Marseille.

Nous avons passé dans ces parages deux journées, apportant un réconfort moral aux passagers de ces avions et à ceux de quelques paquebots croisés chaque nuit. Puis hier soir nous avons tenté de faire route pour les cotes de Sardaigne pour nous y tenir prêts à ramasser des avions de l'armée de l'air se rendant en Tunisie ... mais la mer était si grosse que nous n'avons pu faire route et que nous avons été contraints après quelques coups de roulis violents de prendre la cape, c'est-à-dire la seule route nous permettant de ne pas être ballottes inconsidérément.

Heureusement encore, cette route coïncidait sensiblement avec celle qu'il nous fallait suivre pour regagner Alger [...] Nous ne pensons pas aller bien vite [...] ».

*1 novembre 37 Georges* « [...] nous sommes allés à Blida [...] Notre séjour à Toulon sera réduit à quelques jours [...] *3 novembre* Nous partons le 5 à midi et devons arriver le 9 à midi à Toulon [...] *5 novembre* Nous partons dans quelques heures [...] »

Pour Noël, Georges envoie des jouets aux enfants Perron<sup>117</sup> qui le remercient.

Marie Thérèse, Agnès et leur mère sont à Toulon pour la **naissance de Cécile (15 février 1938)**.

*26 février 38 Marie Thérèse* donne de ses nouvelles et de celles des enfants. C'est le début des relevailles. « Nous avons de St Mandrier aperçu le Malin, bien minuscule sur la mer jolie »

*17 mars* Marie Thérèse rentre 16 avenue Foch à Toulon.

Le Forbin part pour le Maroc. Marie Thérèse va suivre. Elle s'inquiète de la distance entre Casa et Tanger et surtout des possibilités de vie au Maroc. Elle envisage d'y aller seule en laissant les enfants soit à ses parents soit aux Poupinet (soit une solution mixte). Suzanne propose de prendre les garçons au Chesnay<sup>118</sup>

*25 mars Marie Thérèse* reçoit le détail de son voyage au Maroc. Elle propose aux Poupinet qu'une d'elles l'accompagne. Elle emmènerait Cécile. « Voici mes projets : laisser partir Alain et Benoit samedi ou dimanche et attendre tes instructions. Dès que je les aurais, j'irai te rejoindre pour deux ou trois semaines [...] Point de vue budgétaire je paie le voyage avec l'argent de Tante Agnès et de Cousine Marguerite et je compte payer ma pension avec les mois que tu me sers et sur lesquels je ferai des économies en étant à Cambrai [...] »

*26 mars* « autre option laisser Alain et partir avec Benoit et Cécile. Partir par Tanger ou direct Casablanca ? [...] Il m'est plus agréable du point de vue sentimental de couper la séparation par le milieu [...] depuis qu'on a raconté à Alain qu'il n'y avait pas de St Grand père mais un St Ernest il appelle grand père Ernest aussi tu juges du scandale ! [...] »

*30 mars.* Mad propose d'accompagner Marie Thérèse au Maroc pour l'aller mais elle reviendra avant. Marie Thérèse hésite car avec les enfants il y aura peu de liberté mais Alain parle déjà d'aller au Maroc. Elle télégraphie à Georges, demandant s'il est possible de loger les enfants à Tanger ou Casablanca. Elle hésite encore à laisser Alain, mais Cambrai ne peut recevoir Benoit

*3 avril 38 Marie Thérèse* « [...] Ton télégrammes m'a fait beaucoup de plaisir car j'avais de la peine à me séparer d'Alain pour si longtemps [...] Donc nouveau projet : le 9 à Tanger [...] j'espère [...] que nous aurons le plaisir de te trouver à notre arrivée. [...] Si le propriétaire admet fin du bail je vide les lieux ; sinon je fais tout emballer et laisse les meubles dans l'appartement pour ne pas payer de garde meubles et cependant pouvoir faire envoyer les meubles là où tu iras sans être obligée de venir une nouvelle fois déménager. [...] Elle demande conseil sur ce qu'il faut emmener et sur les réductions sur le passage [...] « En tout cas les prix de pension à Tanger me paraissent intéressants et je demande instamment à y faire un petit séjour [...] il me reste un gros effort à fournir [...] Je crois que ce sera un record, moins de huit jours pour la décision de déménagement à prendre et le fait accompli. Je ne puis d'ailleurs crier victoire car je n'ai pas encore de place sur le paquebot [...] »

---

<sup>117</sup> Il le fera pendant toute leur enfance.

<sup>118</sup> A cette époque les Poupinet habitent encore la ferme du Chesnay (actuel Parly 2 et commissariat du Chesnay.

Si tu entends parler bonne ou femme de ménage n'hésite pas à retenir car il serait fort agréable de trouver en arrivant un genre Séraphine comme à Ferry ville. [...] ».

4 avril Marie Thérèse « Je suis décidée pour l'appartement ». Elle se demande s'il faut emporter des meubles.

14 avril, Marie Thérèse « les enfants étant indésirables nous sommes à l'Hôtel Bristol et non plus à l'hôtel de Bretagne ».

25 avril 1938 Neuf « colis » de mobilier sont transférés via la Cie de navigation Paquet. Les autres vont au garde meuble à Toulon du 13 mai au 13 décembre 1938

Le 7 mai 1938 l'amiral félicite le Forbin pour sa bonne tenue

C'est sans doute à cette époque que Georges , ne se voyant pas inscrit au tableau d'avancement à la date qu'il espérait, est pris de panique en pensant à deux motifs possibles de retard : d'une part son action à l'état-major des transmissions ne plaisait pas à son supérieur direct , d'autre part il craint d'être « fiché » du fait de ses relations avec Brunhes qui a été pris dans une « affaire de mœurs<sup>119</sup>».

On trouve dans les archives deux brouillons de lettres, écrits au crayon, très raturés, à demi effacés, dans lesquelles il explique ces deux sources d'angoisse. Certains mots n'ont pu être retrouvés. Le ou les destinataires sont inconnus mais la réponse de l'un d'eux est conservée (Cf. infra)

***Première lettre (sur son action à l'EMG-Trans) :***

« J'ai eu une fin d'année bien amère. Pour la première fois mon nom ne figure pas à un tableau que beaucoup m'avaient laissé attendre comme certain. J'avais cru xxxx ou à quelque indifférence de grands chefs. Les paroles que vous avez employées m'ont profondément affecté : elles autorisent les pires suppositions.

J'ai fait toujours et partout mon devoir d'officier.

J'ai eu souvent conscience pendant mon séjour au CNIO que ma position était loin de satisfaire mon chef direct qui eut préféré me voir porter mes efforts vers une réduction des demandes de l'EMG plutôt que vers une recherche xxxx d'en satisfaire les désirs.

L'activité que j'ai fait régner dans la section du matériel des transmissions ne pouvait que lui déplaire puisqu'elle tendait à rendre de plus en plus manifeste la lourde responsabilité de celui qui dirigeait cette section depuis de longues années en

---

<sup>119</sup> Homosexualité

maintenant le retard du matériel de la marine en face des possibilités de notre industrie nationale.

Mr Brediant avait néanmoins toujours affecté, jusque et y compris dans notre dernière entrevue, de me témoigner estime et sympathie, et je ne pouvais supposer qu'il m'eut ainsi poignardé dans le dos.

J'en suis à me demander, étant donné la gravité que vous laissez supposer, s'il n'a pas pu pousser la vilénie jusqu'à reprendre à son compte contre moi les accusations de concussion murmurées dans les ports contre le CNIO à l'instigation de fournisseurs évincés et xxxx xxxx xxxx recueillies par quelques oreilles xxxx lorsque fut décidée la refonte générale des stations de radio de la marine.

J'avais pensé écrire au commandant M... qui dirigeait alors l'EMG-Trans et que j'ai sans cesse tenu au courant de tout ce qui se passait au CNIO , qui a connu en particulier mes appréhensions à me lancer dans une politique qui avait toutes les apparences de l'attribution d'un monopole à une société alors qu'après maintes discussions et mures réflexions j'estimai que c'était la seule politique qui permit de doter la marine de matériel satisfaisant.

Le commandant S... me déconseilla de provoquer moi-même l'intervention du commandant M... qui a trop d'ennemis. Peut-être n'estimera-t-on pas que je cherche moi-même à provoquer des témoignages.

J'espère que vous qui m'avez toujours manifesté beaucoup de sympathie et qui je crois me connaissez bien, et dont la sévérité et l'intégrité sont incontestées dans la marine, êtes mieux placé que quiconque pour rassembler tous les éléments d'un jugement.

Deux autres personnes ont également connu dans les détails xxxx : le commandant M... et le capitaine de corvette Conge.

Ce dernier m'avait prévenu que je m'attaquais à un morceau très dur et que je risquais d'en subir quelques dommages. J'avais passé outre. J'ai tenu à faire sans égard pour ma propre personne ce que j'estimais mon devoir. J'avoue que j'avais gardé le secret espoir que, n'ayant jamais dissimulé à xxxx xxxx jugements, ayant toujours au contraire toujours discuté tant verbalement que par notes écrites, ma loyauté et ma conscience ne sauraient être mises en doute même par ceux qui ne se rangeraient à mon avis qu'à contre cœur.

J'ajouterai encore que l'amiral M... a été mis au courant par le commandant Meyer de la situation du CNIO , par l'établissement d'une longue note de l'EMG-Trans

qui doit figurer dans les archives de l'EMG, et qu'il a été plusieurs fois consulté en ce qui concerne notre politique vis-à-vis de la SFR xxxx et enfin que la cause de la refonte est établie dans le rapport de l'amiral Robert de 1932.

L'idée que des insinuations engageant mon honneur ont été lancées contre moi et puissent figurer dans mon dossier qui me suivra toute ma vie m'est insupportable et je n'aurai de repos que lorsque ceux même qui les ont propagées auront reconnu leur fourberie (ou faute ?).

J'ai une très grande confiance en mon xxxx xxxx François, je le crois homme intègre, bienveillant et juste. Pensez-vous qu'il vous soit possible de l'éclairer ? Estimez-vous qu'il soit préférable que je fasse personnellement certaines démarches ? Je ferai ce que vous me conseillerez. Je n'ai rien à cacher.

Veillez croire, commandant .... ».

***Deuxième lettre (sur les conséquences supposées de l'affaire Brunhes) :***

« Je me permets de venir une fois de plus vous importuner.

Le fait que vous ayez laissé sans réponse ma lettre du 2 janvier, les déclarations du commandant Favre et de Pisani, que j'ai rencontré tous deux au début du mois avant notre départ de France m'ont porté à croire que j'avais attaqué à tort un ancien chef de service.

Quelques autres propos – dont je ne xxxx plus guère le contexte – me sont revenu à la mémoire et j'ai pu faire un rapprochement qui m'avait échappé jusqu'alors.

L'affaire Bruhnes a éclaté alors que j'étais en service à Paris.

Serai-je fiché ?

C'est une atroce supposition mais puisqu'elle est, je crois pouvoir vous dire sur quoi de tels soupçons pourraient reposer.

Brunhes et moi avons été de la même session à l'ESE. Lors de la répartition en binômes, nous avons été associés et par suite amenés à travailler continûment en commun. Je vivais seul à Paris et ait été fréquemment reçu chez les Brunhes. Vers la fin de la session, au cours d'une permission, Brunhes est venu à son tour passer quelques jours chez mon père.

Brunhes était un garçon brillant, intelligent, cultivé et sympathique ; il affichait à cette époque de profondes convictions catholiques. Je lui accordais donc mon amitié pleine et entière.

Il avait parfois des moments d'abattement. Durant l'un d'eux, il m'embrassa. Il le fit plusieurs fois par la suite. Je lui rendis sans penser à mal. Ses pratiques religieuses m'avaient laissé croire que les propos pleins de sous-entendus qu'il tenait parfois n'étaient que badinage et qu'il saurait toujours se tenir dans des limites honnêtes.

Au cours de son séjour chez mon père, j'avais montré à Brunhes des documents de famille et entre autres quelques lettres provenant de la correspondance de mon grand oncle le Vice-Amiral Lhermitte, quelques-unes d'entre elles, du général Rochambeau je crois, portant une formule terminale à peu près comme suit : « Je vous embrasse, cher général, et prie Dieu qu'il vous ait en sa saine et bonne garde ». Brunhes avait trouvé cette formule très amusante et semblait regretter qu'elle ne fut plus d'usage.

Je l'ai reprise dans le plupart de mes lettres ultérieures ... en la faisant suivre, pour retirer à cette formule pompière tout caractère personnel, d'une formule triviale telle que « je t'en serre cinq » ou « je te la serre ».

Maintenant que mes fonctions de second m'ont largement initié à certains genres de correspondance, j'imagine quelles hypothèses de telles formules ont pu faire germer dans la tête des enquêteurs.

L'annonce de l'affaire Brunhes me fut très pénible.

Elle m'apportait une amère désillusion sur les garanties réelles que présentent les apparences catholiques tout en me révélant comment certaines tolérances peuvent peu à peu affaiblir au point de xxxx sans résistance une conscience bien éduquée.

Je m'attribue une certaine part de responsabilité pour avoir laissé tenir devant moi sans réagir certains propos à double entente et n'avoir pas assez insisté pour arracher Brunhes à cette ambiance.

Je n'ai pas eu besoin de sanction ni même de menace de sanction pour réagir à une xxxx plus difficile encore que jusqu'alors dans l'octroi de mon amitié.

J'ai eu peut-être des tentations. J'avais peur qu'elles demeurent un secret entre ma conscience, mon confesseur et moi-même. Je n'y ai point succombé et j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour qu'elles ne se reproduisent plus à l'avenir.

Et malgré cela devrai-je sentir sur moi d'horribles soupçons.

Si vous ne pouvez rien, je vous prie, tirez moi au moins de ces doutes

Depuis janvier xxxx et malgré tous mes efforts xxxx je me demande souvent avec effroi si cette angoisse perpétuelle va me xxxx.

Je n'ai jamais a eu de relation immorale ni avec Brunhes ni avec aucun homme, ni avec aucune femme. J'ai toujours été catholique convaincu et sincère.  
Je vous demande en grâce de bien vouloir me mettre au moins quelques mots. »

La réponse figure dans les archives :

*23 mai 1938 lettre de Mariani*

« Je vous disais que vos inquiétudes ne se justifiaient nullement et aujourd'hui je viens vous confirmer que vos angoisses ne doivent pas persister **car il n'est pas plus question d'une chose que de l'autre** .Je vous en donne la plus formelle assurance.

Je serai donc désolé pour vous de ne pas voir disparaître ces soucis injustifiés.

Retrouvez le calme et la sérénité que doivent vous valoir votre entière droiture et votre rare loyauté. C'est à dessein que je souligne ces appréciations : je n'ai pas coutume de les galvauder.

De vive voix, je vous dirai ce qui – du moins à mon avis- a pu être l'obstacle que vous cherchez à connaître. Et je ne crois pas me tromper. Mais encore une fois abandonnez vos tristes pensées qui ne peuvent que gêner votre embarquement et vous créer des difficultés.

Je tiens à vous dire que Quatrefages partage ma manière de voir et qu'il a pour vous la haute estime que vous méritez.

Parlerai-je ainsi s'il y avait la moindre ombre au tableau ?

[...] Faites une bonne campagne au Maroc ; réjouissez-vous au soleil et cessez de broyer du noir. Si ma position à Paris avait été un peu différente (vous me comprenez, mais n'en dites mot) – nous aurions pu non pas franchir l'obstacle – car il n'y a pas d'obstacle, mais mieux faire valoir vos mérites.

Très amicalement à vous » Mariani

*25 mai 38* Marie Thérèse est en vacances à Casablanca (57 avenue Blaise Pascal).

Une petite carte d'invitation donne une idée de l'ambiance :

28 8 38 Le marquis de Chateaueux :

Ma fille la vicomtesse de Caqueray me prie de confirmer l'invitation verbale qu'elle vous a fait ce matin de venir prendre le thé avec nous mardi , le 30 aout vers cinq heures de l'après-midi . Veuillez, Commandant recevoir etc...

*21 septembre 1938* Les Poupinet sont installées depuis peu au 111 bd de la Reine à Versailles. « [...] C'est avec le plus grand plaisir que nous vous accueillerons tous les cinq a votre retour en France et pour plusieurs jours Les affaires politiques ne sont toujours pas merveilleuses et que comprendre dans tout cet embrouillage[...] A Paris quelle panique en certains lieux [...] affolés et hantés par le bombardement de Paris par avion [...]

*24 septembre, Marie Thérèse écrit de Casablanca* « Les enfants sont malades »... « les évènements vont bien mal, arriverons nous à rentrer en France ensemble ? [...] » .Mais elle est ravie de ses copines de la marine et en particulier des « Forbines »

Début octobre Georges obtient un certificat de rapatriement définitif en France (« tous les objets emportés en France par cet officier font partie de son mobilier ») puis une réquisition pour le voyage<sup>120</sup>. Il est en permission du 19 octobre au 4 décembre 38, date à laquelle il est nommé à l'Etat-major de la troisième région maritime attaché au 3ème bureau<sup>121</sup>

Mi-décembre Georges envoie le plan d'un appartement dont les locataires s'en vont le 27 ou le 28 [...] mais Marie Thérèse (qui est à Cambrai) n'est pas d'accord sur cet appartement (cf. infra). Elle note aussi : « J'ai retrouvé le poids de Cécile au 13 septembre : 6 kg 600. Son poids actuel n'est donc pas alarmant a priori [...] ».

*16 décembre, Georges* donne les détails du déménagement de Casa au garde meubles de Toulon et annonce une permission. « L'emménagement peut donc se faire en ma présence et je pourrai commencer à mettre de l'ordre en vous attendant. Quand à mes occupations elles sont multiples [...] le chef de bureau est tenu de 9h à 12h et de 14 à ...entre 19 et 20h30. En principe liberté le samedi après-midi [...] et le dimanche ... à moins que ... Vaillant joue ce rôle et le tiendra jusqu'à mi-mai midi [...] »

Georges quitte Toulon après un tour au garde meuble : « ...il faut au moins que je récupère un pardessus. Je pense aller d'abord à Cambrai et nous réglerons la date du séjour à Guesnain. Je repartirai seul le 2 ou le 3, ne comptant emménager que le 16. Maintenant que tu as l'esprit froid et comme je ne veux pas [...] te laisser passer une fête de Noel dans les soucis, je vais te confier un petit secret

---

<sup>120</sup> Une place et demie en 1ère classe sur le vapeur Koutoubia Cie Paquet de Casablanca à Marseille Mme Wiscart, enfant 4 ans ½, 2 ans et bébé + lieutenant de vaisseau

<sup>121</sup> Du 04 12 1938 au 30 01 1941 (Attaché au 3<sup>ème</sup> bureau)

Depuis quelques jours j'ai loué un appartement au 30 de la rue Victor Clapier [...] A savoir cependant qu'il présente deux grands inconvénients : un quatrième sans ascenseur et une pièce semi obscure et qu'il n'y a pas de chauffage. Mais il a une chambre de bonne, une salle de bain et une cuisine ayant chacune vue sur l'extérieur, deux grandes chambres et deux plus petites ...et cinq placards ».

Fin décembre, Georges est en permission à Cambrai puis il rentre à Toulon et surveille le transfert du garde meuble à la rue Victor Clappier (13 janvier 1939) .



L'année 1939 n'a pas laissé beaucoup de traces puisque Georges et Marie Thérèse sont à Toulon. En juillet ils vont en vacances dans la famille (Paris, Versailles, Douai, Dunkerque, Wimereux). Marie Thérèse reste à Wimereux quelque temps.

Alain est malade

Il n'y a pas de trace du déroulement du mal d'Alain<sup>122</sup> mais du 10 au 14 janvier 1940 le couple emmène Alain à Lourdes par Toulouse où ils séjournent à l'hôtel.

A Lourdes Marie Thérèse qui sait sans doute ce qui les attend griffonne son désespoir et sa douleur sur une feuille volante :

« Le matin il demande à prendre un bain chaud ; comme son côté est gros ! Mon Dieu ne ferez-vous donc pas un miracle pour lui. Il faut se presser pour aller aux piscines, il vient avec moi à la piscine des dames. Il grelotte pendant qu'on le déshabille mais la perspective d'être avec maman lui donne du courage et c'est à peine s'il pleure pour entrer dans l'eau glacée. L'infirmière qui le baigne est très gentille, elle me donne de l'ouate pour qu'il ait plus chaud puis des images et un petit découpage avec un s ? Il est tout content et on lui met sur son manteau. En sortant je lui répète plusieurs fois que c'est son dernier bain et il est si content.

De la piscine nous traversons l'esplanade encore dans l'ombre et glacée et nous nous arrêtons au pied de St Martin pour faire une photo. Là il me répète ce qu'il a déjà dit : que j'ai bien de la chance que mon ours s'appelle Martin, je pourrai lui souhaiter sa fête tandis que Benoit ne pourra pas la souhaiter à son sien. Près du calvaire Bertin on prend une autre photo, il prend son petit air absorbé mais il consent quand même à sourire.

Il fait enfin beau et tiède, nous remontons faire des courses dans la haute ville ; c'est je crois ce jour-là que nous visitons le musée de Bernadette ; il s'y intéresse bien et son papa lui promet de lui faire une grotte quand nous serons rentrés dans le magasin, on s'attarde un peu, j'aurai aimé qu'on achète quelque chose mais je ne dis rien par esprit de sacrifice ; il grogne, il a mal, il veut partir. La marchande lui donne une image ».

Ensuite il reste juste trace de l'ambulance qui reconduit Alain à l'appartement de Toulon le 21 janvier et d'une lettre de Quatrefages qui a pris Benoit et Cécile chez lui pendant le voyage à Lourdes.

---

<sup>122</sup> Un cancer du foie qui semble n'avoir duré que quelques mois.

Alain fait sa première communion le 25 janvier 1940.

Le commandant Quatrefages propose à nouveau : « Ma femme est prête à recevoir Benoit et Cécile dès que vous estimerez que ces deux bons petits sont pour Mme Wiscart une charge trop lourde [...] ». Par ailleurs il conseille à Georges à aller voir le chef d'état-major général « qui est sensible à ses problèmes ». Marie Thérèse est enceinte de Dominique et très proche de l'accouchement.

### **Le 28 janvier 1940 Alain meurt à l'âge de 6 ans**

Les funérailles sont célébrées dès le jeudi 1<sup>er</sup> février à St Louis de Toulon. Dominique naît le même jour.<sup>123</sup>

Marie Thérèse gardera toute sa vie le cartable d'Alain et 90 lettres de condoléances dont on ne citera ici que quelques extraits :

*Suzanne Harry née Regnault, d'Argentine*<sup>124</sup> « C'est bien la plus cruelle épreuve qui puisse frapper une maman et je compatis de tout mon cœur [...] J'ignorais tout de vos inquiétudes [...] aussi vous pensez si j'ai été bouleversée [...] quels tristes moments vous avez dû passer et quel vide maintenant. Votre petit ange veillera sur vous du haut du ciel et obtiendra pour vous le courage et la résignation, bien nécessaires.

Je voudrai savoir que votre mari reste à Toulon et que la naissance de Dominique s'est bien passée. Puisse la présence de votre mari et de vos trois petits enfants adoucir votre tristesse [...] J'allais vous écrire incessamment, vous pensant toute à la joie de l'arrivée de Dominique et désirant savoir comment la guerre se passait pour vous. Nous sommes tous préoccupés ici de vous savoir tous à nouveau partagés entre tant de soucis ou de dangers...Le résultat final ne fait pas de doute mais pour les mères, les femmes, les sœurs, en plus des combattants, que d'inquiétudes et de souffrance, encore une autre fois, à cause de ces boches de malheur.[...] »

*Eugénie Duroyon, femme de Charles (qui les a mariés)* Depuis près de deux mois nous avons suivi jour par jour les douloureuses étapes de la maladie de votre cher petit Alain. Nous avons uni nos prières aux vôtres et à celles qui de tous côtés imploreraient le ciel [...] mais le Bon Dieu a voulu prendre pour lui ce cher petit ange avant que les souillures de la terre ne l'aient effleuré. Il faut avoir du courage et votre grande foi doit vous le faire chercher parmi les bienheureux. Je suis sûre qu'il vous obtiendra le courage de supporter chrétiennement cette grande épreuve [...] »

*Suzanne Poupinet* « Il semble que l'on puisse espérer pour elle (Dominique) une particulière protection de Dieu, pour vous tous d'ailleurs puisque maintenant sûrement Alain est au ciel –quelle certitude- et se dire maintenant qu'il sait tout ce que nous, les grands, nous cherchons dans la vie si péniblement, et qu'il peut nous aider. Mad m'a donné une image de sa première communion, [...] tout ce qui rappelle le souvenir de votre petit garçon est tellement précieux pour ceux qui l'ont aimé [...] J'ose à peine te promettre de prier pour vous tellement j'ai l'impression que vous êtes plus près de Dieu que tous les autres [...] ».

*France A.Duroyon* « [...] Bien sûr nous savons que votre pauvre petit Alain ne vous a quitté que pour un temps [...] Mais ce n'en est pas moins une séparation atroce. Courage, [...] vos presque trois autres ont

---

<sup>123</sup> Benoit est confié pour la journée à Marine Quatrefages, Cécile sans doute aussi. Tita s'occupe beaucoup de Dominique et gardera des attaches privilégiées avec elle.

<sup>124</sup> Amie de jeunesse de Marie Thérèse qui restera en relation avec elle jusqu'à sa mort

besoin de leur maman toujours vaillante, telle qu'ils la connaissent. Je vous dis cela et cependant je serai bien incapable de réagir, on les aime tant [...] ».

*Abbé André Leclercq* « [...] rien, je le sens, n'est capable de consoler votre douleur ; la pensée reste confondue devant de tels mystères. Et je crains bien que la douleur qui vous brise aujourd'hui marque définitivement votre vie d'une ombre qui ne se dissipera plus. Mais la raison défaille, la foi nous rassure ; nous savons la valeur du sacrifice qui vous déchire le cœur ; nous savons aussi que vos efforts sont aujourd'hui récompensés puisque le petit ange confié à vos soins vous l'avez rendu dans l'éclat de la grâce de son baptême [...] de telles épreuves sont de rudes appels à la foi. Je prie le cher petit de vous venir en aide [...] »

Toutes ces lettres font référence à la Foi inébranlable de Georges et Marie Thérèse.

En février le père de Marie Thérèse pense quitter Toulon.

Marie Thérèse écrit à Suzanne (16 avril 1940) à l'occasion de Pâques : « [...] ces fêtes sont maintenant bien tristes pour nous sans notre petit Alain si vivant et si gai, et je te remercie infiniment de tes lettres où tu évoques son bonheur du ciel, j'ai tellement besoin de m'entendre dire qu'il est heureux ; c'est tellement affreux d'être privé de sa présence et de son affection. Dans quelques jours il aurait eu six ans et il avait beaucoup parlé de son anniversaire et je garde comme un trésor les six bougies qui garnissaient l'autel de sa première communion. « Tu vois maman il y en a six, tu les mettras sur mon gâteau »

Paul Wiscart décrit sa deuxième exode : « Evacués le 19 mai, en une voiture mise à ma disposition par la Cie d'Aniche nous nous sommes réfugiés dans un hameau de 4 fermes à 18 kms de Boulogne que nous avons quitté le 14 juin avec la même voiture pour rentrer ici, faisant en deux heures de route un trajet qui à l'aller avait exigé trois jours et trois nuits coupés de mitrailluses. Nous sommes tous sept en bonne santé, mon fils André étant maintenant avec nous et ayant repris son poste. Nous ignorons où se trouvent Mr et mme Derieux [...] Excusez les incorrections de mon écriture tracée sans presque y voir ».

Il a des nouvelles de Georges que par l'intermédiaire d'Ernest fils qui est en Yougoslavie : Je suis sans nouvelles de Jean dont j'ai appris [...] l'arrestation en juin à Boulogne et qui doit être en Allemagne. A la date du 17 7 Georges en bonne santé avec les siens. René est prisonnier à Alençon .Depuis mai je suis sans nouvelles de mon gendre Pierre Perron.

Du côté de la Marine les nouvelles sont mauvaises : le 3 juillet 1940 la Royal Navy attaque la flotte française amarrée dans la rade nord-africaine de Mers el-Kébir, près d'Oran (1297 morts ; 350 blessés) et en septembre 1940, deux mois après, l'Opération Menace oppose au large de Dakar ( du 23 au 25 septembre 1940), les forces Britanniques et les Forces françaises libres du général de Gaulle d'une part, et les forces françaises, obéissant au Gouvernement de l'État Français d'autre part. Marie Thérèse est en vacances à Ste Musse<sup>125</sup>

---

<sup>125</sup> Aujourd'hui dans les faubourgs de Toulon, à l'époque en pleine campagne.

## ***Sur le Malin***

### **Georges est nommé commandant en second du contre torpilleur Le Malin.**

Il reçoit l'ordre de se mettre en route pour Marseille d'où il devra rejoindre Dakar par le paquebot partant de Marseille le 30 janvier 1941. En fait il embarque dès le 23 sur le bananier « Pierre Claude », « qui appareille le 24 à 17h. A 23h30 la brume tombe et le 25 à 3h20 le bananier aborde le cap de Creus (invisible) puis se dégage en faisant marche AR : l'avant est enfoncé jusqu'à la flottaison et il y a un incendie dans la machine. Ordre est donné de « Parer à évacuer ». Mais à 3h50 le Claude est remis en route vers Marseille ».

Georges remarque un tract affiché dans les abris :

« Arrêtez les « on dit que ». Celui qui aime son pays renonce au luxe d'être celui qui sait les nouvelles. Un patriote tue net tous les bruits qui courent. Regardez les faits en face mais ne les exagérez pas. Préparez-vous plutôt à les affronter. La foi, la confiance et la bonne humeur sont aussi contagieuses que la frousse, l'abattement et les jérémiades »

Le 30 janvier les bagages sont transbordés et repassent la douane et le 31 janvier Georges quitte à nouveau Toulon. Il s'arrête à Marseille pour voir une crèche rue des Dominicains et un santonnier quai des Belges<sup>126</sup>. Puis il embarque sur le paquebot Benty qui part le jour même de Marseille pour Dakar.

Le premier février le Benty est au large de Barcelone (6h.) puis de Valence (15h.).

Georges entend Mr Laflorencie sur le paquebot : « Les nègres, en général enfants paresseux. Danser pendant toute la lune. S'excitent avec noix de kola et gin. Prix des femmes : achetée à sa naissance puis entretenue, valeur nulle si elle ne peut procréer. La forêt équatoriale est sans vie animale sauf singes et serpents. La vie végétale est intense : en un an un arbre atteint la taille d'un poteau télégraphique. Les plantations : bananiers pour protéger les caféiers et cacaoyers adolescents puis suppression des bananiers.(c'est le système de la Cote d'Ivoire) ».

Le 2 février le Benty touche Oran à 14h et la police donne l'autorisation d'aller à terre jusqu'au lendemain 10h. Georges fait un tour à terre avec un autre officier : foule dans les rues principales, autos, cinémas. Il poste une lettre pour tante Marie, une carte pour Benoit. Il donne à Marie Thérèse quelques prix sur le marché d'Oran. Il finit le tour seul : cathédrale, synagogue.

Le départ est remis au 4 au soir au plus tôt.

---

<sup>126</sup> Il a commencé une crèche provençale. Voir plus loin.

Il rencontre Cordoliani et de Lesquen (qui est sur le Jules Vernes à Bizerte) et il a des nouvelles des bâtiments de Mers el Kebir ... et « au cimetière 200 tombes dont 1/3 d'« inconnus morts pour la France le 3 juillet 1940 »

Le 4 ils doublent le cap des trois fourches. Le 6, ils passent Gibraltar au moment ou un convoi de 18 bâtiments en sort [...]. Le 7 ils sont au large de Rabat. Un magnifique rayon vert se produit au lever du soleil, A 14h ils arrivent à Casablanca que Georges visite (Poste. Cercle militaire. Cathédrale, Parc Lyautey, nouvelle médina) [...].

Le 8 février appareillage à 17h. Dans la nuit (8 au 9) ils sont retardés par la brume. Vers midi ils sont au large d'Agadir.

### **Le 12 février 1941** Georges prend à Dakar ses fonctions de **Commandant en second du Malin**<sup>127</sup>

Le 24 février il écrit à son père : « Au titre de marin d'Afrique, il nous est permis de vous adresser une lettre. Mais il est précisé que l'acheminement [...] dans l'autre sens n'est point envisagé pour l'instant.

De juillet à décembre Marie Thérèse et les enfants ont passé la majeure partie de leur temps dans une vieille maison de campagne [...] à Ste Musse, à quatre kilomètres du centre de la ville. Un vaste jardin permettait aux enfants de s'ébattre librement [...]

Benoit reste toujours aussi diable : le jardin d'enfants étant supprimé » il n'a pas été admis dans les classes numérotées : une institutrice vient trois fois par semaine [...] essayer de lui apprendre à lire, écrire et compter [...] Cécile trotte partout et commence à raconter beaucoup d'histoires [...] Dominique s'assied bien mais ne se dresse point encore [...]

A Ste Musse MarieThérèse a reçu les Ancillon puis les parents de MarieThérèse et une visite d'Adolphe donne les nouvelles qu'il a de tous ses cousins, tantes, oncles ; « Marie Thérèse me dit qu'elle recoit assez régulièrement vos cartes familiales : je pense qu'elle vous répond de même ce qui vous permet d'avoir des nouvelles plus fraîches que celles qui vous arrivent par mon intermédiaire

Georges fête les jours gras à bord du Richelieu au mouillage de Dakar

*4 mars 1941, Marie Thérèse* « Mon cher Georges

« Je revis toutes les angoisses que nous avons vécu avec Alain mais cette fois je suis seule à porter la croix. Je veux encore espérer que cela se terminera mieux [...] Dominique est malade [...] Pour moi une seule chose existe maintenant : elle prend le teint d'Alain [...] J'ai reçu ce matin ton mot du 9 ouvert par la censure [...] Faut-il rentrer à Toulon ? »

---

<sup>127</sup> 12 février 1941 au 17 octobre 1942

22 mars 1941 Marie Thérèse « Mes craintes n'étaient pas vaines [...] Dominique avait un poumon en mauvais état [...] conseils formels du Docteur : rentrer immédiatement à Toulon et voir Longchamp dans les huit jours [...] J'ai eu un mal fou à trouver une auto Toulon voulait bien fournir un taxi médical à condition que la mairie de Naus (ou Nans) lui fournisse de l'essence , à Nans plus d'essence aussi c'est encore le docteur qui est venu à mon secours en m'envoyant un gazogène depuis St Maximin [...] Dominique va mieux, c'est peut-être le climat de la Ste Baume qui ne lui allait pas [...] Je me suis fait tellement de soucis [...] et j'ai maigri si fort en ces trois semaines que le Docteur [...] croyait que c'était moi qui était malade et qui contaminait les enfants. Inutile de dire que je n'ai absolument rien [...] Le docteur Noyat a beaucoup insisté pour que je voie un spécialiste d'enfants [...] Problèmes de docteurs concurrents et de la maladie de « mère » à laquelle il est interdit de venir à l'appartement [...] Ce qui est sûr c'est que nous n'avons pas de chances ; si tout s'arrange cela sera vite oublié mais l'alerte aura été chaude [...].

*Marie Thérèse écrit à Ernest* <sup>128</sup>« En avril Benoit a eu une violente crise d'appendicite juste au moment du retour de son père. C'est seulement en juin qu'on a pu l'opérer. Il va bien maintenant mais alors c'est Georges qui est reparti. Et pour lequel je ne suis pas sans inquiétude. [...]il se dirige vers les ??? Mais il est à craindre qu'il n'y reste pas [...] la vie est difficile, le ravitaillement s'est cependant beaucoup amélioré .Les parents sont à Agen depuis deux mois je les attends. Agnès est ici » .

Le 28 mai 1941 le commissaire en chef adjoint au préfet maritime établit un certificat de départ en campagne pour permettre à Georges d'obtenir un complément d'habillement

Le 23 juin 6 41 « Benoit a quitté la clinique (appendicite). Je pars demain matin et reprends mon adresse personnelle [...] MT et les enfants demeurent pour l'instant en ville [...] Mr et Mme Derieux sont toujours à Agen [...] et écrivent « au risque de perdre l'allocation de réfugié nous ne pouvons aller à Toulon sans l'autorisation du préfet du Var que nous attendons [...]».

15 juillet 1941 le Capitaine de Corvette Wiscart communique :

« L'amiral a été particulièrement satisfait de la tenue du bâtiment et du personnel.

Il accorde la double générale le 15 juillet.Le commandant vous remercie des efforts faits pour redonner rapidement au bâtiment un aspect propre et net [...] »

---

<sup>128</sup> Qui est en Yougoslavie

26 septembre 1941 les beaux-parents de Georges espèrent regagner bientôt leurs pénates



ALABORDACHE

5 octobre Georges annonce l' « apparition des alizés qui pourraient mettre fin aux jours très chauds [...] et l'envoi de petit colis cacao, farines diverses confiés à xxxx ».

8 octobre Georges part à 5 h du matin en ballade personnelle pour 2 jours « [...] grandes chaleurs [...] Une de ces dernières nuits les ventilateurs ont stoppe quelques dizaines de minutes. Dans nos appartements, le thermomètre est monté à 44° ...en pleine nuit ce n'est pas mal ».

31 octobre, Georges, du Malin demande des nouvelles d'autres officiers à Toulon dont Pons. [...] « Merci pour les bouquins ».

« J'ai constaté avec plaisir que tu avais rencontré deux mères de famille qui bien que violemment frappées dans leurs affections et n'oubliant pas leurs disparus, savent continuer à assumer leur devoir d'état et n'imposent pas leur propre tristesse a leurs jeunes enfants en pleine formation ...Puisse tu prendre un peu de graine ...Je me doute bien que l'ambiance actuelle ne doit pas rendre ce redressement facile [...] »

Difficulté pour trouver des bougies (sauf échange avec deux kilos de savon)

... « Tes appels de fond ne peuvent plus avoir beaucoup d'effets : tout s'est volatilisé dans vos achats de mangeaille ... et je n'ai même pas pu entretenir un peu ma garde-robe avant l'introduction des autorisations pour achats de tissu qui nous rendent maintenant ce genre

d'acquisition à peu près impossible...Tu verras à notre retour ce que font douze mois de suspension d'entretien. Personne ici ne répare »

*22 octobre Paul* « on ignore si Mr et Mme Derieux ont eu l'autorisation de rentrer chez eux ».

*3 novembre 1941* [...] Tout le monde parle des améliorations considérables du ravitaillement toulonnais. Benoit et Cécile vont en classe

*Bord (Malin) 21 novembre 1941* : « Quel progrès ! Cette fois les deux avions consécutifs m'ont apporté une abondante pâture de même origine : tes lettres du 9 et 14 et celles des enfants ».

Il y a des difficultés de réception des colis à Toulon

*23 novembre Georges* « les copies des vies de Ste Barbe de de Ste Cécile ont eu plus de succès que tu ne pensais. J'y ai puisé une ou deux idées pour les costumes de Ste barbe ... et j'ai permis à l'aumônier d'escadre d'expliquer à ses ouailles comment une jeune vierge et martyre avait pu acquérir le titre de patronne de ces hommes bruyants que sont les canonnières [...] je ne pense pas avoir laissé à l'appartement des commentaires d'Évangiles. Je dois avoir ici les seuls que je possède [...] ». Mort d'un matelot, prise de photos de sa tombe, pas d'espoir de rapatriement pour la veuve car plus de cercueil aux normes.

« [...] J'aimerais que tu me dises dans les produits que tu as trouvés dans la caisse ceux qui te plaisent le plus [...] j'ai toujours une caisse prête : je ne sais quand une occasion se présentera [...] les occasions sont souvent très fugitives...et les prix ne permettent pas de laisser le choix au hasard.

Est-ce que les enfants ont fêté St Nicolas ? Et commencent-ils, avec l'ouverture de l'Avent, à penser à Noël [...]

Ici les vêtements de drap ressortent en grand nombre. Nous avons depuis quelques jours une bonne brise et avec le thermomètre à 25° beaucoup ont l'impression de geler ».

*12 décembre 1941* « autorisations colis 3 kg par quinzaine. Faut-il y mettre la légère augmentation des diverses indemnités ? Il faut compter un mois ou deux de trajet ».

*15 décembre* Sortie de la nouvelle réglementation pour les envois de denrées comestibles aux familles métropolitaines. Ticket pour assurer le voyage sans risque de saisie. Georges compte lâcher un paquet de tapioca et de café. [...] « Air France fait de la réclame et des tarifs réduits...qui sont encore de 30F le kg, c'est un peu cher ... ».

Au 1er trimestre 1941 Benoit est en classe de 11ème à l'École Fénélon (enseignement secondaire de jeunes filles ; 22 élevés) et Cécile en cours préparatoire

*5 décembre, Georges Bord malin* : « [...] A bord nos fêtes se sont déroulées en d'excellentes conditions : beaucoup d'entrain, de bonne humeur et ...beaucoup

d'esprit [...] théâtre [...] défile carnavalesque [...] chants [...] Des programmes ont été vendus aux enchères ainsi qu'un portrait du maréchal (qui a fait 1400F). Tout au profit du secours national d'Hiver. ..Ces enchères ajoutées à la souscription lancée selon la formule « une journée de solde » ont fait au total 30000F. [...] »

Il donne diverses nouvelles des autres officiers

*13 décembre* fêtes de charité à Dakar au profit du secours national dans les jardins de l'hôtel de ville de Dakar.

*19 décembre* Georges commente les difficultés d'approvisionnement à Dakar. Par ex. : « [...] Il ne faut pas avoir d'illusion pour le sucre : je n'en ai pas un morceau ; on ne l'achète que sur carte d'alimentation que nous n'avons pas et les rations sont plus faibles qu'en France. [...] Je ne compte pas faire partir d'huile par la poste, c'est trop dangereux : les emballages réglementaires sont très difficiles à faire, les accidents entraînent des amendes élevées pour l'expéditeur... et un certain nombre de colis sont arrivés discrètement seringue en cours de route. J'attendrai une occasion, cela peut durer et il est bon que tu sois économe de ce que tu possèdes encore [...] Mais avec ces provisions j'ai cependant dépensé déjà plus de trois mille francs. Si j'ajoute à cela le mois de septembre que je t'ai payé en avance avant de partir et renouvelé en septembre ainsi que les 400f que j'ai ajoutés à mes versements mensuels... tu comprendras peut-être ou est passé ce qui aurait pu constituer des économies de campagne ... ou un moyen de te faire parvenir les sommes réclamées par le percepteur.

En ce qui concerne les autres achats je n'ai rien [...] à part ces occupations ménagères je continue à suivre les conférences de l'institut (d'Afrique) (Africanisme, Déserts, Faïdherbe) Cela fait trois soirées par semaine ou les distractions sont assurées [...] »

*22 décembre* Considérations sur les achats de tissus (rideaux, tapis de coco) et nouvelles d'officiers.

*26 décembre* Considérations sur les estomacs. Georges veut commencer bibliothèque des enfants avant qu'ils ne sachent lire : conseils (Biblio rose, Samivel chez Delagrave etc...) « on ne peut guère juger ici où parviennent surtout les invendus métropolitains »

...Ici les festivités se sont bien passées. [...] mercredi soir nous avons commencé à distraire l'équipage à 19h30, un film [...] puis nous les avons conduit jusqu'à 23h avec un programme où les oreilles les plus chastes n'eussent pu être chagrinées, une tombola (des récompenses aux meilleurs qui remplacent les doubles de vin que l'approvisionnement ne permet plus de distribuer), une petite pièce sans prétention [...] A 23h30 messe de minuit sur le croiseur amiral amarré à côté de nous .Très nombreuses communions qui ont vivement troublé l'aumônier oblige de réduire en miettes ses dernières hosties..

Puis réveillon à bord. Pour l'équipage : des huitres, de la charcuterie, des œufs mimosas et de la salade, une part de buche de Noël et des oranges. Quant à moi je me suis trouvé tout seul, le commandant étant invité chez l'Amiral et le mécanicien ayant accepté une invitation à l'extérieur.

Je ne m'en suis pas couché plus tôt car nous avons eu bien de la peine à faire coucher les hommes [...]

Je te souhaite pour l'année à venir des queues moins longues, une douce température l'hiver et des chaleurs tempérées en été, des enfants sages et dociles, autant que le sont ceux qui se sentent guidés par une main ferme, une conservation de ton poids et de tes formes, [...] et l'accomplissement de tous tes secrets souhaits ».

*29 décembre 1941* « Nouveau colis de tapioca et de Gary (sorte de couscous de manioc). Vu les Fievet, fait le tour de la presqu'île et dine ensuite chez Pezenas ».

*Janvier 1942* Les journées de changement se sont bien passées .Georges est seul le soir de la St Sylvestre. Il donne et attend des nouvelles de Quatrefages, Pezenas, Moreau etc... Les parents Derieux sont à Toulon

*Bord, le Malin, 5 janvier 1942* Georges donne des nouvelles d'amis et remercie de fournitures

« Est-ce que Cécile a retrouvé enfin son entrain ?[...] En ce qui concerne la question posée par DCD et sa mère vous trouveriez sans doute la réponse dans St Luc aux environs de la parabole de la brebis et de la drachme perdue [...] »

Du 6 au 9 une semaine d'exercices : appareillages, mouillage (Tiaroye , Rufisque) débarquements , tirs décalés sur Montcalm, amarrage Dakar.

Rapport sur l'état d'esprit du personnel :

« L'équipage du Malin est excellent : esprit militaire, dévouement, bonne humeur, et , en toutes circonstances, confiance absolue dans les destinées du bâtiment [...] »

La suite du rapport préconise de trouver des activités pour éviter que le personnel ne s'embourgeoise.

9 janvier 42 Georges reçoit des photos des enfants

« Rien de nouveau ne nous a été communiqué en ce qui concerne la zone interdite : les retours autorisés sont toujours très limités. Pas beaucoup de lectures ».

*12 janvier 1942* Il envoie un colis de café vert et un autre à Pierre. « Si tu ne me donnes aucun avis je compte pour les deux suivants choisir du tapioca et du Gary [...] ». Il a fait ballade de 40km en vélo et a vu « la pêche au thon, des marsouins et un poisson scie d'un mètre de long [...] ».Diner chez Pézenas qui compte rejoindre sa famille à Casablanca. [...] il compte faire un tour de France et aller te rendre visite à Toulon».

*12 janvier carte postale de Marie Madeleine Poupinet a Marie Thérèse* « Il y a deux ans ce soir [...] J'aimerais que cette petite carte te parvienne le 25, ce fut à mon avis la dernière bonne journée ; à la fin de la matinée lorsqu'il demanda une photo de la crèche éclairée par un rayon de soleil, on ne pouvait

réaliser que le départ était si proche. Ce doit être doublement pénible pour toi seule cette année [...]

Je souhaite que les inquiétudes que tu manifeste au sujet de Cécile ne soient pas fondées [...] Si tu pars pour Agen que vont faire tes parents ? As-tu pu te procurer du combustible [...]

*15 janvier 1942* fête des rois à bord du Malin

*16 janvier, lettre à Marie Thérèse* sur les solutions à apporter aux problèmes de santé des parents Derieux : « ne pense pas que le retour à Cambrai soit une solution si même il est possible. Et l'Isère ou la Savoie ? Une solution comme Ste Musse ne me paraît pas si mauvaise. [...] pour ce qui est de la distance à la ville. Elle n'a guère d'importance en ce qui me concerne, pendant au moins le trimestre en cours [...] la possibilité de faire une incursion à l'appartement ne serait-ce que pour récupérer ce que j'aurai pu y faire parvenir [...] ».

*18 janvier 42* soirée légionnaire « Dakaricaturisons » puis les jours suivants le Malin est en école à feu et change souvent de mouillage.

*23 janvier* Georges insiste encore pour ne pas trimballer les enfants « aux quatre coins de la France non occupée [...].L'installation provisoire à Agen est loin de m'enthousiasmer. Cela commence et finit par un voyage pénible. [...] « On parle d'une augmentation prochaine des possibilités d'expédition de colis familiaux : augmentation quantitative car les ressources ne varient guère pour l'instant » [...]

*26 janvier* « mes deux envois pour Guesnain et Iwuy semblent s'être perdus ... pas pour tout le monde bien sûr mais en tout cas pour les destinataires que je leur avait attribué » [...]

*31 janvier 1942* Georges reçoit lettre Marie Thérèse et constate que l'affolement continue. [...] et « j'espère que les enfants ne pâtiront pas trop de des déambulations à travers la campagne en pleine saison froide [...] J'aimerais être fixé rapidement sur le sort de mes envois, s'ils contribuent simplement à l'alimentation des employés des P&T ou des chemins de fer je les suspendrais. [...] ».

*1 février* Georges espère « apprendre comment s'est accompli ce voyage et dans quelles conditions vous êtes installés et avez installé les parents [...] ». Il envoie article rassurant sur les maladies pulmonaires.

*Le 5 février 1942*, « le calme est revenu dans les esprits »

« J'espère que les enfants ne mettront pas trop de temps à s'adapter à leur nouveau milieu (à Autrans en Savoie) et que la nourriture abondante, à défaut du grand air sec, leur permettra de s'assurer rapidement de sérieuses réserves .Je pense d'ailleurs que les heures de pluie sont mises à profit pour poursuivre leur formation intellectuelle sous la direction de leur mère – débarrassée de ses soucis ménagers. »

[...] Quand à la durée du séjour, le mieux est d'attendre pour la régler [...] Puisque vous avez quitté Toulon, attendez que le gros de la saison humide soit passé. [...]

Georges donne ses observations pour le retour des parents dans le Nord mais remarque : « A propos de zone interdite nous avons reçu de nouvelles instructions [...] : des permissions peuvent être accordées mais [...] pour une seule destination, d'une durée obligatoire de 21 jours, [...] port de l'uniforme obligatoire en permanence, visite quotidienne à la Kommandantur, interdiction de sortir de la commune de destination ... et le salut à ces messieurs...Cela mérite réflexion [...]

9 février 1942 Georges suit des cours d'allemand. Il Fait -20° à Guesnain. A Dakar le Malin continue ses exercices.

13 février lettre adressée à Marie Thérèse Hôtel de l'Etoile à Braz ou Bran près d'Agen Lot et Garonne

17 février 1942 mort de Tante Marie

18 février Lettre de Mme Dorsemaine à Marie Thérèse parlant de son départ brutal de Toulon et remercie pour envoi d'une boîte d'œufs (les œufs ont été cassés). « Ce besoin de partir, chacun le connaît, vous en aviez besoin plus que quiconque ... » merci des photos mais « elles seront les éternelles incomplètes. Le sourire malicieux accentuant une fossette me manquera toujours. C'eut été si joli une photo avec vos quatre enfants »

26 février le médecin conseille pour Cécile quelque chose hors de Toulon et Marie Thérèse part pour la Ste Baume<sup>129</sup> avec les enfants.

Tout le mois de mars Le Malin sort pour des exercices (tirs décales ; exercice attaque de nuit par aviation ; lancement torpilles et débarquement tirs lancements)

26 mars Marie Thérèse de la Ste Baume « voilà 4 fois que ma lettre me revient. Je l'ai divisée, coupée, changée d'enveloppe ...une partie ne m'a pas été retournée, je me demande si tu la recevras.

Il y a 8 jours [...] la camionnette de l'hôtellerie m'a emmenée à St Maximin afin que le docteur passe la petite à la radio [...] il m'a donné le conseil de rentrer à Toulon immédiatement en espérant que la température tomberait [...] gazogène de St Maximin [...] le lendemain matin la petite n'avait plus de température [...] consultation Longchamp angoisses »

Marie Thérèse et les enfants sont ravis de retrouver la maison (cadeaux, tortue).

30 mars Georges, qui essaie de relancer une bibliothèque d'équipage, demande secours à Marie Thérèse pour des listes d'ouvrages. Elle, elle parle des maladies des enfants et de la faiblesse de la semaine sainte.

---

<sup>129</sup> Hôtellerie de la Ste Baume –St Zacharie –Var

4 avril 1942 Marie Thérèse « le docteur est venu 15 fois plus deux radioscopies de Dom et une radiographie. Le ravitaillement est chronophage, Dom a meilleure mine. Tita ne considère pas assez Dom comme un enfant malade. Pour Paques arrivée de Mad, joie.

« Ces fêtes sans Alain c'est tellement dur ; ne plus avoir que des fleurs à porter sur une tombe quand on achète des jouets pour les autres. Ces pauvres enfants seront d'ailleurs assez déçus car je n'ai trouvé que 6 microscopiques petits poussins et pas un chocolat « une truffe de taille normale coûte 6f50 ...pour Benoit un avion marchand à l'élastique, pour Cécile une poupée fermant les yeux en chiffon avec tête en carton, pour Dom une poupée de celluloid...pour Paques j'ai puisé dans tes provisions pour faire un vrai gâteau cette fois le cacao est exquis... je me demande comment nous ferions si nous n'avions pas tes envois ; les gens qui partent à Casablanca ou à Bizerte sont à envier...remettre Ben en classe même si cela ne dure que quelques mois...car je suis débordée, très mal secondée par Rose. Pour la semaine prochaine j'ai demandé quelqu'un à l'aide aux mères car je suis liquidée ».

6 avril N'ayant aucune nouvelle de ses colis, Georges envisage d'arrêter car cela lui coûte 500 f par mois. « Pâques aura été un jour comme les autres ». Nouvelles des enfants ?

12 avril « Mad est arrivée il y a 8 jours très en forme [...] comme de juste elle mangeait du boche tout cru, elle a gardé un noir souvenir de la prison ou elle semble avoir beaucoup souffert de la promiscuité <sup>130</sup>[...].Son sens social s'y est beaucoup développé [...].Elle raconte beaucoup moins d'histoires que le père Dodo [...]. On a l'impression qu'on en raconte beaucoup moins de l'autre côté que de ce côté-ci ; on semble avoir moins d'illusion là-bas [...]. Pierre a été à Cambrai, tout est bien [...]. Mais il ne conseille pas aux parents de rentrer, la maison est dans un état lamentable et l'ensemble de la ville très triste [...] Ceux qui sont en paix par ici doivent y rester. Ceci est très bien pour ceux qui ignorent que nous ne pouvons plus nous voir avec les parents [...]

Mad pense comme nous que la solution est le retour. Mère va essayer de me faire aller là-bas trouvant [...] que mon jugement est plus sûr que ceux de Pierre et d'Adolphe.  
Problèmes de ravitaillement et de tickets entre ceux d'Agen et de Toulon

« Je pense que le choix des postes pour toi est maintenant très restreint, on ne doit guère avoir le choix qu'entre Toulon et l'Afrique du Nord. Comme dans ce dernier cas (que je souhaite) il ne serait pas possible d'emmener notre mobilier nous pourrions louer meuble [...] ».

---

<sup>130</sup> Elle a été emprisonnée pour avoir crié « Vla les boches » quand la police allemande a frappé à la porte de leur maison (une lampe était allumée malgré le couvre-feu)..

*12 avril 1942* [...] Mad aurait voulu m'offrir « la Mousson » et « Sans armes ni armures » tous deux d'auteurs anglais, la vente en est désormais interdite.

« Le passage des cloches a été une vraie consternation pour les enfants : Cécile courait dans l'appartement en disant : j'avais demandé un petit vélo et il n'y a pas de vélo [...] Benoit avait préparé [...] une place pour un certain panier avec un poussin dedans [...] Aussi quand il a vu que le poussin n'était pas là il s'est mis à pleurer , il a cassé son avion avant même d'avoir pu l'essayer. Tous trois s'amuse très bien avec la poupée noire [...] »

« J'ai demandé une personne à l'aide aux mères [...] La présidente est venue me demander si je pouvais payer [...] L'AEN pourrait m'aider, paies tu ta cotisation [...] Je n'ai reçu de toi en mars que 3000f le dernier cheque postal était de fin janvier. N'as-tu vraiment rien versé depuis cette date ? [...] »

« Le père Delloye ne peut plus louer la terre car les boches ont tracé une voie en travers.Dom va mieux, Cécile va bien ».

Georges envoie des colis à toute la famille : Poupes, Thérèse etc...

*13 avril* « Dom a été assez souffrante. Alertes fréquentes sur Paris grâce à nos ex allies d'outre-manche Ravitaillement très difficile »

15 au 17 avril Le Malin sort pour exercices (tir réduit, lancement)

*19 avril* le retour devient problématique dit Marie Thérèse. « Ben rentre en classe Cécile l'accompagne quelques jours ensuite je la garderai [...] Les parents semblent décidés à rester en zone libre mais seraient mieux à Agen. Tita vient trois fois par jour et se croit indispensable ». Elle donne des nouvelles d'autres officiers qu'elle a reçus à Toulon.

*24 avril* « Dom hors de danger ». Marie Thérèse envoie colis de légumes aux Ancillon.

*26 avril 1942* Marie Thérèse voudrait que papa (son beau-père) la fasse convoquer dans le nord par un notaire pour succession de Tante Marie.

Le Malin multiplie les exercices.

*1 mai* Georges se plaint de l'absence de courrier

*2 mai* Marie Thérèse parle de ses relations avec officiers. « X a l'air aussi sauvage que toi ». « Benoit voudrait savoir si (dans une douzaine de semaines) tu ramènes ton singe ou si tu l'abandonnes à Casablanca ». Benoit est insupportable.

7 mai « le docteur trouve Dom beaucoup mieux mais veut qu'elle aille immédiatement à la campagne dans les environs de Toulon et en juillet au plus tard à la montagne entre 800 et 1000m, dans un coin où l'on mange bien (!!!) »

8 mai. Georges reçoit les lettres du 26 avril et du 2 mai. Il est « heureux d'apprendre que les enfants vont mieux et que leur mère est dans un « état moral et mental sensiblement amélioré ».

Il envoie de la viande séchée à mettre à l'eau pendant 15 ou 20 h avec changement d'eau puis utiliser en sauce ou en hachis

Marie Thérèse donne les dimensions pour un coffre pour mettre les affaires d'Alain et note : « quant aux vêtements il ne reste plus grand-chose, [...] Tout le reste je le mets peu à peu à Benoit, si Alain avait vécu son frère aurait utilisé ses affaires, je préfère les voir sur le dos de Benoit que de les laisser manger aux mites. C'est bien ce qu'il y a de terrible, c'est que quelques soient les efforts faits pour conserver sa place, les autres accaparent tout et il finira par ne rien rester sauf en nos cœurs [...] »

Elle fait le point sur les envois d'argent et de colis. Les Pierre réagissent et envoient des œufs d'Agen. Marie Thérèse demande des colis pour Annie Henin qui a envoyé des vivres, et le docteur. Elle pense qu'un séjour en Savoie serait bon pour les enfants et se renseigne dans la marine. Ne pas s'inquiéter des bruits, nous ne sommes pas encore dans le bain.

Le 25 5 42 l'Hôtel Bellevue à Messery (Hte Savoie) propose très grande chambre [...] Nous avons légumes, lait complet et œufs [...] Il y a une grande cour et une vaste pelouse

26 au 29 mai Le Malin fait des exercices : remorquage mouillage /débarquement / Tirs DCA/tirs fictifs/ lancements/grenadage et amarrage Dakar

31 mai Marie Thérèse « le sort en est jeté, j'ai retenu une chambre à Messery (Hte Savoie) [...] Puisse tu nous faire la surprise de venir nous rejoindre [...] »

Durandal a été pillée porte brûlées etc...Marie Thérèse en a gros sur le cœur de tout...

Elle annonce le 7 juin « je pars vendredi à Messery<sup>131</sup>. [...] Tu ne peux imaginer à quel point j'ai hâte que tu viennes faire un tour pour ne plus être seule pour les enfants qui sont très indépendants »

11 juin 1942 Georges a reçu 25 points d'habillement « mais il n'y a plus de marchandise ou très chères » .Il achète deux chemises genre Lacoste et a « encore de quoi acquérir une paire de mouchoirs »

---

<sup>131</sup> Jusqu'au 28 7

12 juin 1942

Note du commandant du Malin, le Capitaine de frégate Merveilleux du Vignaux,  
« Comme je m'étonnais que l'amiral ait fini si vite son tour du bord il m'a répondu : « Je n'ai pas besoin de prolonger ma visite, c'est le bateau le mieux tenu que j'ai vu depuis longtemps [...] »

Et le CC Wiscart écrit :

« Le commandant a été heureux de constater les efforts fait par tous pour remettre le Malin en état de naviguer et de combattre.

Il m'a chargé de vous exprimer sa satisfaction pour les conditions dans lesquelles s'est effectuée la sortie d'essais et d'entraînement de la semaine dernière.

Malgré le réparations matérielles et malgré les mouvements importants de personnel, les traditions du Malin sont maintenues »

Georges organise pour l'équipage des randonnées pédestres autour de Dakar

14 juin Le départ de Marie Thérèse a été retardé, il y a des punaises dans la chambre de Toulon. Dom est à nouveau malade. Le 18 juin, elle arrive à Messery et envoie des commentaires sur le pays, les hôteliers, les clients (et les futurs clients) qui sont de la marine : Petit et Pillet .Elle « espère une permission » .

24 juin Marie Thérèse est « déçue de ta lettre<sup>132</sup> [...] je ne pense pas prolonger mon séjour ici au-delà d'une semaine car si tu reviens en septembre il vaudrait mieux s'offrir alors une huitaine à la Ste Baume , cela donnerait un petit coup de fouet aux enfants avant la rentrée des classes.

Les bagages sont enfin arrivés. Puisque tu ne reviens pas j'ai envie d'essayer d'aller à Iwuy, à Guesnain et à Orchies ; on m'a donné un nouveau tuyau, je vais l'essayer ».

27 juin 1942 Marie Thérèse « Les enfants sont toujours enchantés ici. Benoit passait sa vie à la ferme [...] mais on lui a interdit d'y aller sans moi cela présentant trop de risques [...] Cécile continue à réclamer Toulon mais la nostalgie du pays natal ne lui coupe ni l'appétit ni le sommeil. Dominique court partout et prend bonne mine [...] Annemasse, plages du lac, Douvaine, odeurs de foin coupé [...]

La nourriture est toujours épatante très bien préparée et abondante [...] ».

Elle donne des nouvelles de Campion, Quatrefages, Pillet etc...

2 juillet 1942 le commandant de la 4<sup>ème</sup> escadre décerne un « témoignage de satisfaction au CC Wiscart pour « l'activité intelligente et la ténacité dont il a fait

---

<sup>132</sup> Le retour de Georges est retardé.

preuve pour aménager, malgré des difficultés considérables, le terrain des sports de la 4<sup>ème</sup> escadre ».

*15 juillet 1942* Le Malin appareille à 23h suite à l'incendie du Bourges. Puis de 2h à 10h il escorte le Bourges à Port Etienne. Dès le lendemain il part en convoi pour passer le cap Juby (le 20). Le 22 le Malin quitte le convoi et gagne Casablanca.

*Marie Thérèse* « La semaine a été dure : maladies des enfants et pluie confinés dans la chambre « on tue le temps et quand on est chez soi on n'a jamais un instant de répit ». Pour une fois tous les papiers sont en règle (SNCF familles, billets, réservations) ».

Les parents Derieux sont à la Ste Baume avec Tita. Ils sont ravis. Ils attendent les enfants. Marie Thérèse et les enfants rentrent à Toulon le 21 juillet.

*27 juillet* GW : [...] MT rallie Toulon aujourd'hui. Bonnes nouvelles

Du 31 juillet au 4 août Georges profite d'une permission pour aller à Fez et Meknès.

*5 août 1942* « Ma détente s'achève et ce soir le train me ramènera à Casablanca. Mon programme s'est déroulé comme prévu [...] J'ai quitté Fez [...] et j'ai trouvé une chambre [...] toujours grâce à l'intervention des « cols bleus ». Partout les hôtels sont combles [...] et hier je suis allé à Moulay Idriss et Volubilis. [...] que j'ai parcouru entièrement à pied [...] »

*13 août 42* Georges écrit à son père : [...] MT et les enfants sont réinstallés à Toulon. Mr et Mme Derieux peuvent rentrer chez eux vers le milieu de septembre [...] Maintenant la vire va se dérouler régulièrement jusqu'au début octobre ou je prendrais à mon tour la route de France.

*Le 22 août 1942* il s'adresse à la mairie de Casablanca pour obtenir de l'habillement et il précise « je rentre actuellement d'un séjour prolongé en A.O.F. et doit demeurer dans votre ville pendant plusieurs mois »<sup>133</sup> et il indique à Paul : « Mr et Mme Derieux vont pouvoir rentrer chez eux ».

*3 septembre* Les Ancillon écrivent à Georges qu'il faut qu'il dissuade son père d'envoyer « le long mémoire de réclamation » qu'il a préparé, car Lemay est mort, les faits sont anciens et ils craignent des répercussions sur René et André<sup>134</sup>.

*9 septembre 1942* Georges parle de « difficultés d'habillement et même pour trouver du coton pour reprendre ses chaussettes », demande des nouvelles de l'installation de

---

<sup>133</sup> Commandant en second le contre torpilleur le Malin depuis 19 mois, je rentre actuellement d'un séjour prolongé en AOF et dois demeurer dans votre ville pendant plusieurs mois. J'ai un besoin urgent d'un certain nombre d'effets civils et, ne retenant que l'indispensable, j'ai établi les 4 demandes ci-jointes : un complet veston, chaussettes, laine et coton pour la réparation. J'ai présenté ces formules à vos services mais il m'a été répondu, avec une grande courtoisie d'ailleurs, qu'en principe la carte d'alimentation était indispensable pour l'utilisation des autorisations d'achats d'effets. Et que [...] l'approbation de mes demandes dépassait la compétence des bureaux. Comme officier de marine, embarqué, je n'ai pas de carte d'alimentation et n'y ait point droit. [...] Accordé le 25 août.

<sup>134</sup> Voir « Bon papa »

Marie Thérèse et « des coins agréables que vous avez pu découvrir. Ici on ne parle que de stations balnéaires ou les gens ont trouvé nourriture saine et abondante et bon air... [...] Il est bien difficile de trouver à la fois réunies liberté de vente, robustesse et élégance... Hier après-midi [...] un petit tour à Sidi abd el Ramane.

Pas de nouvelles de mon successeur, je pense que d'ici une semaine il sera sur la mer jolie. J'attends incessamment le commandant ».

13 8 42 Georges écrit à Paul de Casa [...] MT et les enfants sont réinstallés à Toulon. Mr et Mme Derieux peuvent rentrer chez eux vers le milieu de septembre [...] Maintenant la vire va se dérouler régulièrement jusqu'au début octobre ou je prendrais à mon tour la route de France.

*25 septembre 1942* Georges reçoit une lettre d'un camarade : « Archambaut m'a donné pour vous les plus formelles assurances. Vous serez servi au début de l'année et tout porte à croire que d'ici là vous serez laissé sans emploi défini à Toulon. Ainsi serez-vous payé de votre été solitaire dont j'espère que vous n'aurez pas trop pâti[...] ».

*Le 13 octobre 1942*, ayant terminé son affectation sur le Malin et désigné pour Toulon, Georges prend passage sur le paquebot Jamaïque (le 19) vers Marseille (le 25) et Toulon. Du 17 octobre au 10 décembre 1942 il est affecté au SAT<sup>135</sup> 3ème région sans fonction (état-major préfecture maritime). Mais il bénéficiera d'une permission de 65 jours du 26 octobre 1942 au 1<sup>er</sup> janvier 1943<sup>136</sup>

Début novembre il écrit à son père : « [...] je suis rentré après une excellente traversée dimanche 25 octobre dans la soirée [...] Je compte quitter Toulon dans les premiers jours de janvier. Peut-être aurai-je au début de décembre l'autorisation de faire une courte apparition dans le Nord. [...] Il est possible que toute la famille se transporte à Bizerte si nous trouvons là-bas de quoi nous loger (voir ci-après). Bons baisers ».

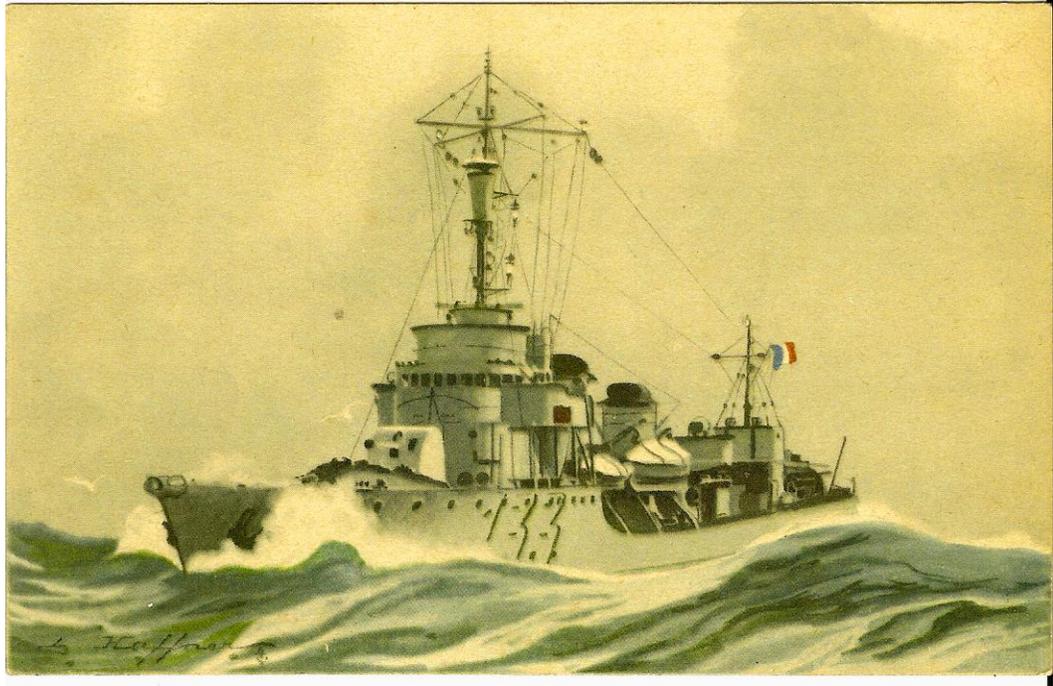
## ***Un aboutissement : La Bombarde***<sup>137</sup>

---

<sup>135</sup> Service à terre

<sup>136</sup> *26 10 1942* ...cessant d'être nourri par la marine nationale, il est autorisé à prendre ses repas en ville ou à se procurer les denrées nécessaires [...] délivrance d'une carte d'alimentation

<sup>137</sup> Torpilleur Bombarde, lancé en 1935, en service en 1937, 610 tx, long de 80m70, large de 7m20, TE 3m30, puissance 2200 chevaux, vitesse 34 nds 5 ; rayon d'action 1800miles à 18 nds. Armement II 10mm, IV mitrailleuses, II tubes lance torpilles, effectif 92 hommes.



Une lettre du 21 octobre 1942 du Commandant Deprez, (commandant le port d'Oran) informe sur une étape essentielle de la carrière de Georges (dont il parlera très peu bien que ce soit le point culminant de sa carrière d'officier de Marine) :

Mon cher Wiscart,

La lecture du dernier bulletin hebdomadaire (le premier, oh coïncidence, qui me soit passé entre les mains depuis un an) m'apprend votre **nomination au commandement de LA BOMBARDE**. Permettez-moi de vous adresser mes plus cordiales félicitations. Vous allez pouvoir immédiatement exploiter pour votre propre compte l'expérience acquise dans votre actuel embarquement. Je suis très content pour vous. Où est le navire ? Toulon ou Bizerte ?<sup>138</sup> Dans les deux cas c'est la famille retrouvée. Indépendamment de ces deux satisfactions, il y en a une, non négligeable : passer sans hiatus d'un bateau sur l'autre, rester embarqué. J'espère que vous retrouverez les vôtres en bonne santé malgré la dureté des temps [...].

La note de nomination prévoit la prise de commandement en janvier 1943<sup>139</sup>

L'histoire allait en décider autrement.

---

<sup>138</sup> la Bombarde était en Tunisie.

<sup>139</sup> Voir copie en annexe V

Le 15 novembre 1942 il reçoit l'ordre de se tenir à disposition du chef d'état-major de la 3ème région maritime « pour servir en corvée (Fort Lamalgue)».

Le 27 novembre 1942, la flotte française se saborde à Toulon sur l'ordre de l'Amirauté pour éviter sa capture intacte par le Troisième Reich dans le cadre de l'opération Lila.

Dès l'aube Toulon résonne des innombrables détonations qui marquent les sabordages des navires.

Georges sort en uniforme et se dirige vers la grande porte de l'arsenal .Il est arrêté dans la rue par un marin qui lui dit de rentrer se mettre en civil car les allemands arrêtent tous les officiers en uniforme et les considèrent comme prisonniers. Il rentre, se change et ne reviendra pas à l'appartement pendant plusieurs jours, logeant sans doute dans plusieurs endroits dont l'appartement de ses beaux-parents.

Le 2 décembre 1942 il reçoit l'ordre de se présenter à la majorité générale « pour y servir en corvée » et le 4 il est « démobilisé », du moins c'est ce qu'il note. En fait le 9 il est envoyé en permission de 3 mois et le document précise : « à la fin de la permission ne pas rejoindre son unité sans ordre, rester sur place en continuant à tenir au courant de ses déplacements l'unité de paiement et le secrétariat d'état à la marine (direction du personnel) ».

Le 4 décembre 1942 une note circulaire de l'Amirauté française indique que : « La marine s'occupe de rechercher des occupations aux officiers des transmissions qui ont été ou qui vont être rendus à la vie civile » et leur demande de signaler les orientations qui les intéresseraient (cadres des ingénieurs des transmissions de l'Etat, radiodiffusion nationale, industrie privée) [...] ».

Il reçoit plusieurs propositions d'entreprises privées.

Au début de 1943, il est inscrit au tableau d'avancement.

Dès le 20 janvier il demande à l'Amiral commandant la marine à Toulon un laissez passer pour aller chercher une situation en zone occupée : « Toulon Paris et retour avec un séjour d'un mois dans la Région parisienne pour me permettre d'effectuer un stage à la Société Française radioélectrique [SFR] et d'arrêter les conditions dans lesquelles je pourrais être engagé par cette société ».Il obtient ce laissez-passer.

En février il déclare changer de domicile<sup>140</sup>.

---

<sup>140</sup> Pour Neuilly

Début mars il reçoit, du Centre administratif de la marine militaire une note circulaire indiquant que « A partir d'une date qui vous sera précisée ultérieurement tout le personnel démobilisé de la Marine sera administré par un centre unique siégeant en région parisienne. La solde des officiers sera obligatoirement payée par virement à un compte de chèques postaux [...] ». Il répond le 21 mars /1943 en donnant son numéro de CCP.

En avril il reçoit son bulletin individuel de démobilisation (le 12) qui indique que l'intéressé se retire 43bis Bd Victor Hugo à Neuilly sur seine. Il quitte Toulon pour Neuilly (sans doute sans la famille). Un document de la police allemande l'autorise à transporter un sabre.

Il établit un inventaire de ses biens répartis entre le Malin et le fort Lamalgue (près de Toulon) dont on note qu'ils comportent 15kg de savon ,10 kg de corned beef et des livres dont des livres pour le travail (pour 590F) et pour l'agrément (1300F)... et un revolver de 9,5 mm ...le tout pour 6966F (dont 200 seulement au fort)

En mai il reçoit directement du secrétariat d'état à la Marine et aux colonies une copie nominative lui notifiant qu'il est à compter du 10 mars placé en congé d'armistice au 30 rue Victor Clapier à Toulon. Il est précisé « le titulaire du présent congé ne fait plus partie des cadres actifs de l'armée de mer. Il jouit de tous les droits dévolus aux citoyens français notamment en ce qui concerne l'exercice d'une profession rémunérée ».

## Une seconde carrière, dans le civil

Cette partie de l'histoire sera pauvre en informations, Georges et Marie Thérèse vivent ensemble et par conséquent n'écrivent plus. Il a semblé néanmoins utile de rassembler quelques pièces conservées du puzzle.

En janvier 1943, il reçoit de la SFR la lettre suivante « nous serions susceptible de vous engager à Paris en qualité d'ingénieur aux appointements mensuels de Frs 5000, y compris l'allocation supplémentaire aux salariés de 200 Frs (loi du 23 5 1941). Ces appointements seront majorés, s'il y a lieu, d'heures supplémentaires, l'horaire effectué à l'heure actuelle étant en moyenne de 48 heures. Nous ne pouvons vous engager définitivement que si vous pouvez nous fournir la preuve que vous êtes libre vis-à-vis de votre ancien employeur et que l'autorisation de départ vous a été accordée par votre inspecteur du travail [...]. Dans l'attente d'une bonne réponse [...]

En mai 1943 Georges entre à la SFR (Société française radioélectrique) dont il sera le secrétaire général technique (directeur technique) jusqu'en 1945.

Le déménagement des meubles de Toulon à Neuilly est effectué en juin

En juillet il demande une concession d'installation téléphoniques pour laquelle il doit écrire : « Je soussigné Georges [...] déclare ne pas être juif, ne pas souscrire pour le compte d'un juif et m'engage à ne pas mettre mon installation à disposition d'un juif <sup>141</sup>»

Marie Thérèse et les enfants vont en vacances à Cambrai (qui devient le lieu de vacances habituel de la famille sauf pour un mois d'été). Etienne naît le 25 septembre 1943 à Neuilly. Le 20 janvier 1944 Georges est de nouveau mis au tableau d'avancement de la Marine. Le 16 mars 1944 l'Amiral Abrial, secrétaire d'Etat à la marine, indique qu'il a besoin « de connaître de façon aussi précise que possible les intentions de tous les officiers » afin de mettre en place une politique. Il rappelle les textes concernant les différents cas et rappelle « **qu'une demande de dégage ment des cadres ne saurait en aucun cas être interprétée comme la manifestation d'un désir spontané de quitter la Marine, encore moins de donner votre démission** ».

Le 23 mars 1944 le congé d'armistice est reconduit « pour une période de 10 mois pour compter du 16<sup>ème</sup> mois suivant la date de votre démobilisation[...] La solde allouée pendant cette nouvelle période est un peu inférieure [...] ».

---

<sup>141</sup> Concession Accordée avec le numéro SABlons 72 60

Le secrétaire d'état à la Marine informe Georges que par arrêté du 10 mars 1944 il a été **promu au grade de Capitaine de frégate**<sup>142</sup>

A la SFR, il travaille avec d'anciens officiers. L'un d'eux, qui est chez Thompson, lui écrit le 9 avril 1944 : « au cours de la conversation que j'ai eue avec M.Giraudot, peu avant ton entrée à la CSF, il m'a dit l'excellent souvenir qu'il gardait de toi. Il nous a mené la vie dure avec son programme 1932 qu'il défendait avec une remarquable opiniâtreté. Il a eu raison, il nous a fait faire beaucoup de progrès. J'avoue que je serais heureux de mériter le même éloge ...Avant de te quitter permet moi de te féliciter pour ta promotion, je pense que tu la méritais depuis longtemps ».

Le 24 avril 1944 il répond au secrétaire d'Etat :

« Amiral

J'ai l'honneur de vous soumettre ma réponse à votre lettre de référence

Mon désir profond serait d'être maintenu en congé d'armistice aussi longtemps que les règlements le permettront afin de reporter ma décision définitive à un moment où il serait possible de connaître avec quelques probabilités d'exactitude l'avenir de la Marine.

Cependant, s'il était nécessaire de réduire avant ce moment le nombre des officiers maintenus dans les cadres, j'estime de mon devoir, étant donné que mon emploi civil présente un certain intérêt et m'assure une situation pécuniaire satisfaisante, de laisser à un camarade moins bien partagé, la place que je pourrais occuper dans les cadres.

Dans ce cas je demanderai à être dégagé des cadres à l'expiration de mon congé d'armistice, soit au 1er janvier 1945 ».

Marie Thérèse et les enfants vont en vacances à Versailles

**Le 1er octobre 1944 sa nomination comme Capitaine de Frégate est suspendue.**

8 décembre 1944 il est encore obligé de demander un laissez passer pour se rendre à Douai en tant que secrétaire général technique de la SFR<sup>143</sup>

---

<sup>142</sup> Cette décision, prise par « l'état français », sera ensuite « suspendue » (le 1er octobre 1944) puis rétablie (cf.infra)

<sup>143</sup> En vue de négociations pour des fournitures qui commandent le démarrage de plusieurs de nos fabrications, avec signature du directeur commercial de la SFR, et avis favorable de Ministère.



**Le 20 février 1945 le ministre de la Marine revient sur la suspension de la nomination au grade de Capitaine de frégate « prononcée par l'autorité de fait se disant « gouvernement de l'état français » et le « réadmet à titre définitif dans le grade »**

Le 28 février 1945 Marie Thérèse est encore obligée de demander une autorisation de voyage pour rentrer de Cambrai à Neuilly

Le congé d'armistice expire le 10 juin 1945 et la solde est réduite en conséquence (de 7993F à 6340F). Le 22 juin Georges demande la liquidation de sa pension en joignant les 19 pièces administratives demandées !

La famille passe ses premières vacances d'été à Gouarec

En décembre, Georges part pour Berlin <sup>144</sup> comme expert des questions de radio et il laisse Marie-Thérèse à Versailles. Le 15 décembre Georges reçoit à Berlin une lettre du secrétariat du service des affaires allemandes du ministère de la production industrielle et du travail lui

annonçant la naissance de son fils (impossible d'avoir Berlin depuis trois jours). François est né le 12 décembre 1945 en clinique à Courbevoie.

Début 1946 le fairepart de naissance de François réveiller plusieurs anciens officiers de Marine qui demandent tous des nouvelles avec la question : « Es-tu encore dans la Marine ? »

« Vous voilà comme moi à la tête d'une nombreuse famille [...] Tous deux nous avons suivi les directives des chefs d'état successifs qui se plaignaient du manque de naissances en France et exhortaient les citoyens à avoir de nombreuses familles. Hélas on ne fait pas grand-chose pour leur faciliter la vie dans l'époque où nous vivons et l'avenir est sombre et incertain pour ceux qui sont jeunes.[...] »... « 1946 commence mal sans beaucoup de pain, sans viande, sans viande, avec des impôts massifs en guise de cadeau de nouvel an ...un trésor vide que l'on ne peut arriver à

---

<sup>144</sup> Il y découvrira les cantines US ne distinguant pas les officiers des soldats et sont en libre-service.

remplir...On ne voit guère comment cela finira sauf peut-être en convulsions graves...que faites-vous actuellement ? [...].

Le 31 janvier 1946, en réponse à une note du ministère des Armées , il demande à être admis au bénéfice de la retraite pour ancienneté de service

En février 1946 il reçoit de nouveau un Ordre de mission<sup>145</sup> « pour faire partie de la mission de la construction électrique qui se rend à Berlin pour prendre contact avec les techniciens des firmes AEG et Siemens afin d'obtenir tous les renseignements techniques susceptibles d'intéresser l'industrie française [...]. Ce voyage a lieu selon la demande du chef de la Production industrielle à Berlin »

Rayé des contrôles de la Marine le 1/05/1946<sup>146</sup>, il est « admis à la jouissance d'une pension de retraite » et nommé dans la réserve au grade de Capitaine de frégate

Le 3 mai 1946 il s'adresse encore au ministre

« La loi du 5 avril 1946 accorde aux officiers qui quittent les cadres de la Marine des avantages importants qui, dans mon cas personnel, seraient d'autant plus appréciables que je suis père de cinq enfants encore en bas âge.

Ma demande d'admission à la retraite n'ayant été établie avant le 6 avril que sur votre demande expresse, j'ai l'honneur de vous demander à bénéficier néanmoins des dispositions de la loi du 5 avril sur le dégageant des cadres »

Cette lettre croise une « réponse » du ministre qui est favorable.

« Je vous fais connaître que, [...] vous avez été admis à la retraite à titre d'ancienneté de services [...] dans les conditions fixées par la loi [...] relative au dégageant des cadres des personnels militaires [...] vous serez rayé des contrôles de l'activité le 1er mai 1946 »

Les officiers de marine de la promotion 1919 bis se réunissent en 1946. Leur camaraderie dépasse les différences dues à la guerre et à l'interprétation politique des moments dramatiques (Mers el Kebir, Dakar, Toulon). Georges prononce un bref discours :

[...] je ne m'attendais guère à prendre la parole dans de telles circonstances. Je n'ai pour ce faire aucune qualité sauf peut-être mon nom dans l'ordre alphabétique. Comme l'affirmait avec tant de forces notre initiateur aux grands mystères de ces courants marins qui sont de véritables fleuves, je n'aime pas les discours...Mais puisque tel est votre bon plaisir [...],

---

<sup>145</sup> À en tête du gouvernement provisoire de la république française, Ministère de la production industrielle (10 février 46)

<sup>146</sup> Repris en compte par la marine, placé en dégageant des cadres du 1/05/1946 au 1/02/1947

[...] je remercie tout d'abord ceux qui veulent bien consacrer une bonne partie de leurs loisirs à resserrer les liens d'amitié que nous avons noué, en une vie commune de trois années, il y a maintenant plus d'un quart de siècle.

Dès que nous avons revêtu la quette à la visière si distinguée et perdu, je parle pour la majorité d'entre nous, à titre provisoire, l'abondante toison qui revêtait nos têtes, nous nous sommes promis de relever et d'entretenir les anciennes traditions de la baille. Celle-ci en est une à laquelle nous devons nous attacher avec une force toute particulière.

[...] Nous ne pensions pas, il y a vingt-sept ans, que l'un des plus ardents compétiteurs de la course au rab de frites, que celui qui fut quelques temps cloué au pilori [...], devenu un grand général avec des étoiles, nous démontrerait avec tant de force que l'épanouissement que ses qualités militaires, aéronautiques, littéraires et radio rhétoriques, n'avait en rien entravé le développement de ses qualités gastronomiques.

Nous ne pensions pas non plus que, dès aujourd'hui, notre rassemblement nous placerait au milieu de telles constellations et que les étoiles de l'air, particulièrement bien portées, trouveraient, en face d'elles, tant d'étoiles de mer.

[...] Souhaitons que [notre promo] affirmât toujours d'avantage ses droits à la préséance et que nos personnages stellaires veuillent bien attirer dans leur sillage leurs vieux camarades.

Quant à nous, rappelés à vivre au milieu de vulgaires pékins, c'est avec une grande joie que nous nous retrouvons au milieu de ces agapes fraternelles qui nous donnent l'occasion de rencontrer des camarades toujours jeunes pour remuer des vieux souvenirs et confirmer une vieille amitié

De 1946 à 1953 Georges est Ingénieur en chef, adjoint à la Direction de l'usine SFR de Levallois pour les études de prix de revient. La vie se stabilise par rapport à celle d'officier de marine.

Il monte chaque fin d'année la « crèche » conçue à Toulon et qui avait reçu le deuxième prix des crèches de Provence. Cette crèche qui comporte environ 200 personnages demande 40 heures de travail<sup>147</sup> pour le montage et 19 pour le démontage. Elle est en place pour Noël et reste souvent jusqu'au début du carême ou même Pâques. Elle mesure environ 2m50 sur 1m30.

Il entretient régulièrement sa collection de timbres

Georges fréquente avec assiduité les réunions de l'ACI (action catholique indépendante) et du GDAC (groupement diocésain d'action catholique).

Les enfants sont tous soit à Ste Marie de Neuilly soit à Ste Croix de Neuilly. Georges milite au sein de l'APEL<sup>148</sup>.

---

<sup>147</sup> Par exemple : 10 au 25 décembre 1957 : montage de la crèche : 40h et du 1<sup>er</sup> au 11 avril 19h.

<sup>148</sup> Association des parents d'élèves de l'enseignement libre

En 1947 la famille passe de nouveau ses vacances à Gouarec (dans l'institution des Dames Augustines). Georges fait de grandes randonnées à pied et quelquefois en vélo. Les parents reviennent avec Anaïs, une petite bretonne qui sera leur bonne pendant quelques années.

En avril 1947 (JO du 6/5/1947) Marie Thérèse reçoit la médaille de bronze de la famille française.

C'est aussi l'époque où apparaît Ida Chevessier, dite « Mademoiselle », qui arrive comme « repasseuse » et deviendra un des piliers de la famille, assurant en particulier la gestion de tous les repas de famille importants et s'occupant des enfants auxquels elle restera attachée jusqu'à sa mort.

Le 18 juin 1948 Georges reçoit dans la cour des Invalides les insignes **d'officier de la légion d'honneur**.

La famille va en vacances à Abondance (au collège Ste Croix des Neiges).

Il reste peu d'informations mais de temps à autre une anecdote laisse des traces par exemple :

En 1948, le capitaine de vaisseau Quatrefages, délégué du service social de la Marine, demande à ses services à Oran, Bizerte, Alger et Casablanca de rechercher une caisse laissée par le capitaine de frégate Wiscart à bord du Malin alors qu'il était commandant en second de ce contre-torpilleur. Le chef du service social en Tunisie retrouve la caisse en dépôt au transit de l'arsenal de Sidi-Abdallah. Georges est avisé le 21 septembre que des bagages qui lui sont destinés sont arrivés à Toulon par voie de mer. Il en demande le transfert au SOLMAR Paris.

En septembre 1948, Georges établit une demande de validation des services passés pour la caisse de retraite et de prévoyance Hausmann.

En février 1949, il accepte de faire partie d'un comité pour l'organisation d'un musée de la radio<sup>149</sup>.

En Juillet 1949 la famille repart en vacances à Gouarec (détail en note de fin)

Les Wiscart sont pendant des années les correspondants des enfants de Pierre Derieux<sup>150</sup> à Paris. Pierre et François étaient en pension à Avon près de Fontainebleau et venaient à Neuilly à chaque week-end de sortie. De même « Monette » de Crépy, Jean François Leroux, Bernard Gas et bien d'autres de façon plus occasionnelle passeront bien des dimanches à Neuilly. Les neveux et nièces occupent toujours une place importante après que leur père Pierre Derieux leur ait

---

<sup>149</sup> et demande que ses titres soient : Capitaine de frégate (ER), Ingénieur EN et ESE, Ingénieur en chef SFR

<sup>150</sup> Pierre et Marie Thérèse étaient très liés et les naissances se croisaient : Alain 34, Pierre 35, Benoit 36, François 37 etc...

acheté un appartement boulevard des Invalides. De même les enfants d'Ernest : Ernest III dit Tinou, Charles, Monique et Brigitte.

Par ailleurs, au grand dam de Marie Thérèse, chaque année René et André (frères de Georges) passent une semaine à Neuilly pour aller « aux salons » de l'Auto et des Arts Ménagers.

Les vacances de 1950 voient la famille à l'île de Batz, au « Grand Hôtel » qui appartient au commandant Morvan, officier de marine de la promo 1919bis.

En février 51, à la demande de la Marine, Georges déclare qu'il veut rester dans les cadres de réserve de la marine. Les vacances 1951 se passent aux Lecques (St Cyr les Lecques) et en 1952 de nouveau à Gouarec

En décembre 52, Georges est nommé membre du conseil curial de la paroisse st Jacques de Neuilly.

Il a décidé de créer un point de presse catholique à la sortie de l'église, qui commencera sur des tréteaux et aboutira vite (dès sa mise en retraite) à la construction d'un kiosque (démontable pour être rangé dans le presbytère en semaine)



En novembre il reçoit un témoignage de satisfaction pour son assiduité aux conférences du centre d'instruction des réserves de l'Armée de mer. Parallèlement il suit avec assiduité les conférences de « Connaissance du monde » à la salle Pleyel.

En septembre 1952, le corps d'Alain est transféré de Toulon à Iwuy, village proche de Cambrai, berceau de la famille Derieux. Il repose (pour un temps) dans le caveau de famille. La famille va à Cambrai pour toutes les petites vacances scolaires, se rend chaque fois au cimetière d'Iwuy et passe une journée à Guesnain.

**En 1953 Georges est nommé Directeur du département Protection industrielle (brevets et marques) de la Compagnie générale de TSF<sup>151</sup> qui est devenue la société mère de la SFR**

En 1953 toute la famille va en vacances en Espagne, dans le petit village de Lequeitio (en train puis en car mais avec 5 vélos !) Le retour est mouvementé car les grèves SNCF obligent la famille à passer quelques nuits à l'hôtel à la frontière. Puis Cécile est opérée à Villeneuve.

En novembre Georges est élu président de l'APEL de Ste Croix.

Le 26 novembre 1953, Paul – son père - meurt à 89 ans.

En 1954 nouvelles vacances à Lequeitio, et séjour des enfants à Reims chez les Doerr (beaux-parents d'Ernest Derieux dont la femme est morte à la fin de la guerre).

Ernest I Derieux (père de Marie Thérèse) meurt en 1954

En 1955 dans le cadre de la réserve, Georges est prévu pour être Chef d'EM du secteur de Safi en cas de mobilisation. En avril la famille passe quelques jours à Paris Plage.

Les vacances d'été se passent en Irlande, à Ardmore dans le comté de Cork, dans une pension de famille appelée Tig Aluinn. La famille y nouera des amitiés durables. En 1956 les vacances se passent de nouveau à Ardmore puis à Killarney (Irlande).

En mai 1957, la CSF et la SFR fusionnent, sans conséquences sur le poste de Georges.

En juillet, la famille va en vacances aux Lecques et à Moutier Ste Marie en passant par Nîmes<sup>152</sup>, et avec des visites à Aups (chez les Pons), aux Baumettes, à Port d'Alon, et Toulon (hôtel et visite aux Campion).

---

<sup>151</sup> À dater du 8 10 53 et jusqu'en 1964.

<sup>152</sup> Visite à Jeanette, clarisse.

Les vacances se suivent : à Gouarec 1958 ; à Keel, Salthill, Aran (Irlande) 1959 ; au Val André 1960 a la Villa Notre Dame

En aout 1960 l'affectation de Georges comme réserve de la marine est annulée et le 28 mars 1961 le rideau tombe : « Vous cessez d'appartenir aux cadres de réserve de l'armée de mer, vous gardez votre qualité d'officier en retraite avec le grade de capitaine de Frégate ».

En 1961 Georges est promu directeur de la protection industrielle de Thompson CSF

Les vacances se passent à Wicklow, Aran

En juin 1962 Georges remplit son dossier de retraite pour la CGIS

Après le mariage de Benoit à St Pierre du val, les vacances se passent à Nîmes et à Villeneuve avec Etienne et François. Georges rend visite à son frère André installé à Fressies (les frères et sœurs ont quitté Guesnain). En décembre Georges assiste aux obsèques de l'amiral Abrial et note qu'il n'y a pas de représentation officielle

En novembre 1963 Il quitte la présidence de l'APEL et Monseigneur Dusoullier, directeur de Ste Croix, salue : « Votre dévouement de 10 années, [...] preuve de votre dévouement exceptionnel, et d'une manifestation particulièrement généreuse d'esprit chrétien et familial. »

Les vacances se passent à Dunfanaghany (Irlande)

En 1964 au retour des vacances passées à Monthermé, Mr .Ponte, PDG de CSF communique : « Mr Wiscart, atteint par l'âge de la retraite, nous assure encore de sa collaboration, à titre de conseil, jusqu'au 31 décembre 1964.»

Retraité le 1 janvier 1965 et il prononce son discours d'adieu le 12 :

« Si j'étais superstitieux je me croirai obligé d'attacher une importance particulière au nombre 3.  
3 discours dont je tiens à remercier ceux qui les ont prononcés et tous ceux qui se tenaient avec eux en communion de pensée.  
3 cadeaux  
3 périodes d'activité professionnelle

L'entrée dans le troisième âge, celui ou l'emploi du temps se voit libéré de certaines contraintes.

Je répondrai donc en trois points :

- remercîments pour le passé
- remerciements pour le présent
- quelques souhaits

De ma première période d'activité, il n'est point ici de témoins ; ces quatorze mois ou, sans autre diplôme que mon bac de mathématiques et une mention sur ma carte d'identité , j'ai joué le rôle

de médecin dans un hôpital. Tous ceux à qui j'ai pu donner les soins à l'époque ne sont pas morts... mais aucun n'a été attiré par le groupe.

De ma carrière maritime, par un curieux et heureux hasard, je retrouve ici des témoins de nombreuses époques.

-des marins avec lesquels j'ai été effectivement embarqué, parfois à plusieurs reprises, à des époques qui s'échelonnent entre l'Ecole Navale et mon dernier embarquement inclus.

-des civils dont un qui s'est assis en même temps que moi sur les bancs de Supelec et plusieurs des ingénieurs de la vieille SFR que j'ai mis largement à contribution pour concevoir et réaliser un matériel capable de donner satisfaction aux exigences des transmissions de la Marine

De mes activités dans le groupe, je retrouve ici nombre de ceux, tant du siège que de Levallois et autres établissements avec qui j'ai eu à collaborer.

Merci à tous ceux qui par leur présence ont bien voulu me témoigner leur sympathie et me laisser penser qu'ils n'ont point gardé, qu'ils soient mes supérieurs, égaux ou subordonnés, mauvais souvenir de mes relations humaines.

Me tournant maintenant vers ceux qui ont travaillé directement avec moi pendant ces onze dernières années, j'exprime d'abord ma reconnaissance à ceux et celles, petits ou grands, qui, avec leur compétence, leur zèle, leur conscience professionnelle, m'ont aidé à m'introduire en ce métier nouveau pour moi.

Puis à tous ceux et celles qui, les années suivantes, ont rejoint le département et su rapidement s'y intégrer malgré les difficultés et le côté parfois fastidieux de certaines tâches quotidiennes.

De l'esprit d'équipe dont vous avez fait preuve, je tiens à vous remercier.

Et je ne saurai oublier ceux avec lesquels j'ai eu à collaborer étroitement et que la mort nous a brutalement ravis. Voilà pour les remerciements concernant le passé.

Suivent les remerciements pour le présent c'est-à-dire les cadeaux

Dictionnaire des rues de Paris

Une pendule

Un appareil photo Rolleiflex

J'en viens au troisième point, tout à fait de mise en cette première quinzaine de l'année.

À tous je souhaite une bonne santé pour vous-même et pour les vôtres, une heureuse carrière, quelle qu'en soit la durée à courir.

Conservez au fond du cœur cette petite flamme qui marque l'espérance, cette humeur calme et sereine qui aide à ne point s'agiter inutilement quand l'heure demande des décisions rapides, à ne point attacher aux choses désagréables plus d'importance qu'elles n'en méritent, qui émousse les pointes et permet un fructueux travail en commun malgré la disparité des caractères.

[...] À tous je dis merci !

Georges continue ses activités militantes et en particulier le kiosque de presse catholique, souvent déficitaire, mais qu'il considérait comme un moyen de raffermir la foi de ses « clients ».

Il s'établit et réalise un programme de promenades dans Paris (par exemple la découverte de tous les « passages »).

Il déploie une grande activité pour organiser un voyage à l'École Navale avec tous les anciens des promos 1919 et 1919 bis, et publie un livret « Pèlerinage et rétrospective »<sup>153</sup> regroupant les souvenirs de leur passage à l'école<sup>154</sup>.

Marie Thérèse a passé son permis à cette époque et acheté leur première voiture.

En juillet 1965 il marie sa fille Dominique avec Louis Pons et va en vacances à Paris Plage. Les vacances suivantes se passent à Groix (avec les filles de Benoit qui est en croisière) et Caen (avec Dominique) (1966), à Cambrai –avec un tour en Hollande - avec les « trois petites » (Pascale, Véronique et Sophie) (1967) puis de nouveau à Ardmore (1968), en Belgique et à Abondance (1969) puis à Montalivet (avec Benoit et ses filles) et à Ste Marine (1970)(avec François). En 1971 c'est le premier voyage à Washington et New York en avril. En 1972 un grand « tour » jusqu'à Nîmes (voir Jeannette) et un séjour à St Pierre Quiberon. Il fait à pied le tour de la presqu'île et semble en bonne forme.

Fin 1972 il tombe malade<sup>155</sup> et est hospitalisé au Val de Grâce où une septicémie est détectée. Il demande à voir ses enfants et meurt, après le passage de Dominique, dans la nuit du 9 au 10 janvier 1973, dans sa 74<sup>ème</sup> année.

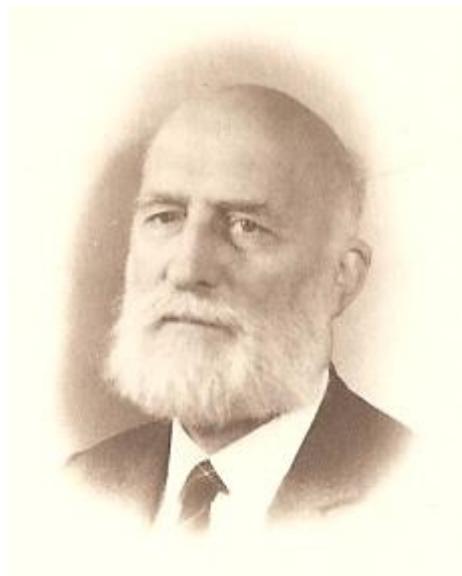
---

<sup>153</sup> D'où sont extraites les photos de l'école au début de ce texte

<sup>154</sup> On trouvera en annexe le discours en alexandrins qu'il composa à cette occasion

<sup>155</sup> Il aura eu le temps de voir de son lit son dernier petit fils Frédéric.

**« C'était un juste, un de ces vrais chrétiens qui proclament leur foi par le seul modèle de leur vie simple et modeste mais ardemment attachée à l'accomplissement du devoir d'état »<sup>156</sup>.**



La messe de funérailles verra l'église St Jacques de Neuilly noire de monde mais aussi « bleu marine », car ses camarades marins ne l'ont pas oublié et sont venus en uniforme. Il repose au cimetière du Chesnay. Marie Thérèse fera transporter Alain dans cette tombe ou elle le rejoindra.

C'est seulement après sa mort qu'on apprendra qu'il versait à ses frères et sœurs une « pension » assez importante (de l'ordre de deux fois le smic de l'époque), un aspect « familial » de sa charité toujours discrète.

On sait aussi qu'il versait chaque année « un jour de revenu » au denier du culte, qu'il aimait écrire de longs discours en alexandrins pour les mariages auxquels il assistait en uniforme et qu'à sa nièce Anne Derieux (« Nanou ») qui lui disait (au cours d'un repas de mariage justement) : « Enfin Oncle Georges, toi qui a été officier de marine et a couru à travers le monde, tu ne nous fera pas croire qu'il n'y a eu qu'une seule femme dans ta vie ? » il avait répondu « Mais bien sûr que si ». On sait aussi qu'il ne s'est jamais rasé ...et qu'il a choisi pour les prénoms de ses enfants l'ordre alphabétique.

C'est aussi à sa fin que Marie-Thérèse comprit que la collection de « chinoiseries » qui décoraient son appartement avait une vraie valeur. Vendue en grande partie, comme la collection de timbre, elle lui permit d'acquérir une petite maison à Pont-Tranchfétu en Eure et Loir, qu'elle appella « Tig Aluinn ». Elle même se retira dans

---

<sup>156</sup> Texte des images rappelant le décès.

une maison de retraite. Cécile rachètera Tig Aluinn à sa mort et y rassemble tous les ans les enfants et petits-enfants de Georges.

## ANNEXE 1.

### ETATS DE SERVICES DANS LA MARINE

Elève à l'École navale du 1<sup>er</sup> septembre 1919 au 1<sup>er</sup> septembre 1920 Elève

02 12 1919 Engagé volontaire pour 8 ans

Elève à l'École navale du 1<sup>er</sup> septembre 1920 au 1<sup>er</sup> octobre 1921 Aspirant

JEANNE D'ARC du 01 10 1921 au 30 09 1922

01 10 1921 Enseigne de vaisseau 2<sup>ème</sup> classe

EDGARD QUINET du 01 10 1922 au 15 03 1923 (service artillerie)

FLOTTILLE SUD France du 15 03 1923 au 09 04 1923

Cuirassé PROVENCE du 9 avril 1923 au 07 11 1925 (service transmissions)

01 10 1923 Enseigne de vaisseau 1<sup>ère</sup> classe

20 07 1925 remerciements du ministre (instruction des apprentis timonier)

ESE du 07 11 1925 au 01 11 1926

30 07 1926 Diplômé de l'ESE

18 10 1926 Brevet d'Officier des transmissions

CHACAL du 01 11 1926 au 03 01 1929 (Officier de transmissions)

06 03 1928 Remerciements du ministre (manuel de l'officier de quart)

24 06 1928 Lieutenant de vaisseau

Cuirassé WALDECK ROUSSEAU du 03 01 1929 au 30 12 1930 (Officier de transmissions)

Croiseur FOCH du 01 04 1931 au 06 11 1931 (Officier de transmissions)

Direction Centrale des Constructions navales du 06 11 1931 au 30 09 1934

28 06 1934 Chevalier de la légion d'honneur

1 octobre 1934 stage à l'Etat major 1<sup>ère</sup> escadre à bord du Jean Bart (prise de fonction le 6 octobre 1934) puis de l'Algérie

Etat-major 1<sup>ère</sup> escadre 30 09 1934 au 01 12 1936 (Chef des transmissions) à bord de l'Algérie

Torpilleur FORBIN du 01 12 1936 au 15 10 1939 (Officier en second)

Permission fin de campagne du 15 10 1938 au 04 12 1938

Etat major 3<sup>ème</sup> région maritime 04 12 1938 au 30 01 1941 (Attaché au 3<sup>ème</sup> bureau)

SAT 3<sup>ème</sup> région du 30 01 1941 au 12 02 1941

Contre torpilleur LE MALIN du 12 02 1941 au 17 10 1942 (Commandant en second)

SAT 3<sup>ème</sup> région du 17 10 1942 au 10 12 1942

18 06 1940 Capitaine de corvette

02 07 1942 Témoignage officiel de satisfaction de l'amiral commandant la 4<sup>ème</sup> escadre

01 05 1944 Capitaine de frégate

18 06 1948 Officier de la légion d'honneur

20 10 1953 Félicitations de l'Amiral Inspecteur des réserves

28 03 1961 rayé des cadres de réserve (limite d'âge)

### TOTAL GENERAL

13 ans 9 mois et 13 jours de service à la mer

Pour 10 ans 2 mois à terre (dont 3 ans 9 mois et 13 jours d'école)

Soit 6 ans 5 mois de service à terre

Donc deux tiers du temps de service « à la mer »

## ANNEXE 2.

CROISIERE DE LA JEANNE. 1922

Croiseur Cuirassé " JEANNE D'ARC "  
 -:-:-  
 Croiseur d'Application  
 des  
 Enseignes de Vaisseau

I T I N E R A I R E  
 Pour la première partie de la  
 Campagne d'Instruction 1921-1922

Relâches	Distances en milles	Durée de la travers sée à II R I/2	Durée de l'es- cale	Dates		Obser-
				Arrivée	Départ	
BREST					29.10.21	
LADEBE	1115	4 j 16 h	4 j	25.10.21	29.10.21	
DAKAR	1310	3 II	8	3.11.21	11.11.21	Charb.
PORT DE FRANCE	2540	10 I4	9	22.11.21	1.12.21	Charb.
GRENADE	180	0 I6	2	2.12.21	4.12.21	
PORT OF SPAIN	90	0 09	3	5.12.21	8.12.21	
COLON	1180	4 22	4	13.12.21	17.12.21	Charb.
NEW ORLEANS	1340	5 I4	9	23.12.21	1. 1.22	
SANTIAGO DE CUBA	1115	4 I6	4	6. 1.22	10. 1.22	
GUANTANAMO	48	0 05	4	10. 1.22	14. 1.22	Charb.
SAINT THOMAS	627	3 II	4	18. 1.22	22. 1.22	
BASSE TERRE	153	0. I5	4	25. 1.22	27. 1.22	
LES SAINTES	25	0 03	16	27. 1.22	12. 2.22	Charb.
PORT DE FRANCE	65	0 09				
LA LUZ	2750	11 II	5	23. 2.22	28. 2.22	Charb.
TANGER	660	2 20	5	3. 3.22	8. 3.22	
GIBRALTAR	30	0 03	4	3. 3.22	7. 3.22	
TOULON	730	3 01		13. 3.22		

Annexe III Circulaire de nomination au Commandement de « La Bombarde » au 1<sup>er</sup> janvier 1943

## DIRECTION DU PERSONNEL

## MILITAIRE DE LA FLOTTE

Bureau de l'Etat-Major  
de la Flotte

N° 5.326 P.M.1

## C I R C U L A I R E

O B J E T : Commandements de Capitaines de Frégate et de Capitaines de Corvette - 1er Semestre 1943.

Par décisions du Secrétaire d'Etat 279 CAB. O du 6 Octobre 1942 et 280 CAB. O du 7 Octobre 1942, les Capitaines de Frégate et les Capitaines de Corvette dont les noms suivent ont été nommés aux Commandements ci-après :

Noms et Prénoms	Bâtiments	Date approximative de prise de commandement
<b>1<sup>er</sup> - Capitaines de Frégate</b>		
DELAINE (E.A.M.F.)	Contre-Torpilleur "L'INDOCHINAISE"	Février
LANGLOIS (P.J.G.M.)	Contre-Torpilleur "EPERVIER"	Juin
HARLAY (A.Y.M.)	Contre-Torpilleur "VAUQUELIN"	Mai ou Juin
ROUSSEAU (J.E.)	1ère D.T. et Torpilleur "BORDELAIS"	Mars
BOURCADE (J.E.C.)	2ème D.T. et Torpilleur "FOUGERON"	Mai
LEFOPIER (A.A.M.)	5ème D.T. et Torpilleur "BRESTOIS"	Avril
LE BLANC (E.M.G.)	Aviso Colonial "DUMONT D'URVILLE"	Juin
BOULAY (L.A.M.)	Aviso Colonial "LA GRANDIERE"	Juin
CASTAING (R.)	2 <sup>e</sup> Sous-Groupes de C.T. en Gardiennage	
<b>2<sup>e</sup> - Capitaines de Corvette</b>		
AGNET (J.M.R.)	d'Armistice - TOULON	Janvier
de BON (E.M.P.G.)	1ère Flottille de Patrouille	Février
ARPLY (J.P.A.)	Croiseur Auxiliaire "BARFLIEUR"	Janvier
	Porte-Avions "BRAN"	Mai
<b>2<sup>e</sup> - Capitaines de Corvette</b>		
GAMETIN (E.A.C.)	Torpilleur "L'ALCYON"	Mars
FOURNIER (L.G.B.)	Torpilleur "LA BAYONNAISE"	Mai
WISGART (G.C.G.)	Torpilleur "BOMBARDE"	Janvier
HENNEQUIN (M.F.)	Torpilleur "BOULONNAIS"	Juin
SPITZ (M.J.)	Torpilleur "SINGOU"	Juillet
du GARRHAU de la MICHENIE	Torpilleur "CASQUE"	Avril
MANDINE (P.M.)	2 <sup>e</sup> Sous-Groupes de Torpilleurs en gardien:	
	nage d'Armistice - TOULON	Mai
BOURGOIN (P.E.L.)	Aviso Dragueur Colonial "ANNAMITE"	Février
DUCHAINS (E.L.A.A.)	"AMIRAL ROCHER"	Février
RIVIERE (M.J.)	Aviso Dragueur "L'IMPETUEUSE"	Février
CASTELLI (G.P.E.)	Aviso Dragueur "LA BOUDEUSE"	Avril
DE PLESSIS GASSO (P.M.P.J.)	Annexes E.N. ("YSER" - "DEDAIGNEUSE")	Avril
LUCAS (E.A.M.)	Gr. Aviso Gard. Armistice - BIZERTE	Mai
CHATELET (J.F.)	Pétrolier "ELORN"	Février
ASSIER DE POMPIGNAN (Y.M.)	Pétrolier "LOT"	Mai
JOUIS (P.H.)	Pétrolier "NIVOSE"	Février

## ANNEXE IV

Discours de GW au Cinquantenaire  
de la Promotion 1919 bis de l'Ecole Navale

Messieurs ce n'est point tout de faire ici ripaille  
De charger vos gasters de tant de victuailles  
Stoppons donc un instant et convenons d'un bail  
A onze pieds donnés vous ajouterez « Aïe »

Et que nul ne craigne que sa voie ne s'éraïlle !

Cinquante ans ont passé, les souvenirs s'écaïllent ;  
Hâtons-nous d'évoquer ce que fut notre baille !

Entrons-y par la terre et par le grand portail  
Une porte de fer qui le jour s'entrebâille  
Située tout au bout d'une très longue muraille  
Qu'ont sautée bien des fois les voix de la gouaille  
Nous traitant en passant de « mangeurs de  
volaille »

Sur un chemin étroit, des bâtiments s'égaïllent  
Ici sont les études ou les bordaches travaillent  
Là les salles de cours ou d'aucuns loupent ou  
baillent  
Plus loin les réfectoires ou l'on prend boustifaille  
Cuistances ou hommes de plat vont chercher la  
mangeaille  
Ou pour le rab de rab quelques-uns se chamaillent  
Les chibis, prenant jour par un vrai soupirail,  
Et les douches échaudant ou gelant les poitrails  
Et là-haut les dortoirs ou Morphée tend ses mailles  
A moins que dans le noir deux trois lascars  
rôdaillent  
Soulageant, décrochant le bois d'lit qui défaille  
Et ces locaux discrets ou personne ne piaïlle,  
Ou près des loggias que ne clôt nul vantail  
La nuit des veilles de colle des ramordeurs  
trainaillent...  
L'autre face il est vrai baignait en la Grande Baille  
Qui offrait à nos yeux un très large éventail  
De fiots de tous types, depuis les « Montmirail »,  
Récents et peu gracieux, jusques aux antiquailles  
Que leur âge avancé vouait à la ferraille.

Du quai même de l'Ecole, quand cessait la  
brumaille,  
La « Justice » paraissait sur un fond de grisaille.

\*

Quelle était en ces jours la vie du type Baille ?

Il faut tout accepter sans qu'aucun ne rouscaille  
Souquer sur le bois mort, en cadence, sans pagaille  
Etarquer lestement une voile sur sa draïlle  
Prendre ou larguer les ris dans le vent qui fouaille

Tenir d'une main ferme la barre du gouvernail  
Suivre un alignement même dans la mouscaille  
Savoir saisir une ancre avant qu'on la démaïlle  
Ebarber cul de porcs de bouts que l'on coupaille...  
Monter à Kerango en usant sa cloutaille  
Evoluer aux cris du grand shako qui braïlle  
Transformer bout de fer en un tas de limaille  
De la torpille agile étudier la tripaille  
Et charger le canon qu'une équipe ravitaille.

Et les chips ordonnés, sur qui « Colog » pinaille  
Astro, Pet Pet, d'X sont les épouvantails.  
Touille, Chaffust, Carlingu' ne sont eux que  
bidaille.

Il allait étaler aux revues de détail  
Ce que sacs et caissons cachaient dans leurs  
entrailles :  
Bonnets, tricots, jerseys (on ne dit point  
« chandail »)  
La ceinture qui parfois portait quelques entailles  
Et les bichous massifs, tels ceux de la piétaïlle  
Les brosses qui, des dents, font reluisant l'émail  
Falzars, cabans, couverts, et tout un attirail  
Le tout bien aligné afin que rien ne saïlle...

Rappelons ces cheveux que sans merci l'on taille...

Et tous les beuglants qui, sans que censure cisaille,  
Font ouïr airs anciens et récentes trouvailles :  
La « Terreur » qui au soir de la Pomme assaille  
Ceux-là qui dans l'armée seraient dits « la  
bleusaille »  
Et qui dans notre argot constituent « la fistaille »  
Vont-ils de leurs anciens former la « valetaille »  
Ou de quelles « culations » seront-ils les cobayes ?  
Et le roi Gambrinus trônant sur ses futailles ;  
Le petit « C », ses ombres et leur discours sans  
faïlle  
Le grand « C », sa revue, qui gentiment nous raille.

Le Dimanche après messe sous abri sans vitrail,  
Du ras au bas du quai, la « Canon' » qui fumaille  
Les emmène vers Brest tandis qu'ils discutaïllent  
Du film à épisodes ou leur âme trésaïlle,  
De la crêperie offrant œufs, beurre et  
cochonnailles,  
Des gâteaux qu'on enfourne sans que la fin tenaille,  
Du loss qui -n'est-ce pas hein !- mérite qu'on  
l'entaille,  
Des petites alliées échappées du séraïl,

Des salons accueillants ... espérant fiançailles  
Des ballades dans la lande parmi fleurs et bétail  
Ou dans les chemins creux longeant champs de buaille.

Gants blancs, col haut, unif<sup>o</sup> qui quelquefois  
godaille,  
La strass a interdit que quelqu'un les retaille  
Et le sabre au coté qui toujours les tiraille ;  
Gare à quiconque en ville un instant se débraille

Le soir du pont Guesdon le retour au bercail  
Les corvettes nous menaient à travers la rocaille  
Bordant « notre Bretagne » ; les baies de  
Cornouailles  
Les abers du Léon, leurs cailloux, leurs broussailles  
Leurs pêcheurs relevant casiers ou long trémails  
Gouyots et gargouillots qui derrière nous criaillent,  
Repêchant les déchets qui de leurs becs pendaillent.

\*

Après l'année de Jeanne ont divergé les rails  
Certains ont bien connu le pays des congais  
D'autres les îles heureuse ou murit le papaie  
Ou ces atolls géants qu'a bâti le corail  
Valparaiso, new York, Conakry et Shanghai  
Les mers jaunes, rouges et blanches ou encor<sup>o</sup> de  
paille

Qui semblent au couchant demander qu'on orpaille.

D'aucuns n'ont point admis pour eux des  
accordailles  
Beaucoup ont accepté les nœuds des épousailles  
Et moult sont aujourd'hui entourés de marmaille.

Hélas trop d'entre nous ont eu leurs funérailles :  
Maladie, accident ou mort sous la mitraille  
Dans le fracas des bombes ou le bruit des batailles

\*

Mais cassons l'erre ici, de peur qu'on ne déraille

Disons un grand merci au Pacha de la Baille  
Qui, pour nous, a quitté un moment son travail  
Sa constante recherche de meilleures semailles  
Aussi au Commibran qui la table avitaille  
Au grand bénédictin, au savant à camail  
Qui de nous ont voulu tantôt faire leurs ouailles  
Et aux futurs midships, souhaitons-leur qu'ils  
aillent

Au sommet des honneurs, tout couverts de  
médailles  
En laissant après eux solide œuvre qui vaille  
Et gardant, comme nous, grand amour pour leur  
Baille.

ANNEXE V - Carte des environs de GUESNAIN





